

William M. Branham
UN HOMME ENVOYE DE DIEU

**Livre écrit par Gordon Lindsay Rédacteur en chef de
LA VOIX DE LA GUERISON
en collaboration avec William Branham**

William Branham

UN HOMME ENVOYÉ DE DIEU

Écrit par Gordon Lindsay
Rédacteur en chef de
« LA VOIX DE LA GUERISON »
en collaboration avec William Branham

*L'original en anglais de cet ouvrage a été édité par
William Branham, Jeffersonville (Indiana)*

Titre original de la première partie :

« William Branham, A Man Sent From God »

Titre original de la deuxième partie :

« William Branham, A Prophet, visits South Africa »

Traduit de l'anglais par Mikhaël Janson.

*Composition typographique, saisie, intégration d'images et mise en pages
de la présente publication par frère Jean S. Barahinyura*

Edité et diffusé
par
L'association Nouvelle Naissance
1 Parc d'activité Bompertuis
13120 Gardanne – France
Tél : 04.42.58.13.75
Site : www.nouvellenaissance.com
Email : courriernouvellenaissance@laposte.net



Nous demandons une petite participation afin de couvrir les frais de parution comprenant : la dactylographie, la mise en page et l'impression. Nous le faisons dans le cadre de l'association Nouvelle Naissance qui est sans but lucratif et qui gère le site
www.nouvellenaissance.com

Veillez recevoir mes salutations dans l'affection fraternelle de notre Seigneur Jésus-Christ.

Fr Bruno Berdon

Au service de notre Seigneur Jésus-Christ

PREMIERE PARTIE

**WILLIAM BRANHAM,
UN HOMME ENVOYE DE DIEU**

TABLE DES MATIERES

Introduction.....	9
1 Un étrange défi.....	21
2 Naissance et enfance.....	31
3 Pauvreté et vie dure chez les Branham.....	38
4 Conversion.....	44
5 Heureux mariage et décision fatale.....	53
6 La grande crue de l'Ohio en 1937.....	65
7 Le désespoir — puis le ciel en songe.....	71
8 Evénements remarquables avant la visitation de l'Ange.....	87
9 Un Ange venu de la présence de Dieu.....	92
10 Début du nouveau ministère.....	101
11 Première campagne de guérison à Saint-Louis-du-Missouri.....	109

12	Grands événements dans le ministère de frère Branham après la visitation de l'ange..	114
13	Quelques images des réunions de William Branham.....	124
14	L'auteur rejoint l'équipe Branham.....	144
15	William Branham dans le Nord-Ouest.....	156
16	Naissance de la Voix de la guérison.....	161
17	L'équipe Branham dans le Nord.....	175
18	L'étonnante photographie prise au Houston Coliseum.....	186
19	Les réunions Branham dans les journaux américains.....	204
20	Des dons de guérison... et plus encore	217
21	Récit de quelques visions de frère Branham	234
22	Voyage en Scandinavie.....	270

DEUXIEME PARTIE

WILLIAM BRANHAM, UN PROPHETE VISITE L'AFRIQUE DU SUD

	Préface de la deuxième partie.....	284
23	Pourquoi frère Branham est allé en Afrique du Sud.....	288
24	Une réunion typique.....	293
25	Nouvelles d'Afrique du Sud.....	322

Introduction

La vie de William Branham est une histoire tellement hors du commun, tellement extraordinaire, qu'on serait largement excusé d'en juger le récit exagéré et incroyable. Mais nous disposons d'une multitude de preuves patentes, de documents qui attestent son authenticité. C'est qu'il s'agit de faits si bien connus, et si faciles à vérifier par n'importe quel enquêteur sincère qu'ils sont véritablement le témoignage du dessein et de la volonté de Dieu de se révéler de nouveau aux hommes tout comme Il l'avait fait à l'époque des prophètes et des apôtres. Le récit de la vie de ce prophète — car il est prophète, même si ce terme n'est plus souvent utilisé — rend véritablement témoignage que les temps bibliques sont

parmi nous à nouveau.

L'auteur ressent combien les aptitudes littéraires lui font défaut pour broser un tableau correct de ce glorieux ministère. Cependant, la tâche lui est considérablement facilitée par le fait que bien des épisodes sont racontés par frère Branham lui-même, ou par d'autres personnes proches de son ministère. Le style clair et simple du pasteur Branham ne manque pas d'avoir un côté attachant. Bien que frère Branham ne se présente pas comme une personne cultivée, son style, bien que parfois brut, est toujours très évocateur et ne manque pas de caractère.

Connaître frère Branham, c'est l'aimer. Il est tendre et bienveillant de caractère, et profondément sensible à la douleur et à la souffrance d'autrui. Sa compassion envers les malades est tellement grande qu'il en a fait pâtir sa propre santé pendant les longues heures de prières pour d'interminables files de malades. Pendant un temps, il semblait porter tout le fardeau d'un monde souffrant sur ses frêles épaules, jusqu'à ce que Dieu lui montre que cette responsabilité doit être partagée avec d'autres. Depuis son retour sur le terrain, il s'est plié aux demandes de ses collaborateurs, pour ménager ses forces et ne pas outrepasser les limites de sa constitution. La guérison divine ne rend pas immortel dans cette vie-ci, et Jésus Lui-même a porté le poids de la fatigue.

Il est vrai que frère Branham vit dans un autre monde que celui du chrétien moyen. Pour ce qui est des choses de ce monde, il est, de son propre aveu,

simple et sans prétentions, loin de pouvoir se mesurer à ceux qui, trop souvent, cherchent à profiter de lui avec égoïsme et ruse. En revanche, dans le monde où il vit réellement, ses sens spirituels sont aiguisés à un point qui lui a permis de s'élaner plus loin en Dieu, et d'avoir une vive perception des réalités célestes, surpassant sans doute dans ce domaine tous ses contemporains. C'est à cause de cette étonnante sensibilité spirituelle que son ministère est véritablement révolutionnaire. En fait, il n'apporte pas de nouvelle doctrine à l'église, mais plutôt une révélation toute fraîche de la réalité de la puissance de Dieu, et la vérité intrinsèque des miracles dans la Bible.

À cette acuité spirituelle s'ajoute une autre caractéristique de ce ministère qui suscite l'affection des foules qui l'écoutent : sa simple humilité. Personne n'est jaloux du succès de ce petit homme dont la vie n'était pendant de longues années qu'un combat désespérément ingrat — cet homme qui n'avait connu pendant une grande partie de sa vie, que misère, difficulté, écrasante douleur; qui a vu les plus simples rudiments de la vie ravis de sa main, laissant son âme nue, comme si les cieux eux-mêmes avaient conspiré contre lui. Remercions Dieu des compensations que la providence divine lui a accordées depuis et réjouissons-nous de ses victoires. Il n'est peut-être aucun autre homme dont le ministère ait si vivement reflété la mort dans cette vie-ci — pour que Dieu puisse révéler à Son peuple la nouvelle vie, la vie de résurrection.

Frère Branham reconnaît entièrement ses limites, et demande souvent à son auditoire d'excuser son manque de culture. Il parle sans aucune réserve de ses origines modestes, de son long combat avec la pauvreté. Il ne cherche rien pour se mettre en avant. Toute son assurance est fondée sur l'appel qu'il a reçu, et au sujet duquel il n'a pas le moindre doute ni la moindre hésitation. Il doit en parler pour accomplir la commission qu'il a reçue. Son message et l'exercice de son don doivent être portés à la connaissance du monde.

Quant aux questions de doctrine, c'est différent. Il ne se considère pas comme un théologien ou un arbitre des différends sur les points de théologie. Bien qu'il ait une grande influence sur des multitudes de gens, il n'utilise pas cette influence pour appuyer ses propres idées sur des points de doctrine. Certains ont indûment essayé d'utiliser son nom pour accréditer leurs propres idées. Il s'est vu contraint de repousser ces entreprises avec douceur et fermeté. Sa mission est d'unir le peuple de Dieu, et non de les diviser de plus belle dans les débats sur la doctrine. « La connaissance enfle, mais l'amour édifie. »

C'est cette humilité toute simple qui lui a attiré l'affection des auditoires, partout où il est allé. Bien qu'il soit obligé, en réponse à son appel, d'accomplir son service devant de grandes foules, son désir sincère est de conserver un mode de vie simple. Il sait parfaitement que de grands hommes de Dieu, par le passé, ont vu la puissance qu'ils avaient en Dieu et l'onction leur manquer une fois qu'ils avaient perdu la simpli-

cité de leur expérience chrétienne et l'esprit d'humilité qu'ils avaient eu.

S'il s'éloigne des foules, ce n'est pas parce qu'il veut éviter les gens, mais parce que c'est la seule façon pour lui de pouvoir poursuivre son ministère. L'expérience lui a montré que son temps serait rapidement accaparé par les innombrables personnes qui désirent le voir, discuter avec lui, lui donner des conseils ou lui en demander. Il ne lui resterait plus de temps pour s'attendre à Dieu, alors qu'il sait bien qu'il est, plus que tout autre homme, dépendant de l'onction de l'Esprit. Sans cette onction, il ne peut rien faire. Il ne possède pas de talents naturels sur lesquels se rabattre si cet élément capital venait à faire défaut. Bien sûr, certaines personnes ne comprennent pas cela, et sont fort déçues quand elles ne peuvent pas obtenir un entretien personnel. Il passe rarement un jour sans que certains croient avoir un message urgent à lui transmettre, un message qu'ils sont les seuls à pouvoir lui apporter.

S'il doit vivre dans un autre monde pour pouvoir apporter aux autres l'inspiration et la bénédiction, il n'en reste pas moins l'homme le plus humain et compréhensif qui soit. Il voudrait de tout son cœur arranger tout le monde, et il brûle de rendre un service quand il en a la possibilité. Dans ce domaine, il ne peut d'ailleurs pas écouter son cœur, car il sait que son désir d'arranger les autres le conduirait à prendre des engagements qu'il lui serait impossible de tenir. Rien ne le désolerait plus que de savoir qu'il ne peut pas honorer sa parole. C'est pourquoi il a remis

la charge de planifier ses tournées entre les mains de ses collègues, qui ont pour tâche de conduire de façon correcte les accords qui semblent nécessaires au bon déroulement de ses tournées.

On ne peut pas comprendre frère Branham sans avoir une idée de sa vie. Il raconte lui-même que sa famille était la plus pauvre parmi les pauvres. Quand il se marie, sa situation est fort précaire. Pendant longtemps, ses moyens ne lui permettront pas d'avoir le confort le plus rudimentaire. Une fois, il devra se séparer d'un fauteuil, un établissement financier l'ayant saisi parce qu'il n'arrivait pas à faire face aux échéances de paiement. Pendant des années, il prêchera dans son tabernacle sans accepter de compensation, car il trouve son assemblée trop pauvre pour faire face aux frais de sa famille en plus de ceux de l'église. Pour gagner sa vie, il travaille comme garde-chasse pour l'État d'Indiana, mais il a trop bon cœur pour infliger des amendes, lesquelles sont pourtant sa seule rétribution comme garde-chasse. Par conséquent (cela semble incroyable, mais c'est bien vrai), il doit prendre encore un autre travail pour faire vivre sa famille : il s'occupe de l'entretien des lignes à haute tension, emploi qu'il peut tenir en parallèle de celui de garde-chasse. Mais par son propre combat, il a été amené à ressentir la souffrance et la peine de l'humanité. Ainsi, à la place d'honneur où Dieu l'a maintenant appelé, il a toujours une intense compassion pour ceux qui, comme il l'a fait, doivent avancer sur le chemin sombre et solitaire de la souffrance.

Il y a une autre raison pour laquelle Dieu a choisi William Branham pour la glorieuse tâche d'appeler Son peuple à l'unité en esprit : le Seigneur savait qu'il n'essaierait jamais de fonder une organisation à lui. Il aurait pu le faire. Mais il ne prêta jamais un seul instant de considération à de telles suggestions. Son message n'était pas d'apporter quelque chose de nouveau à l'Église, et qu'il faille créer pour cela une nouvelle organisation. Ce n'était pas là sa vision ni son désir, mais plutôt que le peuple de Dieu, qui s'est divisé, reconnaisse qu'il est un même corps, et qu'il s'unisse en *esprit* dans l'attente du retour de son Seigneur Jésus-Christ. Il ne recherchait pas seulement la guérison des corps physiques des croyants, mais aussi la guérison du corps mystique de Christ, — qui est Son Église. Ceci nous rappelle l'apôtre Paul, qui remarque que beaucoup de maladies et de morts prématurées dans l'Église viennent du fait qu'ils ne discernent pas le corps du Seigneur ; « c'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup d'infirmités et de maladies, et qu'un grand nombre sont morts. » Nous savons que ce passage s'applique premièrement au corps physique de Christ, symbolisé par le pain rompu du repas du Seigneur. Mais ce verset fait aussi référence au corps mystique de Christ, car Paul enchaîne en traitant ce sujet, qui occupera tout le chapitre 12 de I Corinthiens. Il conclut l'exposé en montrant que l'heure est grave et combien il est urgent que chaque membre du corps de Christ reconnaisse réellement la place de chacun dans le corps. « *Et si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui ; si un membre est honoré, tous les membres se réjouissent avec lui. Vous êtes le corps de Christ, et*

vous êtes ses membres, chacun pour sa part. » L'Église, — le corps de Christ, — est souffrante parce que ses membres ne sont pas en harmonie entre eux.

Quelques mots maintenant sur le ministère de William Branham. Il n'essaie dorénavant plus de prier pour tous ceux qui viennent en masse à ses réunions : les limites de sa force physique l'en empêchent. Il doit limiter son service à prier pour un petit nombre chaque soir. Mais ceci ne veut pas dire que tous ne peuvent pas recevoir la guérison dans ses réunions. Il encourage les auditeurs malades à faire un pas de foi pour recevoir leur guérison sans quitter leur siège. D'ailleurs, depuis que ces instructions sont données, le nombre de témoignages de personnes guéries de cette façon atteint des proportions surprenantes. Il ne s'agit pas que de guérisons d'affections bénignes, mais la délivrance peut aussi bien être acquise dans les cas de maladies graves : cancer, tumeurs, tuberculose, etc. À maintes reprises, frère Branham, par l'opération de son don, a discerné de telles maladies et annoncé la délivrance, alors que la personne qui recevait la guérison pouvait être assise tout au fond de la salle.

Un autre but des réunions de frère Branham est d'apporter une inspiration aux serviteurs de Dieu ; non pas pour en encourager un grand nombre à se lancer dans de grandes campagnes, — mais pour que beaucoup, remplis d'une inspiration nouvelle, retournent dans leur propre assemblée pour y commencer un véritable ministère de délivrance. On a depuis trop longtemps recours à des substituts pour amener

les gens à l'église. Le résultat : dans beaucoup de nos églises, le culte est entièrement ramené à un niveau humain, la part du surnaturel ayant complètement disparu. En fin de compte, le moyen biblique d'atteindre les foules pour Dieu, c'est le ministère de guérison. Quels merveilleux ministères sont nés dans la vie de personnes que nous connaissons, qui, en rentrant chez eux après les réunions de frère Branham, ont fermé leur porte à clé, refusant de refaire surface avant d'avoir reçu quelque chose d'en haut !

Pour ce qui est des chrétiens eux-mêmes, combien leurs vies ont été enrichies depuis qu'ils ont vu, pour la première fois souvent, un miracle se produire devant leurs yeux ! Comme l'incrédulité et le scepticisme ont été balayés ! Dieu n'est plus un Dieu vague et distant, mais Quelqu'un de proche, qui est prêt à se révéler aux enfants des hommes ! Placé devant ce défi, le modernisme et son incrédulité dévastatrice sont mis en déroute. Il n'est pas de belles paroles ou de savants discours qui puissent tromper un individu normal qui a vu Dieu agir sous ses propres yeux. Comme jamais auparavant, les hommes se rendent compte que la Bible est vraie, que la puissance de Dieu est réelle, que le ciel et l'enfer existent réellement !

Dans un autre sens, ces vastes réunions ont un caractère missionnaire : une grande partie de la population que les réunions du Plein Évangile ne touchent pas est atteinte par les campagnes de frère Branham. Nombre des personnes qui s'avancent à l'autel sont de ceux-là. S'ils ne retournent pas grossir les rangs

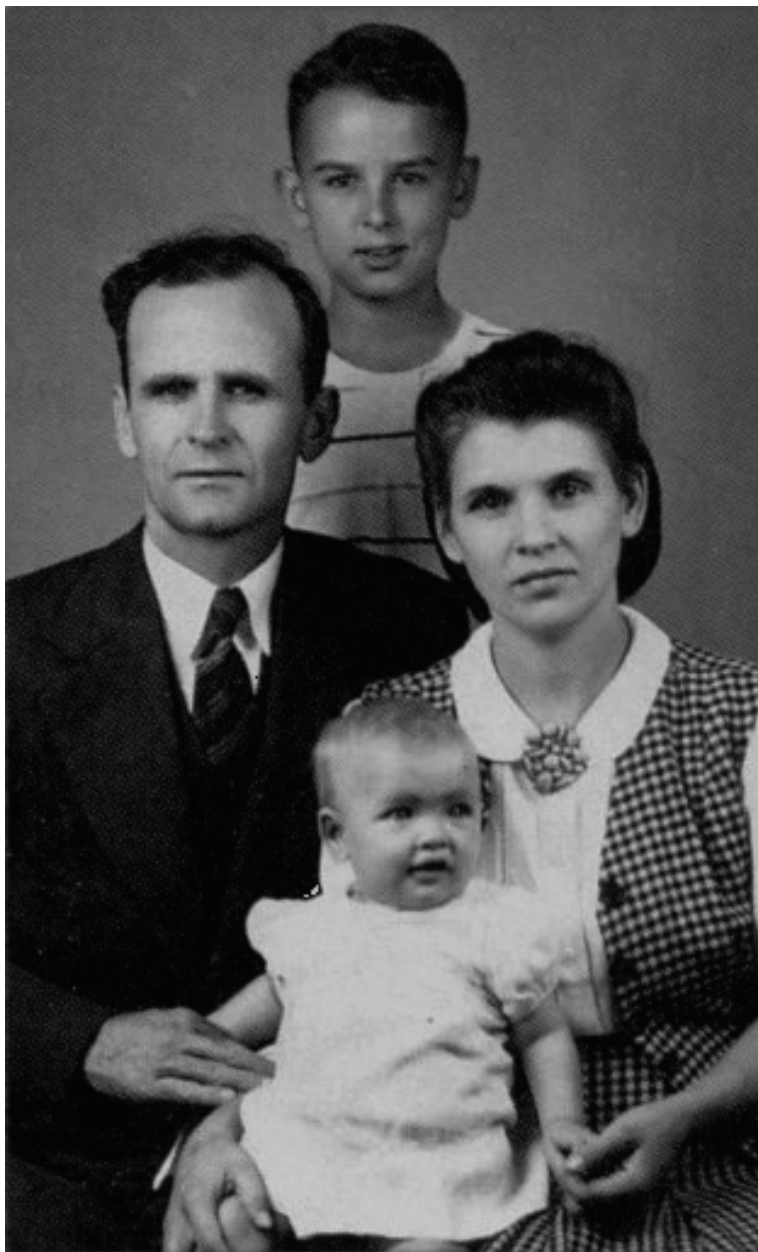
des églises locales, ils n'en sont pas moins un apport inestimable pour le royaume de Dieu. Il va sans dire, bien sûr, que dans les villes où ont heu les réunions, beaucoup se convertissent et sont susceptibles d'aller s'ajouter aux assemblées de pasteurs entreprenants qui se donnent la peine de suivre et d'encourager ces nouveaux convertis. Un pasteur nous disait qu'à l'issue d'une campagne de frère

Branham, son assemblée avait accueilli une centaine de nouveaux membres. Naturellement, toute la campagne est un puissant témoignage pour toute la région de la vérité du message du Plein Évangile.

L'auteur peut témoigner personnellement de l'impact sur son propre ministère de celui de William Branham. Il exerçait pourtant déjà le ministère de guérison, et sa propre assemblée tirait un grand profit de cette glorieuse vérité, mais ce n'est qu'après avoir vu le ministère de frère Branham qu'il reçut la foi pour s'occuper de sourds, de muets et d'aveugles, avec des résultats immédiats. Ayant tenu de telles réunions, il a connu un succès gratifiant, et à présent, au vu du nombre de demandes qu'il reçoit, il serait sans doute engagé à plein dans ses propres campagnes si ce n'était que, par la providence de Dieu, étant rédacteur en chef de LA VOIX DE LA GUÉRISON, son temps et ses forces semblent voués à coordonner et à encourager ceux qui collaborent à cette glorieuse Visitation que connaît notre pays. L'honneur d'être associé à William Branham dans cette œuvre est pour lui une récompense en soi.

En retournant au début de cette Visitation, nous pouvons évoquer le 7 mai 1946, jour où l'ange du Seigneur, s'adressant en personne à William Branham, lui dit que, s'il restait fidèle, ce glorieux mouvement spirituel ébranlerait le monde entier. Cette annonce s'est réalisée sous nos yeux. Mais tous, ainsi que notre bien-aimé frère Branham, nous regardons au-delà du frêle instrument humain, pour voir l'insondable dessein du Tout-Puissant, qui a tant aimé le monde qu'il a donné Son Fils unique. Comme Ses jugements sont insondables, comme Ses voies dépassent ce que nous pouvons comprendre ! À Lui soit toute la gloire !

Gordon Lindsay
février 1950



La famille Branham en 1946. A l'avant-plan sa fille Rebekah, au second plan, frère Branham et son épouse Meda et à l'arrière-plan son fils Billy Paul.

CHAPITRE 1

Un étrange défi

Les portes du grand auditorium municipal de la ville de Portland, dans l'Oregon, s'ouvrent de bonne heure ce soir de novembre 1947. À six heures, bon nombre de personnes font déjà la queue depuis longtemps, espérant entrer à temps pour s'assurer une bonne place. Passant, à l'heure prévue, pour ouvrir les portes, le concierge est un peu surpris de trouver tant de monde. Bizarre, observe-t-il, il n'y a pourtant pas eu de publicité spéciale, alors qu'il se souvient que les services religieux, même avec une très large publicité, n'attirent guère assez de monde pour remplir plus qu'une partie de l'auditorium.

Le concierge aurait aussi pu remarquer que les gens ne remplissaient pas, comme il est d'habitude dans les églises, d'abord les rangs du milieu et du fond, mais se précipitaient au contraire vers l'avant pour avoir les places les plus proches de l'estrade. Mais celles-ci sont rapidement toutes occupées, et l'arrière et les balcons sont bientôt complets à leur tour.

Une fois de plus, le concierge a de quoi s'étonner, car les pompiers qui vérifient, comme à l'ordinaire, l'application des décrets municipaux sur la sécurité publique, lui font savoir que l'édifice est plein et qu'il doit immédiatement fermer les portes et ne pas laisser entrer une personne de plus.

Cette réunion est sans doute inhabituelle à plus d'un égard : des prédicateurs de nombreuses dénominations différentes occupent une grande partie de l'estrade. Si l'on comptait tous les occupants de l'auditorium, on en trouverait plusieurs centaines. Un tel rassemblement de prédicateurs locaux et de l'extérieur pour une réunion de réveil, voilà qui s'est rarement vu dans la ville, et certainement-jamais à une telle échelle.

Quelle est l'attraction qui a fait venir tous ces gens ? Ce programme de chants et de musique ? Non, car bien que les deux soient excellents et pleins d'inspiration, les gens attendent manifestement avec impatience la fin des préliminaires, pour assister à la suite.

La raison de ce rassemblement tient en quelques mots : la nouvelle s'est répandue dans la ville qu'un homme du nom de William Branham viendrait parler dans l'auditorium municipal. On dit de cet homme qu'un ange lui est apparu dans une Visitation spéciale, et que des dons de guérison se manifestent dans son ministère. En effet, bien que certains refusent de le croire, les courants de pensée matérialistes — qui ont submergé la classe instruite et les écoles de notre époque — n'empêchent pas qu'en son for intérieur, l'être humain aspire à voir se manifester la puissance du

surnaturel. Cette aspiration l'habitera toujours. L'homme vit une vie éphémère et fragile dans un monde marqué par la déchéance, la désintégration et la mort. La théologie matérialiste et moderne, qui n'offre rien à l'homme au lendemain de sa mort, ne peut pas combler le désir inné de survie qui habite l'âme de l'homme. Dans un monde où mille voix contradictoires s'entremêlent, chacune prétendant à l'autorité et réclamant d'être reconnue, il n'est pas étrange que l'homme aspire à une manifestation visible de la puissance de Dieu pour confirmer et pour attester de l'authenticité du message de ceux qui parlent. Jésus n'a pas nié ce besoin et ce désir fondamental de l'âme humaine, car Il a dit : « Je suis le Fils de Dieu. Si Je ne fais pas les œuvres de Mon Père, ne Me croyez pas. Mais si Je les fais, même si vous ne Me croyez point, croyez à ces œuvres, afin que vous sachiez et reconnaissiez que le Père est en Moi, et que Je suis dans le Père. » (Jean 10 :36-38.)

Les réunions des deux premiers soirs ont suscité énormément d'intérêt, et le troisième soir, l'édifice est rempli d'auditeurs qui attendent encore une fois la venue de l'orateur. L'auteur, qui dirige cette petite campagne, s'apprête à donner la parole à l'évangéliste et demande aux auditeurs de se lever pour chanter le chœur : « Crois seulement, crois seulement, tout est possible à celui qui croit. » Pendant que l'imposante assemblée chante, un insignifiant petit homme entre. Sa démarche est modeste et son sourire amical. Il s'avance vers le pupitre. Le chant se termine, et le silence se fait dans l'auditoire attentif pour écouter l'orateur. Au fur et à mesure qu'il parle, il devient évident

que les auditeurs sont impressionnés par la bienveillance de l'homme comme par son évidente sincérité et son humilité. L'évangéliste, reprenant l'idée de foi inspirée par le chœur qu'on vient de chanter, dorme le thème de son message. «Oui, dit-il, tout est possible à celui qui croit. Il n'y a rien qui puisse tenir contre la foi en Dieu ; et si les gens qui sont ici ce soir veulent bien croire Dieu avec moi, nous verrons Dieu honorer cette foi et la confirmer sous les yeux de cet auditoire tout entier. »

Pendant que l'auditoire écoute avec attention le petit homme sur l'estrade, un seul peut-être s'attend à l'épisode dramatique qui va suivre. L'organisateur, lui, ne s'y attend absolument pas, et l'interruption qui va se produire ne pourrait pas tomber plus mal. En effet, l'attention est subitement attirée par un homme, au fond de la salle, qui s'avance d'un pas rapide en direction de l'estrade. Nous pensons d'abord à une urgence ; quelqu'un s'est peut-être évanoui ou a été pris d'un grave malaise dans la salle. Mais, alors qu'il s'approche, nous remarquons non sans crainte que son visage arbore une grimace démoniaque, comme un dément, un fou furieux qui semble avoir échappé à ceux qui le surveillaient. Bien pire, mais nous ne l'apprendrons que plus tard, cet homme n'est pas du tout inconscient de ce qu'il fait, mais c'est un individu bien connu pour son vice, qui a déjà été condamné pour avoir dérangé et interrompu des services religieux. La prison ne l'ayant pas calmé, il entrevoit maintenant l'occasion de provoquer un vaste désordre et d'interrompre encore une réunion, et c'est dans ce but qu'il s'avance.

Sans s'arrêter, il gravit les marches de l'estrade, et tout l'auditoire voit maintenant son attitude menaçante. Deux robustes policiers, postés sur les côtés, aperçoivent le trouble et s'apprêtent à venir mettre la main sur l'agitateur. Mais nous avons conscience qu'une bagarre s'ensuivrait, générant un climat tendu qui pourrait bien gâcher la réunion. De plus, l'évangéliste semble s'être engagé à relever le défi ; en effet, il vient d'affirmer que tout est possible à celui qui croit, et que Dieu appuiera toujours Ses serviteurs qui placent leur confiance en Lui. Assurément, l'attente a atteint un niveau si élevé dans cette réunion que l'intervention des agents de l'ordre public, même si elle se justifie peut-être entièrement dans le cas présent, ne semble pas correspondre à l'ordre divin. Le mieux que nous puissions faire sera de faire précipitamment signe aux agents de regagner leur poste, et d'attirer l'attention de l'évangéliste sur ce qui se passe. Mais ce dernier se rend déjà compte que quelque chose ne va pas. Il s'adresse calmement à l'auditoire pour demander aux gens de se joindre à lui dans une prière silencieuse, et se tourne pour faire face à l'étrange défi de cet odieux personnage.

À cet instant, l'homme au visage mauvais, dont la grimace fait penser au rictus hideux que les païens gravent sur le visage de leurs idoles, se met à accuser et à maudire l'orateur avec insolence : « Tu es du diable, et tu trompes les gens, hurle-t-il, espèce d'imposeur, de vipère, d'hypocrite, je vais montrer à ces gens qui tu es ! » Le défi est d'importance, et tous les auditeurs voient bien que ce ne sont pas des menaces en l'air : l'intrus, tout en continuant à insulter l'évangélist-

te, à siffler et à cracher, s'avance pour mettre ses menaces à exécution. Pour l'auditoire, le moment semble tragique en pensant à la petite silhouette sur l'estrade ; la plupart des auditeurs doivent être désolés de ce qui va lui arriver. Les agents essaient à nouveau de venir à son secours, mais il leur fait signe de ne pas intervenir. En refusant leur secours, l'orateur a délibérément accepté le défi de cet odieux opposant dont la taille et la fureur ont convaincu l'auditoire qu'il était tout à fait à même de confirmer ses prétentions. Sans aucun doute, les critiques qui se sont glissés dans l'auditorium par curiosité pensent être tout près d'assister au bref et pathétique dénouement de la scène, dont le suspense atteint son comble. Ils voient, de toute évidence, qu'aucune tricherie n'est possible. L'homme qui se tient sur l'estrade ne pourra faire autrement que posséder ce dont il a parlé, ou bien en tirer les conséquences.

Pendant l'instant de suspense qui suit, on ne peut manquer de se rappeler le défi historique de Goliath qui, plein d'insolence, maudissait le petit David au nom de ses dieux, et se faisait fort d'arracher chacun de ses membres. Le souffle court, l'assemblée observe la scène, ahurie et fascinée, comme jadis les armées d'Israël, ne sachant trop à quoi s'attendre, mais craignant le pire. Les prédicateurs rassemblés sur l'estrade considèrent la situation avec beaucoup d'inquiétude, sachant que si Dieu n'agit pas d'une manière tout à fait inhabituelle, s'il ne soutient pas l'orateur de façon surnaturelle, l'intrus malveillant, qui a déjà réussi, par le passé, à interrompre des services religieux, y parviendra de nouveau. Certains sont très mécontents

qu'on n'ait pas autorisé les policiers à intervenir dans l'affaire, croyant que cette erreur de jugement va permettre à ce démoniaque non seulement de gâcher la réunion — portant ainsi un déshonneur à la cause de Christ — mais aussi d'infliger des blessures physiques à l'orateur.

Pourtant, les secondes s'écoulaient sans que le dénouement attendu n'intervienne. Il semble à présent que quelque chose empêche le provocateur de réaliser ses sombres projets. Au lieu de mettre ses menaces de violence physique à exécution, il se contente de siffler, de cracher et de proférer les plus terribles malédictions. D'une voix douce mais ferme, on entend maintenant l'évangéliste réprimander la puissance mauvaise qui domine l'homme. Il parle si calmement qu'on ne l'entend que de près : « Satan, parce que tu as défié le serviteur de Dieu devant cette grande assemblée, tu dois te courber devant moi. Au Nom de Jésus-Christ, tu dois tomber à mes pieds. » Il répète ces mots plusieurs fois. Le provocateur se tait. Maintenant, c'est manifestement lui qui est dans une situation très tendue. Malgré sa grande force, ainsi que celle des puissances du mal qui le contrôlent, avec l'appui de tous les mauvais esprits qui se trouvent dans le bâtiment, il semble qu'une Puissance encore plus grande que toutes celles-là les soumet progressivement, une Puissance qui répond au murmure du Nom de Jésus ! On ne tarde pas à voir clairement que l'homme prend conscience qu'il perd du terrain, et qu'il ne peut rien faire pour renverser la situation. Un intense combat de puissances spirituelles mobilise maintenant toutes ses forces. Des gouttes de sueur perlent sur son front,

alors qu'il se concentre dans un ultime effort pour avoir le dessus. Mais en vain. Soudain, celui qui venait de défier avec arrogance l'homme de Dieu par ses menaces et ses accusations pousse un terrible gémissement, et s'écroule sur le plancher dans une hystérie de sanglots. Il reste là un bon moment à se débattre dans la poussière, tandis que l'évangéliste poursuit calmement le service comme si rien ne s'était passé.

Inutile de dire que le grand auditoire fut saisi par l'épisode qui s'était déroulé devant eux, dans lequel Dieu avait si clairement confirmé Son serviteur, et le vaste auditorium se remplit d'acclamations de louange à Dieu. Les policiers, eux aussi saisis par ce qu'ils avaient vu, témoignèrent ouvertement que Dieu était parmi eux. Est-il besoin de préciser que le service de guérison qui suivit vit une vague de manifestations glorieuses que les personnes présentes n'oublieront jamais. De nombreux miracles de guérison se sont produits ce soir-là, alors qu'un grand nombre de gens passaient dans la ligne de prière.

Mais qui était ce petit homme dont la parole avait tant d'autorité, et dont le ministère avait été confirmé par une démonstration de puissance divine si remarquable ? Il s'appelait William Branham, de Jeffersonville, dans l'Indiana, et son ministère allait avoir des répercussions toujours plus étendues : au moment où nous écrivons ce livre, son effet atteint plusieurs parties du monde. Ce soir-là, beaucoup de gens de Portland ont glorifié Dieu, sachant qu'il avait de nouveau visité Son peuple. De nombreux prédicateurs ont aussi pris conscience que Dieu est venu parmi eux avec une

puissance spéciale. Ils ont cru que ce qu'ils avaient vu est un signe de ce que Dieu se prépare à faire de plus grandes choses pour Son peuple. Certains ont d'ailleurs vu une véritable révolution s'opérer dans leur ministère. Parmi ceux-là, il y avait un jeune prédicateur dont la femme avait assisté à l'arrogant défi du démoniaque. Elle réussit à convaincre son mari d'assister à la dernière réunion de la série. Pendant qu'il voyait s'ouvrir les oreilles d'un petit enfant sourd-muet, qui se mit à entendre et à répéter des mots, Dieu lui parla en lui disant : « Voici l'œuvre que Je f ai appelé à accomplir aussi. » Le lendemain, il remit la responsabilité de son église à certains membres de son assemblée et s'enferma dans sa chambre, décidé à y rester jusqu'à ce qu'il ait acquis l'assurance que c'est la volonté de Dieu qui lui a été révélée. Cette période de travail d'âme intense donna naissance à un ministère qui devait amener des milliers d'âmes au salut, et être accompagné d'une multitude de signes, de prodiges et de miracles. Ce jeune homme était l'évangéliste T. T., Osborn.

Chose étrange, nous avons appris, à la fin de la campagne, que quelques-uns doutaient. Comment Dieu pourrait-Il choisir un homme venant d'un milieu si simple, et connaissant si peu de choses de la science des hommes ? Ils ne comprenaient pas non plus le principe exposé par Paul dans I Corinthiens 1 :26-29, où il dit : « Considérez, frères, que parmi vous qui avez été appelés il n'y a ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles. Mais Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages ; Dieu a choisi les choses

faibles du monde pour confondre les fortes ; et Dieu a choisi les choses viles du monde et celles qu'on méprise, celles qui ne sont point, pour réduire à néant celles qui sont, afin que personne ne se glorifie devant Dieu.»

Mais l'immense majorité croyait et se réjouissait. Si l'évangéliste n'avait pas eu la possibilité matérielle de s'occuper plus que très sommairement des milliers de corps frappés par la maladie qui recherchaient la guérison, c'est pourtant un nombre remarquable de merveilleux témoignages qui a suivi cette série de réunions. Et, si ceux qui ont laissé pénétrer des doutes dans leur esprit n'ont pas autant profité de ces réunions que les autres, tous ceux qui ont cru parlent encore aujourd'hui de cette courte campagne dans la ville de Portland comme d'une Visitation inoubliable.

Mais il est peut-être temps que nous cherchions à en savoir plus long sur cet homme, William Branham. Qui est-il ? D'où vient-il ? Comment a-t-il reçu sa Visitation de Dieu si spéciale, et sa commission pour guérir les malades ? C'est sur la réponse à ces questions que nous allons maintenant attirer l'attention du lecteur.

CHAPITRE 2

Naissance et enfance

Le jour commence à poindre en ce beau matin d'avril de l'année 1909, dans les collines du Kentucky, non loin de l'endroit où Abraham Lincoln est né presque cent ans auparavant. Dans une



Cabane en rondins où est né William Branham, le 06 avril 1909. Cette cabane se trouve près de Berksville (Kentucky). C'est à cet endroit que la mère et le fils ont failli mourir lors de la terrible tempête de neige qui a eu lieu à la fin de l'automne 1909. (Voir chapitre 11.)

modeste cabane, la lumière se glisse à travers, la fenêtre sur une paillasse, quand on entend crier un bébé. Les menottes d'un nouveau-né de deux kilos et demi caressent les joues de sa mère de quinze ans. Près du lit se tient le jeune père, Charles Branham, les bras croisés sous le rabat de sa salopette neuve : il a fait un brin de toilette pour accueillir les gens de la montagne venus pour la circonstance. Alors que le jour se lève, les oiseaux chantent déjà, et le père n'a jamais vu l'étoile du berger aussi belle. Le nourrisson crie encore, en passant sa petite main sur le visage de sa mère.

« On va l'appeler William », dit le père en contemplant son fils nouveau-né. « Très bien, dit la mère, comme ça on pourra lui dire Billy. » Elle était bien loin de savoir que les mains de ce petit enfant qui touchaient ses joues allaient être employées par le Dieu tout-puissant pour délivrer Son peuple de la maladie et de l'esclavage. Personne, dans cette région, n'imaginerait que ce petit bébé né dans une famille pauvre des montagnes portera un jour le message de l'Évangile dans le monde entier. Parmi les gens des montagnes, les Branham sont les plus pauvres d'entre les pauvres. Pourtant, les voies de Dieu sont insondables ! Comment ces gens auraient-ils pu le croire, si quelqu'un leur avait dit que Dieu allait un jour utiliser ces mains pour chasser les démons, rendre la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, faire disparaître des cancers, et amener des milliers et des milliers de personnes à s'agenouiller à l'autel dans les larmes de la repentance ? Ils n'auraient pas non plus pu croire que des avions traverseraient le continent à grande vitesse pour lui amener des malades. Ou que des trains et des

autobus viendraient à lui, remplis de malades cherchant la délivrance. Qu'ils viendraient de l'est, de l'ouest, du nord et du sud pour l'écouter raconter — de sa manière humble et simple — l'histoire de Jésus-Christ, le Sauveur.

Alors que les voisins viennent voir le nouveau-né, rapportera-t-on plus tard, une étrange atmosphère de respect emplît la pièce. Quelqu'un peut-il dire que ce n'est pas la présence de l'Ange qui, sous la conduite de Dieu, guidera William Branham dans bien des événements de sa vie, et lui parlera par la suite en personne ?

Tout juste deux semaines plus tard, le père et la mère descendent le long du ruisseau avec le bébé pour l'amener à la salle de réunion « Lone Star », une petite église de la Mission baptiste, aux murs en rondins, au toit en bardeaux, au sol en terre battue, et aux bancs faits de planches posées sur des billots. C'est la première fois que le petit William Branham entre dans une église !

Mère et enfant échappent providentiellement à la mort

Le père étant bûcheron, il doit passer beaucoup de temps loin de la maison, surtout pendant les mois d'automne et d'hiver, quand les conditions de déplacement sont difficiles. Pendant ces mois-là, la mère doit rester seule avec le bébé. C'est pendant une de ces périodes que les circonstances ont failli coûter la vie à la mère comme au fils.

En effet, alors que l'enfant est âgé d'environ six mois et le père absent de la maison, une terrible tempête survient et bloque toute la région sous la neige pendant plusieurs jours. Il y a peu de provisions de nourriture dans la cabane, et la mère n'a bientôt plus de quoi manger ni de bois pour se chauffer. Elle s'enveloppe les pieds de sacs en toile de jute, s'en va dans les bois, abat quelques arbrisseaux et les traîne dans la cabane pour essayer d'entretenir le feu. Finalement, la faiblesse la gagne au point qu'elle doit abandonner. N'ayant plus rien à manger ni de quoi se chauffer, la mère prend Ion tes les couvertures de la maison pour se couvrir, puis se met au lit avec l'enfant et attend la fin. C'est alors que Dieu envoie Son ange protecteur pour leur sauver la vie.

À portée de vue de la cabane des Branham vit un voisin. Un étrange pressentiment lui dit qu'il se passe quelque chose dans l'humble logis. De temps en temps, il jette un coup d'œil vers la cabane et son inquiétude ne cesse de grandir, surtout depuis qu'il ne voit plus de fumée s'échapper de la cheminée. Au bout de quelques jours, il finit par être convaincu que quelque chose ne va pas, et se décide à aller se rendre compte de la situation, bien que cela lui demande une longue marche pénible à travers les congères de neige.

En arrivant à la porte, ses craintes se confirment, car personne ne lui répond de l'intérieur, alors qu'il n'y avait pas de traces de pas autour de la maison, ce qui aurait été le cas si les occupants étaient sortis, et la porte est entravée de l'intérieur. Il se résout à forcer la porte, et découvre l'effrayant spectacle qui l'attendait

: la mère et l'enfant, enveloppés dans leurs couvertures, sont près de mourir de faim et de froid. Le bienveillant voisin se dépêche d'aller leur trouver du bois et allume un bon feu qui aura vite réchauffé la cabane. Puis il retourne chez lui chercher de la nourriture. Sa charitable intervention les aura sauvés de justesse. La mère et l'enfant s'en remettront. Bientôt, ils seront en bonne voie de retrouver la santé.

Peu de temps après, la famille quitte l'État du Kentucky pour aller s'installer en Indiana, où le père va travailler chez un fermier près d'Utica. Un an plus tard, ils déménagent de nouveau et s'installent près de Jeffersonville (Indiana), une bourgade de taille moyenne un peu en aval. Cette ville deviendra le pays de William Branham.

Premier message de Dieu à l'enfant

Les années passent. À sept ans environ, William vient de commencer à fréquenter une petite école de campagne à quelques kilomètres au nord de Jeffersonville. C'est alors que, pour la première fois, Dieu parle au jeune garçon. Voici comment frère Branham raconte cette Visitation :

Un après midi, j'étais en train de porter de l'eau de la grange à la maison. Ça faisait à peu près la distance d'un pâté de maisons. À peu près au milieu, entre la grange et la maison, il y avait un peuplier. Je venais juste de rentrer de l'école, et les autres garçons s'en allaient pêcher dans l'étang. Je pleurais pour pouvoir y aller aussi, mais mon père avait dit que je devais al-

ler chercher l'eau. Je m'étais arrêté sous l'arbre pour me reposer, et tout d'un coup j'ai entendu comme un bruit de vent dans les feuilles. Je savais que le vent ne soufflait pas ailleurs. C'était un après-midi très calme. Je me suis éloigné de l'arbre, et j'ai remarqué qu'il y avait un endroit dans l'arbre, à peu près de la grosseur d'un tonneau, où on aurait dit que le vent soufflait dans les feuilles de l'arbre. Et puis il y a eu une voix qui m'a dit : « **Ne bois jamais, ne fume jamais et ne souille jamais ton corps d'aucune manière, car Je te réserve une œuvre à accomplir quand tu seras plus âgé.** »

Ça m'a fait tellement peur que j'ai couru à la maison. Mais à ce moment-là, je n'en ai parlé à personne. En pleurant et en courant vers la maison, je suis tombé dans les bras de ma mère, qui croyait que j'avais été mordu par un serpent. Je lui ai dit que j'avais seulement peur, alors elle m'a mis au lit, et elle allait appeler un docteur, parce qu'elle pensait que j'avais eu un traumatisme nerveux. Je ne suis plus jamais repassé près de cet arbre. Je faisais le tour par l'autre côté du jardin pour l'éviter. Je crois que c'est l'ange du Seigneur qui était dans cet arbre, et des années plus tard, j'allais le voir face à face et parler avec lui.

À cause de cette façon de faire étrange de Dieu avec moi, je n'ai jamais pu boire ni fumer. Un jour, je m'en allais à la rivière avec mon père et un autre homme. Ils m'ont proposé un whisky. Comme je voulais me faire bien voir de cet homme pour qu'il me prête son bateau, je me suis mis à prendre le whisky. Mais aussi sûr que je vous parle aujourd'hui, j'ai entendu ce bruit

comme le bruissement des feuilles. J'ai regardé autour de moi : il n'y avait aucun signe que le vent soufflait. J'ai de nouveau porté la bouteille à mes lèvres, quand j'ai entendu le même bruit, mais plus fort cette fois. La peur m'a saisi comme la première fois. J'ai lâché la bouteille et je me suis sauvé en courant, pendant que mon propre père me traitait de « tapette ». Oh, comme ça m'a fait mal ! Plus tard, je me suis fait traiter de « tapette » par ma petite amie quand je lui ai dit que je ne fumais pas. Comme j'étais fâché qu'elle se moque de moi, j'ai pris la cigarette, et j'allais la fumer quand même, quand j'ai été stoppé par le bruit habituel, qui m'a fait jeter la cigarette et partir en pleurant parce que je n'arrivais pas à être comme les autres, avec les moqueries de la foule qui résonnaient à mes oreilles.

Il y avait toujours ce sentiment bizarre, comme s'il y avait quelqu'un près de moi, qui essayait de me dire quelque chose, surtout quand j'étais seul. Il n'y avait personne qui me comprenait. Les garçons avec qui je me tenais ne voulaient pas de moi parce que je ne buvais pas et que je ne fumais pas, et toutes les filles allaient danser, ce que je ne faisais pas non plus - ce qui fait que toute ma vie, j'ai été une sorte de brebis galeuse que personne ne comprenait, et je ne me comprenais même pas moi-même.

CHAPITRE 3

Pauvreté et vie dure chez les Branham

Il semble que Dieu a souvent prévu que les instruments qu'il a choisi connaissent au début de leur vie beaucoup de difficultés, et, dans certains cas, la pauvreté la plus totale. Parfois ils ont eu à connaître de profondes souffrances. Personne ne peut compatir avec ceux qui sont dans la détresse ou l'affliction s'il n'est pas lui-même passé par des épreuves semblables. Il est rare que ceux qui ont reçu un appel spécial de Dieu aient été élevés dans des familles riches, ou dans la haute société. Jésus Lui-même avait une crèche comme berceau. Le huitième jour, quand Il a été circoncis, la famille n'avait pas les moyens d'offrir autre chose que deux tourterelles, ce qui ne se faisait que si les parents étaient trop pauvres pour payer un agneau (Lévitique 12 :8). Les critiques contemporains du ministère de Christ mettaient en doute l'autorité de son précurseur, Jean-Baptiste, parce qu'il se présentait dans des vêtements si grossiers, et que sa manière de prêcher était trop fruste ; il n'avait pas la rondeur

et le style des écoles religieuses de son époque. Mais Jésus disait de Jean que parmi ceux qui sont nés de femmes, il n'y a personne de plus grand que lui. Et Il demande assez vigoureusement aux critiques : « Mais, qu'êtes-vous allés voir ? Un homme vêtu d'habits précieux ? Voici, ceux qui portent des habits précieux sont dans les maisons des rois. » En d'autres termes, le Seigneur leur montrait qu'ils ne devaient pas s'attendre à ce que des prophètes de l'importance de Jean sortent d'un milieu où ils auraient été couvés et abrités des difficultés de la vie. C'est la vie dure occasionnée par les difficultés et parfois par la souffrance et la pauvreté qui offre le meilleur terrain pour développer un caractère humble et rustique. Mais laissons maintenant William Branham nous parler du foyer où il a été élevé, de son enfance et de la lutte de son père avec la pauvreté :

J'étais très fier de mon papa : en voyant ses gros muscles, quand il retroussait ses manches, je me disais : « Oh ! La la ! Papa vivra bien jusqu'à cent ans ! » Mon père était très musclé par son travail de bûcheron. J'avais l'impression qu'il ne pourrait jamais mourir. Mais il n'avait que cinquante-deux ans, pas un seul cheveu blanc et une chevelure bouclée quand Dieu l'a rappelé à la maison, sa précieuse tête appuyée sur mon épaule.

J'ai vu mon père revenir des bois, brûlé par le soleil au point que ma mère devait prendre des ciseaux pour découper sa chemise tellement elle lui collait au dos. Il travaillait dur pour soixante-quinze *cents* par jour pour nous faire vivre. J'aimais mon père, même

s'il buvait. Des fois, il me donnait une raclée, mais je n'en avais pas sitôt reçu une que j'en méritais une autre. Il avait accroché les Dix Commandements au mur, avec une trique en bois d'hickory au-dessus. J'ai reçu mon éducation dans la remise à bois quand j'avais mal agi. Mais j'aimais mon père. Des années plus tard, il a donné son cœur à Christ ; il a été sauvé, quelques heures à peine avant de mourir dans mes bras.

Famille pauvre

Je me rappelle comment papa devait travailler pour payer les factures. Ce n'est pas une honte d'être pauvre. Mais quelquefois c'est dur. Je me rappelle que je n'avais pas de vêtements présentables pour aller à l'école. J'y suis allé une année entière sans même une chemise à me mettre. Une dame riche qui habitait près de chez nous m'avait donné une veste avec un insigne de matelot sur la manche. Je boutonnais le col jusqu'en haut et j'avais très chaud ! L'institutrice me disait : « William ! » Je répondais : « Oui, madame. — Mais enlève donc cette veste ! » Mais je ne pouvais pas, puisque je n'avais pas de chemise en dessous. Alors je mentais et je lui disais : « J'ai froid. » Elle me répondait : « Alors viens t'asseoir ici, près du feu. » Je m'asseyais, et je me mettais à dégouliner de sueur. » Alors elle me demandait : « Ça y est, tu as assez chaud maintenant, non ? » Et je devais répondre : « Non, madame. »

Oui, c'était plutôt dur. J'avais les orteils qui dépassaient de mes souliers comme la tête d'une tortue. Et puis un peu plus tard j'ai fini par avoir une chemise.

Je vais vous dire ce que c'était comme chemise. C'était une robe de fille qui avait appartenu à ma cousine. Il y avait beaucoup de broderies dessus. J'avais coupé le bas, je l'ai mise, et vous auriez dû voir comme j'étais fier en allant à l'école. Mais les autres enfants se sont mis à se moquer de moi. Je leur ai demandé : « Pourquoi vous vous moquez de moi ? » Ils m'ont répondu : « Tu as mis un habit de fille ! » Alors j'ai dû mentir de nouveau. Je leur ai dit : « Non, ce n'est pas un habit de fille, c'est mon costume d'Indien ». Mais ils ne m'ont pas cru, et je suis parti en pleurant.

Il y avait un garçon qui habitait près de chez nous et qui vendait le petit journal des éclaireurs. Comme récompense, il avait reçu l'uniforme des scouts. Oh, comme cet uniforme me plaisait. C'était pendant la guerre, et à l'époque, tous ceux qui étaient assez grands portaient l'uniforme. Moi, j'ai toujours voulu être soldat. À l'époque, j'étais trop petit. Même pendant la dernière guerre, je n'étais pas assez costaud pour partir. J'ai quatre frères qui y sont allés. Mais Dieu m'a donné un uniforme quand même — l'armure de Dieu — pour aller combattre la maladie qui lie les gens.

Mais cet uniforme de scout, qu'est-ce que je l'admirais, avec le chapeau et les jambières ! J'ai demandé au gars : « Lloyd, quand cet uniforme sera trop petit pour toi, tu me le donneras ? » Il m'a dit : « D'accord, je te le donnerai, Billy. » Mais ce costume lui durait terriblement longtemps. Il me semblait qu'il ne deviendrait jamais trop petit pour lui. Et puis, pendant

un moment, je ne l'ai plus vu le porter, alors je suis allé le voir, et je lui ai dit : « Lloyd, qu'est-ce que tu as fait de cet uniforme de scout? » Il m'a dit : « Billy, je vais chercher à la maison, voir si je peux le retrouver. » Mais en le cherchant, il a découvert que sa mère l'avait coupé pour raccommoder des vêtements de son père. Il est revenu me voir en disant : « Tout ce que j'en ai retrouvé, c'est une jambière. » Je lui ai dit : « Apporte-la-moi ! » J'ai ramené la jambière chez moi et je l'ai mise.

J'ai tendu la lanière ; et je me prenais pour un vrai soldat. Je voulais la porter à l'école, mais il fallait que je trouve un prétexte. Alors j'ai fait semblant d'avoir mal à la jambe, et je portais la jambière comme pour protéger ma jambe blessée. Mais, à l'école, l'institutrice m'a envoyé au tableau. Comme j'essayais de cacher la jambe qui ne portait pas de jambière, tous les enfants se sont mis à se moquer de moi. Je me suis mis à pleurer, et l'institutrice m'a renvoyé à la maison.

Je me rappelle quand on prenait la voiture à cheval, à peu près deux fois par mois, pour aller payer la note d'épicerie. L'épicier nous donnait quelques sucres d'orge. Nous, les garçons, on restait assis dehors, sur des couvertures, et on guettait la sortie de papa avec les sucres d'orge à la main. Toutes les paires de petits yeux bleus regardaient bien attentivement pour vérifier que chaque bâton de sucre d'orge était bien partagé équitablement, pour que chacun ait sa juste part. Cet après-midi, je pourrais aller acheter tout un carton de chocolats au lait, mais ce ne serait pas aussi bon que ces sucres d'orge. Ça, c'étaient de vraies friandises.

Des fois, j'en suçais un peu, et puis je l'enveloppais dans du papier pour le mettre dans ma poche. J'attendais le lundi, et puis j'en suçais de nouveau un peu. Entre temps, mes frères avaient fini leurs sucres d'orge à eux, et ils voulaient sucer le mien. Quelquefois, je faisais un marché avec eux en leur laissant lécher mon sucre d'orge s'ils promettaient de m'aider à faire les corvées.

CHAPITRE 4

Conversion

Le jeune William Branham, malgré ces remarquables manifestations de l'action de Dieu dans sa vie, n'était pas encore converti pour autant. Pendant quelque temps encore, il résista à l'appel. À l'âge de quatorze ans, il fut grièvement blessé à la chasse, et il dut passer sept mois à l'hôpital. Dieu l'avertissait, mais il refusait toujours d'écouter. Pourtant, l'appel se faisait de plus en plus pressant en lui. Ses parents n'étant pas chrétiens, il ne recevait pas d'encouragements de ce côté-là, et, alors qu'il grandissait, l'ennemi essaya de lui faire étouffer cette petite voix tranquille qui parlait sans cesse à son cœur.

Départ pour l'ouest

Ayant atteint l'âge de 19 ans, il décide de partir dans l'ouest travailler dans un ranch. Un matin de septembre 1927, il annonce à sa mère qu'il part camper à Tunnel Mill, un lieu-dit situé à environ 25 kilo-

mètres au nord de Jeffersonville. En effet, il sait que si sa mère avait eu vent de ses projets de partir dans l'ouest, elle aurait essayé de le convaincre de renoncer au voyage. Mais quand elle reçoit de ses nouvelles, il n'est pas à Tunnel Mill, mais très loin, à Phoenix (Arizona). En réalité, au fond de son cœur, il sait qu'il fuit Dieu. Pendant un moment, il jouit de la vie du ranch et du dépaysement de l'ouest, mais comme tous les plaisirs du monde, il ne tarde pas à s'en lasser.

Voici ce qu'il raconte de ses expériences dans l'ouest et de l'appel de Dieu qui pesait toujours sur son cœur :

« J'entendais souvent le vent souffler dans les grands pins. Il me semblait entendre Sa voix qui appelait à travers la forêt, en disant : «Adam, où es-tu ?» Les étoiles avaient l'air si proche, juste à portée de la main. Dieu me paraissait très proche.

Une chose dont je me souviens bien de cette région, c'est des routes du désert. Si on s'écarte un tant soit peu de la route, on peut facilement se perdre. Parfois, des touristes voient des petites fleurs du désert et s'écartent de la route pour aller les cueillir. Ils se perdent dans le désert, et des fois, ils meurent de soif. C'est pareil avec la vie chrétienne : Dieu a une route. Il en parle dans Esaïe, chapitre 35 ; elle s'appelle «la voie sainte». Souvent, les petits plaisirs du monde nous écartent de cette route. C'est comme ça qu'on perd son expérience avec Dieu. Dans le désert, quand quelqu'un s'est perdu, il lui arrive de voir un mirage. Pour ceux qui meurent de soif, le mirage, c'est une ri-

vière ou un lac. Les gens accourent et se jettent dedans, seulement pour se retrouver plongés dans le sable chaud. Parfois, le diable vous montre quelque chose en vous disant que c'est vraiment bon. C'est seulement un mirage ; c'est irréel. Si vous l'écoutez, vous allez vous retrouver avec des soucis par-dessus la tête. Ne vous y laissez pas prendre, cher ami. Croyez Jésus, qui donne l'eau vive à ceux qui ont faim et soif. »

Triste nouvelle

Un jour, le jeune homme reçoit une lettre de chez lui, l'informant que l'un de ses frères est gravement malade. Il s'agit d'Edward, le second après lui. Il ne s'imagine pas que cette maladie peut avoir des conséquences soudaines, et pense que tout va s'arranger. Cependant, quelques jours plus tard, en rentrant de la ville au ranch un soir, on lui remet un message alors qu'il traverse le réfectoire : « Bill, viens au pâturage Nord de toute urgence. » Il se rend tout de suite au pâturage, où il tombe sur un ancien gendarme à cheval du Texas, surnommé « Pop ». Le visage empreint de tristesse, ce dernier lui dit : « J'ai une mauvaise nouvelle à t'annoncer, mon garçon. » Au même moment arrive le chef. Ils lui annoncent que son frère, Edward, est décédé.

On imagine le choc que le jeune homme ressent : il réalise qu'il ne reverra jamais son frère vivant en ce monde. Dorénavant, les choses iront de plus en plus vite. Chaque fois qu'il résiste à Dieu, un événement tragique ou un chagrin s'abat sur lui. Quand il accepte d'obéir à Dieu, le Seigneur le bénit et le fait prospérer.

C'est là sans aucun doute une leçon que chacun doit apprendre. Si seulement nous pouvions tous apprendre par ce que les autres ont souffert, au lieu d'avoir à faire nos propres expériences amères.

Laissons encore parler William Branham pour nous raconter l'effet que lui fait cette nouvelle, son triste retour au pays et les événements qui vont suivre, et finalement aboutir à sa conversion à Christ.

« Quand j'ai réalisé la nouvelle, que mon frère était mort, je suis resté comme paralysé. C'était le premier décès dans notre famille. Mais il faut que je vous dise que ma première pensée, c'était de me demander s'il était prêt à mourir. En me retournant et en regardant la prairie dorée, j'avais le visage plein de larmes. Je me rappelais de la lutte qu'on avait menée ensemble et de la vie dure qu'on avait eue quand nous étions gamins. Nous allions à l'école avec à peine de quoi manger. Nos orteils dépassaient de nos chaussures, et il nous fallait porter des manteaux épinglés au col parce qu'on n'avait pas de chemise. Et je me souvenais aussi du jour où notre mère nous avait donné du pop-corn dans un petit seau pour manger à midi. Nous ne mangions pas avec les autres enfants. On n'avait pas les moyens de manger la même chose qu'eux ; on s'en allait toujours manger de l'autre côté de la butte. Je me rappelle que le jour où on avait eu du pop-corn, on trouvait que c'était un vrai délice ; pour être sûr d'en avoir ma part, j'étais sorti avant midi pour en prendre une bonne poignée avant que le frère vienne prendre sa part à lui.

Et là-bas, en regardant la prairie brûlée par le soleil, je repensais à toutes ces choses, et je me demandais si Dieu l'avait repris vers un meilleur endroit. Là, Dieu m'appelait de nouveau, mais comme d'habitude, j'essayais de chasser ça.

J'ai pris mes dispositions pour rentrer à la maison pour l'enterrement. Quand le pasteur McKinney, de l'église de Port Fulton, — il est comme un père pour moi — a conduit la cérémonie de son enterrement, il a mentionné que « Il y en a peut-être ici qui ne connaissent pas Dieu. Si c'est votre cas, acceptez-Le maintenant. » Oh, comme je me suis agrippé à mon siège. Dieu me travaillait de nouveau. Cher lecteur, quand Il appelle, répondez-Lui!

Je n'oublierai jamais toutes les larmes que mes parents ont versées après l'enterrement. Je voulais retourner dans l'Ouest, mais ma mère m'a tellement supplié de rester que j'ai fini par dire oui, à condition que je trouve du travail. Je n'ai pas tardé à trouver un emploi au Groupement des services publics de l'Indiana.

Maladie

Environ deux ans plus tard, pendant que je vérifiais des compteurs à gaz dans l'atelier compteurs du Service du gaz à New Albany, j'ai été intoxiqué par le gaz, et j'en ai souffert pendant des semaines. J'ai consulté tous les médecins que je connaissais, sans amélioration. J'avais des aigreurs d'estomac à cause des effets du gaz. Mon état n'arrêtait pas d'empirer. On m'a emmené voir des spécialistes à Louisville, au Ken-

tucky. Ils ont fini par dire que c'était mon appendice, et qu'il fallait m'opérer. Je n'arrivais pas à y croire, parce que je n'avais absolument pas mal sur le côté. Les médecins m'ont dit qu'ils ne pourraient rien faire de plus pour moi tant que je ne me serais pas fait opérer. Finalement, j'ai accepté l'opération, mais j'ai insisté pour qu'elle soit faite sous anesthésie locale, pour que je puisse voir l'opération.

Je voulais avoir à mes côtés quelqu'un qui connaisse Dieu. Je croyais dans la prière, mais je ne savais pas prier. Alors, le pasteur de la Première église baptiste m'a accompagné dans la salle d'opération. Quand on m'a porté de la table sur mon lit, je me sentais de plus en plus faible. Mon cœur battait à peine. Je sentais la mort venir sur moi. J'avais le souffle de plus en plus court. Je savais que j'étais arrivé au bout du chemin. Oh, mon ami, attendez seulement d'en arriver là, et vous repenserez à des tas de choses que vous avez faites. Je savais bien que je n'avais jamais fumé, bu, ni eu des habitudes impures, mais je savais que je n'étais pas prêt à rencontrer mon Dieu.

Si vous n'êtes qu'un membre d'église froid et formaliste, vous prendrez conscience que vous n'êtes pas prêt, quand vous arriverez à la fin. Alors, si vous ne connaissez pas Dieu autrement que comme cela, je vous demande dès maintenant de vous agenouiller pour demander à Jésus de vous donner cette expérience de la nouvelle naissance, celle dont Il a parlé à Nicodème dans l'Évangile de Jean, chapitre 3. Oh, quelle joie vous aurez alors ! Gloire à Son Nom !

Dieu parle dans la chambre d'hôpital

La chambre d'hôpital devenait de plus en plus sombre, comme une grande forêt. J'entendais le vent souffler dans le feuillage, et pourtant ce bruit semblait venir de bien loin dans la forêt. Vous avez certainement déjà entendu un coup de vent s'approcher de vous progressivement, en faisant un bruissement dans les feuilles. Je me disais : « Eh bien, c'est la mort qui vient me prendre. » Oh ! Mon âme allait rencontrer Dieu. J'essayais de prier, mais je n'y arrivais pas.

Et le vent s'approchait, je l'entendais de plus en plus fort. Les feuilles bruissaient, et puis tout d'un coup, j'étais parti. Il me semblait être redevenu le petit garçon aux pieds nus, debout dans l'allée sous le même arbre. J'entendais la même voix qui m'avait dit : « Ne bois et ne fume jamais. » Et le bruit des feuilles était le même que ce jour-là, dans l'arbre. Mais cette fois-ci, la voix disait : « Je t'ai appelé, et tu n'as pas voulu y aller. » Elle l'a répété à trois reprises, et j'ai répondu : « Seigneur, si c'est Vous, laissez-moi retourner sur terre, et je prêcherai Votre Évangile sur tous les toits et aux coins des rues. Je l'annoncerai à tout le monde ! »

Une fois la vision passée, voilà que je me sentais mieux. Mon chirurgien était encore dans le bâtiment. Il est venu me voir, très surpris. Il avait l'air de s'attendre à me trouver mort, et il a dit : « Je ne suis pas du genre à fréquenter l'église, mon cabinet est bien trop grand, mais je sais que Dieu a visité ce garçon. » Pourquoi il a dit cela, je ne le sais pas. Personne n'en

avait rien dit. Si j'avais su à l'époque ce que je sais maintenant, je me serais levé de ce lit en criant gloire à Son nom. Au bout de quelques jours, on m'a autorisé à rentrer à la maison, mais j'étais toujours malade, et j'étais obligé de porter des lunettes à cause de l'astigmatisme. Dès que je fixais mon regard sur quelque chose pendant quelques instants, ma tête se mettait à tourner.

Conversion et appel

Je me suis mis à chercher Dieu. J'allais d'église en église, en essayant de trouver un endroit où on faisait un bon vieil appel à l'autel. Ce qui est triste, c'est que je n'en trouvais pas une seule.

Un soir, j'ai eu tellement soif de Dieu et d'une véritable expérience que je suis allé dans la remise, derrière la maison, pour essayer de prier. À l'époque, je ne savais pas prier, alors je me suis simplement mis à Lui parler comme j'aurais parlé à quelqu'un d'autre. Tout d'un coup, une lumière est entrée dans la remise, en prenant la forme d'une croix, et la voix m'a parlé depuis la croix dans une langue que je ne comprenais pas. Ensuite, la lumière est partie. J'étais comme pétrifié. Quand j'ai repris mes esprits, j'ai prié : « Seigneur, si c'est Vous, venez me reparler, je vous en prie. » Je m'étais mis à lire ma Bible depuis que j'étais rentré de l'hôpital, et je venais juste de lire dans I Jean 4: « Bien-aimés, n'ajoutez pas foi à tout esprit ; mais éprouvez les esprits, pour savoir s'ils sont de Dieu. »

Je savais que quelque chose m'était apparu, et pendant que je priais, cela m'est apparu de nouveau. À

ce moment-là il m'a semblé qu'un poids d'une tonne venait d'être enlevé de mon âme. Je me suis levé d'un bond et j'ai couru vers la maison. J'avais l'impression de courir sur un coussin d'air. Ma mère m'a demandé : « Bill, qu'est-ce qui t'est arrivé ? » Je lui ai répondu : « Je ne sais pas, mais je me sens vraiment bien, et tout léger. » Je ne tenais plus dans la maison, il fallait que je sorte courir.

Alors, j'ai su que si Dieu voulait que je prêche, Il allait me guérir. Je suis donc allé dans une église où l'on croyait à l'onction d'huile et j'ai été guéri sur le champ. Je voyais que les disciples avaient quelque chose que la plupart des prédicateurs d'aujourd'hui n'ont pas : Ils étaient baptisés du Saint-Esprit, et ainsi ils guérissaient les malades et faisaient de puissants miracles en Son nom. Alors je me suis mis à prier pour le baptême du Saint-Esprit. Un jour, près de six mois plus tard, Dieu m'a accordé le désir de mon cœur. Il m'a parlé dans une grande lumière, en me disant de prêcher et de prier pour les malades, et qu'il les guérirait, quelle que soit leur maladie. Alors, j'ai commencé à prêcher et à faire ce qu'il m'avait dit de faire.

De temps en temps, des gens m'ont demandé si j'ai reçu le baptême du Saint-Esprit. Cette question m'a toujours paru bizarre. En effet, il est impossible qu'un don du Saint-Esprit soit à l'œuvre librement sans que l'individu qui a le don ait aussi reçu le Donateur. »

CHAPITRE 5

Heureux mariage et décision fatale

Après sa conversion et son appel au ministère commence une période de bonheur, où la bénédiction de Dieu accompagne le jeune homme, et où il semble que tout va bien. Il commence des réunions sous tente dans sa ville, à Jeffersonville. Pour un jeune prédicateur de vingt-quatre ans, débutant dans le ministère, la campagne connaît un succès remarquable. On estime à trois mille le nombre d'auditeurs à une seule des réunions, et il y a un grand nombre de convertis. Au service de baptême qui suit le réveil, quelques 130 personnes sont baptisées d'eau. C'est à ce moment qu'une lumière céleste apparaît au-dessus de lui alors qu'il se prépare à baptiser la dix-septième personne. Les nombreuses personnes rassemblées pour regarder, sur la berge de l'Ohio, sont témoins de cette apparition.

L'automne suivant, les gens de Jeffersonville qui ont assisté à cette série de réunions lui construisent un tabernacle, qui porte encore aujourd'hui le nom de

« Branham Tabernacle ». Les années qui suivent seront une époque prospère où la bénédiction de Dieu reposera sur lui, et au cours de laquelle il recevra plusieurs visions de choses qu'il ne comprendra pas entièrement avant des années, quand une révélation plus complète de la volonté de Dieu pour sa vie lui aura été donnée.

Mariage

C'est pendant cette période qu'il rencontrera une excellente jeune chrétienne du nom de Hope Brumbach. Après quelques mois de fréquentations, la jeune fille accepte l'offre de William Branham et les deux se marient. Nous allons le laisser raconter, dans le style simple, mais toujours très vivant, qu'il a utilisé en chaire, l'histoire de sa timidité, de l'offre par lettre, de son mariage et des événements qui ont suivi.

J'étais seulement un jeune garçon de la campagne, et j'étais vraiment timide. Vu comme j'étais gêné, vous vous demandez probablement comment j'ai réussi à me marier.

J'ai rencontré une jeune chrétienne très bien. Je la trouvais merveilleuse. Mon idéal de la femme exigeait que j'en aie une qui ne buvait pas et qui ne fumait pas de cigarettes. C'était difficile de trouver ce genre de fille-là à l'époque, et c'est pire que jamais maintenant. J'aimais cette excellente jeune fille, et je voulais l'épouser, mais je n'avais pas le cran de lui demander. Mais je savais que j'allais bientôt devoir lui demander : Elle était une femme trop bien pour qu'elle perde son temps avec moi ; elle prendrait quelqu'un d'autre. Moi,

je ne gagnais que vingt *cents* de l'heure, alors que son père gagnait plusieurs centaines de dollars par mois. Tous les soirs où j'allais la voir, je me disais : « Ce soir, je lui demande. » Et puis j'avais la gorge toute nouée et je n'y arrivais pas. Je ne savais pas quoi faire. Vous savez ce que j'ai fini par faire ? Je lui ai écrit une lettre pour lui demander.

Oh, cette lettre était un peu plus romantique qu'un simple « Chère Mademoiselle ». J'ai fait de mon mieux pour écrire une lettre bien faite, et pourtant je suis sûr qu'elle était médiocre. Le lendemain matin, je me préparais donc à aller la déposer dans la boîte à lettres. Mais alors une idée m'a traversé l'esprit : qu'est-ce qui arriverait si sa mère la trouvait ? Seulement, j'avais peur de la lui remettre en main propre. Finalement, j'ai rassemblé assez de courage pour la mettre dans la boîte le lundi matin. Le mercredi, j'avais rendez-vous avec elle pour la conduire à l'église. Toute cette semaine, jusqu'au mercredi, j'étais vraiment anxieux. Mercredi soir, je suis allé la voir. En y allant, je me demandais ce qui arriverait si sa mère sortait pour dire : « William Branham ! » En effet, je savais que je m'entendais bien avec la fille, mais je n'étais pas sûr que ce soit le cas avec la mère.

Finalement, je suis arrivé à la porte et j'ai appelé Hope — c'était le nom de la fille. Elle est arrivée à la porte et elle m'a dit : « Entre, je t'en prie. » Je lui ai dit : « Si ça ne te dérange pas, je préfère m'asseoir sur la véranda. » Je m'arrangeais pour qu'on ne me fasse pas rentrer. Elle a dit : « D'accord, je suis prête dans quelques minutes. »

J'avais une vieille Ford T, mais elle m'a dit : « Il n'y a pas bien loin d'ici à l'église, on y va à pied. » Cela m'a alarmé, et j'étais sûr qu'il s'était passé quelque chose. Nous sommes allés jusqu'à l'église, mais elle n'a rien dit. Ce soir-là, j'étais tellement anxieux que je n'ai rien entendu de ce que le prédicateur a dit. Vous savez comme une femme peut vous tenir en haleine.

Après avoir quitté l'église, nous sommes partis à pied dans la rue — c'était une nuit éclairée par la lune. Mais elle ne disait toujours rien. Finalement, j'ai décidé qu'elle n'avait pas reçu la lettre. Cette pensée me soulageait. Je me suis dit que le facteur s'était peut-être trompé, et rapidement, je suis redevenu moi-même. Alors, elle s'est tournée vers moi et elle m'a dit : « Billy, j'ai reçu ta lettre. » Je me suis dit : « Oh, la la ! Qu'est-ce que je vais faire, maintenant ? » Finalement, je lui ai demandé : « T-t-tu l'as lue ? » Elle m'a dit : « Oui. » J'étais au comble de l'anxiété. Nous approchions de la maison. Je lui ai dit : « Tu l'as lue en entier ? » Elle m'a dit : « Oui. » Nous arrivions près de l'escalier. Je me demandais si elle allait me faire rentrer à l'intérieur, là où il y avait sa mère. Je me suis dépêché de lui dire : « Qu'est-ce que tu en a pensé ? » Elle m'a répondu : « Que c'était une bonne lettre. »

Eh bien, je n'ai pas demandé à sa mère, mais je savais que j'allais devoir demander à l'un de ses parents. Alors, je me suis dit que j'allais demander à son père, parce qu'on s'entendait assez bien. Un soir, je me suis approché de lui, alors qu'il était assis dans sa Buick. Vous vous souvenez que j'avais une Ford T. Alors je lui ai dit : « Vous avez une belle voiture, hein. » Il m'a

répondu : « Oui, et toi aussi, tu as une belle Ford. » J'ai dit: « Eh bien, euuuuhh... » Il m'a regardé et il m'a dit : «Oui, Billy, tu peux l'épouser.» C'était vraiment un soulagement. Mais je lui ai dit : « Mais vous savez que je ne peux pas lui donner les mêmes moyens que vous. Vous savez que je ne gagne que vingt *cents* de l'heure, à creuser des fossés. Mais je ferai tout mon possible pour elle. Je lui serai fidèle et je l'aimerai de tout mon cœur. » Et il a posé sa main sur ma tête et il m'a dit : « Billy, je préfère que ce soit toi qui l'aies que n'importe qui d'autre que je connais, parce que je sais que tu seras bon envers elle et que tu l'aimeras. »

Nous nous sommes mariés, et je crois qu'il n'y-a pas d'endroit sur terre où il y avait plus de bonheur que dans notre petite maison. C'était merveilleux. Nous n'avions pas beaucoup de meubles dans cette maison : un lit pliant, un vieux tapis, un service à petit déjeuner et un vieux fourneau que j'avais acheté chez un ferrailleur et dont j'avais changé les grilles. Mais, mes amis, c'était chez nous, et je préfère habiter dans une mesure en ayant la faveur de Dieu que d'habiter dans la plus splendide des maisons !

Tout allait à merveille. Ma femme épargnait ses petits sous pour s'acheter une robe en vichy. Cela me faisait tellement plaisir de pouvoir faire quelque chose pour elle. Au bout de deux ans, un petit garçon est arrivé dans notre foyer. C'était le petit Billy Paul. La première fois que je l'ai entendu crier à l'hôpital, il m'a semblé savoir que c'était un garçon, et je l'ai donné à Dieu avant même de le voir.

Il assiste à une convention du Plein Évangile

Un peu plus tard, j'avais économisé assez d'argent pour acheter un nécessaire de pêche, et je suis allé passer quelques jours au lac Pawpaw, dans le Michigan. Mon argent ne m'a pas mené bien loin, et j'ai dû rentrer. Sur le chemin du retour, en traversant la rivière Mishawaka, j'ai vu un grand nombre de gens rassemblés pour une série de réunions. Je me demandais quel genre de personnes ils étaient, et j'ai décidé d'assister aux réunions. C'est là que j'ai fait la connaissance des mouvements de Pentecôte.

J'ai appris que ces gens s'étaient rassemblés pour un congrès. Ils étaient plutôt expressifs, ce qui était assez nouveau pour moi. Mais ils se sont mis à chanter : « Je sais que c'est le sang, je sais que c'est le sang ». Tout le monde se mettait à taper des mains, et je me disais : « Je me demande quel genre de personnes sont ces gens. » Assez rapidement, un évêque s'est avancé et s'est mis à prêcher sur le baptême du Saint-Esprit. Plus il prêchait, et plus j'étais convaincu qu'il devait y avoir quelque chose chez eux. J'ai décidé de rester jusqu'au lendemain. Comme je n'avais pas assez d'argent pour payer une chambre d'hôtel, je suis parti dans la campagne et je me suis garé dans un champ de maïs, où j'ai dormi ce soir-là. Le lendemain matin, je me suis levé tôt et je suis retourné à l'église. J'avais acheté des petits pains et du lait, pour faire durer mon argent. Quand je suis arrivé à l'église, il y avait déjà pas mal de gens rassemblés pour le culte du matin.

Le soir, il y avait un grand nombre de prédicateurs assis sur l'estrade. Celui qui présidait la réunion a dit : « Comme nous n'avons pas le temps de vous écouter tous prêcher, nous allons vous demander à chacun de se lever et de nous dire votre nom. » Alors, quand mon tour est venu, je me suis levé, j'ai dit : « William Branham, évangéliste », et je me suis rassis.

Le lendemain après-midi, c'est un homme de couleur, âgé, qui prêchait. Il était vraiment diminué par le grand âge, et j'étais assez surpris de les voir choisir un tel personnage pour prêcher devant ce grand auditoire. Il a prêché sur le passage : « Où étais-tu quand Je fondais la terre, alors que les étoiles du matin éclairaient en chants d'allégresse ? » Eh bien, ce vieux bonhomme nous a fait partir d'environ dix millions d'années avant même que le monde ait été formé. Ensuite il a couvert à peu près tout ce qu'il y a dans le ciel, il est passé par l'arc-en-ciel horizontal, il a prêché sur tout ce qu'il y a sur la terre jusqu'à la seconde venue de Christ. En arrivant à la fin de sa prédication, il était devenu aussi guilleret qu'un jeune homme. En fait, en descendant de l'estrade, il disait : « Je n'ai pas assez de place pour prêcher, ici. » J'ai compris que Dieu avait fait pour ce vieil homme quelque chose qu'il n'avait pas fait pour moi. Quand il avait commencé à prêcher, j'avais pitié de lui, mais quand il a terminé, c'est de moi-même que j'avais pitié : ces gens-là avaient quelque chose que je n'avais pas, et je voulais l'avoir.

Ce soir-là, je suis retourné dormir dans le champ de maïs. Le matin, comme je pensais que personne ne me connaissait, j'ai décidé de mettre un vieux pantalon

en coton crêpé. Mon autre pantalon était plutôt froissé, parce que je l'avais utilisé comme oreiller. C'était le dernier jour où je pouvais encore rester, vu qu'il me restait juste assez d'argent pour l'essence dont j'avais besoin pour rentrer à la maison. Je suis retourné à l'église. En arrivant, j'ai trouvé les gens en train de chanter et de crier. Je voulais avoir le baptême du Saint-Esprit, si Dieu voulait bien me le donner.

On lui demande de prêcher au congrès

Le prédicateur qui dirigeait le congrès s'est avancé, et il a dit : « Nous venons de faire conduire la réunion de témoignages par le plus jeune prédicateur présent. Le plus jeune après lui, c'est William Branham, de Jeffersonville. » Il a dit : « Venez, monsieur Branham, si vous êtes dans la salle. » Vous pouvez être certain que j'en étais atterré. J'ai baissé les yeux, et j'ai vu mon pantalon en coton crêpé. Je suis resté bien immobile. En fait, je n'avais jamais vu de système de sonorisation avant, et je n'avais aucune envie de m'avancer pour prêcher devant tous ces puissants prédicateurs. De nouveau, on a appelé : « Quelqu'un sait-il où se trouve le pasteur Branham ? » Mais je ne faisais que m'aplatir de plus belle dans mon siège. Ils ont encore répété l'appel. L'homme de couleur assis à côté de moi s'est tourné vers moi et m'a demandé : « Vous savez qui c'est, vous ? » Comme je ne pouvais pas mentir, je lui ai dit : « Oui, je le connais. » Il m'a dit : « Allez le chercher. » Je lui ai dit : « Écoutez, je suis frère Branham, mais je porte un pantalon en crépon, et je ne peux pas monter là, sur l'estrade. » Mais l'homme de couleur m'a répondu : « Ces gens-là se fichent bien de

savoir comment vous êtes habillé. Ce qui les intéresse, c'est ce qu'il y a dans votre cœur. » Bon, je lui ai dit : « Je vous en prie, surtout, ne dites rien. » Mais l'homme de couleur n'a pas attendu plus longtemps. Il s'est écrié : « Le voilà ! Le voilà ! » Le cœur me manquait ; je ne savais pas quoi faire. Mais le soir d'avant, dans le champ de maïs, j'avais prié : « Seigneur, si ce sont là les gens que j'ai toujours voulu rencontrer, qui ont l'air si heureux et si libres, fais qu'ils m'adoptent. » Eh bien, le Seigneur a fait qu'ils m'ont adopté, mais cela me gênait beaucoup de m'avancer devant tout l'auditoire avec ce pantalon de coton crêpé. Mais il fallait bien que je fasse quelque chose ; tout le monde me regardait. Alors je suis monté sur l'estrade. J'avais le visage tout rouge. En regardant autour de moi, je voyais les microphones et je me disais : « Qu'est-ce que c'est que ces affaires-là ? » Je priais : « Seigneur si jamais Tu as aidé quelqu'un, aide-moi maintenant ! »

J'ai ouvert la Bible, et mon regard est tombé sur ce verset : « Le riche ouvrit les yeux dans le séjour des morts. » Et j'ai prêché sur ce verset: «Il s'écria». «Il n'y avait pas de chrétiens là-bas ; et il pleura. Il n'y avait pas d'église là-bas ; et il pleura. Il n'y avait pas de fleurs là-bas ; et il pleura. Il n'y avait pas de Dieu là-bas ; et il pleura. » J'avais été un prédicateur plutôt formaliste, mais pendant que je prêchais, quelque chose m'a saisi et la puissance de Dieu est descendue sur l'auditoire.

Les frères lui demandent de conduire des réunions de réveil

Après la fin de la réunion (elle avait duré environ deux heures), je suis sorti. Un prédicateur s'est avancé vers moi. C'était un grand gaillard qui portait des bottes de cow-boy. Il s'est avancé vers moi et il s'est présenté ; il m'a dit : « Je viens du Texas et j'ai une grande église là-bas. Vous ne voudriez pas me faire une série de réunions de deux semaines ? » Un autre prédicateur de Floride est venu me dire : « Vous ne voudriez pas venir faire une série de réunions chez moi ? » J'ai pris un bout de papier pour noter les noms et les adresses, et en quelques minutes, j'avais noté assez de réunions de réveil pour m'occuper toute l'année. Eh bien, j'étais content. Je suis monté dans ma petite Ford « T » et me voilà reparti à travers l'Indiana. Quand je suis arrivé à la maison, ma femme est sortie de la maison en courant et elle m'a sauté au cou. En me regardant, elle m'a demandé : « Pourquoi es-tu si heureux ? » Je lui ai dit : « J'ai rencontré les gens les plus heureux que j'aie jamais rencontrés de ma vie. Ils sont vraiment heureux, et ils n'ont pas honte de leur religion. En fait, il m'est arrivé quelque chose depuis. Ces gens-là m'ont fait prêcher à leur congrès, et en plus, j'ai reçu plusieurs invitations pour aller prêcher dans leurs assemblées. » Alors je lui ai dit : « Est-ce que tu m'accompagneras ? » Elle m'a répondu : « Chéri, j'ai promis de te suivre partout jusqu'à ce que la mort nous sépare. » Dieu sait combien elle était brave.

Alors j'ai décidé d'aller le dire à ma mère. Quand je suis arrivé chez elle, je lui ai dit : « Maman, j'ai quel-

que chose à te dire. » Alors, je lui ai parlé des invitations. Elle m'a demandé : « Qu'est-ce que tu vas faire pour gagner ta vie ? » Nous n'avions que dix-sept dollars à nous deux, mais nous avons le sentiment que Dieu allait pourvoir. Elle m'a entouré de ses bras et elle m'a béni. Elle prie toujours pour moi. Elle m'a dit : « Mon garçon, voilà le genre de religion qu'on avait dans notre église il y a des années ; je sais que c'est vrai. »

Une décision fatale

Mes amis, ce que je vais vous dire maintenant, que ce soit pour votre gouverne. Que mes fautes servent à ce que vous puissiez être bénis. Des amis et des gens de ma parenté m'ont mis en garde pour m'empêcher d'accepter ce que je savais être l'appel que Dieu me donnait. On m'a dit que les gens que j'avais rencontrés à la convention étaient de la racaille. Plus tard, j'ai découvert, et je le dis respectueusement, que ce qu'on appelait « de la racaille », c'était en réalité « le dessus du panier ». On m'a dit que ma femme n'aurait pas assez à manger, qu'un jour elle mangerait, et que le lendemain elle serait affamée. D'autres m'ont dit que c'était mon devoir de rester pour m'occuper de l'œuvre à Jeffersonville. Je les ai écoutés, et j'ai fini par décider de ne pas partir. Mes amis et moi étions bien loin de savoir que huit mois après, la rivière Ohio allait déborder de son lit et que ma famille allait être emportée dans la tragédie de cette terrible inondation.

C'est à ce moment-là que l'onction de Dieu qui était venue sur moi m'a quitté. Je ne l'ai vraiment retrouvée que cinq ans plus tard. Mon assemblée, qui grandis-

sait et qui prospérait jusque-là, s'est mise à diminuer. Tout allait mal. Comme mon assemblée allait de plus en plus mal, je ne savais pas quoi faire. C'est là qu'a commencé la période sombre de ma vie, au moment de la crue de l'Ohio, qui a coûté tant de vies, et qui a causé la mort de deux êtres de ceux qui m'étaient les plus chers au monde.

CHAPITRE 6

La grande crue de l'Ohio en 1937

L'hiver 1937 a été un hiver particulièrement rigoureux sur tout le territoire des États-Unis. Le Nord-Ouest a connu des chutes de neiges exceptionnelles qui ont recouvert la campagne pendant de longs jours. Mais c'est l'Est qui a eu à souffrir le plus de la tragédie. Des pluies abondantes tombent sans répit pendant des semaines et gonflent les nombreux affluents de l'Ohio, une importante rivière qui draine un grand bassin à l'ouest des Appalaches. Graduellement, la rivière dépasse son niveau de crue. De vastes populations, qui vivent sur les rives de l'Ohio remarquent le fait avec crainte et inquiétude. Et pourtant, on ne voit toujours aucun signe de décrue ; les eaux s'accumulent, cherchant une issue en aval. Jour après jour, le niveau continu à monter. On renforce digues et levées, mais les gens savent qu'il suffit que l'eau provoque une rupture en un seul point pour que les flots s'échappent et inondent de vastes terres cultivées, et même les villes qui se trouvent le long de la rivière.

Sur la rive nord de l'Ohio, en face de Louisville (Kentucky), se trouve la ville de Jeffersonville (Indiana). De tous les habitants de cette ville, il n'est peut-être personne pour qui la menace d'une inondation tombe plus mal que

pour William Branham. Son épouse a contracté une grave pneumonie en faisant ses achats de l'autre côté de la rivière, à Louisville. De ce fait, il concentre toute son attention et son souci à lui permettre de se rétablir. Or, la nouvelle leur parvient, comme aux autres habitants de la petite ville, que le plus gros de la crue s'approche lentement. De toute évidence, les digues ramollies ne pourront pas retenir beaucoup plus d'eau. Jeffersonville semble condamnée, et pourtant beaucoup de gens restent.

À la tombée de la nuit, William Branham est en service : avec l'équipe de secours, il patrouille le long des flots agités de la rivière qui continue de s'élever. À minuit, leurs pires craintes se confirment. Les sifflets retentissent pour faire évacuer toute la ville. Le hurlement des sirènes de pompiers déchire la nuit. La famille Branham, comme des milliers d'autres, doit fuir pour sa vie. L'épouse, qui, gravement malade, ne peut en aucun cas être laissée dehors dans la tempête, doit être emmenée dans un hôpital provisoire établi par le gouvernement sur une hauteur. Exposés au mauvais temps, leurs deux bébés développent une grave pneumonie. Le père les emmène à leur tour à l'hôpital, où on les soigne sur des lits improvisés à la hâte, avec des dizaines et des dizaines d'autres victimes qui réclament l'attention du personnel débordé. C'est un hôpital déplorable, et, comble de malheur, les portes ne cessent de battre dans tous les sens, des gens entrent et sortent précipitamment, sanglotant hystériquement : leurs maisons viennent d'être emportées par la violence du courant.

Le jeune prédicateur voudrait rester auprès de ses bien-aimés, mais il sait que son devoir l'appelle à aller rejoindre l'équipe de secours qui travaille frénétiquement,

nuit et jour. En de nombreux endroits, des tragédies se déroulent, alors que les eaux continuent de se déverser à travers la ville et la campagne. On lui dit de se rendre dans une certaine rue où l'eau a sapé les fondations des maisons. Alors qu'il manoeuvre son bateau dans les eaux tourmentées qui parcourent ce quartier, l'attention du jeune prédicateur est attirée par une scène pitoyable : une mère et ses enfants, au balcon d'une maison, agitent frénétiquement les bras dans sa direction en le suppliant de venir les aider. À ce moment poignant du récit, nous allons laisser frère Branham nous raconter de ses propres mots ce qui se passe :

J'ai entendu quelqu'un crier, j'ai regardé, et j'ai vu une mère avec ses enfants perchés sur le balcon d'une maison branlante, secouée par les grosses vagues. J'ai vécu pratiquement toute ma vie au bord de la rivière, et je me suis dit que je pouvais peut-être aider à sauver cette femme, quitte à risquer ma vie pour elle et ses petits enfants ; alors je me suis mis en route vers la maison. Une fois que j'avais fini par réussir à les faire tous embarquer dans le bateau, la dame s'est presque évanouie. Comme elle n'arrêtait pas de marmonner quelque chose au sujet de son bébé, j'ai pensé qu'elle avait peut-être laissé son bébé dans la maison. Alors, après les avoir déposés en sécurité sur une hauteur, j'ai essayé de retourner. Mais c'était trop tard ; le courant était devenu beaucoup trop fort, et il m'emportait. Oh, je n'oublierai jamais ce que j'ai ressenti à ce moment-là. Il y avait tellement de choses qui me traversaient l'esprit ; comment j'essayais de vivre une bonne vie chrétienne, de prêcher la Parole, de faire du mieux que je pouvais ; mais là il semblait que tout était contre moi.

Quand j'ai fini par retrouver la maîtrise de mon bateau et que j'ai pu le conduire à terre, j'ai essayé de me rendre à l'hôpital du gouvernement. (Je l'avais quitté depuis quatre heures.) Mais, quand je suis arrivé, voilà qu'à cause d'une nouvelle entrée d'eau par-derrière, il avait fallu évacuer tout le monde. Je ne savais pas où était ma femme, et personne ne pouvait me le dire. Oh, comme j'étais triste, à ce moment-là. J'ai continué à chercher à me renseigner, et j'ai fini par trouver un policier qui m'a dit qu'on les avait envoyés dans un train qui allait en direction de Charlestown, à une vingtaine de kilomètres en amont de Jeffersonville. Je me suis dépêché d'y aller pour voir si je pouvais les rejoindre. Un petit ruisseau un peu en amont était sorti de son lit, ce qui faisait que l'eau déferlait sur à peu près huit kilomètres en direction de Charlestown, en emportant les fermes sur son passage, et je savais que le train devait traverser cette zone. Je n'avais aucun moyen de savoir si le train était passé avant que l'eau arrive ou bien s'il avait été emporté par les flots.

Pendant un moment je n'ai pas réussi à avoir de nouvelles, mais après j'ai appris que le train était arrivé là-bas. J'ai pris une vedette rapide pour essayer de remonter le courant, mais il y en avait vraiment trop. Je me suis retrouvé encerclé par l'eau, coincé à un endroit qu'on appelait Fort Fulton avec plusieurs amis pendant presque deux semaines. Nous avions très peu de nourriture, et je n'en savais toujours pas plus au sujet de ma femme et de mes bébés.

Dès que le niveau de l'eau avait assez baissé pour que je puisse passer avec ma camionnette, je suis parti à sa recherche. Je ne savais pas si ma femme, mes bébés, ma mère et mon frère étaient morts ou en vie. Alors, Dieu

continuait à parler à mon cœur, et j'imagine bien comment ceux qui n'ont aucun espoir à un moment comme celui-là doivent se sentir. Le lendemain, j'ai traversé l'eau et j'ai commencé ma recherche à Charlestown. Là-bas, personne n'avait entendu parler d'un train qui était arrivé, ni de quelqu'un qui s'appelait Branham. En descendant la rue, je suis tombé sur un vieil ami, Monsieur Hay. Il m'a mis les bras autour des épaules et il a dit : « Billy, on les trouvera bien quelque part ! » Je suis allé dans le bureau du chef de gare pour demander quand le train était passé, et où il était allé, mais lui non plus n'a pas pu m'aider. Cela faisait déjà deux semaines, et il y avait eu beaucoup d'autres sinistres depuis. Il pensait que le train était allé quelque part plus au nord dans l'Indiana. Un mécanicien qui se tenait près de là a dit : « Oh, je me souviens de ce cas-là. Une mère avec deux petits bébés malades. On les a fait descendre à Colombus. » Il a dit : « Jeune homme, vous n'aurez aucun moyen de vous rendre là-bas, vu que l'eau bloque tous les trains. » Comme quoi je n'étais pas au bout de mes peines.

Mais il fallait que je la trouve quand même. Je me suis mis en route à pied, en pleurant, mon chapeau à la main. Oh ! la la ! D'y repenser, ça me rappelle des souvenirs. Rapidement, une voiture s'est arrêtée à côté de moi, et j'ai entendu la voix d'un ami qui me disait : « Billy Branham ! Monte donc ! Je sais qui tu cherches, ta femme et tes bébés ! » J'ai répondu : « Oui. » Il a dit : « Ils sont à l'hôpital de Colombus. Ta femme est presque morte.

- Est-ce qu'il y a un moyen pour nous d'y arriver ? Lui ai-je demandé frénétiquement.
- Moi, je peux t'y emmener, a-t-il répondu ; j'ai trouvé un passage secret par des chemins privés, pour

contourner l'eau. » Nous sommes arrivés à Colombus le soir.

Le médecin abandonne tout espoir

Je me suis précipité à l'église Baptiste, qui faisait office d'hôpital, en hurlant son nom. Je l'ai trouvée. Oh ! la la ! Elle était presque partie ! J'ai demandé des nouvelles des bébés : ils allaient tous les deux très mal, c'est ma belle-mère qui les gardait chez elle. Je me suis agenouillé au bord de la civière où Hope était allongée. Ses yeux noirs, où je lisais une souffrance intense, se tournaient vers moi alors que j'ai pris sa main pâle et osseuse dans la mienne pour prier de mon mieux. Mais apparemment, c'était sans effet. Il n'y avait pas de réponse. Son état empirait. Un interne m'a demandé : « Vous êtes bien un ami du docteur Sam Adair, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Il faut que je vous dise, monsieur le pasteur, votre femme va mourir.

— Pas ça, quand même, ai-je supplié.

— Si, » a-t-il répondu gravement, avant de s'en aller.

CHAPITRE 7

Le désespoir — puis le ciel en songe

Je suis rentré à la maison, pour essayer de la remettre en état de mon mieux suite à l'inondation. Le docteur Adair a dit que je pouvais faire venir ma femme et les bébés à la maison, et j'essayais de leur préparer un endroit aussi confortable que possible. J'ai fait des pieds et des mains pour essayer de les sauver, j'ai fait venir un spécialiste de Louisville... peine perdue ; ils étaient trop mal en point. Mais je suis sûr que ma femme ne le savait pas, à l'époque. Elle a été brave tout du long. On l'a fait retourner à l'hôpital pour qu'elle soit soignée comme il faut. Mais rien n'y faisait. On lui a fait passer des radios, pour découvrir que la tuberculose continuait à grignoter ses poumons de plus en plus.

Au chevet de son épouse mourante

Un jour, on m'a appelé au travail (je travaillais, pour essayer de rembourser mes dettes; j'avais accumulé des centaines de dollars de dettes) pour me dire: « Si tu veux voir ton épouse en vie, tu fais mieux de

venir tout de suite ! » Je suis monté en voiture et j'ai mis le cap sur la ville à toute allure. Je me suis précipité en haut des escaliers, à travers le couloir, et la première personne sur qui je suis tombé, c'était mon ami, le docteur Adair. On avait été comme des frères, toute notre vie. En le regardant, j'ai su qu'il était porteur d'une mauvaise nouvelle. Il m'a dit « Je suis désolé, mais elle est partie, maintenant. » Il s'est couvert le visage et il est allé dans la petite antichambre. Je luttais pour garder mon sang-froid. Je le suppliais : « Allez, entre avec moi, Doc. » Il a répondu : « Je ne peux pas ; elle était comme une sœur pour moi. Je ne peux pas retourner là-dedans, Bill. »

Alors je suis entré tout seul, et il a dit à une infirmière de m'accompagner. Quand je l'ai vue, moi aussi, j'ai su qu'elle était morte. Elle avait le drap rabattu par-dessus le visage. Elle n'était plus que l'ombre d'elle-même, un squelette, si pâle et amincie... Oh ! la la ! Je l'ai prise dans mes bras et je me suis mis à la secouer. Je criais : « Chérie, réponds-moi ! Oh, Dieu, je T'en prie, fais qu'elle puisse me parler encore une fois. » Elle était déjà en train de passer de l'autre côté... mais tout d'un coup, elle s'est retournée pour me regarder. Elle a ouvert ses beaux grands yeux brun clair. Elle commençait à lever les bras pour m'accueillir, mais elle était trop faible, alors je me suis baissé pour m'approcher d'elle. Je savais qu'elle voulait me dire quelque chose. Mes amis, voici ce qu'elle m'a dit (en partie). Cela restera gravé dans ma mémoire jusqu'au jour où je la retrouverai.

Hope décrit le paradis

Elle m'a dit : « J'étais presque arrivée à la maison. Pourquoi est-ce que tu m'as appelée ? » Je lui ai dit que je ne m'étais pas rendu compte que je dérangeais quelque chose. Elle s'est mise à me parler du paradis d'où je l'avais fait revenir, de ce qu'on y voyait... de beaux arbres et des fleurs, des oiseaux qui chantaient, pas la moindre douleur dans son corps. Un instant, je me suis dit que je n'aurais peut-être pas dû la rappeler... (Mais, mon trésor, cela fait longtemps qu'elle jouit de cet endroit maintenant.) Elle a repris vie pendant quelques instants et elle me racontait que des êtres angéliques étaient en train de la ramener à la maison. Elle m'avait entendu l'appeler de très loin. Mes amis, il y a un pays au-delà du fleuve, là quelque part au loin. Peut-être à des millions d'années-lumière d'ici, mais il existe... et c'est là que nous allons.

Dans ses derniers moments, elle repense à de petites choses

Elle me décrivait comme c'était beau. Elle me disait: « Chéri, tu as prêché à ce sujet, tu en as parlé, mais oh, tu ne peux pas savoir comme c'est glorieux.» Elle voulait y retourner. Elle a réfléchi pendant quelques instants, et puis elle m'a dit : « Il y a deux ou trois choses que je veux que tu saches. » Je lui ai demandé : « Qu'est-ce que c'est ? »

Elle a commencé : «Tu te rappelles, Bill, que tu étais allé m'acheter des bas une fois?» (Je m'en souve-

nais. Elle s'habillait pour aller à une réunion à Fort Wayne ce soir-là, et elle avait besoin d'une paire de collants. Elle m'a dit de prendre quelque chose comme « intégral » ou « doublé », « en rayonne » ou « en chiffon », ou quelque chose comme cela. Comme je n'arrivais jamais à me rappeler des noms de vêtements pour femmes, en marchant dans la rue, je me répétais : « Chiffon, chiffon, chiffon. » Quelqu'un me disait : « Bonjour, Bill. » Et moi de répondre : « Bonjour, chiffon, chiffon, chiffon. » Ensuite, je suis tombé sur quelqu'un qui me racontait comme les poissons mordaient bien, et voilà que j'avais oublié la sorte que je devais acheter. Je devais les acheter chez Penney's, mais je connaissais une jeune fille qui travaillait à la braderie, et je savais qu'elle pourrait m'aider si je lui expliquais la situation. Je suis vite allé là-bas (elle s'appelait Thelma Ford ; maintenant, c'est ma voisine)... Je lui ai dit : « Thelma, je voudrais acheter une paire de chaussettes pour Hope. » Elle a éclaté de rire : « Oh, Hope ne porte pas de chaussettes ; elle porte des bas.

— Bon, eh bien, une paire de bas, alors. »

Elle m'a demandé : « Quelle sorte est-ce qu'elle veut ? »

— « Quelles sortes est-ce que vous avez ? » — j'espérais qu'elle allait mentionner le nom dont j'aurais dû me souvenir. Elle a dit : « En rayonne, en chiffon, etc. » Eh bien, hélas, elle a commencé par le nom de la sorte que je ne devais pas acheter, et moi, j'ai cru reconnaître le nom de la sorte qu'elle voulait, alors je lui ai dit : « C'est ça ! »

— Tu veux dire que Hope veut des bas en *rayonne* ? »
Je lui ai répondu : « C'est ce qu'elle a dit », alors elle les a emballés. Mais au moment de les payer, j'ai vu qu'ils ne coûtaient que 39 *cents*, alors j'en ai acheté deux paires.

Quand je suis rentré à la maison pour les lui donner, j'ai commencé à la taquiner. (Vous savez comment les hommes aiment bien taquiner leurs femmes en leur disant qu'elles pensent toujours à dénicher des aubaines.) Je lui ai dit que cette fois-ci, c'est moi qui avais déniché une aubaine, et je lui ai donné les bas. Elle n'a rien dit, mais il me semblait qu'elle avait l'air un peu déçue, et en arrivant à Fort Wayne, j'ai remarqué qu'elle en achetait d'autres. Elle avait eu la délicatesse de ne pas me faire remarquer mon erreur à l'époque, mais c'est à de petites choses comme celle-là qu'elle pensait à l'heure de sa mort.

Elle avait épargné de l'argent pour offrir un fusil à son mari

Sa vie s'en allait tout doucement, mais elle continuait : « Tu te souviens du fusil que tu aurais voulu acheter à Louisville, et nous n'en avons pas les moyens ? » (Comme je m'en souvenais ! J'ai toujours été chasseur, et quand j'ai vu ce fusil-là, j'aurais vraiment beaucoup aimé l'avoir.) « Oui. » J'essayais de l'empêcher de voir mes larmes. « J'ai économisé mes petits sous pour te l'acheter. Maintenant, c'est presque terminé pour moi, mais quand tu rentreras à la maison, tu trouveras l'argent sous un papier tout en haut de la vieille étagère. »

Vous ne pourrez jamais savoir ce que j'ai ressenti quand j'ai trouvé les six ou sept dollars qu'elle avait économisés depuis tout ce temps pour ce fusil. Je l'ai acheté, et je l'ai encore ; je compte bien le garder aussi longtemps que je pourrai, et ensuite le donner à mon petit garçon.

Ses derniers mots

Je me rappelle que c'est à ce moment-là qu'elle m'a demandé de ne pas rester célibataire, mais de me remarier à une bonne chrétienne remplie du Saint-Esprit, qui s'occuperait des enfants. Je ne voulais pas le lui promettre, mais j'ai fini par le faire pour lui faire plaisir. Quelques minutes plus tard, elle m'a dit d'une voix faible : « Je suis en train de partir maintenant. »

Je l'ai suppliée : « Ne parle pas comme ça. » Elle m'a répondu : « Ça ne me dérange plus de partir, maintenant que j'ai vu comme c'est merveilleux. » Les larmes aux yeux, je lui ai demandé : « Tu t'en vas vraiment maintenant, ma chérie? — Oui. » Elle m'a regardé dans les yeux et elle a dit : « Promets-moi de toujours prêcher ce merveilleux évangile. » Je le lui ai promis. Elle m'a dit : « Bill, Dieu va t'employer. » (Quel trésor... je me suis souvent demandé si Dieu ne lui permet pas de nous observer, alors que nous allons d'un endroit à l'autre dans notre ministère, en essayant d'obéir à l'appel qu'elle a senti que Dieu allait envoyer.)

Elle a continué : « Tu as été un bon mari. » Une petite infirmière se tenait à côté, et elle lui a dit : « J'espè-

re que vous aurez un mari aussi bon que celui que j'ai eu. » Bien sûr, j'en avais le cœur déchiré, mais je savais qu'il fallait que je fasse bonne figure pour elle. J'ai essayé de sourire et je lui ai dit : «Chérie, si tu t'en vas, on t'enterrera à Walnut Ridge jusqu'à ce que Jésus revienne. Et si je m'endors avant ça, je serai probablement à côté de toi. » Et puis j'ai dit : «Sinon, je serai quelque part sur le champ de bataille.» Pendant que ses doux yeux bruns semblaient s'éteindre petit à petit, je continuais : «Quand tu arriveras à la Nouvelle Jérusalem... tu iras à l'est de la porte et tu m'appelleras... Quand tu verras arriver Abraham, Isaac, Jacob, Paul, Etienne et tous les autres, je serai là, ma chérie. » Elle m'a serré contre elle pour un baiser d'adieu... Et puis elle est partie vers Dieu. Et moi je suis ici... toujours en train de lutter, de travailler, de m'efforcer de tenir cette promesse.

Il apprend que son bébé est mourant

Après son décès, je suis retourné vers chez nous pour voir ce qu'il en était des bébés. Je cherchais désespérément à retrouver un peu de calme. J'allais chez ma mère... j'allais à la maison, chez Hope et moi, partout, rien ne me satisfaisait. Je ne trouvais pas de repos. Beaucoup d'entre vous savez ce que je veux dire. Ce soir-là j'ai fini par aller me coucher et j'ai essayé de dormir. Quelqu'un a frappé à la porte. Je me suis dit : « Qu'est ce qui arrive maintenant ? » Une voix m'a appelé : « Billy, ton bébé est en train de mourir maintenant. »

Je n'oublierai jamais le soir où il est venu me le dire. Je me suis dit: «Oh ! la la! Qu'est-ce qui se passe ?» quand il a frappé à la porte. Comme si cela ne suffisait pas que j'aie perdu ma femme ce jour-là, l'ami m'apportait la nouvelle de la mort prochaine de ma fille. En montant dans son pick-up pour aller voir le bébé, il me semblait que la vie n'avait plus de sens pour moi. Comment de telles choses pouvaient-elles être possibles ? En arrivant, nous avons trouvé le bébé très près de la mort. Le docteur Sam Adair était venu l'examiner. Il m'a dit qu'à sa connaissance, on ne pouvait rien faire, mais nous l'avons quand même emmenée d'urgence à l'hôpital. Là-bas, un spécialiste de Louisville, lui aussi, trouvait qu'il y avait peu d'espoir. Ils m'ont emmené au laboratoire de l'hôpital pour me montrer le germe qu'il y avait dans la moelle épinière du bébé. Elle avait une méningite spinale, qu'elle avait contractée à travers sa mère. Elle n'avait aucune chance de s'en remettre un jour. Elle allait mourir très rapidement. Je ne peux pas exprimer, avec des lèvres humaines, combien cela me déchirait. Tout le reste avait tourné au désastre, et voilà que ceci arrivait. Comme quoi on ne sait jamais ce que l'avenir peut réserver.

Ensuite, je suis allé voir mon bébé dans les locaux d'isolement, au sous-sol. J'ai vu ma petite chérie étendue là. Quand j'y repense maintenant, cela me brise le cœur. C'était l'été, et le personnel soignant, très occupé, ne s'occupait pas d'elle comme il faut. En entrant dans la pièce, je l'ai regardée, et elle essayait de me regarder. Elle était tout juste assez grande pour être mignonne et potelée. La pauvre petite était encore déformée par le spasme de la méningite. Elle avait une

jambe contractée, et ses deux bras étaient contractés. Sa petite jambe s'agitait et se tordait. Oh, quel spectacle pitoyable !

Je me suis agenouillé au bord du lit et je me suis mis à prier. Je criais : «Oh, Dieu, s'il Te plaît, ne reprends pas mon bébé ! » Je savais que j'avais commis une grave erreur en ne laissant pas tout tomber pour aller faire de l'évangélisation. Je crois que le don était prêt à se manifester à l'époque, mais j'avais négligé d'y aller. Je me suis prosterné et, en pleurant, j'ai demandé à Dieu d'épargner sa vie. C'était comme s'il y avait un rideau obscur entre Dieu et moi, et elle sombrait. Je me suis relevé pour la regarder, et je lui ai dit : «Sharon, tu ne reconnais pas papa ? » Je suis certain qu'elle savait que j'étais là. Elle avait l'air d'essayer de me faire signe avec sa petite main, et ses lèvres tremblaient comme si elle allait pleurer. C'était pathétique — elle souffrait tellement qu'elle en louchait. Oh ! Quand je vois un enfant qui louche, je repense à cette fois-là, quand les yeux de mon bébé louchaient, tellement elle souffrait. Vous qui avez des enfants, vous comprenez ce que je ressentais.

La mère et la fille enterrées ensemble

J'ai prié et je lui ai imposé les mains. Mais quelques instants plus tard, les anges sont venus emmener mon petit trésor vers sa mère. Accablé de tristesse, je suis rentré à la maison. Deux jours plus tard, nous l'avons enterrée dans les bras de sa mère. Je me revois encore, éploré, abattu, devant la tombe. Frère Smith, le pasteur méthodiste de la ville, a prêché pour

l'enterrement des deux. Oh ! Je me sentais si mal ! C'était insoutenable. Le bruissement des feuilles dans les arbres me faisait penser à ce cantique :

*Il est un pays merveilleux dans l'éternité de Dieu
Seule la foi peut nous faire atteindre ce lieu ;
Nous entrerons dans la cité où la mort ne peut exister
Quand pour nous les cloches d'or auront sonné.*

Je sais qu'un jour, la tombe s'ouvrira, parce qu'il y a une tombe vide à Jérusalem. Je sais qu'un jour la leur s'ouvrira aussi, parce qu'elles ont cru en Jésus-Christ, leur Rédempteur ressuscité.

Je suis retourné au travail ; je faisais tout mon possible pour essayer de payer mes énormes factures et de rembourser mes dettes. Je n'oublierai jamais un certain matin où je relevais un compteur de poteau électrique sur la route nationale 150 près de New Albany. Je fredonnais le chant : «... là-haut sur la colline, symbole de notre salut. Faite de bois rugueux, une croix se dessine... » Le soleil brillait ce matin-là, et projetait l'ombre du poteau sur la colline en face de moi. L'angle de la lumière faisait que la barre transversale et mon corps attaché par la ceinture de sécurité dessinaient aussi une ombre. La croix, de nouveau !

Désespéré et abattu par la mort de ses bien-aimés

Je voulais aller rejoindre ma famille. La vie sur cette terre ne me disait plus rien. Tout ce pourquoi je vivais était dans le monde à venir ; sans eux, mon

cœur brisé ne trouvait pas le courage de poursuivre le combat. Mais c'était la volonté de Dieu, je suppose, de retenir Son don... Il avait un plan qui devait s'accomplir. Je suis certain qu'il a fallu toutes ces tragédies et ces profonds chagrins que j'ai dû subir pour m'amener à ce qu'il puisse m'utiliser. Dieu sait ce qui est le mieux.

Je suis descendu du poteau à toute allure ; tout à coup, j'étais en sueur, je tremblais. J'ai enlevé mes crochets, j'ai interrompu ma journée et je suis rentré chez moi. Je suis entré dans la maison, en espérant désespérément trouver quelque chose qui détourne mes pensées du chagrin. Mais quoi, dans une maison vide?... une maison où tout était resté exactement comme elle l'avait laissé ? Tout ce que je regardais me faisait penser à elle. En errant, découragé, dans la maison, j'ai remarqué une lettre qui était arrivée. Sur l'enveloppe, je lisais ces mots : «Mademoiselle Sharon Rose Branham. » Mon cœur se brisait de nouveau. C'était une lettre de la banque avec un petit chèque adressé à mon bébé. Ses petites économies de Noël avaient été renvoyées. Je crois qu'il y en avait pour un dollar quatre-vingts. Oh ! la la ! Je me suis mis à pleurer et je suis tombé à genoux. J'étais tellement découragé, tout me semblait si incroyablement lourd. Là, à genoux, je me disais : « Seigneur, si Tu ne me viens pas en aide, je ne sais pas ce que je vais faire ! »

Un sommeil profond et un aperçu du ciel en songe

Tout d'un coup, je suis tombé dans un sommeil de plomb (un soulagement appréciable). Pendant ce sommeil, j'ai rêvé que j'étais dans l'Ouest (j'ai toujours aimé l'Ouest). Je me promenais avec une paire de bottes et un large chapeau comme on en fait dans l'Ouest. Je suis passé devant un chariot couvert typique de l'Ouest, qui avait une roue cassée, et je sifflais le chant : « La roue du chariot est cassée. » J'ai été surpris par l'aspect d'une belle jeune fille de 17 ou 18 ans. Elle avait l'air d'un ange, là, habillée en blanc, avec ses beaux cheveux blonds qui flottaient au vent et ses yeux bleus pétillants.

Je lui ai dit : « Bonjour mademoiselle », et j'allais continuer ma route, mais elle m'a répondu : « Bonjour, papa ! » Surpris, je me suis retourné, ne comprenant pas, et elle a répété : « Bonjour, papa ! »

Je lui ai dit : « Comment?... excusez-moi, mais je ne comprends pas ; comment est-ce que je pourrais être votre père, à vous qui avez presque mon âge? Il doit y avoir une erreur.

— C'est seulement que tu ne sais pas où tu es, papa, m'a-t-elle répondu. Sur terre, j'étais ta petite Sharon. »

— Je lui ai dit : « Pas toi ! »

— Elle m'a dit : « Si, sur terre, j'étais ta Sharon. »

— J'ai répliqué : « Mais tu n'étais qu'un petit bébé ! »

Alors, elle m'a rappelé : « Papa, tu ne te souviens

- pas de ce que tu enseignais sur l'immortalité ? »
- J'ai répondu : « Si, je me souviens de ce que j'enseignais à ce sujet. C'est pour cela que tu es comme ça, ici ? »
- Elle m'a demandé : « Papa, où est Billy Paul ? »
(C'est mon petit garçon.)
- Je lui ai répondu qu'il était avec moi peu de temps avant.
- Elle m'a dit : « Maman te cherche, papa, alors je vais rester ici pour attendre Billy Paul. »
- Je lui ai demandé : « Où est maman ? »

Elle m'a dit : « Regarde à ta droite, papa », et j'ai regardé à ma droite. Oh, on aurait dit des rayons de lumière glorieuse qui illuminaient une montagne, de magnifiques maisons au milieu de collines verdoyantes, d'arbres et de fleurs. Aucune langue ne pourrait décrire ce que je voyais là. Sharon m'a montré une des grandes maisons et m'a dit de m'y rendre : c'était ma maison, et maman m'y attendait.

- Étonné, je lui ai demandé : « Ma maison ? Mais je n'ai jamais eu de maison à moi.
- Eh bien, maintenant, tu en as une. Vas-y, à présent, pendant que j'attends mon frère ici. »

Rencontre avec son épouse

Je me suis mis à gravir un sentier qui conduisait à la maison. Quand je suis arrivé à cette magnifique demeure, j'ai vu ma femme qui sortait à ma rencontre, si belle, tout en blanc, avec ses longs cheveux sombres

qui ondoyaient dans son dos. Je ne peux pas trouver de mots pour décrire ce que cela me faisait de la revoir. Je lui ai demandé de m'expliquer tout cela ; je ne comprenais pas comment c'était possible. Nous avons discuté comme nous l'avions toujours fait ; je remarquais comment notre petite fille était devenue une belle jeune dame, et elle était d'accord. Mais je n'arrivais pas à comprendre.

Elle me disait : «Je sais que tu ne peux pas comprendre ceci, parce que les choses terrestres ne sont pas comme les choses d'ici. Ici, c'est le ciel.

— Mais je ne comprends pas ce que c'est que cette magnifique maison. Est-ce qu'elle est à toi ?

— Oui, m'a-t-elle répondu, c'est notre maison éternelle.

— Mais je ne comprends pas pourquoi moi, j'aurais le privilège d'être dans une maison comme celle-ci. »

— Elle me parlait gentiment : « Après tout le travail, le labeur et les efforts que tu as dû fournir sur terre, tu es rentré à la maison pour ton repos, maintenant. Je t'en prie, assieds-toi. »

— Je me suis retourné pour m'asseoir, et voilà qu'il y avait un grand fauteuil pour moi... un fauteuil Morris. J'ai regardé le fauteuil, et j'ai regardé Hope. En souriant, elle m'a dit : « Je sais à quoi tu penses. »

Voilà l'histoire: Quand nous venions de nous marier, nous n'avions pratiquement pas de meubles, ou

quoi que ce soit d'autre dans notre petite maison — à part un vieux lit pliant qu'on nous avait donné, un fourneau que j'avais eu pour à peu près un dollar vingt-cinq et pour lequel j'avais dû acheter des grilles à part, un vieux canapé en cuir tout usé et plein de trous, et un bout de linoléum dans le séjour... Mais nous en étions bien contents et nous étions heureux ensemble, parce que nous avons le véritable amour.

Mais une chose que j'aurais toujours voulu avoir, c'était un fauteuil Morris. Je travaillais dur toute la journée, ensuite je prêchais le soir, je rentrais tard, et là, j'aurais bien aimé avoir un grand fauteuil Morris pour me détendre une fois rentré. Un jour, nous avons décidé que nous pouvions en acheter un. Alors nous sommes allés en ville, de l'autre côté de la rivière, pour en choisir un. Nous en avons acheté un vert. Je ne l'oublierai jamais. Il avait coûté dans les quinze dollars ; je devais donner trois dollars en acompte, et ensuite payer un dollar par semaine. Bon, j'ai réussi à payer les traites jusqu'à ce qu'on en ait payé huit ou dix dollars, et puis je n'ai plus réussi à suivre. J'ai manqué deux ou trois semaines, parce qu'on n'arrivait vraiment pas à mettre cet argent de côté. Vous savez bien ce que c'est quand on n'arrive pas à joindre les deux bouts. Un jour, je lui ai dit : « Chérie, il va falloir que tu les appelles pour qu'ils viennent reprendre le fauteuil. J'ai déjà deux ou trois traites de retard ; ils nous ont envoyé une mise en demeure, et je ne peux pas faire un versement là-dessus maintenant. Tu sais bien qu'il nous faut payer les autres factures, alors on va devoir se passer du fauteuil. » Elle m'a répondu : « Oh, non, je ne veux pas faire ça. » Alors nous l'avons

gardé un jour ou deux de plus. Et puis je me rappelle le jour où je suis rentré du travail, et le fauteuil n'était plus là. Elle a été tellement gentille avec moi ; elle m'a préparé une tarte aux cerises, et elle a fait tout ce qu'elle pouvait pour m'empêcher d'y penser, et pour m'aider à ne pas être trop découragé. Je me souviens qu'au moment où je suis entré dans le séjour pour m'asseoir dans le fauteuil et qu'il était parti, on n'a pas pu s'empêcher de pleurer, tous les deux. Elle était vraiment un trésor !

Donc là, dans mon rêve, elle me disait : «Je pense que tu te souviens de l'histoire de notre fauteuil... Eh bien, celui-ci, personne ne te l'enlèvera... Il est déjà payé. Repose-toi dedans. »

Il va sans dire que Dieu m'a donné la force qu'il me fallait pour continuer. J'ai prêché, et j'ai fait plusieurs emplois, pour devenir finalement garde-chasse assermenté de l'État d'Indiana, ce qui est l'emploi que j'avais quand le Don m'est venu en 1946. Dieu m'a béni et m'a généreusement récompensé, je L'en remercie humblement. Pendant plusieurs années, j'ai dû être à la fois le papa et la maman pour mon petit garçon, mais plus tard, le Seigneur m'a donné une charmante épouse pleine d'humilité, et maintenant, nous avons une petite fille.

CHAPITRE 8

Événements remarquables avant la Visitation de l'Ange

Le moment approchait où Dieu allait se révéler à William Branham d'une façon qui allait non seulement transformer son ministère, mais aussi avoir un retentissement en profondeur sur le monde chrétien. Il s'agissait d'un signe dont certains allaient dire du mal, mais qui serait pour des milliers et des milliers d'autres un sujet de louange et d'actions de grâce envers Dieu. Pour certains, il devait apporter une inspiration qui ferait augmenter leur ministère au centuple.

Nous avons déjà évoqué certains événements qui ont précédé la visite de l'ange à William Branham, et il y en a d'autres qu'il serait fort intéressant de mentionner, bien que le temps et la place ne nous permettent que d'en relater un petit nombre. Vous trouverez le récit de quelques-uns de ces autres événements à la fin de ce livre. Cependant, un de ces faits présente un

caractère vraiment inhabituel ; puisque William Branham en parle quelquefois, nous le mentionnerons ici. L'on voit nettement, dans le récit biblique, que si les responsables religieux se sont distingués par leur lenteur à reconnaître les hommes qui avaient reçu une commission spéciale de la part de Dieu, les démons, quant à eux, ont souvent immédiatement reconnu ces mêmes hommes pour ce qu'ils étaient. Le premier miracle qui s'est produit dans le ministère de Christ, ainsi qu'il est relaté dans l'Évangile de Marc, était accompagné d'un curieux témoignage : celui d'un mauvais esprit. Jésus était retourné à Nazareth, la ville de son enfance, pour prêcher à Ses compatriotes. Cependant, les habitants de la ville, loin de reconnaître la véritable identité du remarquable Personnage qui était au milieu d'eux, n'appréciaient pas du tout qu'il semble avoir quitté sa situation de charpentier pour celle de prophète. Mais cette reconnaissance, qu'ils Lui refusaient, ne tarda pas à être exprimée par le démon qui possédait un occupant de leur synagogue, qui, en présence de Christ, s'écria : « Je sais qui Tu es : le Saint de Dieu. » De même, la légion de démons qui habitait le fou de Gadara, quand Il s'est approché, se sont écriés : « Qu'y a-t-il entre moi et Toi, Jésus, Fils du Dieu Très-Haut ? »

Et puis l'apôtre Paul, en commençant son travail missionnaire en Europe, dans la ville de Philippes, au lieu d'être accueilli comme un prophète, a été maltraité et jeté dans le cachot d'une prison. Mais l'esprit de divination qui était dans une jeune fille a bien vite discerné que Paul et Silas étaient ; il criait : « Ces hom-

mes sont les serviteurs du Dieu Très-Haut, et ils vous annoncent la voie du salut. »

Il n'est donc pas étonnant que le don qui avait été réservé pour le ministère de William Branham ait été reconnu par des esprits de divination avant même que frère Branham lui-même ait entièrement compris quel était le but de ce don. Une fois, alors qu'il passait près d'une voyante, celle-ci lui fit signe de s'approcher d'elle : elle voulait lui parler. Il s'approcha, et elle lui dit : « Dites, vous savez que vous êtes né sous un signe, et que vous avez un don de Dieu ? » D'autres expériences du même genre se produisirent et le troublèrent pendant quelque temps, mais plus tard, il comprit. Tout comme ni Christ ni Paul n'ont accepté ou apprécié le témoignage des démons, mais qu'ils leur ont plutôt ordonné de se taire, de même William Branham ne cautionne pas, bien évidemment, les prétendues pseudo-sciences de l'astrologie, ni aucune sorte de divination, même si leur témoignage confirme parfois le don de Dieu. Le Seigneur ne manque pas de manières de matérialiser et de confirmer le ministère de Ses serviteurs, et Il n'a aucun besoin des preuves apportées par les démons. D'ailleurs, l'Écriture dit catégoriquement que les enfants de Dieu ne doivent pas consulter ce genre de sources. (Ésaïe 47 :13-14.)

Nous avons déjà mentionné qu'après sa conversion, frère Branham est devenu pasteur baptiste, que son ordination a été célébrée par le docteur Roy Davis de Jeffersonville, et qu'il a entrepris un ministère actif dans cette ville. À la fin d'une série de grandes réunions sous tente, il baptise dans la rivière Ohio un

grand nombre de personnes désirant le baptême, devant une foule de gens rassemblés sur la rive pour assister à ce service. Il y a environ 130 personnes à baptiser en cette chaude journée de juin. Alors que frère Branham s'apprête à baptiser la dix-septième personne, il entend une petite voix tranquille lui dire à trois reprises : « Lève les yeux ! » Il lève les yeux, et une étoile lumineuse apparaît dans le ciel. Au bout de quelques secondes, les spectateurs lèvent les yeux, et beaucoup d'entre eux voient aussi l'étoile. Certains s'évanouissent, d'autres hurlent, et d'autres encore s'enfuient en courant. Puis l'étoile semble se retirer dans le ciel. L'événement aura éveillé tant d'attention qu'il fera l'objet d'un récit dans le quotidien local.

Une autre fois, frère Branham se trouve dans une grande ville pour trois soirs de réunions. La première personne pour laquelle il prie est un petit enfant dont les pieds sont déformés par la poliomyélite, et qui ne peut marcher que sur la pointe des pieds. Soudain, il semble qu'un puissant faisceau lumineux se tourne vers lui. Stupéfait de l'impertinence du concierge qui, pense-t-il, a tourné le spot vers lui, il ouvre les yeux : devant lui se trouve une étoile de lumière. Plus tard, en parlant de cet événement, il dira : « J'ai laissé tomber le petit garçon, à moins qu'il ait sauté à terre... Je ne sais pas ce qui s'est passé ; j'avais l'impression que tous les nerfs de mon corps étaient paralysés. En touchant terre, ses pieds sont redevenus normaux, et, pour la première fois de sa vie, il est descendu de l'es-trade en marchant normalement. Il s'est encore passé d'autres choses remarquables, et beaucoup de gens ont donné leur cœur à Christ ce soir-là. »

Des événements de ce genre se sont reproduits de temps en temps au cours de la vie de William Branham. Pendant un temps, il a négligé d'obéir à l'appel de Dieu à avancer dans son ministère de délivrance. C'est alors qu'est survenue la période sombre de sa vie où, comme nous l'avons raconté, il a perdu son épouse et son enfant, plongeant dans le plus profond chagrin. Cependant, il en est finalement arrivé à décider que sa vie serait entièrement abandonnée à Dieu, et qu'il ferait tout ce que Dieu lui demanderait de faire. C'est alors qu'il reçoit la Visitation la plus remarquable de sa vie, quand l'ange le visite en personne pour lui donner une commission solennelle de la part du Très-Haut. Dans le chapitre qui suit, frère Branham racontera lui-même cette extraordinaire expérience.

CHAPITRE 9

Un Ange venu de la Présence de Dieu

L'extraordinaire Visitation angélique reçue par frère Branham a suscité beaucoup d'étonnement parmi le peuple de Dieu, ainsi que parmi les incroyants. Certains rejettent le ministère surnaturel, comme c'était le cas à l'époque du Christ, mais la grande majorité de ceux qui ont assisté aux réunions de frère Branham sont entièrement convaincus de la réalité de la visite de l'ange.

Dieu choisit des moyens divers et parfois très mystérieux de se révéler à Ses serviteurs qu'il a spécialement appelés pour un service important. À Moïse, le libérateur d'Israël, Il est apparu dans le buisson ardent. Aux enfants d'Israël, Il apparaissait dans la Colonne de Feu la nuit, et dans la Nuée le jour. Samuel L'a entendu comme une Voix qui appelait dans la nuit. Pour Élie, Il était la petite Voix tranquille. À Abraham, Il est apparu comme Théophanie, c'est à dire sous une forme humaine, et Paul L'a vu dans la gloire de Sa résurrection, comme L'a vu aussi l'apôtre Jean. Cependant, la forme de Visitation la plus courante à l'époque

biblique était peut-être la visite d'un ange. Ainsi, des anges sont apparus à Abraham, à Moïse, à Josué, à Gédéon, à David, aux prophètes, à Zacharie, à Marie, aux bergers, aux apôtres et à d'autres. Dans la plupart des cas, les visitations surnaturelles n'étaient pas de simples visions, mais l'apparition réelle d'un être angélique. L'histoire de l'apparition de l'ange à William Branham n'est donc pas sans de nombreux précédents bibliques.

Assurément, la vérité du ministère des anges en faveur des mortels concorde tout à fait avec la Parole de Dieu. Il est généralement reconnu qu'au moins dans une certaine mesure, les dons de l'Esprit ont été restaurés dans l'Église. Mais qu'en est-il du don du discernement des esprits ? Beaucoup de gens ont pensé que ce don ne comporte que le discernement des mauvais esprits. Même si le don comprend certainement le discernement des puissances du mal, NOUS DEVONS NOUS RAPPELER QUE LES BONS ESPRITS SONT PLUS NOMBREUX QUE LES MAUVAIS. Qu'en est-il des anges ? Dans quelle dimension exercent-ils leur ministère ? La réponse se trouve dans Hébreux 1 :14 : « Ne sont-ils pas tous des esprits au service de Dieu, envoyés pour exercer un ministère en faveur de ceux qui doivent hériter du salut ? »

Le ministère des anges en faveur du peuple de Dieu

Même si nous ne voyons pas les anges, la Bible montre clairement qu'ils accompagnent souvent les enfants de Dieu. Sans doute, si nous avons pleine-

ment conscience du fait qu'il y a près de nous des personnes célestes, qui observent chaque jour notre conduite et peut-être nos pensées, cela aurait un profond effet sur nos vies. Et pourtant, il en est bien ainsi (Matthieu 18 :10) et aussi Psaume 34 :8 : « L'ange de l'Éternel campe autour de ceux qui Le craignent, et Il les arrache au danger. » Nous pourrions citer un grand nombre de passages bibliques qui traitent du ministère terrestre des anges, mais cela n'est pas nécessaire. En fait, pratiquement tous les spécialistes de la Bible croient et enseignent que ce ministère existe vraiment. Pourquoi ne voit-on pas alors plus souvent des anges ? De toute évidence, nous avons besoin de l'exercice du don dont nous avons parlé plus haut pour donner à nos sens humains si ternes un aperçu, au-delà du voile, d'êtres d'une nature aussi élevée que les anges. Apparemment, Elisée possédait ce don, et nous trouvons le récit de sa prière, dans laquelle il demandait que les yeux de son serviteur s'ouvrent pour que lui aussi voie l'armée céleste du Seigneur.

« Elisée pria, et dit : Éternel, ouvre ses yeux, pour qu'il voie. Et l'Éternel ouvrit les yeux du serviteur, qui vit la montagne pleine de chevaux et de chars de feu autour d'Elisée. » (2 Rois 6 :17.)

De nombreux cas ont été constatés où des gens, juste avant de quitter ce monde, ont vu des anges en service. Apparemment, d'après les paroles de Jésus, un des devoirs des êtres angéliques est de transporter l'esprit humain lorsqu'il quitte son habitation d'argile qui s'écroule, pour l'emmener au paradis (Luc 16.22). Il apparaît que, lorsque les sens émoussés de l'être

humain font défaut, alors les sens de l'esprit sont vivifiés et peuvent voir des choses invisibles au commun des mortels.

Le message de l'ange à frère Branham

Lors de la première Visitation, l'ange parle pendant environ une demi-heure avec frère Branham. Nous revivons les jours de la Bible, et il ne fait aucun doute que d'autres révélations surnaturelles vont se produire par la suite. Il est un point fondamental pour ce qui est de ces visites : un ange du Seigneur ne révélera jamais quelque chose qui ne concorderait pas entièrement avec la Bible. En effet, nous avons l'ordre de placer la Parole de Dieu au-dessus des révélations des anges, car il est connu que Satan apparaît comme un ange de lumière. Mais un faux esprit est rapidement discerné par celui qui est axé sur les choses spirituelles. Satan est le père du mensonge, il a pour habitude de mentir, et il ne peut pas se montrer longtemps sans mentir ou faire des déclarations qui tordent, qui déforment, qui nient les Écritures, qui en retranchent ou qui y ajoutent. Dans sa première conversation avec un représentant de la race humaine, — Eve, — il a carrément dit un mensonge. Le résultat de la visite de l'ange à William Branham, en revanche, a été une vague de réveil sans cesse croissante, dont l'écho a fait le tour du monde, et qui n'est pas près de se terminer. Laissons maintenant frère Branham nous raconter dans ses propres mots comment l'ange est venu à lui et lui a parlé de l'œuvre que Dieu l'avait appelé à faire :

Il faut que je vous parle de l'ange et de la façon dont le Don est venu. Je n'oublierai jamais ce moment du 7 mai 1946, — il fait très beau en Indiana à cette saison-là. Je travaillais encore comme garde-chasse. J'étais rentré à la maison pour le repas de midi, et j'étais en train de faire le tour de la maison, en enlevant mon fusil, quand un très bon ami à moi, Prod Wiseman, un frère de ma pianiste à l'église, s'est approché de moi et m'a demandé de l'accompagner à Madison cet après-midi-là. Je lui ai dit que ce n'était pas possible, parce j'avais mes rondes à faire. En passant sous un érable, à côté de la maison, j'ai eu l'impression que tout le haut de l'arbre se déchaînait. Quelque chose avait l'air de descendre par cet arbre, comme un grand vent rugissant... ils ont accouru vers moi... Ma femme est sortie de la maison toute effrayée, pour me demander ce qui n'allait pas. J'ai essayé de me reprendre, je me suis assis et je lui ai dit qu'après ces vingt étranges années où j'avais eu conscience de ce sentiment bizarre, le moment était venu où il fallait que je trouve ce que tout cela signifiait. C'était la crise ! J'ai dit au revoir à ma femme et à mon enfant, en les avertissant que si je ne revenais pas dans quelques jours, je ne reviendrais peut-être jamais.

Cet après-midi-là, je suis allé dans un endroit secret pour prier et lire la Bible. Je priais très profondément. Il semblait que toute mon âme était déchirée. Je pleurais devant Dieu... Je mettais mon visage à terre... Je levais les yeux vers Dieu et je m'écriais : « Si Tu veux bien me pardonner d'avoir fait comme j'ai fait, j'essaierai de faire mieux... Je suis désolé d'avoir été si négligent toutes ces années dans l'œuvre que Tu vou-

lais que je fasse... S'il Te plaît, parle-moi, ô Dieu. Si Tu ne me viens pas en aide, je ne pourrai pas continuer.»

Ensuite, pendant la nuit, vers la onzième heure, j'avais arrêté de prier et je m'étais assis, quand j'ai remarqué une lumière qui scintillait dans la pièce. J'ai pensé que quelqu'un arrivait avec une lampe de poche, et j'ai regardé par la fenêtre, mais il n'y avait personne. En regardant de nouveau dans la pièce, j'ai vu que la lumière s'étalait sur le sol — un faisceau de plus en plus large. Je sais bien que cela vous semble très étrange, c'était le cas pour moi aussi. En voyant la lumière s'élargir, bien sûr, j'étais excité, et j'allais me lever de la chaise, mais en levant les yeux, j'ai vu cette grande étoile, là au-dessus. Seulement, elle n'avait pas cinq branches comme une étoile, mais elle ressemblait plutôt à une boule de feu ou de lumière qui projetait son éclat sur le sol. À ce moment-là, j'ai entendu le bruit de quelqu'un qui marchait sur le sol, ce qui m'a encore surpris, puisque je savais qu'il n'y avait personne d'autre que moi à cet endroit. À travers cette lumière, je voyais les pieds d'un homme qui venait vers moi, aussi naturellement que vous marcheriez vers moi. Il avait l'aspect d'un homme d'environ 90 kilos, en poids humain, vêtu d'une robe blanche. Il avait le visage lisse, pas de barbe, des cheveux sombres qui lui descendaient jusqu'aux épaules, le teint plutôt mat, avec une très belle figure. En s'approchant, son regard a croisé le mien. En voyant comme j'étais effrayé, il m'a dit : « Ne crains pas. Je suis envoyé de la présence du Dieu Tout-Puissant pour te dire que ta vie bizarre et ta façon d'être incomprise ont pour but

d'indiquer que Dieu t'a envoyé pour apporter un don de guérison divine aux peuples du monde. SI TU PEUX ÊTRE SINCÈRE, ET AMENER LES GENS À TE CROIRE, RIEN NE RÉSISTERA À TA PRIÈRE, MÊME PAS LE CANCER. » Aucun mot ne peut décrire comment je me sentais. Il m'a dit beaucoup de choses que je n'ai pas la place de consigner ici. Il m'a dit comment j'allais pouvoir détecter les maladies par des vibrations dans ma main. Il est parti, mais je l'ai revu plusieurs fois depuis. Il m'est apparu peut-être une ou deux fois tous les six mois pour me parler. Quelquefois, il est apparu visiblement en présence d'autres personnes. Je ne sais pas qui il est. Je sais seulement qu'il est le messager de Dieu pour moi.

Il va sans dire que je me suis mis à prier pour les malades. Je ne prétends pas remplacer un médecin... Je sais que les médecins peuvent aider la nature, mais ce ne sont que des hommes... Dieu est tout-puissant. Les choses glorieuses qui se sont produites pendant ces mois sont trop nombreuses pour pouvoir être rapportées, mais fois après fois, Dieu a confirmé les paroles de l'ange. Des sourds, des muets, des aveugles ont été guéris, et il y a maintenant des milliers de témoignages constatés. Je n'ai aucun pouvoir de faire cela de moi-même... Je suis un faible humain tant que je ne ressens pas Sa présence. De nombreuses personnes qui ont assisté à ces réunions savent que leurs maladies et leurs péchés leur ont été dits sur l'estrade. Cher lecteur, ne comprenez pas mal ma manière maladroitement de vous transmettre tout cela. Je dis cela pour que vous compreniez mieux comment profiter du don de Dieu. Il m'a dit d'être sincère et d'amener les gens à

croire, et c'est ce que j'essaie de faire. Dieu a toujours quelque chose ou quelqu'un à travers qui agir, et je suis seulement un instrument qu'il utilise. Aucun mortel ne peut se glorifier d'avoir accompli un miracle, et je ne suis qu'un mortel. Je ne sais pas pendant combien de temps encore Dieu me permettra de faire cela, mais par Sa grâce, je veux Le servir de mon mieux en servant Son peuple tant qu'il m'accordera la vie.

L'ange dit encore d'autres choses à frère Branham lors de cette remarquable Visitation, qu'il a racontée de temps en temps dans ses prédications. Une de ces choses était les deux signes qu'il devait recevoir. Comme cela a déjà été dit, le premier signe, sans objectif de guérison, devait être un don dans sa main gauche : par la puissance de Dieu, ce don lui permettrait de discerner ou de détecter les maladies qu'avaient les gens. Ce signe surnaturel aurait pour effet d'accroître la foi de toute l'assemblée. Ensuite, un second signe lui serait donné, de sorte que s'ils ne croyaient pas le premier, ils puissent croire le second. Ceci nous rappelle l'histoire de Moïse, qui avait lui aussi reçu deux signes, pour que si les gens ne croyaient pas le premier, ils croient le second. (Exode 4 :1-8.)

Le second signe, maintenant, allait — d'après l'ange — être un don qui permettrait à frère Branham de discerner les pensées et les actions de la vie passée de l'individu. Parfois, révélation est faite d'un événement dans la vie de la personne, événement que cette dernière est la seule à connaître, et dont la révélation fortifie beaucoup sa foi. Nous pouvons ajouter que *les*

péchés qui sont sous le Sang ne sont jamais révélés, mais que si la chose a été masquée, qu'elle n'a pas été confessée, elle est révélée par ce don, ce qui provoque habituellement une repentance immédiate chez la personne. Nous avons vu ces deux signes à l'œuvre, et nous pouvons dire avec une grande assurance que ces dons se manifestent de la façon la plus parfaite jamais exercée à travers un être humain. Le premier signe a été donné à frère Branham tout de suite après la Visitation. Le second signe s'est manifesté plus récemment dans son ministère.

En relation avec ce signe, l'ange fait cette importante déclaration : les pensées des hommes parlent plus fort au ciel que leurs paroles sur terre. Quelle mise en garde solennelle ! Et comme il est urgent que nous soyons tous d'une sincérité absolue devant Dieu, pour vivre une vie sobre et honnête dans la crainte de Dieu !

L'ange dit encore que Jésus revient très bientôt, et que sa commission est l'un des signes de Sa venue prochaine. Si frère Branham est fidèle à cet appel, ce dernier aura des résultats dans le monde entier, et il ébranlera les nations. Finalement, l'ange indique que par ces signes, Dieu appelle tout Son peuple à se rassembler dans l'unité de l'Esprit, pour être d'un même cœur et d'un même accord.

Plus de précisions sur cette Visitation angélique et ses suites vont être données dans le prochain chapitre, où nous écouterons le témoignage des membres de l'assemblée de frère Branham.

CHAPITRE 10

Début du nouveau ministère

Après la visite de l'ange, frère Branham rentre chez lui. Le dimanche matin, il prêche dans son tabernacle à Jeffersonville. Les gens de son assemblée l'aiment et ont confiance en lui. C'est maintenant à eux que nous laissons la parole pour la suite de notre récit des événements qui se succèdent désormais rapidement, et qui vont bientôt propulser frère Branham vers un ministère à l'échelle nationale.

Frère Branham a reçu beaucoup de visions au cours de cette dernière année qu'il a passée avec nous, et elles se sont toutes avérées devant nos propres yeux. Le don spécial de guérison qu'il a reçu lors de la visite de l'ange, en revanche, il ne l'a annoncé que quelques jours avant de nous quitter pour se rendre à Saint-Louis-du-Missouri. Nous, ici à Jeffersonville,

nous croyons que William Branham est un prophète envoyé par Dieu. Un des merveilleux côtés de notre frère, c'est son humilité. Nous le connaissons depuis qu'il était écolier, et il est vrai qu'il a toujours vécu une vie pure, morale et tranquille, et qu'il a toujours semblé un peu différent des autres. Bien des gens de chez nous ont assisté à ces épisodes où Dieu a dévoilé Ses mystères, dont certains étaient plus ou moins cachés depuis l'époque des apôtres.

Après sa conversion, quand il a commencé à prêcher ici, nous lui avons monté une grande tente, et les gens venaient de près et de loin. À sa première campagne, quelques trois mille personnes sont venues l'écouter annoncer l'histoire de Jésus de Nazareth. Nous avons alors pris conscience de ce que Dieu lui avait donné un phénomène particulier, mais nous ne savions pas au juste ce que c'était. Beaucoup de prodiges et de miracles l'accompagnaient au début de son ministère, des événements qu'on ne peut comprendre que si l'on est rempli de l'Esprit. Nous nous demandons encore sur quoi cela va déboucher, alors que le retentissement de ces choses se répand de par le monde, augmentant chaque jour.

C'est le soir du dimanche du Souvenir de l'année 1946, soir où il prêchait au tabernacle, qu'il nous a parlé de sa rencontre avec l'ange, et nous a raconté que l'ange lui avait parlé du don de guérison qu'il allait devoir apporter aux peuples du monde, que des milliers et des milliers de gens viendraient à lui pour être guéris, et qu'il s'adresserait à des foules de milliers de personnes dans des auditoriums bondés.

Or, pour quelqu'un qui aurait eu une tournure d'esprit charnelle, ceci semblait absolument impossible, car ce jeune homme était un humble ouvrier, un individu de souche paysanne, très pauvre et sans instruction. Mais nous avons vu s'accomplir d'autres visions qu'il avait eues, et il en parlait avec tant d'assurance, en le déclarant ouvertement à tous, que nous étions sûrs que cela s'accomplirait aussi. Il dit encore que l'ange lui avait affirmé qu'il allait pouvoir discerner les maladies par une puissance surnaturelle. Ensuite, s'il restait humble, il pourrait discerner les pensées du cœur des gens et leur parler de leur vie passée. Il se heurterait aussi à l'incompréhension de beaucoup de gens. L'ange lui dit encore que c'était là l'Esprit de Christ à l'œuvre à travers lui, qu'il avait été appelé dans ce but depuis sa naissance, et que les jours derniers étaient arrivés : c'était là le signe des jours derniers, et par ce don, Dieu appelait tout Son peuple à se rassembler dans l'unité de l'Esprit.

Nous savions que ces signes étaient conformes à la Bible, et nous repensions à la façon dont Jésus-Christ, quand l'Esprit était sur Lui, avait dit à Nathanaël qu'il l'avait vu sous le figuier avant que Philippe l'appelle, et que Nathanaël avait reconnu à ce signe que Jésus était le Fils de Dieu, le Messie d'Israël. De même, quand la femme Samaritaine a entendu Christ lui dire qu'elle avait eu cinq maris, elle a couru en ville dire aux gens : « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait ; ne serait-ce pas le Christ ? » Moïse, également, le grand libérateur d'Israël, était choisi d'avance par Dieu, et il est né dans des circonstances particulières. Satan a essayé de le détruire, et plus tard, il a reçu

deux signes, à la veille de la délivrance, pour que le peuple reconnaisse qu'il avait été envoyé par Dieu pour les délivrer. L'ange disait encore à frère Branham que ces signes lui avaient été donnés pour que les gens croient en Jésus, en Celui qu'il aimait. Ces signes ont aussi été donnés pour rassembler toute l'Église, afin que les gens ne soient plus séparés par des crédos et des dénominations. Assurément, le cœur de frère Branham accompagne ses frères qui se sont séparés les uns des autres. Il croit que Dieu va rassembler tous ceux de Son Église dans l'unité de l'Esprit, après quoi Jésus viendra chercher Son Église.

Nous croyons que la vie de notre frère est comparable à celle que Moïse a vécue. Notre frère est très humble, et il ne se présente pas comme quelqu'un d'important. Il ne tire aucune gloire pour lui-même, mais il donne tout l'honneur à Jésus-Christ, qui l'a sauvé et qui l'a appelé.

Un télégramme arrive en pleine réunion

Ce dimanche soir qui suit l'apparition de l'ange à William Branham, alors que ce dernier est en train de prêcher dans son tabernacle, à Jeffersonville, quelqu'un entre pour lui remettre un télégramme en provenance de Saint-Louis-du-Missouri, lui demandant de venir prier pour une fille du nom de Betty Daugherty, qui était mourante. La nouvelle de ce qui s'était passé avait atteint Saint-Louis, et on l'appelait maintenant à s'y rendre. Comme il travaillait chaque jour pour gagner sa vie et n'avait pas d'argent pour voyager, nous avons fait passer une corbeille à offrandes dans ce

but. Nous avons rassemblé assez d'argent pour lui payer l'aller-retour en train. Il emprunta un complet à l'un de ses frères, un manteau à un autre frère, et vers minuit, nous l'avons amené prendre le train à Louisville (Kentucky), pour Saint-Louis-du-Missouri.

Guérison de Betty Daugherty

En chemin, il semble être très calme, sachant que Dieu ne manquera pas à ce qu'il a promis. À son arrivée à la gare de Saint-Louis, il est accueilli par le pasteur Daugherty, qui a une assemblée dans cette ville, et qui a fait appeler frère Branham pour qu'il s'occupe de sa petite fille, qui est près de mourir d'une affection inconnue. Les plus éminents médecins de la ville ont été appelés à son chevet, et ils ont été absolument incapables de diagnostiquer ce qu'elle avait. D'une voix faible, frère Daugherty dit : « Nous avons fait tout ce que nous avons pu. Nos docteurs aussi. Nous avons prié et prié ; plusieurs prédicateurs et plusieurs assemblées de la ville ont jeûné et prié, mais apparemment sans résultat. » Ensuite, frère Branham accompagne le père chez lui, où gît l'enfant mourante. Il est accueilli par la mère et le grand-père de l'enfant. De nombreux amis se trouvent dans la maison, en train de prier. Il observe la scène pathétique, et les parents fatigués lui adressent un regard suppliant qui semble dire : « Aidez-nous, par pitié ! » Les larmes coulent sur les joues de notre frère alors qu'il s'approche doucement du lit. Quel triste spectacle que cette petite fille aux cheveux bouclés, n'ayant que la peau sur les os, se griffant le visage comme un animal. Elle hurle à tue-tête, mais sa voix est toute enrouée, car elle hurle ainsi

depuis trois mois. Frère Branham s'agenouille dans la pièce et prie avec les autres. Mais après avoir prié, il semble que l'enfant ne va toujours pas mieux.

Frère Branham demande un endroit calme, où il puisse prier tout seul, pour voir ce que Jésus-Christ veut qu'il fasse. Il a conscience que de lui-même, il ne peut rien faire. Vous pouvez repenser au cinquième chapitre de l'Évangile de Jean, où Jésus guérit le paralytique à la piscine de Bethesda, et laisse la foule des autres paralytiques, aveugles et boiteux sans les guérir. Il dit aux Juifs : « En vérité, en vérité, Je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de Lui-même, Il ne fait que ce qu'il voit faire au Père ; et tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement. » Ceci est vrai dans le ministère de notre frère. Il lui arrive souvent de voir en vision ce qui doit se passer. D'abord, Dieu le lui montre, et ensuite frère Branham ne fait qu'exécuter la scène qu'il a vue.

Délivrance

Ils emmènent frère Branham à l'église. Le pasteur Daugherty, père de la petite fille, et frère Branham y passent trois heures en prière. Puis ils retournent à la maison, et retrouvent le même tableau qu'auparavant. Frère Branham se retire tout seul dans une chambre pour intercéder pour l'enfant. Ensuite, il va et il vient dans la rue, et finit par s'asseoir dans la voiture du pasteur, qui est garée près de là. Au bout d'un moment, la porte de la voiture s'ouvre, frère Branham en sort et s'avance vers la maison, avec cette fois-ci une expression grave et ferme. Quelque chose s'est passé !

À la porte, il est accueilli par le père et le grand-père qui comprennent, en voyant son visage, que quelque chose s'est passé. Il leur demande : « Croyez-vous que je suis le serviteur de Dieu ?

— Oui ! répond la famille.

— Alors faites ce que je vous dirai, ne doutez en rien. » À la mère, il dit : « Apportez-moi une casserole d'eau, et un linge blanc. Votre enfant vivra, car Dieu m'a envoyé Son ange pour me dire que votre enfant vivra. »

Pendant que la mère va chercher l'eau, frère Branham demande au père et au grand-père de s'agenouiller, l'un à sa droite et l'autre à sa gauche, au pied du lit. Quand la mère revient, il lui demande de passer le linge humide sur le visage, puis sur les mains, puis sur les pieds de la fille pendant que frère Branham prie. Ensuite, il dit : « Père, comme Tu m'as montré ces choses, je les ai faites conformément à la vision que Tu m'as donnée. Au Nom de Jésus-Christ, Ton Fils, je prononce la guérison de cette enfant. » Le mauvais esprit quitte la fille sur-le-champ. Elle est aujourd'hui une enfant normale, en bonne santé, vivant dans la même localité. Beaucoup de gens de la ville s'empressèrent d'aller voir frère Branham, mais ce dernier se retira, en promettant de revenir plus tard, ce qu'il fit quelques semaines après.

Témoignage du père, le pasteur Robert Daugherty

« Notre petite fille Betty était malade depuis trois mois. Nous avons fait venir deux éminents médecins

de la ville, mais ils ne semblaient pas pouvoir trouver la cause de sa maladie. Nous avons également fait venir plusieurs célèbres prédicateurs de la ville et des environs pour qu'ils prient pour elle. Son état ne cessait d'empirer. Puis nous avons fait venir de Jeffersonville (Indiana) un pasteur nommé William Branham, qui a le don de guérison divine.

Frère Bill, comme on l'appelle, s'est tout de suite rendu chez nous. Après des heures de prière, il est entré et nous a dit que le Seigneur lui avait donné une vision de ce qu'il fallait faire pour notre petite Betty. Elle n'avait plus que la peau sur les os, et elle était constamment secouée comme par une paralysie agitante. Frère Bill nous a demandé si nous allions croire Dieu et obéir à tout ce qu'il disait de faire. Après qu'il ait prié et invoqué le Nom de Jésus sur elle, notre petite fille a immédiatement été guérie. Il y a environ 10 mois de cela. Notre petite Betty est maintenant en parfaite santé, et bien potelée. Je répondrai volontiers à toute question au sujet de sa guérison, ou d'une des guérisons qui se sont produites au cours de la série de réunions de réveil que frère Branham a tenues ici à Saint-Louis-du-Missouri en 1946. »

Pasteur Robert Daugherty,
2009 Gano Ave.
St. Louis, Missouri

CHAPITRE 11

Première campagne de guérison à Saint-Louis-du-Missouri

Le 14 juin 1946, frère Branham, sa famille et deux sœurs de son assemblée quittent Jeffersonville pour se rendre à Saint-Louis-du-Missouri, où frère Branham doit commencer sa première campagne de guérison. C'est une belle matinée, et ils chantent des chants évangéliques en chemin.

À quatre heures, ils arrivent à Saint-Louis, où ils ont donné rendez-vous au pasteur Daugherty au bout du grand pont McArthur, qui enjambe le Mississippi. Sa voiture les attend là, avec des panneaux annonçant la série de réunions de réveil. Frère Daugherty les accueille et les emmène chez lui. Ils sont reçus par la famille, dont la petite Betty, guérie quelques jours auparavant. Le soir, ils se rendent tous à la grande tente où frère Branham va prêcher. Pendant qu'il explique à l'assemblée ce que Dieu a fait pour lui, les gens écoutent avec une attention et un intérêt évidents. Ce soir-là, frère Branham prie pour dix-huit personnes. Parmi elles se trouve un homme infirme depuis des années.

Suite à la prière au Nom de Jésus, il se lève en tapant des mains et marche tout seul. Un aveugle est guéri, ainsi que plusieurs sourds.

Le lendemain matin, on demande à frère Branham d'aller visiter une malade au service de psychiatrie de l'hôpital de Saint-Louis. La femme retrouve sa santé mentale, et obtiendra l'autorisation de quitter l'hôpital. Puis ils se rendent en voiture à Granité City (Illinois), où ils trouvent une femme d'environ 40 kilos souffrant du cancer. Après la prière, Dieu touche son corps, et frère Branham lui demande de s'habiller et de rentrer chez elle. Dans la prochaine maison où ils se rendent se trouve une femme qui a un côté paralysé depuis près d'un an. Frère Branham prie pour elle, puis lui ordonne de se lever au Nom de Jésus-Christ. Elle obéit : elle lève immédiatement la main droite plus haut que sa tête et se tient debout toute seule. Puis elle marche dans sa chambre en tapant des mains. Sa voix, qu'elle avait perdue, lui est revenue, et elle peut parler.

En retournant à la tente, ce soir-là, ils la trouvent remplie. De nombreuses personnes restent dehors sous la pluie ; d'autres encore sont dans des voitures garées près de là. De nouveau, les réunions sont bénies ; de nombreuses guérisons se produisent.

Alors que les réunions se poursuivent soir après soir, des miracles encore plus extraordinaires se produisent. Il tombe de fortes pluies, chose anormale pour la saison, mais les gens viennent quand même.

Us apportent de vieux journaux pour recouvrir les sièges trempés. On rajoute des chaises, qui sont rapidement occupées, alors que de nombreuses personnes restent encore debout.

Le dimanche soir, un prédicateur de couleur, complètement aveugle des deux yeux et connu de beaucoup d'auditeurs, s'avance pour que frère Branham prie pour lui. Après avoir prié, frère Branham lui tend la main, et l'homme de couleur s'écrie : « Monsieur le pasteur, je vois votre main ! » Puis il lève les yeux et voit les lumières. Il crie : « Gloire à Dieu, je peux compter les lampes qu'il y a ici, et je vois les poutrelles auxquelles elles sont fixées. » Les gens glorifient Dieu pour ce grand miracle, car nombre d'entre eux connaissent ce prédicateur de couleur, et savent qu'il était aveugle depuis une vingtaine d'années.

Ce soir-là, une femme qui rejette l'appel de l'Esprit quitte la réunion, mais à peine a-t-elle fait quelques pas qu'elle s'écroule sans connaissance sur le trottoir, devant une taverne, victime d'une crise cardiaque. Frère Branham sort prier pour elle, puis elle se lève et confesse avoir résisté à l'appel de Dieu dans son cœur.

Le programme n'avait prévu que quelques jours de réunions, mais plusieurs prédicateurs de la ville se rendent dans la chambre de frère Branham pour le supplier de prolonger la série de réunions. Après s'être agenouillé pour demander à Dieu de le conduire, frère Branham dit que si Dieu le veut, il prolongera la série. L'intérêt suscité par les réunions grandit chaque soir, et la police vient s'assurer que l'ordre règne.

Des témoignages de guérison arrivent maintenant. L'une des premières personnes pour qui frère Branham a prié, au cours de cette campagne, est une petite dame d'environ soixante-dix ans. Frère Branham et ceux qui l'accompagnaient avaient remarqué qu'elle avait sur le nez un cancer de la taille d'un petit œuf. Maintenant, moins d'une semaine plus tard, elle revient annoncer que le cancer est parti. Beaucoup d'autres témoignages sont donnés. Bien sûr, le témoignage de la petite Betty Daugherty, qui montre qu'elle est maintenant en parfaite santé, impressionne beaucoup. Frère Branham prie pour un prédicateur qui ne peut pas lever les bras. Puis ce dernier lève les bras en l'air et loue Dieu. Beaucoup de sourds-muets sont guéris, et prouvent qu'ils sont guéris pendant la réunion en répétant des mots à l'auditoire. Une femme qui devient capable de marcher sans appareillage loue le Seigneur. Une femme souffrant d'un blocage de la mâchoire et d'arthrite est guérie instantanément. Elle peut ouvrir et fermer la bouche sans difficulté. Ainsi, les guérisons se multiplient et deviennent innombrables.

Comme les personnes demandant la prière sont de plus en plus nombreuses chaque soir, frère Branham prie souvent jusqu'à deux heures du matin. Dorénavant, il le fera souvent, pendant bien des mois. L'évangéliste éprouve une telle compassion pour les malades qu'il a du mal à les quitter.

La campagne se poursuit jusqu'au 25 juin. Le lendemain matin, il retourne à Jeffersonville (Indiana). Il a reçu un télégramme des parents d'une petite fille,

disant que leur fille est gravement malade. Quand frère Branham arrive à sa chambre d'hôpital, il prie pour elle, et Jésus touche son corps. Elle s'habille alors et rentre chez elle en bonne santé.

Quelque temps plus tard, frère Branham retournera à Saint-Louis prêcher à l'auditorium Kiel pour un soir de réunion. Quelque 12000 personnes se serreront alors dans le grand édifice pour l'écouter.

CHAPITRE 12

Grands événements dans le ministère de frère Branham après la Visitation de l'Ange

Tout de suite après les événements racontés dans le chapitre précédent, de puissantes actions de Dieu et de grands signes se mirent à accompagner le ministère de frère Branham. En quelques mois, il se passa tellement de choses phénoménales qu'il faudrait plusieurs livres pour les raconter. On se demande encore comment la chose devint connue si loin en un temps si court. Dans l'espace de six mois, des gens venaient voir frère Branham ou lui écrivaient de l'étranger. Certains le voyaient en vision et venaient à Jeffersonville demander s'il s'y trouvait quelqu'un du nom de William Branham. Les gens de la ville leur indiquaient alors le tabernacle, où les membres de l'assemblée leur racontaient la chose d'un cœur joyeux. Voici le rapport de quelques uns des événements remarquables qui se sont produits pendant ces quelques mois qui suivirent.

Des morts ressuscités

Pendant l'été, frère Branham est invité à Jonesboro (Arkansas), au Bible Hour Tabernacle, dont Richard Reed est le pasteur. Dans cette ville se sont rassemblés des gens venus de vingt-huit États, ainsi que du Mexique. On estime à 25000 le nombre des participants aux réunions. Les gens logent dans des tentes, des camions et des caravanes, et certains dorment dans leur voiture. On dit qu'il n'y avait plus de chambre d'hôtel disponible à quatre-vingts kilomètres à la ronde. Le dernier soir de réunion, au moment où l'évangéliste monte sur l'estrade, alors que des milliers de gens se serrent dans le tabernacle et autour, un ambulancier hurle et gesticule pour attirer son attention. «Frère Branham, dit-il, ma patiente vient de mourir. Pourriez-vous venir la voir ?

— Il y a environ 2 000 personnes debout entre lui et l'allée réservée aux ambulances, dit quelqu'un, il ne peut pas y aller. » Quatre hommes robustes s'avancent alors, et, pendant qu'ils emmènent frère Branham vers l'ambulance, on assiste au spectacle émouvant des gens qui se bousculent pour essayer de l'approcher.

On emmène donc l'évangéliste jusqu'à l'allée réservée aux ambulances, et il voit dans l'une des ambulances un vieil homme agenouillé par terre, vêtu d'une salopette toute rapiécée. Il tient à la main un vieux chapeau usé, raccommodé avec de la corde, et il dit : « Frère Branham, maman est morte. » L'homme de Dieu s'approche de la forme inerte et la prend par la main. Les yeux révulsés, elle gît immobile, sans souffle. Frè-

re Branham, en lisant le diagnostic, se tourne vers le mari et lui dit : « Elle a le cancer.

— C'est vrai, » répond l'homme. À genoux par terre, il se met à crier : « Oh, Dieu, rends-moi maman ! » Puis tout reste silencieux pendant quelques instants dans l'ambulance.

Puis on entend la voix de frère Branham qui prie : « Dieu tout-puissant, Auteur de la Vie éternelle, Dispensateur de tous les bienfaits, je Te prie au Nom de Ton précieux Fils bien-aimé Jésus-Christ de rendre la vie à cette femme. » Soudain, la main inerte se met à serrer celle de frère Branham, et la peau du front se ride. Puis, avec un peu d'aide de frère Branham, elle s'assoit. Le mari stupéfait voit ce qui s'est produit, et l'embrasse en disant : « Maman ! Dieu soit loué, tu es revenue avec moi. » Frère Branham se glisse vers la porte de l'ambulance pour retourner sur l'estrade. L'ambulancier lui dit alors : « Monsieur, il y a trop de gens massés dehors, on ne peut pas ouvrir la porte. » Puis il le fait sortir par un autre chemin, tout en bouchant la fenêtre avec son manteau pour que personne ne voie par où frère Branham sort.

La jeune fille aveugle qui a perdu son père

Il arrive sur le parking bondé de gens qui attendent debout sous une pluie battante. Il se fraye un chemin à travers la foule, qui ne fait pas attention à lui, car les gens ne l'ont jamais vu avant. Le tabernacle était plein jour et nuit, et peu de personnes quittaient l'édifice, à part pour aller chercher des sandwiches ou pour une

autre nécessité. Soudain, il entend un cri pathétique. Quelqu'un appelle : « Papa ! Papa ! » En regardant, il voit une jeune fille de couleur, aveugle, qui bouscule la foule. Elle a perdu son père, et personne n'essaie de l'aider à le retrouver. Ce pitoyable spectacle touche le cœur de l'évangéliste, qui se met sur son chemin de façon qu'elle le touche. « 'scusez-moi, m'sieu, s'vous plaît, dit la jeune fille de couleur en se rendant compte qu'elle est rentrée dans quelqu'un, j'suis aveugle, j'ai perdu mon père et j'arrive pas à retourner au bus.

— D'où êtes-vous ? Lui demande frère Branham.

— De Memphis, dit-elle.

— Qu'est-ce que vous faites ici ? demande-t-il.

— J'suis v'nue voir le guérisseur, répond-elle.

— Et comment est-ce que vous avez entendu parler de lui ?

— Ce matin, en écoutant la radio, j'ai entendu des gens qui avaient été sourds-muets et qui parlaient. J'ai entendu un homme qui disait qu'il était du Missouri, y disait qu'il avait touché sa pension d'aveugle pendant douze ans et qu'maintenant y pouvait lire la Bible. Pis moi, j'suis aveugle depuis toute petite. C'est la cataracte qui m'a rendue aveugle. L'docteur y dit qu'y en a tout autour du nerf optique de mon œil. Si y essaie d'm'opérer, j'irai encore plus mal, alors mon seul espoir c'est d'arriver à trouver le guérisseur, et là, Dieu va me guérir. On m'a dit qu'c'est l'dernier soir qu'il est ici. Pis on m'a dit qu'j'arriverai pas à m'approcher du bâtiment. Pis maintenant j'ai perdu mon père dans la foule ; vous voulez bien m'aider à trouver le bus, m'sieu ? »

Évidemment, étant aveugle, la jeune fille, ne voit pas à qui elle parle, et les gens autour d'elle ne l'ont jamais vu avant. Ils se demandent qui est cet homme qui prête attention à cette jeune fille de couleur. Alors, pour éprouver sa foi, frère Branham lui dit : « Croyez-vous ces choses que vous avez entendues, surtout maintenant qu'il y a tellement de bons docteurs ?

— Bien sûr. Les docteurs, ils ont rien pu faire pour moi. Je crois qu'elle est vraie, l'histoire de l'ange qui a visité frère Branham. Si vous voulez bien m'aider à l'trouver, ensuite, j'pourrai trouver mon père. »

C'en est trop pour frère Branham. Il baisse la tête, alors que les larmes coulent sur ses joues. Puis, en relevant la tête, il lui dit : « Madame, c'est peut-être moi que vous cherchez. » Elle l'agrippe alors par le revers de sa veste : « C'est vous l'guérisseur ? » Lui dit-elle en pleurs. Les joues sillonnées de larmes, elle le supplie : « Laissez-moi pas comme ça, m'sieu ! Ayez pitié de moi, une femme aveugle. »

Cela nous rappelle Fanny Crosby qui écrivait, elle qui était aveugle : « Pense à moi, Sauveur si tendre, Écoute mon cri. Tout en visitant d'autres, ne me laisse pas ! » Bien sûr, elle avait entendu que d'autres aveugles avaient été guéris, et elle était venue avec la foi qu'elle recevrait, elle aussi, la vue si elle arrivait à atteindre frère Branham. Mais l'évangéliste lui dit : « Ce n'est pas moi le guérisseur ; moi, je suis frère Branham. C'est Jésus-Christ qui vous guérit. » Puis, après avoir demandé à la jeune fille de courber la tête, il prie :

« Seigneur, il y a quelques 1900 ans, une croix rugueuse était traînée à travers les rues de Jérusalem, sur les traces ensanglantées de Celui qui la portait. En chemin vers le Calvaire, Son corps frêle est tombé sous le poids de la croix. Alors est venu Simon de Cyrène pour L'aider à la porter. Maintenant, Seigneur, voici une des enfants de Simon qui tâtonne dans l'obscurité, je suis sûr que Tu comprends. »

À cet instant, la jeune fille s'écrie : « J'étais aveugle, mais maintenant je vois. » Les hommes qui viennent chercher frère Branham approchent. Alors, à la lumière des lampadaires, tout le monde reconnaît que ce jeune homme est frère Branham. Alors qu'ils se précipitent vers lui, un autre spectacle émouvant se produit. Un vieil homme qui a une jambe tordue et qui s'appuie sur une béquille a vu la scène et s'écrie : « Frère Branham, je vous connais. Voilà huit heures que je suis debout ici, sous la pluie ; ayez pitié de moi.

- Croyez-vous que je suis le serviteur de Dieu, et m'acceptez-vous comme tel ? lui demande-t-il.
- Oui, répond l'homme.
- Alors au nom de Jésus-Christ, le Fils de Dieu, vous êtes guéri ! Vous pouvez jeter vos béquilles.» Et immédiatement, sa jambe tordue redevient droite. Il saute et crie, attirant l'attention de toute la foule, qui commence à se presser pour toucher les vêtements de frère Branham.

Jusqu'alors, frère Branham a très rarement reçu une rémunération. Il est rare qu'une offrande ait été récoltée pour lui dans son propre tabernacle. Il a tra-

vaiillé comme garde-chasse pour faire vivre sa famille. Le vieux costume qu'il porte ce soir-là est usé et rapiécé. Il s'est rendu compte qu'une des poches est très usée, et sa tentative de réparation a tout l'air de quelque chose d'improvisé. Il garde donc sa main droite devant la poche pour la cacher, et tend la main gauche aux autres prédicateurs qu'il rencontre. Mais ce soir-là, les gens ne remarquent pas la veste usée. Ils pleurent et se pressent pour essayer de toucher ce vieux vêtement, et sont alors guéris. Ils font penser à l'époque de Jésus, quand la foi était grande et que tous ceux qui touchaient le bord de Son vêtement étaient guéris.

Étrange phénomène à Camden (Arkansas)

Quelques jours après cette série de réunions, frère Branham se rend à Camden (Arkansas) pour y tenir des réunions dans l'auditorium municipal. Pendant qu'il explique aux gens son appel et son ministère, une grande lumière éclatante entre dans le bâtiment et s'arrête au-dessus de sa tête. Un photographe qui se trouve là en prend une photo, et voici, la lumière apparaît sur la photo ! Certains auraient pu croire que la photo avait été trafiquée, si des centaines de personnes, qui étaient présentes, n'avaient été elles-mêmes témoins de ce phénomène exceptionnel. Beaucoup de gens ont été conduits à Christ au cours de cette réunion. (Cette photographie se trouve ailleurs dans le présent livre.)

Le lendemain matin, alors qu'un groupe d'hommes l'emmènent de la salle vers sa voiture, tandis que des

centaines de personnes se pressent pour le toucher, on entend une voix crier : « Aie pitié de moi, ô homme de Dieu. » En retrait de la foule se trouve un homme de couleur, aveugle, aux cheveux gris, accompagné de sa femme. Il tient son chapeau à la main, en signe de respect. Frère Branham s'arrête et dit : « Amenez-moi vers lui.

— Frère Branham, lui répond un des hommes, vous êtes dans le Sud ; ne quittez pas les Blancs pour aller vers les gens de couleur. » Frère Branham répond que l'Esprit de Dieu lui dit d'aller vers cet homme. Alors qu'il s'approche de l'homme de couleur, les hommes forment avec leurs bras une barrière autour de lui pour que la foule le laisse passer. La femme dit : «Via l'prêt' qui s'approche de toi ; arrête de crier. »

L'homme de couleur lève deux bras faibles et tremblants, touche le visage de frère Branham et dit : « C'est-t-y vous, m'sieu l'prêt' Branham ? J'ai jamais entendu parler d'vous d'ma vie jusqu'à hier soir. J'avais une brave maman qu'ça fait des années qu'elle est morte. Elle aussi, l'avait la r'ligion dans l'cœur. Elle m'a jamais dit un mensonge, jamais d'la vie, m'sieu l'prêt'. Là, moi, ça fait des années qu'j'suis aveug', pis hier soir, y m'a semblé qu'elle était à côté d'mon lit, m'sieu l'prêt', pis qu'elle disait : « Mon enfant, va à Camden, dans l'Arkansas. Là-bas, tu trouv'ras l'serviteur du Bon Dieu. Y s'appelle Branham et tu recevras la vue. » M'sieu l'prêt', tout d'suite, j'me suis levé, j'me suis habillé, j'ai pris l'bus, pis la femme et moi on est venu de plus d'cent cinquante kilomèt'. »

Frère Branham écoute l'histoire, lève des yeux maintenant remplis de larmes et dit : « Père, je Te remercie de Ta miséricorde envers les aveugles. » Puis il touche de ses mains les yeux de l'homme de couleur en disant : « Ouvrez les yeux. Jésus-Christ vous a guéri. » Et voici, l'homme de couleur voit !

Il se passe encore beaucoup de choses du même genre. Parfois, l'Esprit de Dieu lui parle d'un malade qui est sur un lit de douleur depuis des années. Dans de tels cas, invariablement, quand frère Branham va voir la personne, celle-ci est délivrée. Nombre de ces personnes se rendent à ses réunions à différents endroits, pour témoigner qu'ils ont maintenant retrouvé force et santé.

Une fois, alors que frère Branham est à Santa Rosa (Californie), un homme entre dans la salle, cherche frère Branham et lui demande d'épeler son nom. Celui-ci s'exécute et l'homme, qui tient un morceau de papier jaune à la main dit : « C'est ça, maman. » Il dit qu'il vient d'une église de pentecôte et affirme que 22 ans auparavant, pendant qu'il priait avec son épouse, le Saint-Esprit a parlé à travers lui, en disant : « Mon serviteur, William Branham viendra ici, sur la Côte Ouest, porteur d'un don de guérison divine à la fin des temps. » Ils ont cru que c'était une prophétie qui avait été donnée. Quand ils ont ensuite entendu le nom de frère Branham, ils ont ressorti cette ancienne prophétie, et c'était bien écrit, là.

C'est ainsi que se termine le récit que nous avons pu faire d'après les renseignements donnés par les

personnes de l'assemblée de frère Branham à Jeffersonville. Nous pouvons encore ajouter qu'au cours de ces premiers mois, deux jeunes hommes du nom d'O. L. Jagggers et de Gayle Jackson ont assisté à plusieurs réunions. Récemment, lors d'une conférence spéciale à Dallas, ces deux jeunes hommes demandaient à frère Branham s'il se souvenait d'eux. Il s'en souvenait bien, mais il était fort surpris d'apprendre que ces frères, qui ont depuis lors été bénis avec un succès étonnant, et dont le ministère a touché des dizaines de milliers de personnes pour Christ, étaient les mêmes jeunes hommes qui avaient assisté à ses réunions lors de ses premières campagnes.

Le chapitre suivant, écrit par le pasteur Jack Moore, rédacteur en chef adjoint du journal *la Voix de la guérison*, est un excellent récit des scènes et des points forts des réunions de frère Branham au cours des mois qui suivent, dans le cours de notre narration.

CHAPITRE 13

Quelques images des réunions de William Branham

par JACK MOORE

*« C'est par des moyens mystérieux que s'opèrent les prodiges de Dieu ;
Il prend la mer comme marchepied, et la tempête comme coursier. » Cooper*

Ici, dans cette magnifique contrée qu'est la Louisiane, où se dressaient jadis d'immenses forêts de pins — de superbes pins, peut-être parmi les plus beaux du monde, — un évangéliste de l'époque héroïque des débuts du mouvement de pentecôte écrivait un petit livre intitulé « La Venue de Jésus et le Jugement du Trône blanc ». Dans ce livre, il compare le balancement rythmé de ces arbres toujours verts à la soyeuse mélodie d'un hymne psalmodié... et il faut avoir eu le privilège d'entendre une telle musique pour comprendre comment il lui semblait entendre la nature chanter : « Il vient bientôt... Il vient bientôt. »

À présent, ce vieux soldat, comme beaucoup d'autres, a déposé son armure. Puisse Dieu accorder le repos à leur âme vaillante. Les arbres aussi ont presque tous disparu. Leur voix n'est plus que silence. Mais le

message de leur chant vit toujours. Sa venue est plus proche qu'au moment où nous avons commencé à croire. Un autre vent souffle dans le pays...

« Un vent de grâce souffle, un vent de puissance,
Comme au plus bel instant de la création :
Doucement Dieu souffla sur une masse d'argile
La vie du premier homme vint du souffle de Dieu. »

Le vent est un symbole du Saint-Esprit. Le jour de la Pentecôte, l'Esprit est venu comme un grand vent rugissant. (Ces hommes ont reçu une nouvelle vie par le souffle de Dieu.) De même, beaucoup de personnes aujourd'hui sont réveillées du sommeil de la mort par ce rafraîchissement du Saint-Esprit.

« Qu'est-ce que l'homme, pour que Tu te souviennes de lui ? », demandait le psalmiste. Pendant un temps, à cause du péché, l'homme était réduit à une étroite condition de misère spirituelle, sans aucun espoir de rédemption... jusqu'à ce que Jésus vienne. Et maintenant, c'est Lui qui est l'espérance de Son peuple et la force d'Israël. Après restauration complète, l'homme sera au-dessus des anges et des archanges. De même maintenant, par le Saint-Esprit, certains hommes sont utilisés d'une façon si particulière que nos villes d'Amérique grisées par la prospérité en viennent à se préoccuper de Dieu. Et ceci nous amène à parler plus particulièrement d'un homme fort aimé et merveilleusement employé par Dieu, William Branham.

Première rencontre de Frère Moore avec le pasteur Branham

Les mots nous manquent, alors que nous repensons à notre première rencontre avec notre cher frère, il y a de cela presque trois ans maintenant. Notre rêve était de voir un jour des choses de ce genre, et pourtant, il semblait que nous étions encore assoupis, inconscients de l'émouvant épisode biblique qui se déroulait dans l'État voisin du nôtre, au nord, jusqu'à ce que certains de nos frères se rendent aux réunions Branham en Arkansas et en reviennent avec l'incroyable récit de ce qu'ils avaient vu. C'était magnifique, mais nous n'en avons pas entendu la moitié : nous allions encore vivre certaines des plus précieuses expériences de notre vie. Par la providence de Dieu, l'évangéliste nous a été envoyé, avec un rapide échantillonnage de son poignant ministère.

L'air était chargé des fascinants récits qu'on rapportait au sujet de ce petit homme inhabituel et de son « don ». Comment imaginer tout cela ? L'un parlait avec enthousiasme des « vibrations » qui apparaissaient dans sa main et qui lui permettaient de dire à la personne si elle avait une « maladie à germe », et laquelle. Un autre parlait des prédications pleines d'inspiration de cet évangéliste, qui affirmait pourtant lui-même : « Je ne suis pas un prédicateur. » Certains disaient même avoir vu des cancers disparaître chez des malades un certain nombre d'heures après qu'il ait prié pour eux. D'autres encore brossaient un fascinant tableau d'enfants sourds-muets, qui parlaient dans le microphone, d'infirmités qui criaient et dansaient, d'interminables lignes

de prière qui ne prenaient fin qu'une fois que l'évangéliste exténué s'était effondré de fatigue et qu'on l'emmenait loin des foules suppliantes, d'immenses auditoires courbant respectueusement la tête pendant des heures, sans qu'on entende d'autre bruit que les gémissements étouffés des personnes souffrantes, la voix sérieuse et bienveillante de l'évangéliste en prière, l'hymne « Crois seulement » chanté doucement, et de fréquents éclats de louange au moment d'une guérison. Une dame qui avait suivi ses tournées de réunions sur des centaines de kilomètres, essayant avec larmes de décrire l'humilité, la bienveillance et la bonté de ce personnage phénoménal, déclarait qu'en le regardant, elle ne voyait aucunement un homme, mais Jésus. Tous étaient d'accord pour dire : « Quand on l'a vu, on ne peut plus être le même. » Et pourtant, malgré tout cela, nous n'étions absolument pas préparés pour ce qui nous arriva réellement. Tout cela ne semblait-il pas trop fantastique pour être vrai?... Mais nous allions découvrir que c'était vrai, et bien plus encore.

L'étonnement et la stupéfaction font partie du mélange d'émotions que nous éprouvons, ce premier dimanche soir du séjour de frère Branham parmi nous, en arrivant, avant l'heure de la réunion, à notre grand tabernacle, pour trouver la salle tellement bondée que nous avions du mal à entrer. Ceci n'est jamais arrivé auparavant le premier soir d'une série de réunions... mais cette fois-ci, il s'agit d'une série de réunions Branham! Pendant la journée, un flot de circulation continu a parcouru les collines de l'Arkansas et les vallées de Louisiane, suivant respectueusement le chemin de ce prophète du 20^{ème} siècle, dont la prière peut faire que

les maladies s'en aillent, que les foyers brisés soient de nouveau unis, que les pères alcooliques se repentent, que les fils prodigues reviennent, que les églises en conflit déposent les armes et fassent la paix et que les chrétiens nêdes voient se rallumer le feu de leur premier amour. Nous avons pu louer un grand auditorium dans une école, mais nous avons dû retourner au bâtiment de l'église au bout de deux soirs à peine, tellement la foule se pressait autour de l'école, même pendant les heures de classe. Nous n'avons eu le privilège d'avoir cet avant-goût du ciel chez nous que pendant cinq glorieuses journées et soirées, mais le retentissement de ces jours mémorables persiste encore aujourd'hui. Les gens en sont ressortis plus humbles et plus tendres, car ils savaient que Jésus de Nazareth nous avait visités dans Son serviteur. Pendant cette sainte pause, il semblait que nous étions remontés dans le temps pour aller nous joindre à la foule admirative des gens qui, foulant la poussière des pistes de Galilée, suivaient avec dévotion et fidélité un humble Charpentier qui disait être le Messie d'Israël. Ce parcours nous avait amenés près du lieu où avait jailli des sépulcres un démoniaque nu, qui criait et qui sifflait pour signifier combien il détestait la présence de Christ, mais qui était assis à Ses pieds quelques instants plus tard, vêtu et ayant retrouvé l'esprit... Nous avons été mêlés à la foule animée qui entourait Jésus quand Il posa cette surprenante question : « Qui M'a touché ? » et vit une petite femme toute tremblante se jeter à Ses pieds et déclarer devant tout le monde pourquoi elle avait tiré le bord de Sa tunique et comment elle avait été guérie instantanément. Puis nous L'avons suivi chez Jaïrus pour assister à la résurrection de sa fille. Nous avons enten-

du distinctement les paroles prononcées par un enfant sourd-muet après que le Maître l'eût touché, déliant sa langue, et nous nous sommes réjouis de voir le paralytique sauter de joie... Nous nous sommes efforcés de trouver une place où nous asseoir, près du rivage de la mer, avec cinq mille autres hommes qui avaient laissé le marteau et l'enclume et fermé leur échoppe pour passer la journée à écouter, captivés, le merveilleux enseignement du Philosophe divin... Nous avons pleuré avec les femmes en contemplant Son beau visage et en y lisant la douleur et la peine venues d'un cœur brisé, et nous avons ressenti la chaleur qu'un seul regard de Ses yeux bienveillants apporte à l'âme. Oui, l'époque biblique était revenue. Il y avait ici un homme qui accomplissait réellement ce dont nous, nous n'avions fait que prêcher.

Je ne dis pas ceci pour élever un homme, mais seulement pour souligner que notre profonde affection pour notre frère était due au fait que son ministère semblait nous rapprocher de notre Seigneur plein d'amour, et nous faire connaître mieux que jamais Ses œuvres au présent, Sa personnalité et Sa divinité. — Que pourrait-on dire de mieux d'un homme ?

Nouvelle expérience

L'atmosphère bénie qui nous avait enveloppés quand nous avons vu les formidables triomphes de la foi nous avait poussé à apporter toute l'aide que nous pouvions donner, si petite soit-elle... (Qui a jamais vu un petit enfant infirme ou malade être amené dans la ligne de prière, sans en être ému au point d'être prêt à

aller même jusqu'au bout du monde pour aider ces petits, s'il en a la possibilité ?)

Nous quittons donc église, amis et famille pour apporter notre petite pièce sous forme d'aide à ce ministère spectaculaire. Nous commençons par faire route vers San Antonio (Texas). Là, des centaines de personnes bénéficient de la prière et sont délivrées pendant ces jours glorieux, au Théâtre San Pedro ; des croyants sont réveillés et des pécheurs se convertissent. Nous garderons toujours certaines de ces émouvantes scènes à la mémoire. Invariablement, frère Branham gagne les cœurs des gens où qu'il aille. Comme nous allions le découvrir par la suite, ces scènes d'adieux touchants allaient souvent se répéter devant nos yeux. Nous ne pourrions pas oublier les étudiants de l'International Bible Collège, — qui, avec frère Coote, leur délégué, avaient aidé notre cher frère Stribling, le pasteur qui avait organisé la série de réunions, — et qui s'étaient tellement attachés à l'évangéliste. Leurs adieux furent déchirants. Voilà un des épisodes tristes que nous ne connaissons jamais au ciel : le départ et les adieux.

Important message donné dans l'Esprit

En repensant à cette série de réunions, nous notons particulièrement les deux événements suivants : Une image qui reste gravée dans ma mémoire est celle d'un homme d'âge moyen qui avançait à tâtons dans la ligne de prière. Il était complètement aveugle depuis 30 ans. Alors qu'il s'approchait de l'évangéliste, je l'entendis dire : « Je sens mes yeux se réchauffer ! » Frère Branham prie pour lui, lui demande de lever les yeux, et,

pour la première fois depuis son enfance, il dit : « Je vois une lumière ! » Je ne suis pas près d'oublier l'expression de son visage, alors qu'il restait là pendant plusieurs minutes à regarder, le sourire aux lèvres.

La seconde chose fut un émouvant message donné dans l'Esprit et interprété, presque identique à deux autres messages qui allaient être donnés au cours d'autres réunions de frère Branham à différents endroits : un témoignage certain rendu à ce ministère oint de Dieu. Il est exprimé avec une telle puissance qu'il en semble presque extraterrestre. En voici la substance : comme Jean-Baptiste a été envoyé comme précurseur de la première venue du Seigneur, de même cet évangéliste était envoyé, avec d'autres de ses semblables, pour réveiller les gens et les préparer à Sa seconde venue. Plusieurs mois plus tard, nous allions entendre le même message interprété, au milieu d'une grande foule d'auditeurs des réunions Branham à Tulsa (Oklahoma) par sœur Anna Schrader, que nous allions par la suite apprendre à apprécier profondément. Assurément, ces mots ont pénétré nos cœurs.

En direction de la Côte Ouest

La série de réunions suivante à laquelle nous avons assisté avait lieu à Phoenix (Arizona). C'est là que, pour la première fois, nous avons rencontré notre ami et frère John Sharritt, un précieux frère et grand homme d'affaires, qui allait par la suite devenir membre de l'équipe de l'évangéliste. Beaucoup d'auditeurs sont présents aux réunions de Phoenix, et de nombreux prodiges et miracles sont accomplis au Nom de Jésus.

En rentrant de la côte, nous ferons de nouveau halte à Phoenix, chez nos frères hispanophones, où une ligne de prière semblera interminable. Oh ! Comme ces esprits habitués au catholicisme ont répondu au ministère de notre frère ! Il aura prié pour eux, sans répit, pendant environ huit heures d'affilée.

Depuis la capitale de l'Arizona, nous nous déplaçons vers l'ouest pour nous rendre à Los Angeles et à Long Beach. Les réunions s'ouvrent à Monterrey Park, dans une belle église, comble dès le premier jour. De là, nous allons à l'auditorium municipal de Long Beach. La réunion a été annoncée pour 19 heures ce soir-là, mais en fin d'après-midi, au milieu d'une réunion d'un autre groupe, des malades, des infirmes et des déments (dont certains en camisole de force), commencent à se rassembler dans la salle. L'orateur de « L'Heure du Bon vieux Réveil » s'en rend compte et je vois bien qu'il est soulagé de savoir que c'est la foi d'un autre, — et non la sienne, — qui est mise au défi. Un grand nombre de ces personnes seront délivrées et sauvées.

Un court séjour à Oakland sera suivi d'une merveilleuse réunion à Sacramento, la capitale du grand État de Californie. Il faudrait ouvrir ici un nouveau chapitre de cette histoire : en effet, pendant que les autres membres de l'équipe font le voyage d'Oakland à Sacramento en voiture, je prends l'avion pour Ashland (Oregon), pour aller voir notre ami de longue date, Gordon Lindsay, et lui raconter les choses que Dieu est en train de faire. Il tient une série de réunions de réveil dans son assemblée d'Ashland... Mais que pensez-vous?... Il croit le récit véridique, interrompt sa série de réunions

et prend avec son épouse, son équipe d'évangélisation et moi-même la route de Sacramento, à travers les terres sauvages du nord de la Californie, pour aller assister aux réunions de frère Branham. Je n'hésiterai pas à dire que c'est là un pas qui changera complètement le cours de sa vie, et peut-être aussi par son intermédiaire le cours de la vie de beaucoup d'autres personnes. C'est qu'il est maintenant rédacteur en chef du magazine LA VOIX DE LA GUÉRISON, qui touche des dizaines de milliers de gens, alors qu'il n'atteignait auparavant que les membres d'une seule assemblée.

C'est la jolie petite ville de Santa Rosa qui sera notre prochaine étape, où nous serons reçus avec une sollicitude toute angélique. Puisse Dieu bénir ces croyants doux et humbles qui ont leur nom dans le Livre de Vie.

Un récit de la réunion à Fresno pourrait remplir des pages et des pages. Comment pourrions-nous oublier le spectacle de l'immense foule de gens qui restaient assis toute la journée à attendre l'arrivée de frère Branham ? Nous n'y étions que pour un soir, et la réunion avait été annoncée plusieurs jours à l'avance. Finalement, le jour venu, les gens commencent à entrer dans l'église pour la réunion du soir. Avant midi déjà, la salle est remplie, et quand l'heure de la réunion arrive, il a fallu dresser deux tentes, et il y a des gens partout. On repense au récit de l'Évangile de Marc ou de Luc, où il est dit que les gens se marchaient dessus, tellement la foule se pressait. Finalement, frère Branham prie pour les malades, et à 3 heures du matin, nous arrivons chez d'excellents amis qui nous ont préparé à souper... seulement, nous sommes un peu en retard !

De Fresno, nous retournons à Phoenix, vers la réserve d'Indiens. «La réserve d'Indiens»... Ces mots nous rappellent un si grand nombre de spectacles poignants et d'événements chez ces indigènes pétris de superstition qu'on pourrait en remplir un livre. Si seulement tous mes lecteurs avaient pu voir avec moi cette bruyante assemblée ce soir-là, et observer le changement sur tous ces innombrables visages brun cuivré, dont l'expression passait d'une curiosité sceptique et étonnée à une admiration manifeste ! Quelle touchante simplicité. Après tout, ce sont eux les premiers Américains, mais hélas, ils ont été tristement négligés et mis de côté, et maintenant, la plupart d'entre eux sont submergés par la pauvreté, la maladie et le paganisme.

L'hospitalité royale qui nous fut offerte par la brave missionnaire de l'endroit est inoubliable. Elle est réellement un brave soldat, essayant vaillamment de combattre les traditions superstitieuses des pratiques démoniaques et du sorcier tribal pour offrir un Christ vivant, plein d'amour, le grand Médecin, pour soulager les nombreux maux de ces gens nécessiteux. C'était une joie que de l'aider en faisant venir un homme dont la vivifiante foi en Dieu pouvait produire des miracles que l'Indien voit de ses yeux — car il doit voir pour pouvoir croire. C'est exactement ce qui arriva.

L'église était comble, et comme beaucoup de gens étaient debout à l'extérieur, l'évangéliste prêcha, au moyen d'un interprète, depuis les marches de l'église, s'adressant à un auditoire peu convaincu. Mais bientôt, on forma la ligne de prière et la puissance du Seigneur

était là pour guérir.

À cet endroit, nous avons eu, avec eux, le privilège d'assister à une véritable démonstration de foi : les miracles se succédaient sous nos yeux. La manifestation de quelques uns de ces miracles suffit aux Indiens pour être convaincus. À ce moment, nous remarquons un peu de confusion, car un certain nombre d'entre eux se lèvent et partent brusquement... puis, un peu plus tard, nous comprenons : ils commencent à revenir, accompagnés d'autres personnes. Ayant vu, les Peaux-Rouges avaient cru, et ils avaient quitté l'endroit où se produisaient des choses merveilleuses pour aller chercher ceux de leurs bien-aimés qui étaient malades et infirmes, et qu'ils avaient laissés dans les huttes.

Je mentionnerai une femme âgée, qui avançait en clopinant dans la ligne de prière sur des béquilles de fortune faites avec des manches à balai. Quand elle arriva devant l'évangéliste, elle n'attendit même pas que notre frère prie pour elle, mais se contenta de lui tendre ses béquilles, se redressa et s'en alla en marchant. Quelle foi simple, toute enfantine !

Le Canada visité

Après quelques semaines chez nous, notre prochaine rencontre aura lieu à Saskatoon (Saskatchewan), où nous nous réjouissons de la communion de nos frères Canadiens d'une foi du même prix que la nôtre.

En passant par Prince Albert, où nous faisons halte pour une réunion, nous allons à Edmonton (Alberta), la

grande ville tout au sud de la route Alcan. Plusieurs jours de réunions sont prévus ici, dans la patinoire couverte, qui offre cinq ou six mille places. Seule l'éternité pourra révéler tout ce qui aura été accompli ici. Ensuite, nous allons à Calgary, en passant par le Parc National Jasper Banff, où nous voyons des paysages saisissants, les plus beaux de tout le continent, à notre connaissance. Les réunions de Calgary sont abondamment bénies par le Seigneur. Ici, nous trouvons tout en place pour une glorieuse série de réunions. L'édifice est l'un des plus grands de la ville, et il déborde à chaque réunion de guérison. De nombreux prodiges et miracles sont accomplis au Nom de Jésus.

Je me souviendrai d'une ligne de prière dans laquelle plusieurs centaines de personnes passent devant l'évangéliste pour qu'il prie pour eux. Je remarque une femme souffrant d'un strabisme très prononcé. Notre frère lui impose les mains et prie, et, tout en gardant les yeux fermés, demande aux auditeurs de lever la tête pour regarder la femme, car il sait déjà qu'elle ne louche plus, avant même de regarder lui-même. Jacques n'a-t-il pas dit que la prière de *la foi* sauvera le malade... et non pas la prière, sans plus.

Tournée en Floride

En janvier 1948, nous quittons notre pays glacial pour un pèlerinage vers le sud, vers le paradis hivernal de Miami (Floride). Cependant ce n'est pas un voyage de vacances en hiver, à l'image des hordes de touristes qui vont dépenser leur argent pour parier sur les chevaux, sur les lévriers, pour des extravagances de plage

et, en général, pour se vautrer dans le péché. Il s'agit au contraire d'aller exercer le ministère au profit des personnes nécessiteuses qui peuplent bel et bien un pareil Éden de la nature. Ces personnes viennent en foule, formant un auditoire très varié. Presque tous les Etats de l'Union sont représentés, ainsi que des pays étrangers. Il y a là les plus pitoyables échantillons de souffrance humaine que nous ayons jamais vus. Non pas tous, bien sûr, mais la plupart d'entre eux s'en iront guéris.

Ici, nous avons le privilège de rencontrer Avak, le jeune chrétien Arménien qui a reçu un appel et une onction dans son Arménie natale, avec une expérience semblable à celle de frère Branham. Les cieux nous sourient pendant cette campagne : en effet, nous avons le privilège de rencontrer le pasteur F. F. Bosworth, un des « anciens » des débuts du ministère de la guérison divine. Nous avons entendu parler de lui et lu à son sujet depuis bien des années. C'est un « coup de foudre d'amitié » pour frère Bosworth et frère Branham, ainsi que pour les autres membres de notre équipe. Par la suite, nous aurons le plaisir de l'avoir à l'œuvre parmi nous dans l'équipe d'évangélisation.

C'est toute une succession de merveilleux souvenirs qui me reviennent à l'esprit quand je repense à cette mémorable période... non seulement les beautés de la nature que nous pouvions contempler dans cette pittoresque contrée, mais aussi les heures enchantées que nous passions à voyager en remontant la côte et la piste Tamiami, en compagnie de notre charmant frère Branham, de mon épouse, de ma fille, Anna Jeanne et de sa

grande amie, Juanita. Un avant goût du ciel!... Nous faisons un festin de la Parole, dont notre frère nous exposait la bonté ; les sœurs pleuraient en l'entendant comparer les mystères et les luttes de la vie terrestre avec la gloire du ciel, puis c'est lui qui pleurait en les entendant chanter leurs merveilleux chants, qui parlaient de Jésus et du ciel.

C'était un homme qui vivait sur terre et en même temps au ciel... Il avait de l'autre côté de tels trésors que ses pensées se détachaient souvent de son rustique environnement terrestre pour se porter sur la perfection des dimensions célestes. Il semblait que ses paroles avaient le pouvoir d'emmener ses auditeurs avec lui dans ces lieux célestes. Jamais le ciel ne fut aussi proche que pendant qu'elles chantaient, la voix pleine de larmes :

« Un lendemain radieux m'attend
Quand s'ouvriront les portes d'or ;
Au-delà du rideau du temps
Plus de tristesse ni de malheur.
Un jour, dans un monde si différent,
Un jour, mais Dieu seul sait à quel moment,
La vie d'ici-bas sera terminée
Et je vivrai dans la Sainte Cité.
Un jour, j'atteindrai le bout du chemin,
Tous mes labeurs auront alors pris fin ;
Les blessures d'ici-bas ne seront plus,
Souffrances et larmes auront à jamais disparu. »

Et puis, comment aurions-nous pu ressentir plus profondément l'amour de Dieu qu'en les entendant

chanter, accompagnées par le déferlement rythmé des grandes vagues de l'Atlantique :

« Si nous pouvions remplir d'encre les océans,
Si le ciel était une voûte de parchemin,
Si tous les brins d'herbe du monde étaient des plumes,
Et tous les hommes des écrivains,
On ne pourrait décrire l'amour de notre Dieu
Sans assécher les océans ;
Et l'immense étendue de parchemin
Ne saurait contenir le tout.
Amour de Dieu si grand, si pur !
Amour puissant et sans mesure
Subsistant éternellement
Des saints et des anges le chant. »

Comment aurions-nous pu imaginer que peu de temps après, notre frère ne serait plus avec nous, mais traverserait les ombres ténébreuses de la vallée de la mort, incapable de porter plus longtemps la lourde charge qui épuisait ses capacités physiques, et qu'alors, le seul fait de repenser à ces moments que nous passions ensemble serait pour lui un réconfort pendant ces longs mois de lutte dans la dépression et l'épuisement nerveux. Tard ce soir-là, alors que nous contemplions l'immense étendue de crêtes écumantes dans les derniers rayons du soleil couchant et que nous entendions dans la brise du soir les accents mélodieux des jeunes filles qui chantaient :

« Vers le soleil couchant, la vie semble s'éteindre,
Les ombres derrière moi vont englober le jour.
Quelque part au-delà de l'étendue bleue,

L'espérance luit, et luira encore.
La foi voit plus loin que le soleil couchant ;
Elle aperçoit l'aube d'un jour éternel. »

... pressentait-il qu'on rapporterait bientôt à ses amis que le soleil de sa courte vie était sur le point de se coucher ? Je crois qu'il le pressentait, car il évoquait souvent son départ.

Glorieuses réunions à Pensacola

Le printemps 1948 vit des réunions parmi les plus glorieuses qui avaient jamais eu lieu jusqu'à cette date, parmi lesquelles les réunions de réveil de Pensacola (Floride). Comme nous aimons y repenser ! Les préparatifs avaient été nombreux. Plusieurs groupes avaient œuvré ensemble pour cette campagne. Toutes les assemblées du Plein Évangile que nous connaissions dans cette ville participaient, sous la conduite de notre cher frère Welch. Une immense tente avait été dressée à un emplacement commode. Des foules de personnes se rassemblèrent, venant des villes et des États alentour. Certains venaient jusque depuis le Michigan. Malgré une tempête qui fit céder l'armature de la tente, malgré le mauvais temps, les grandes foules présentes et le merveilleux esprit qui régnait contribuèrent à nous faire vivre cinq jours tout à fait célestes.

L'une des scènes spectaculaires se produisit un dimanche après-midi. Nous avons annoncé que cette réunion s'adresserait tout particulièrement aux personnes inconverties. Une fois que l'évangéliste eut terminé de raconter l'histoire de sa vie, plusieurs centaines de

personnes — 1500 au moins — répondirent, en larmes et le cœur brisé, à l'appel lancé à tous ceux qui voulaient devenir chrétiens. Seul l'ange qui enregistre les événements peut savoir où pareille scène s'est déjà produite. De nombreuses personnes reçurent leur guérison dans cette réunion, sans même passer devant l'évangéliste. La foi avait atteint des sommets, et longtemps encore après que l'évangéliste épuisé ait été porté hors de la tente, une rangée de 20 à 25 prédicateurs de la région, différences et préjugés oubliés, prièrent pour l'interminable ligne composée de centaines de personnes désirant la guérison. Quel jour glorieux !

Avant de quitter les réunions de Pensacola et les fabuleux souvenirs qu'elles évoquent, mentionnons encore un événement qui se produisit le matin de notre dé-



Une partie du vaste auditoire

A la campagne Branham de guérison de Kansas City.

part. Un homme vint demander de l'aide pour sa petite fille. (Depuis des mois, il était évident que l'évangéliste avait impérativement besoin de prendre du repos pour récupérer. Il s'épargnait donc l'effort d'écouter chaque individu lui exposer ses problèmes.) Mais comme nous trouvions que ce besoin le justifiait, nous l'avons présenté à notre frère. Nous n'oublierons jamais cette histoire. Les larmes coulant sur ses joues, cet homme

nous raconte qu'il a adopté sa fille quand elle était bébé, et que son intelligence ne s'est pas développée normalement : il lui manque quelque chose. En voyant la compassion de ce père et son amour pour son enfant adoptée, je pense à une autre scène : nous avons été adoptés dans la famille du Père céleste, et nous aussi, nous avons une intelligence défectueuse (spirituellement parlant). Pour cette raison, Il éprouve pour nous une pitié et une compassion infinies. Après quelque temps, nous nous retrouvons à Kansas City (Kansas), pour une campagne dans l'auditorium municipal. C'est là que nous rencontrons pour la première fois frère Oral Roberts, qui est maintenant très actif et fort employé dans la prière pour les malades. De Kansas City, nous allons à Sedalia (Missouri) pour quelques jours. Bien que l'évangéliste soit près de s'écrouler, Dieu bénit une multitude de malades.



Une campagne Branham sous la tente
à San Bernardino (Californie), en Novembre 1950.

La rencontre prévue à l'auditorium des francs-maçons à Elgin (Illinois) dure plusieurs jours, provoquant dans la vallée de la Fox un réveil sans précédent. Alors que cette série de réunions se termine, nous voyons que l'effort est trop dur, et qu'il faut arrêter, sans quoi l'évangéliste ne tardera pas à tomber au

champ d'honneur pour Jésus. Nous prenons congé de l'équipe à Elgin pour rentrer dans le Sud au climat chaud et hospitalier, sans savoir que nous ne reverrons plus notre cher évangéliste pendant de longs mois, au cours desquels sa vie et son précieux ministère seront tout près de s'éteindre.

Mais, grâce à Dieu, nous avons la joie de dire en écrivant ces lignes que nous venons de terminer les plus glorieuses réunions de réveil jamais connues dans l'histoire de notre assemblée, où l'évangéliste William Branham s'est montré un évangéliste meilleur, en meilleure santé, plus fort et plus doué que jamais, avec encore plus de foi et d'onction pour prêcher l'Évangile. Puisse Dieu lui accorder de rester fort et rempli de foi jusqu'à ce que le soleil de sa vie mortelle se couche, ou que le Soleil de Justice se lève sur une Amérique réveillée de son sommeil léthargique.

CHAPITRE 14

L'auteur rejoint l'équipe Branham

Il semble ici nécessaire, pour assurer la continuité du présent ouvrage, d'expliquer comment l'auteur en est arrivé à se joindre à l'équipe de frère Branham. Quelques années auparavant, nous avons fait la connaissance de frère Jack Moore (qui a écrit le chapitre précédent) en tenant des réunions de réveil pour son beau-père, le pasteur G. C. Lout, qui avait, à l'époque, une assemblée à Shreveport (Louisiane). À l'époque, nous avons acquis une très grande estime pour l'amitié de frère Moore. Au cours des années qui suivirent, l'entreprise de maîtrise d'œuvre en bâtiment de frère Moore se développa et devint l'une des plus importantes de sa région. Toutefois, malgré ce succès, il ne laissait pas son travail lui faire oublier le grand besoin spirituel qui régnait dans sa ville. (Pendant la grande crise économique de 1929, l'assemblée où il assistait au culte avait été privée de sa salle de réunions et les membres s'étaient dispersés.) Finalement

il décida, avec ses associés, de fonder une œuvre indépendante dans la banlieue de la ville. Ils donnèrent à cette nouvelle assemblée le joli nom de « Life Tabernacle ». Depuis lors, cette assemblée a énormément grandi, et récemment, le Life Tabernacle a fait construire une belle salle de réunions près du centre ville, salle qui fut consacrée par frère Branham.

Pendant ce temps, dans la ville d'Ashland (Oregon), je devins le pasteur d'une assemblée que nous avons eu le plaisir de voir grandir et devenir une église prospère. À l'époque des faits que nous allons raconter, nous étions en train de conduire une série de réunions de réveil avec l'évangéliste J. E. Stiles, au cours de laquelle une cinquantaine de personnes ont reçu le baptême du Saint-Esprit.

À ce moment-là, nous avions la nette impression — sans savoir comment cela se ferait — que Dieu allait bientôt révéler à l'église un nouveau ministère de puissance, qui manifesterait de puissants signes, des prodiges et des miracles. En fait, plusieurs années auparavant, Dieu nous avait montré par l'esprit de prophétie que cela allait arriver.

Il arriva donc, dans la providence de Dieu, qu'au moment où la série de réunions avec frère Stiles se terminait, le 24 mars 1947, nous reçûmes de frère Jack Moore une lettre dont voici les termes :

Cher frère Gordon,

Je sais que vous devez être surpris d'apprendre que je suis à Oakland, en Californie, mais voici ce qui est arrivé : Nous avons rencontré un frère du nom de Branham, de Jeffersonville (Indiana), un pasteur baptiste qui a reçu le baptême du Saint-Esprit, et qui prie pour les malades avec un succès d'une ampleur que je n'avais jamais vue auparavant. Nous avons eu une série de réunions absolument inouïes à Shreveport. C'est pourquoi frère Young Brown et moi l'avons accompagné ici pour répondre à des engagements qu'il avait pris. Nous n'avons pas trouvé de salles assez grandes, tant les auditeurs sont nombreux. Hier soir, lors de notre première réunion ici, la salle était déjà comble et il n'y avait plus de place, même pour rester debout. Nous resterons ici jusqu'au 25, puis nous irons à Sacramento pour trois soirs de réunions. Nous passerons donc plusieurs jours dans la région et je souhaite ardemment que vous y veniez pour voir ce que fait ce frère...

*Avec toute ma considération,
Jack Moore*

Nous lisons la lettre lentement, à plusieurs reprises, rempli d'un mélange d'émotions. Puis finalement, nous allons voir frère Stiles pour lui en faire la lecture. Son esprit témoigne avec nous sur cette question, et nous décidons tous deux de faire le voyage à Sacramento pour voir le ministère inhabituel de cet évangéliste au sujet duquel mon ami m'a écrit. Le lendemain,

frère Jack Moore arrive par avion à Ashland pour nous rendre visite, et le jour suivant, nous partons tous en voiture pour Sacramento, à quelques 400 kilomètres d'Ashland. À notre arrivée, nous trouvons l'église où les réunions doivent avoir lieu déjà pleine de monde, alors qu'elle se trouve pourtant à la périphérie de la ville.

Assurément, la réunion à laquelle nous assistons ce soir-là est différente de tout ce que nous avons vu auparavant. Nous n'avions jamais connu de prédicateur qui invitait des sourds-muets et des aveugles à venir pour qu'il prie pour eux, et qu'on voie ensuite ces gens délivrés immédiatement. La dernière personne pour qui l'évangéliste prie ce soir-là est une petite enfant atteinte de strabisme. Je voyais la mère et la fille assises sur le côté, très inquiètes car il semblait que l'évangéliste n'arriverait jamais jusqu'à elles tellement il y avait de personnes pour qui prier. Le moment de la fin de la réunion arrive, alors qu'il reste encore beaucoup de personnes qui voudraient qu'il prie pour elles. L'évangéliste se prépare à partir ; il s'apprête à descendre les marches de l'estrade quand il se retourne et voit l'enfant. Tout de suite, il est pris de compassion pour elle. Il la prend, pose les mains sur ses yeux et fait une courte prière. Quand l'enfant regarde à nouveau, elle ne louche plus du tout !

Nous rencontrons William Branham

Le lendemain matin, nous avons le plaisir de rencontrer frère Branham. Ce que nous avons entendu et vu la veille au soir, ainsi que cette entrevue avec lui,

nous ont convaincu qu'il y a là un homme qui, bien qu'étant humble et sans prétentions, est tout proche de Dieu et a reçu un ministère qui dépasse tout ce que nous avons jamais vu. Il y a là une foi simple qui a produit des résultats, et qui semble être ce que nous considérons depuis longtemps comme nécessaire pour produire le réveil que Dieu a prévu, nous en sommes sûr, d'envoyer avant la Venue de Christ.

En parlant avec le pasteur Branham, nous apprenons que frère Moore lui a déjà parlé de moi, et qu'il s'était réjoui de me rencontrer. C'est que frère Moore, ayant constaté la puissance exceptionnelle du ministère de cet évangéliste, voyait l'intérêt de faire bénéficier tout le peuple de Dieu de l'inspiration que représente un tel ministère. En effet, quand l'ange a donné sa mission à frère Branham, il lui a clairement dit que son ministère s'adressait à *tout le monde*. Comme nous avons des contacts dans les cercles les plus larges du Plein Évangile, frère Branham et frère Moore avaient pensé que je serais peut-être l'homme qui pourrait faire connaître l'évangéliste aux prédicateurs de ces groupes. Ainsi, frère Branham était tout de suite disposé à accepter notre invitation à venir dans le courant de l'automne faire une campagne chez nous en Oregon et dans les États voisins.

Nous rentrons à Ashland, convaincus que Dieu a conduit notre voyage, et que c'est là le ministère qui pourra toucher les foules. Nous commençons à penser à plusieurs petites campagnes que nous pourrions organiser pour frère Branham dans la région du Nord-Ouest.

Nous voulons cependant assister à d'autres réunions de frère Branham avant ces campagnes dans le Nord-Ouest. Notre assemblée nous autorise à assister à une campagne qui va avoir lieu à Tulsa (Oklahoma). Le consentement de l'assemblée est unanime, mais tous ont une attitude très solennelle ce matin-là, comme s'ils pressentaient que nous ne serons bientôt plus leur pasteur. En juin 1947, nous partons pour Shreveport (Louisiane). À notre arrivée, nous trouvons frère Moore prêt à partir, et avec plusieurs autres personnes, nous prenons la route vers le nord, pour Tulsa. Le soir, nous avons de nouveau l'occasion de voir le ministère de cet homme. La grande salle de réunions est comble, et de nombreux prodiges se produisent ce soir-là. Les personnes qui désirent qu'on prie pour elles sont tellement nombreuses que la réunion se prolonge jusqu'à deux heures du matin. D'ailleurs, c'est ainsi depuis un an. Quel dommage, pensons-nous, qu'alors qu'il y a des millions de malades, si peu de personnes maîtrisent réellement les démons et les maladies, et que ce pauvre frère soit obligé de s'épuiser physiquement en priant si longtemps pour les malades.

Jusqu'à présent, il n'y a eu que peu de campagnes unifiées du Plein Évangile. En effet, à cause de différences de doctrine et pour d'autres motifs, il y a de la méfiance entre les différents groupes. Pour que tous bénéficient de ces glorieuses réunions, il nous semble nécessaire que les campagnes soient organisées sur une base inter-évangélique et que tous les groupes participants consentent à ne pas engager le débat sur

des points controversés, mais s'unissent dans un effort commun pour apporter ce message de délivrance à tout le monde. Une telle campagne est-elle envisageable ? À notre avis, oui. Frère Branham accueille cette idée avec enthousiasme : réunir les croyants, voilà le fardeau qui pèse sur son cœur depuis qu'il a reçu la visite de l'ange. Avant de quitter Tulsa, nous établissons un projet ferme pour une série de réunions dans l'Ouest à l'automne.

Deux mois plus tard, en nous rendant au Conseil général, à Grand Rapids (Michigan), nous faisons une halte à Calgary (Canada), où frère Branham tient une série de réunions de sept jours. Nous avons l'occasion de participer à la ligne de prière, ce qui nous permet de voir de près l'exercice du ministère de notre frère. Une fois, nous le voyons parler à un homme allongé sur une civière. Tout d'abord, l'homme ne donne aucun signe de réponse sensée. L'explication vient de son épouse, qui se tient à son côté : non seulement cet homme est en train de mourir du cancer, mais il est également sourd, et n'entend pas ce qu'on dit. Frère Branham dit alors qu'il faudra d'abord que l'homme retrouve l'ouïe, pour qu'il puisse ensuite lui donner des instructions pour la guérison de son cancer. Après un instant de prière, l'homme entend ! De grosses larmes coulent sur ses joues, alors que son visage était resté inexpressif et figé pendant toute la soirée. Très intéressé, il écoute frère Branham lui expliquer comment va se réaliser sa délivrance du cancer.

Une autre fois, c'est la guérison d'un enfant sourd-muet. Suite à la prière, il est évident que le garçon

entend. L'expression de surprise qui apparaît sur son visage lorsqu'il entend ne laisse aucun doute quant au fait que l'esprit de surdité a été chassé. Le lendemain soir, je revois la mère, qui est toute heureuse de me dire que son garçon a déjà appris plusieurs mots. (Un article de journal consacré aux réunions de Calgary se trouve ailleurs dans ce livre.)

La raison pour laquelle Dieu a suscité William Branham

Nous quittons Calgary avec quelques autres amis qui nous accompagnent, et nous poursuivons notre route vers l'Est. Quelques jours plus tard, nous nous arrêtons à Oberlin (Ohio), où se trouve l'Oberlin Collège, une université fondée par Charles G. Finney. Ce grand homme de Dieu est enterré dans un cimetière non loin d'Oberlin. Il est mort il y a environ soixante-quinze ans, après un fructueux ministère qui a rarement été égalé dans l'histoire des missions. Aujourd'hui, Finney ne reconnaîtrait guère Oberlin. Certes, les splendides édifices du campus reflètent la prospérité matérielle, mais on n'y trouve plus guère de défenseurs de l'Évangile que Finney proclamait avec tant d'ardeur il y a deux générations. Les ravages du modernisme ont pris le dessus, avec un évangile social. Il n'y aurait pas de joie à Oberlin si Finney revenait et apportait ses percutantes prédications dans les salles de cette université désormais ultramoderne.

Nous réfléchissons à ce qui peut bien être la cause de ce contraste. Pourquoi, en l'espace de deux générations, un tel déclin s'est-il produit ? Nous repensons

alors à l'époque de Josué : Israël avait servi l'Éternel pendant la vie de Josué, et encore pendant la vie des contemporains de Josué, de la génération de ceux **« qui avaient vu toutes les grandes choses que l'éternel avait faites en faveur d'Israël... et il s'éleva après elle une autre génération, qui ne connaissait point l'Éternel, ni ce qu'il avait fait en faveur d'Israël. Les enfants d'Israël firent alors ce qui déplait à l'Éternel, et ils servirent les baals. »** (Juges 2 :7-11.)

Son ministère comparé à celui de Gédéon

Nous y voilà. Il est clair que la foi en Dieu ne peut pas se transmettre de génération en génération sans de nouvelles manifestations de la puissance de Dieu. La génération qui a succédé à Josué avait toujours des sacrificateurs, mais de toute évidence, ces derniers ne connaissaient rien de la puissance de Dieu. Le résultat principal du manque de puissance dans leur ministère était que « chacun faisait ce qui lui semblait bon ». Mais à l'époque, comme maintenant, il y en a toujours qui, comme Gédéon, refusent l'explication avancée par le diable, selon laquelle l'époque des miracles est passée. Un ange lui est apparu et lui a dit : « L'Éternel est avec toi, vaillant héros ! » Mais Gédéon répond : « Si l'Éternel est avec nous, pourquoi toutes ces choses nous sont-elles arrivées? *Et où sont tous ces prodiges que nos pères nous racontent, quand ils disent : L'Éternel ne nous a-t-Il pas fait monter hors d'Égypte ?*

Maintenant, l'Éternel nous abandonne, et Il nous livre entre les mains de Madian ! » (Juges 6.12-13.)

Gédéon n'était pas comme les théologiens d'aujourd'hui, qui se satisfont parfaitement d'un évangile sans miracles, et qui expliquent habilement l'absence de miracles dans leur ministère en disant que « l'époque des miracles est passée », et que c'est maintenant la volonté de Dieu que les chrétiens soient opprimés par la maladie. Gédéon refusait de se leurrer. Il regardait la réalité en face. Si Dieu est avec nous, où sont donc les prodiges ? Il voulait savoir. Remarquez que l'ange ne lui a pas répondu : « Gédéon, tu es trop excité ; l'époque des miracles est passée. » Au contraire, il a honoré la foi de Gédéon en accomplissant un miracle sur place. Quand il toucha le sacrifice que Gédéon avait préparé, « il s'éleva du rocher un feu qui consuma la chair et les pains sans levain. »

L'ange dit à Gédéon : « Va avec cette force que tu as, et délivre Israël de la main de Madian ; n'est-ce pas moi qui t'envoie ? » Une fois que l'Esprit de Dieu était venu sur cet homme, ce n'était plus le même homme, et tout Israël allait bientôt assister à une prodigieuse délivrance, par la puissance du surnaturel.

Il est intéressant de remarquer que, bien que Gédéon croyait que si Dieu était réellement au milieu d'eux, alors l'époque des miracles n'était pas passée, il fut cependant surpris que l'ange l'envoie, lui, pour conduire Israël. Il n'envisageait pas que cela puisse être un choix sage : non seulement sa famille était pauvre, mais en plus, il était le plus petit dans la maison de son père. Cependant, que le premier soit le dernier et que le dernier soit le premier, voilà qui semble souvent être la façon de procéder de Dieu.

Après que Dieu ait béni Gédéon en lui donnant la victoire, il est resté humble, et il a refusé la proposition qu'on lui faisait de dominer sur Israël. Il dit au peuple : « C'est l'Éternel qui dominera sur vous. » Il ramena l'harmonie entre ses frères jaloux, et le pays connut de longues années de paix et de calme.

La vie de William Branham ressemble beaucoup à celle de Gédéon. Tous les deux sont nés dans des familles très pauvres, et aucun des deux n'a eu l'ambition de devenir un grand homme. Ils ont tous les deux reçu une Visitation et une commission de l'ange de l'Éternel. Tous les deux croyaient que si Dieu était avec Son peuple, alors l'époque des miracles ne pouvait pas être passée. Les deux hommes ont été spécialement oints de l'Esprit. Les deux ont refusé de dominer sur l'héritage de Dieu, et les deux se sont attachés à apporter l'harmonie au sein du peuple de Dieu. Avec une toute petite troupe, Dieu a donné à Gédéon la victoire sur une grande armée d'ennemis. Dépourvu de l'appui d'une organisation humaine et doué de peu de qualifications naturelles, William Branham a obéi à l'appel à exercer le don que Dieu lui avait donné, et des foules se pressaient pour l'écouter, alors que beaucoup d'entre eux étaient délivrés des afflictions de l'ennemi. Gédéon a subi l'opposition de ses frères jaloux et des gens axés sur les choses charnelles. C'était aussi le cas de William Branham. Les deux hommes ont répondu avec patience à ceux qui disaient du mal d'eux, et Dieu les a tous les deux confirmés au moment qu'il avait choisi.

Le contexte de l'époque de Gédéon est également comparable à celui d'aujourd'hui. Il y a une génération, le mouvement du Plein Évangile a vu le jour, accompagné de nombreux prodiges et de miracles. Mais maintenant, une nouvelle génération s'est levée, et beaucoup de jeunes, même s'ils ont entendu parler des œuvres accomplies autrefois, n'ont jamais été témoins d'un miracle. Dans de nombreuses églises, on a eu tendance à chercher des substituts à la puissance de Dieu et à se limiter à un culte purement humain.

En rentrant dans l'Oregon, nous avons acquis une conviction très nette que la manifestation de la puissance de Dieu est la seule réponse à la question de savoir comment atteindre cette génération avec le message de l'Évangile dans le peu de temps qui nous reste avant le retour de Christ.

CHAPITRE 15

William Branham dans le Nord-Ouest

Bientôt, il est temps de commencer les réunions dans le Nord-Ouest. Nous assumons toujours la tâche de pasteur à Ashland. Heureusement, l'équipe d'évangélisation Lorne Fox vient dans notre assemblée à ce moment là, et la série de réunions est l'une des plus remarquables qu'Ashland ait jamais connues. Nous utilisons le peu de temps dont nous disposons pour terminer l'organisation de la tournée de frère Branham. Cette tournée débutera à Vancouver (Colombie Britannique), et se poursuivra vers le sud, aux États-Unis. Les trois pasteurs des principales assemblées de la ville, qui parrainaient la série de réunions étaient le pasteur Walter McAllister, le pasteur W. J. Ern Baxter et le pasteur Clarence Hall. Le succès de cette série est en grande partie dû à l'excellent travail de préparation accompli par ce comité. Le pasteur Baxter, qui allait par la suite devenir membre de l'équipe Branham, décrit ainsi la série de réunions :

« Nous avons assisté à des scènes d'une gloire ineffable durant cette campagne du pasteur William Branham, qui aura passé bien trop vite. Étendue sur quatre jours, la campagne s'adressait à la ville toute entière. À Vancouver, comme cela a été le cas dans d'autres villes, les auditoriums les plus vastes qu'on ait pu trouver ne suffisaient pas pour asseoir les foules qui s'attendaient au ministère de notre frère. Il semblait que les villes et les villages des environs se vidaient pour remplir Vancouver, au point de rendre toute la ville consciente de l'impact spirituel des milliers de gens qui priaient avec foi. Des délégations de prédicateurs de différentes villes étaient venues avec l'intention de pouvoir bénéficier du ministère de frère Branham aux différents endroits où ils sont à l'œuvre. Des milliers de gens n'avaient pas de place pour assister aux réunions, malgré une grève des transports en commun qui paralysait tous les tramways et les autobus.

» Les réunions de Vancouver furent précédées de trois grandes réunions de prière, ainsi que de trois grandes réunions de préparation la veille de la série de réunions de William Branham. Dès le commencement des pourparlers concernant la venue à Vancouver de l'évangéliste, un salutaire esprit d'unité et de coopération régnait parmi les prédicateurs de Vancouver. Ce bon esprit continuait d'être présent, et augmentait même, pendant la série de réunions. Aujourd'hui encore, il est fort perceptible, se manifestant par des groupes et des réunions de fraternité. Nous avons remarqué que c'est l'une des caractéristiques notables du ministère de frère Branham dans d'autres villes également. Et combien le besoin en était grand !

» De nombreux témoignages de guérison ont continué d'arriver aux pasteurs locaux, et de nombreuses œuvres merveilleuses ont été accomplies par l'action immédiate du Saint-Esprit au moment de la prière. Il serait impossible de faire un compte rendu des guérisons accomplies, car faudrait-il parler des yeux guéris du strabisme, des grabataires ayant retrouvé la force de se lever, des sourds qui entendent, ou des muets qui parlent ? Ou bien faudrait-il essayer de relater les merveilleux témoignages de ceux qui ont été délivrés du cancer, de tumeurs ou de goitres ? La tâche est trop grande, et on croirait l'avoir achevée quand elle ne ferait que commencer. Le compte rendu définitif ne pourra être donné que lorsque nous nous tiendrons devant Celui qui nous accorde tous les bienfaits. »

Malgré les difficultés de transport, le grand auditorium, d'une capacité de plusieurs milliers de places, est complet chaque soir de réunion. Le dernier jour, on doit même fermer les portes à dix-sept heures. Il est clair que peu d'hommes ont jamais pu accomplir autant de bien en quatre jours que William Branham à Vancouver. De nombreux prédicateurs sont présents, et retourneront dans leurs assemblées, pleins d'enthousiasme et d'inspiration à la suite des manifestations de la puissance de Dieu qu'ils ont vues.

La série de réunions suivante a lieu à Portland (Oregon), et commence le jour de l'Armistice du 11 novembre. Les réunions ont lieu dans plusieurs auditoriums, mais on ne parvient pas à trouver un édifice assez grand pour le nombre d'auditeurs. Les trois

derniers soirs, les réunions ont lieu dans l'auditorium municipal, mais le dernier soir, cette vaste salle est à son tour devenue trop petite. Des centaines de prédicateurs sont présents, et les réunions sont suspendues dans la plupart des groupes du Plein Évangile, pour la durée de la campagne de frère Branham. Le récit du poignant défi lancé par un démoniaque au cours de cette série de réunions a fait l'objet du premier chapitre de ce livre.

De Portland, nous nous rendons ensuite à Salem. La grande armurerie est comble, ainsi que les salles annexes, à l'étage inférieur, où l'on a installé des haut-parleurs. Le pasteur Walter Fredrick, président du comité local, en dira ceci :

« De Salem (Oregon), nous désirons louer Dieu pour la puissante Visitation divine que nous avons eue pendant les réunions de William Branham. Il y avait des auditeurs des États-Unis et du Canada. Jamais la ville n'avait vu une si grande foule se presser dans un édifice pour des réunions religieuses. Toute la ville en fut émue et devint plus attentive à Dieu. Il y eut de nombreux miracles de guérison, et des témoignages de délivrance continuent de nous parvenir. »

De Salem, frère Branham se rend à notre ville d'Ashland, où l'armurerie locale, de 1200 places, est comble. La semaine suivante, l'équipe se rend à Boise, où une puissante campagne de trois jours remplit le plus grand auditorium de la ville. Au cours de ces quinze jours de réunions, avec relativement peu de publicité pour les réunions dans les journaux, quel-

ques 70000 personnes auront entendu l'évangile de la guérison, parmi lesquelles plus d'un millier sont des prédicateurs.

Nous pouvons ajouter que lors de ces réunions, frère Branham était très faible. Il avait essayé de faire l'aller-retour à Phoenix (Arizona) le dimanche pour tenir une réunion au Shrine Auditorium. Parfois, il avait dû rester debout toute la nuit. Une fois, son avion dut tourner en rond pendant plusieurs heures avant de pouvoir atterrir, alors qu'une couche de brouillard très dense couvrait l'aérodrome. Le résultat de ces réunions n'en est que plus remarquable en sachant que l'évangéliste se donnait au-delà de ses forces, affaibli par de si grandes difficultés physiques. À l'avenir, nous prendrions soin d'éviter qu'il soit engagé pour plus de réunions qu'il ne pouvait en assumer convenablement. Mais même à ce moment-là, nous pouvions voir clairement que frère Branham avait dépassé les limites de ses forces et qu'il avait besoin d'un long repos.

CHAPITRE 16

Naissance de la Voix de la guérison

A la fin de la campagne de Boise, frère Branham lui-même dit qu'il est très content du résultat des réunions dans l'Ouest. Il pense que c'est la volonté de Dieu que ses réunions soient, à l'avenir, menées sur la même base inter-évangélique. Il me demande si je veux bien me rendre à Shreveport (Louisiane) pour parler avec frère Moore de la possibilité d'organiser d'autres campagnes sur cette base. N'osant pas répondre autrement que par l'affirmative, j'accepte. De nouveau, mon assemblée fait preuve d'une grande bonté en m'autorisant à m'y rendre. L'assemblée a la chance de s'assurer les services de l'évangéliste Velmer Gardner pendant mon absence, et l'église tourne à plein rendement. Frère Gardner va d'ailleurs recevoir une grande inspiration lors des réunions que nous tiendrons plus tard à Eugène. Peu de temps après, un nouveau ministère de guérisons et de miracles commencera à accompagner les campagnes tenues par cet évangéliste.

La question de savoir si je dois quitter mon assemblée définitivement pour suivre l'œuvre que la providence semble m'indiquer me préoccupe de plus en plus. Il n'est pas facile de prendre la décision de quitter ceux qu'on aime, en particulier quand il s'agit d'une église qu'on a vue grandir depuis un petit groupe qui luttait, pour devenir une grande assemblée pleine de force et de vigueur. Il semble que Dieu me conduit, et pourtant j'hésite. Finalement, pendant que je prie, Dieu me parle directement et me dit d'aller de l'avant, sans douter de rien, et qu'il veillera à ce que je sois conduit pas après pas dans la part que j'aurai à l'œuvre glorieuse qu'il commence à accomplir dans tout le pays. Une fois ma décision prise, je n'aurai jamais l'occasion de douter d'avoir été conduit par Dieu en la prenant.

Peu de temps après le jour de l'an, j'arrive à Shreveport (Louisiane), et j'examine toute la situation avec mon ami, frère Jack Moore. Avec Young Brown, nous prenons ensuite la route pour Jeffersonville (Indiana), où frère Branham se repose chez lui pendant quelques jours. Il semble réjoui de nous voir, et nous goûtons un moment de communion qui nous apporte beaucoup. Il y a des problèmes à résoudre. Auparavant, les réunions de frère Branham faisaient l'objet d'articles dans un périodique édité par un précieux frère chrétien du Texas. Le problème qui se pose est le suivant : frère Branham se rend compte que depuis les réunions dans le Nord-Ouest, ses campagnes ont atteint une ampleur telle qu'on y voit maintenant des croyants de tous les différents groupes. Un périodique utilisé dans ces séries de réunions atteindrait les foyers de

ces différents groupes. Pour que les campagnes puissent être organisées sur une base inter-évangélique, il est clair que le périodique doit, lui aussi, être inter-évangélique. Nous décidons donc d'envoyer un message au frère dont nous avons parlé, pour lui demander s'il se sent libre de donner à son journal une dimension inter-évangélique. Si tel est le cas, frère Branham continuera d'utiliser ce périodique comme son organe attitré.

Nous nous quittons pour la soirée, et nous remettons tous le problème entre les mains du Seigneur. Le matin, quand nous retrouvons frère Branham, il semble avoir reçu une paisible assurance. Il nous dit qu'il a reçu quelque chose du ciel pendant la nuit. Nous écoutons attentivement ce qu'il nous dit; dans les mois qui vont suivre, nous assisterons effectivement à l'accomplissement exact de ce qu'il nous a annoncé.

Dorénavant, les choses vont vite. Le frère dont nous avons parlé nous fait savoir que sa situation ne lui permet pas de faire de son périodique un magazine inter-évangélique, comme nous le lui avons suggéré. C'est ainsi que naît *la Voix de la guérison*, et c'est à l'auteur de ces lignes qu'il incombera d'en être le rédacteur en chef. Au moment de sa création, il est entendu que ses pages ne traiteront pas des petits points de doctrine qui pourraient susciter controverse et confusion parmi les croyants du Plein Évangile. Il proclamera, en revanche, le message de la grande Commission, le dernier appel de Dieu aux inconvertis, la guérison du peuple de Dieu, afin de les unir en esprit et de les préparer pour la Venue de Christ. Voilà les

principes qui sont les nôtres, et qui le resteront jusqu'au retour de Jésus.

La Voix de la guérison est considérée, à ce moment-là, comme l'organe des réunions de frère Branham uniquement. Plus tard, étant trop affaibli dans sa santé, il devra quitter le terrain d'évangélisation pendant assez longtemps, et par la providence de Dieu et l'accord de frère Branham, le périodique deviendra l'organe officiel des grands ministères de guérison américains, tout en incluant le ministère de frère Branham. Il est intéressant de remarquer que nombre des chers frères qui y sont maintenant représentés témoignent du fait que leur inspiration et leur appel à ce genre de ministère leur sont venus lorsqu'ils ont assisté à des campagnes de frère Branham. A Dieu soit toute la gloire.

Campagnes en Floride

L'équipe Branham s'est donné rendez-vous à Miami (Floride) pour une campagne de six jours au début de l'année 1948. Entre temps, une étrange rumeur s'est répandue, comme quoi frère Branham serait mort. Cette rumeur a fait sa première apparition dès le début de l'année, et il n'y a pas moyen de l'arrêter. D'un bout à l'autre du pays, on ne cesse de répéter cette histoire. Nous nous efforçons d'assurer les gens, que la nouvelle est fausse, mais les gens, tout excités, continuent de nous écrire, de nous téléphoner et de nous télégraphier pour demander confirmation de la nouvelle. La rumeur persiste (la date de la mort prétendue de l'évangéliste avançant au fur et à mesure) jusqu'à la

parution du premier numéro de *la Voix de la guérison*, en avril 1948. C'est un bel exemple de la puissance de propagation de l'erreur, et nous ne parviendrons jamais à remonter jusqu'à l'origine de cette rumeur. À la différence de beaucoup d'autres rumeurs, celle-ci ne provenait pas d'une intention malveillante. Elle avait certainement pour origine le fait que les efforts continus de notre frère, qui avait si souvent prié pour les malades jusque très tard dans la nuit, avaient gravement entamé ses forces, au point que son auditoire s'en rendait compte. Pourtant, Dieu n'avait pas encore terminé son œuvre à travers Son serviteur. Même si frère Branham allait effectivement passer par des mois de rudes épreuves physiques, il était destiné à en sortir vainqueur, avec un ministère plus glorieux que jamais.

À Miami, la tente a été dressée très loin à la périphérie de la ville. Il n'y a pas eu de préparatifs visant à obtenir un soutien unifié des églises, car la campagne a été programmée très peu de temps d'avance. Dans de telles circonstances, une autre réunion de ce genre aurait été vouée à l'échec. Pourtant, la nouvelle de cette campagne se répand vite, et au bout de quelques jours, la tente est pleine à craquer. Beaucoup de prodigieux miracles se produisent, et on verra des centaines d'hommes et de femmes s'avancer jusqu'à l'autel en réponse à l'appel, le dimanche après-midi, pour donner leur vie à Christ.

C'est à Miami que frère Branham rencontre le célèbre évangéliste F. F. Bosworth. Frère Bosworth a tenu des campagnes de guérison avec de grands auditoires

dans les années vingt. Le plus grand nombre de personnes jamais rassemblées sous un même toit à Ottawa (Canada) était l'auditoire des réunions de frère Bosworth dans cette ville, et quelques 12000 personnes s'étaient approchées de Dieu pour être sauvées. De nombreuses campagnes de ce genre avaient été menées aux États-Unis et au Canada, et de temps en temps, les journaux avaient publié des articles racontant les prodigieux miracles qui s'y étaient produits. Évidemment, la rencontre avec frère Bosworth est un moment très fort pour toute l'équipe. Tous sont particulièrement frappés par l'esprit doux et humble de ce frère qui a été si exceptionnellement employé par Dieu. Après avoir assisté à quelques réunions, frère Bosworth déclare que, bien que Dieu lui ait donné des réunions d'une très grande ampleur, il n'avait jamais vu des miracles se produire si régulièrement dès le début des campagnes. Alors que lui avait souvent dû peiner pendant plusieurs semaines pour que la foi atteigne un niveau suffisant pour permettre l'accomplissement de miracles exceptionnels, ces miracles, dans les réunions de frère Branham, se produisaient dès le premier soir. Frère Bosworth est invité à prendre la parole lors d'une réunion du soir à Miami, et il aura ensuite la possibilité d'accompagner l'équipe à Pensacola, et dans d'autres villes plus au nord où frère Branham a prévu de se rendre.

À côté du succès de la campagne, frère Branham apprécie beaucoup son séjour à Miami, où le climat subtropical est très agréable en hiver. La richesse, l'éclat et le luxe s'affichent partout, et pourtant le triste spectacle de la maladie et de la souffrance, qui tou-

chent les foyers riches comme les foyers pauvres, existe dans cette ville comme dans toutes les autres. Nous quittons Miami en prenant la route vers le Nord. Nous quittons progressivement l'agréable chaleur du sud de la Floride, et nous retrouvons le roi Hiver à l'époque de l'année où il règne en maître sur la plus grande partie de l'étendue des États-Unis.

Pensacola

Nous avons prévu la prochaine campagne à Pensacola. Les différentes assemblées du Plein Évangile sont d'accord pour collaborer à cette campagne qui doit commencer début mars. Entre temps, frère Branham prendra quelques semaines de repos, au cours desquelles il se rendra à Phoenix (Arizona). Les autres membres de l'équipe ont différentes obligations qui nécessitent un peu de temps. Au jour fixé, environ un mois plus tard, l'équipe arrive à Pensacola avec frère Branham, pour commencer la série de réunions. Cette campagne sera du plus grand intérêt. Elle ne se déroulera pas sans encombre, car un vent violent venant du golfe abîmera la tente. Il faudra déplacer une réunion à la salle omnisports, pendant que la tente est en réparation. Toutefois, sous la direction experte du pasteur D. L. Welch, l'un des coorganisateur, la tente sera réparée et la campagne se poursuivra sans autre interruption dans la « cathédrale de toile ».

Une réunion inoubliable

La réunion la plus marquante de la série, une réunion inoubliable, sera celle du dimanche soir. La ten-

te est pleine, mais il y a encore beaucoup d'autres auditeurs dehors. Tous écoutent frère Branham raconter l'histoire de sa vie. Quand notre frère nous raconte sa vie, il ne se contente pas d'une simple narration, mais revit tous les moments dont il parle, tant et si bien que les auditeurs eux-mêmes les revivent avec lui. Pendant une heure et demie, cette grande foule captivée écoute avec grand intérêt l'histoire de ses débuts dans la pauvreté et les privations, de sa conversion et du travail de Dieu en lui, puis des tragédies de sa vie, et enfin des victoires par la suite. Mais jamais l'orateur n'avait raconté cette histoire d'une façon plus touchante que cet après-midi-là. En observant l'auditoire, nous voyons de grands gaillards sortir leur mouchoir sans honte, alors que des torrents de larmes coulent sur leurs joues. Jamais l'auteur n'a vu un auditoire aussi ému. Finalement, quand l'évangéliste conclut son message et appelle les pécheurs à s'avancer à l'autel, une chose remarquable se produit : Presque tous les pécheurs de l'immense assemblée se lèvent pour demander qu'on prie pour eux, et qu'ils soient sauvés. Les différentes estimations qui auront été faites du nombre de personnes qui ont répondu à cet appel à l'autel vont de 1500 à 2 000. C'est la plus large réponse que nous ayons jamais vue en une seule réunion, et elle n'a sans doute été égalée que peu de fois dans l'histoire des missions. On comprend tout de suite qu'il n'y aura pas assez de place devant l'estrade pour un nombre si important de personnes cherchant le salut. Il n'y a donc pas d'autre solution que de les faire prier debout là où ils sont. Qui, parmi ceux qui sont présents ce soir-là, pourra jamais oublier cette scène ? Les gens pleurent en confessant leurs péchés, et implorent la

miséricorde de Dieu pour leur âme. Puis, çà et là, les larmes de repentance deviennent des larmes de joie, et la tente se remplit bientôt de cris de victoire. Seuls les anges connaissent le nombre des noms qui sont écrits dans le Livre de Vie de l'Agneau cet après-midi-là, mais c'est certainement un grand nombre.

La preuve de l'ampleur de l'œuvre accomplie au cours de cette brève campagne apparaîtra dans les résultats qui suivront les réunions. L'un des pasteurs qui avaient participé à l'organisation de la campagne nous dira, un an plus tard, que son assemblée a récolté une moisson très abondante suite à cette campagne, et que d'autres assemblées locales ont, elles aussi, augmenté dans les mêmes proportions. Il nous semble que l'une des caractéristiques marquantes de cette série de réunions, une caractéristique à laquelle nous attribuons une grande part dans le succès de la campagne, est la collaboration entre les différentes assemblées, qui laissent de côté leurs différences de doctrine, qui étaient en réalité des détails à côté des grandes vérités sur lesquelles toutes étaient entièrement d'accord.

Plusieurs miracles saisissants se produisent pendant cette brève campagne, mais la place nous manquerait pour les décrire. Toutefois, les circonstances de la délivrance d'un fou furieux sont tellement remarquables que nous ne pouvons faire autrement que d'en relater quelques détails. Comme nous l'avons dit plus haut, les vents violents ont exigé le démontage de la tente, et l'une des réunions de la série se tient dans la salle omnisports. Ce jeune malade mental a été

amené à la réunion depuis l'asile psychiatrique pour qu'on prie pour lui ce soir-là. À la fin de la réunion, ceux qui l'ont amené essaient de le faire sortir de la salle, mais il refuse. Informés de l'incident, nous demandons l'aide d'une demi-douzaine d'hommes pour le faire sortir de force. Les puissances qui le possèdent ont tant de force qu'il faut beaucoup d'efforts pour le maîtriser, mais nous parvenons finalement à l'asseoir en sécurité dans la voiture, croyons-nous, et nous le quittons, pensant qu'il n'y aura plus de trouble. Imaginez notre stupeur quand, quelques minutes plus tard, nous entendons un cri rauque, et, en nous retournant, nous le voyons surgir de la voiture et se précipiter sur un groupe de femmes et d'enfants qui discutent près de l'entrée de la salle.

Il a bondi sur eux si rapidement, sans que personne ne s'y attende, que nous sommes pris de court. Heureusement, les personnes qui étaient devant la porte s'enfuient dans toutes les directions avant qu'il n'ait pu les atteindre. Alors, il se retourne et, en brandissant les poings, se met à charger furieusement l'un des membres de l'équipe Branham, qui se tient tout près. Les démons ont assez de puissance pour briser des chaînes et pour accomplir d'autres gestes surhumains, mais heureusement, ils sont sans puissance devant le Nom de Jésus ! Bien que touché à maintes reprises, le frère n'est pas blessé ni même atteint, pas même une seule fois. Quelque chose de surnaturel a paré à tous les coups du démoniaque. Nous ne pourrions pas dire pendant combien de temps cela se serait poursuivi, si deux policiers qui se trouvaient dans le quartier, en entendant les hurlements et les cris des

femmes, n'étaient accourus et, croyant à une simple bagarre, ne s'étaient mis à interroger les deux. À ce moment-là, le forcené, en proférant de terribles insultes, charge les policiers, qui ne tardent pas à se retrouver dépassés. Pendant longtemps, ils roulent dans l'herbe en luttant, et les policiers doivent finalement recourir à des moyens assez radicaux pour maîtriser leur attaquant rebelle et lui passer les menottes. Ils font venir une voiture de patrouille, et l'homme est finalement emmené au poste où on l'enferme pour la nuit dans une cellule spéciale.

Une fois la voiture partie, nous n'oublierons jamais les larmes de la sœur du pauvre homme, qui avait pris l'initiative de l'amener à la réunion. L'âme angoissée, elle vient nous supplier pour que frère Branham prie pour lui. Bien sûr, il est impossible à frère Branham de répondre aux innombrables appels de tous ceux qui voudraient qu'il rende visite à des malades, à des personnes qui ne peuvent pas se déplacer. Mais la sœur insiste tellement et sa douleur est si grande que frère Jack Moore finit par consentir à présenter le cas à frère Branham le lendemain matin.

Le matin venu, frère Moore commence à raconter à frère Branham les événements de la veille au soir. C'est alors que se produit cette prodigieuse manifestation du don de l'Esprit, par lequel notre frère voit souvent des événements qui se déroulent à un autre endroit, même avant qu'ils ne se produisent. Cela nous fait penser à Elisée, qui avait vu les projets du roi de Syrie avant même leur mise à exécution. On repense aussi à Christ, qui voyait Nathanaël alors que ce der-

nier était au loin, au moyen d'une vue autre que la vue naturelle. Dans notre cas, Dieu a déjà donné à Frère Branham une vision du malade mental, montrant qu'il va prier pour lui aujourd'hui, et que l'homme sera guéri. Il voit dans la scène de la délivrance une voiture paraissant être rouge, ainsi que les vêtements que portera l'homme qui sera délivré.

On cherche à s'entendre avec la police de Pensacola pour que le jeune homme soit relâché. Cependant, les policiers se souviennent des difficultés qu'ils ont eues la veille, et on comprendra sans doute qu'ils exigent pour accepter de le libérer qu'on l'emmène hors des limites de la ville et qu'il ne revienne plus jamais. Un rendez-vous de toutes les parties concernées est finalement organisé à la plage du Gulf Beach. Mais à son arrivée, frère Branham observe attentivement les voitures et fait remarquer que tout n'est pas exactement comme il l'a vu dans la vision. Pendant que frère Branham hésite, frère Moore décide d'éloigner un peu sa nouvelle De Soto de l'endroit où se trouve le malade mental, car sa fille et une autre sœur se trouvent dans la voiture. Ensuite, frère Branham sort de la voiture et se dirige vers le jeune homme. Voyant que ses vêtements sont exactement comme il les a vus dans la vision, il lui dit alors de retourner attendre dans la voiture. C'est alors que se produit une chose fort curieuse. Voici ce que frère Branham en dira plus tard : « Je me suis retourné vers la voiture de frère Jack. La plage était presque entièrement recouverte de sable blanc. Mais là où il venait juste de garer sa voiture, il y avait un banc de glaise rouge. La lumière du soleil sur la terre rouge se reflétait dans la peinture beige très

brillante de la berline et lui donnait un aspect rouge. Là, j'ai su que tout était comme je l'avais vu dans la vision. Je suis allé vers le jeune homme et je lui ai dit ces mots : « Ainsi dit le Seigneur, l'esprit mauvais te quitte maintenant, et tu seras guéri. » Instantanément, le jeune homme a été délivré, et il a commencé à parler normalement avec nous. »

C'est un témoignage impressionnant pour les policiers de Pensacola, qui sont conscients de ce que Dieu a fait quelque chose de merveilleux au milieu d'eux. Beaucoup de gens loueront Dieu pour cette manifestation de Sa compassion envers cet homme que Satan tenait si cruellement lié.

Quelques mois plus tard, le jeune homme qui avait été délivré nous envoie son témoignage, qui paraîtra dans le numéro de juillet 1948 de *la Voix de la guérison*. Voici son témoignage :

« À l'âge de deux ans, j'ai eu la poliomyélite. Mes parents m'ont emmené voir un grand nombre de médecins. J'ai passé quelque temps dans les hôpitaux pour enfants infirmes. Rien n'y faisait. Mon état ne cessait d'empirer. Finalement, j'allais tellement mal que j'en suis devenu fou. J'étais à l'asile psychiatrique depuis sept mois environ quand ma famille a entendu parler des réunions de guérison de frère Branham à Pensacola. On m'y a emmené, et ce soir-là, on m'a mis en prison parce que le Seigneur n'en avait pas encore terminé avec moi. Il m'a utilisé comme exemple pour montrer aux gens qu'il a plus de puissance que le diable. Quand ma sœur est venue me voir le lendemain

matin, j'étais parfaitement satisfait parce que Dieu avait montré à frère Branham qu'il avait guéri mon corps. J'ai maintenant 25 ans et j'ai un bon emploi. Je remercie Dieu de Sa puissance de guérison. »

T... C..., Sopchoppy (Floride)

CHAPITRE 17

L'équipe Branham dans le Nord

La série de réunions suivante doit avoir lieu début avril à Kansas City, au Mémorial Hall. Le comité local est présidé par frère U. S. Grant, qui a fourni une préparation excellente pour la série de réunions. Nous arrivons vers huit heures du soir, et nous nous rendons tout de suite chez frère Grant. Il se réjouit de nous voir, mais il est inquiet pour frère Branham, car il nous dit que ce dernier n'est pas encore arrivé, alors qu'il avait fait dire qu'il arriverait plus tôt dans la journée. Frère Grant dit qu'il sait que frère Branham n'est pas arrivé, car il est le seul à savoir dans quel hôtel nous devons descendre — une information qu'il est toujours indispensable de bien garder secrète. (Une fois où le public avait eu connaissance de l'hôtel où frère Branham était hébergé, une longue file de malades s'était formée devant la porte, ce qui entraînait lourdement la bonne marche de l'hôtel.)

En ce qui nous concerne, nous sommes un peu inquiets, car nous savons que frère Branham devrait être arrivé à l'heure qu'il est, mais comme il n'y a rien d'autre à faire que d'attendre les nouvelles, nous nous rendons à l'hôtel. Quelle n'est pas notre surprise quand le réceptionniste nous apprend que frère Branham est arrivé, et qu'il s'est déjà retiré. Plus tard, quand nous lui demandons comment il se fait qu'il ne soit pas d'abord passé chez frère Grant, il nous répond qu'il était très fatigué, et qu'il avait préféré aller se coucher tôt pour être mieux reposé. Mais nous lui demandons :

« Comment saviez-vous que c'était à cet hôtel-ci qu'il fallait venir ? » Il nous répond : « Eh bien, je savais, c'est tout. » Nous n'en saurons pas plus, et peut-être que lui-même non plus n'en savait pas plus. Nous n'en étions pas trop étonnés, car nous avons déjà observé à maintes reprises qu'il percevait des choses au-delà de nos limites, et qu'il savait des choses qui ne lui venaient pas de ses cinq sens. Nous n'oublierons pas la stupéfaction de frère Grant quand nous lui racontons la chose. Toutefois, nous ne voudrions aucunement donner l'impression que frère Branham avait la capacité d'utiliser son don à volonté. En effet, c'est le Saint-Esprit qui agissait en lui à des moments précis pour manifester le don.

Le premier soir de réunion, quelques 1500 personnes sont présentes dans le Mémorial Hall. La réunion du dimanche soir est extraordinaire. Le troisième soir, l'Esprit de Dieu se manifeste avec une puissance inhabituelle. Des journalistes sont présents ce soir-là. Leur récit de la réunion paraîtra le lendemain matin dans le

quotidien conservateur « *Kansas City Times* », édition du 13 avril 1948. Bien que rédigé dans un style «journalistique», cet article nous semble être, dans l'ensemble, un reflet honnête de la réunion. En voici quelques paragraphes :

« Ponctué d'amen par les auditeurs, William Branham de Jeffersonville (Indiana) a tenu la troisième d'une série de six réunions de guérisons au Mémorial Hall de Kansas City (Kansas).

»"Si vous demandez quelque chose à Dieu, Il le fera, dit M. Branham. Même si vous êtes tout près de la mort, tellement vous êtes malade, Il peut vous guérir maintenant même. Il vous suffit de prendre Dieu au mot. "

» Une vingtaine de malades sont passés sur l'estrade hier soir et affirment avoir été guéris de différentes maladies après que M. Branham a fait une courte prière avec eux. L'auditoire était ému. Beaucoup de personnes avaient les larmes aux yeux, et remuaient les lèvres, comme s'ils priaient. Des mères sanglotaient en berçant des bébés agités dans leurs bras. Une fille venue de Mobile (Arkansas) dit qu'elle souffrait de strabisme jusqu'à ce qu'elle monte sur l'estrade hier soir, mais que depuis que frère Branham a prié pour elle, ses yeux sont devenus normaux. Une autre femme lève la main pour dire qu'un goitre vient de disparaître de son cou. Elle dit qu'elle souffrait de ce goitre depuis des années, et que voici un an et demi, un médecin lui a dit qu'on ne pourrait l'enlever qu'au prix d'une opération. »

Lors de la réunion suivante, l'auditorium est comble, comme ce sera encore le cas pour la dernière réunion de cette brève campagne.

Plusieurs événements intéressants se produisent pendant la série de réunions à Kansas City. Une dame vient voir l'auteur de ces lignes pour lui expliquer qu'elle souffrait d'une maladie grave, mais qu'elle n'avait pas pu aller dans la ligne de prière tant la foule était nombreuse. Cependant, sa foi avait grandi, et cette nuit-là, à l'hôtel, elle avait réveillé son mari pour lui dire qu'elle croyait qu'elle serait guérie, si seulement elle pouvait aller dans la ligne de prière tout de suite. Étonné, son mari avait fini par se convaincre qu'elle rêvait, et lui avait dit d'y aller. Seulement, le matin, la dame s'était réveillée entièrement guérie ! Elle s'est souvenue du songe, et son mari aussi. Le soir, elle se dépêche de venir nous raconter ce qui lui est arrivé. Cette dame avait fait un pas de foi, ce qui lui suffisait pour être guérie.

Il arrive souvent que des médecins assistent aux réunions Branham. Le lendemain de la dernière réunion de la campagne, l'un des plus éminents médecins de l'agglomération vient nous voir dans notre chambre. Il est chrétien, et nous n'oublierons jamais son geste, quand il pose sa main sur l'épaule de frère Branham et invoque la bénédiction de Dieu sur lui. Avant de partir, il demande à frère Branham de prier pour une certaine affection dont il souffre, et contre laquelle la médecine ne peut rien. C'est avec joie que frère Branham prie pour lui.

Sedalia (Missouri)

Ensuite, nous allons à Sedalia (Missouri), où nous avons trois jours de réunions. Frère Ern Baxter de Vancouver (C.-B.) nous rejoint, et prêchera l'après-midi, alors que frère F. F. Bosworth prend la parole lors des réunions du matin. C'est le pasteur Byrd Campbell, avec son sens de l'initiative, qui préside le comité local, et il s'est acquitté de sa tâche avec efficacité. L'amphithéâtre local d'environ 1600 places, où les réunions ont lieu, se révèle beaucoup trop petit, et d'immenses foules ne parviennent pas à entrer. Il y a des gens assis partout, dans l'encadrement des fenêtres, des portes, ainsi que dans les allées, et beaucoup de personnes, n'ayant pas pu entrer, restent debout et regardent depuis l'extérieur.

Elgin (Illinois)

La dernière campagne dans l'Est, à cette époque, se tient dans le célèbre centre d'Elgin, dans la banlieue de Chicago. L'auditorium de 2000 places est désespérément insuffisant pour accueillir les foules de gens qui sont venus. En fait, dès le deuxième jour, lors des réunions de l'après-midi, la salle est complète. Nous laissons maintenant le pasteur Merrill Johnson, le président du comité local, raconter la campagne d'Elgin :

« C'est la deuxième fois que j'assiste à des réunions Branham. Je suis fermement convaincu que cette série de réunions-ci dépasse ma première expérience sous plusieurs aspects. Comme quelqu'un l'exprimait si bien : " Jamais Elgin n'avait été autant remuée, depuis l'épo-

que du grand incendie de Chicago. " Pendant des jours encore après la fin de la série de réunions, cette dernière semblait être l'objet de toutes les conversations. Les chrétiens ont également bien pris conscience du besoin de voir plus d'hommes comme frère Branham. Toutefois, nous apprenons que Dieu ajoute en ces derniers jours au sein de l'église de Jésus-Christ d'autres hommes doués de ce ministère de guérison. Il ne fait aucun doute que l'Esprit de Dieu est en train de préparer rapidement l'Église pour le départ vers la Gloire. Ce départ doit être tout proche.

» On ne peut pas assister aux réunions de frère Branham sans se trouver comme transporté à l'époque des Apôtres. Il n'y a pas de mots pour décrire la fascination et l'étonnement qui saisissent les gens voyant pour la première fois la puissance de guérison de Dieu et Ses miracles. Comment décrire l'expérience de celui qui voit s'ouvrir les yeux des aveugles et les oreilles des sourds, qui entend les muets parler, qui voit marcher ceux qui étaient infirmes, les yeux atteints de strabisme redevenir normaux, et bien d'autres choses glorieuses.

» Le caractère attachant, simple et bienveillant de frère Branham reflète tout à fait l'Esprit de Christ qui domine sa vie. Même l'individu le plus dur serait touché en voyant l'amour de frère Branham pour les enfants. En effet, il n'arrive guère qu'un enfant qui louche ou qui est aveugle, sourd ou infirme passe devant frère Branham sans que ce dernier l'entoure de ses bras et supplie Dieu d'accomplir un miracle dans son petit corps, et dans tous les cas dont j'ai connaissance, Dieu a répondu à la prière de notre frère par un miracle.

» La série de réunions à Elgin ressemble à la somme de beaucoup de campagnes de grandes réunions spéciales réunies en une seule. Les foules qui venaient de tout le territoire des États-Unis et du Canada ont littéralement secoué la ville. On repensait aux foules dont parle la Bible, qui se pressaient autour du Christ à l'époque de Son ministère terrestre.

» Une autre caractéristique des réunions Branham à Elgin fut la richesse des chants de l'assemblée et des groupes spéciaux. La foi s'élevait vers de nouveaux sommets, et les bénédictions de Dieu descendaient sur les gens, alors qu'ils adoraient Christ par leurs chants. Beaucoup reçurent leur guérison assis à leur place, et rendirent leur carte de prière sans être passés dans la ligne de prière. Certaines de ces guérisons étaient miraculeuses. La musique et les chants spéciaux interprétés par les étudiants de l'Institut biblique des grands lacs, à Zion, et par d'autres équipes d'évangélisation en visite ont beaucoup apporté aux réunions. La bonne collaboration de tous ceux qui ont contribué au succès de la série de réunions a caractérisé cette glorieuse série de réunions spirituelles. Tous les membres du comité ont eu du plaisir à travailler avec l'équipe Branham. Rarement la conduite de réunions d'une telle intensité avait pu se faire de façon si harmonieuse et avec une si large approbation. »

Tacoma (Washington), 12-17 avril 1948

La série de réunions suivante est prévue à Tacoma (Washington). Une tempête de neige dans les Rocheuses empêche frère Branham d'arriver à Tacoma à temps

pour la première réunion. Les attentes sont pourtant très grandes, et le lendemain soir, la foule est encore plus nombreuse.

Un sérieux problème s'était présenté au début de la réunion : c'est le début du printemps et la patinoire couverte ne possède pas de système de chauffage. Dans cette région, il est quasiment impensable d'utiliser un bâtiment non chauffé pour des réunions religieuses à cette époque-là de l'année. Il n'y a qu'une seule chose qui pourrait résoudre le problème : que les auditeurs soient assez nombreux pour que la grande patinoire couverte soit réchauffée par leur chaleur humaine. Ce qui sera bien le cas ! Quelques 6 000 personnes remplissent la patinoire, et la température atteint un niveau tout à fait confortable.

Un des traits marquants des réunions à Tacoma est le fait que des prédicateurs de tant d'églises se soient réunis dans une communion fraternelle du Plein Évangile. C'est merveilleux et glorieux. Dans certaines villes, les assemblées avaient tendance à se méfier l'une de l'autre, et il n'y avait pas un véritable esprit de communion fraternelle. Les frères de Tacoma montrent, par leur volonté de collaboration, qu'ils en recevront tous une bénédiction en retour. Le résultat sera un puissant témoignage pour le message du Plein Évangile dans cette ville, témoignage peut-être inégalé partout ailleurs aux États-Unis.

Au déjeuner, frère Branham parle aux prédicateurs de certaines choses qu'il a à cœur. C'est un moment solennel et impressionnant qui fait verser plus d'une larme aux auditeurs. Par hasard, nous entendons deux

frères présents à ce déjeuner échanger un commentaire qui nous semble bien représenter la réaction de ceux qui assistent aux réunions Branham. Le frère disait à son voisin : « Une fois ces réunions terminées, pendant que j'aurai encore toutes ces choses merveilleuses bien présentes à l'esprit, je vais me retirer quelques jours pour être seul avec Dieu. »

Les réunions à Eugène (Oregon)

De Tacoma, l'équipe prend la route du sud, pour aller à Eugène (Oregon), où se déroule la dernière campagne de l'équipe Branham, après quoi frère Branham se verra contraint de rentrer chez lui pour une longue période de repos. Nous reprenons le récit de la série de réunions tel qu'il a paru dans le numéro de juillet 1948 de *la Voix de la guérison*, dans un article du pasteur Arthur Hyland.

« Pendant cinq jours, le pasteur William Branham a tenu une campagne de guérison à Eugène (Oregon). La première réunion et celle du samedi se sont tenues au Lighthouse Temple. Les autres réunions ont eu lieu dans l'amphithéâtre. Aux deux endroits, l'édifice était complet. Des prédicateurs et des assemblées d'une vaste région ont apporté leur collaboration. L'un des traits marquants de cette série de réunions fut le fait que des gens provenant de différentes assemblées étaient comme un seul corps pendant la durée de la campagne.

»Des miracles exceptionnels se sont produits au cours de ces cinq jours. Mme Gordon Lindsay, l'épouse du rédacteur en chef, prenait des notes concernant des

gens pour qui frère Branham avait prié. Une petite fille avait une jambe trop courte. Après avoir prié pour elle, frère Branham la fit marcher en long et en large sur l'estrade, et on la voyait marcher sans boiter du tout. La mère dit à M. Lindsay que la jambe de la fille mesurait auparavant quatre centimètres de moins que l'autre.

» Dans l'une des réunions, une personne avec des béquilles était assise à l'arrière de la salle. Il s'agissait d'un homme qui n'avait pas pu aller dans la ligne de prière. Lorsque la foule sort, quelqu'un lui dit : " Alors vous n'avez pas été guéri.

— Si, répond l'homme, maintenant, je suis guéri. " Et il jette ses béquilles pour se mettre à marcher. Les gens crient et louent Dieu en le voyant guéri et délivré.

» Le pasteur F. F. Bosworth a prêché lors de la campagne tenue à Eugène, et la bénédiction de Dieu fut sur lui avec puissance, alors qu'il apportait la Parole de foi à l'assemblée. Le pasteur Gordon Lindsay prêcha, lui aussi. Comme il est d'usage de publier un récit fait par l'un des pasteurs de la région ayant collaboré à la campagne de réunions, vous trouverez ci-après un extrait d'une lettre que nous avons reçue du pasteur Arthur Hyland :

« En tant que 'secrétaire' du groupe de prédicateurs qui ont parrainé la campagne Branham à Eugène (Oregon), je veux remercier Dieu pour frère Branham et pour les merveilleux résultats que son ministère a produits ici. Ce ministère a fait plus que quoi que ce soit auparavant pour favoriser une harmonie totale, non seulement entre les pasteurs, mais aussi entre les

membres des assemblées de Springfield et d'Eugène, qui ont pris part à ces glorieuses réunions.

« Pendant la série de réunions, frère Branham était si épuisé que tout le monde voyait qu'il atteignait l'extrême limite de ses forces. De nombreuses personnes ont été guéries de toutes sortes d'affections et de maladies. Deux goitres imposants ont disparu sous mes yeux, ainsi qu'un cancer qui se trouvait sur le visage d'une dame. Une fille qui avait une jambe plus courte que l'autre a vu sa jambe atrophiée s'allonger. Une dame catholique, infirme depuis dix ans, a été guérie du cancer : elle s'est levée de son lit, elle a quitté la salle en marchant, et depuis, elle s'est acquittée elle-même de tous ses travaux. Beaucoup d'autres guérisons ont eu lieu, et nous en donnons toute la gloire à Dieu. »

CHAPITRE 18

L'étonnante photographie prise au Houston Coliseum

Après avoir été merveilleusement délivré de ses ennuis nerveux, frère Branham retourne sur le terrain à la fin de l'année 1948, pour une série de brèves campagnes. L'auteur de ces lignes a pu assister à une réunion ou deux dans quelques-unes de ces séries, mais ses engagements l'empêchaient de revenir immédiatement se joindre à l'équipe. Il se trouve que le magazine *la Voix de la guérison* s'est développé si rapidement qu'il nous prend beaucoup de temps. En un an, ce périodique a atteint un nombre mensuel de lecteurs qui avoisine les 10 000. Cette croissance remarquable se poursuivra sans relâche pendant la deuxième année, où sa diffusion fera plus que doubler.

En novembre 1949, frère Jack Moore et l'auteur recevons une communication de frère Branham, qui nous demande s'il nous serait possible de nous charger à nouveau de l'organisation de ses campagnes, et si nous pourrions nous rendre outre-mer avec frère Baxter et lui au printemps suivant, pour un voyage en Scandinavie. Justement, la providence de Dieu a voulu que nous venions juste de parvenir à nous acquitter de certaines obligations. Après avoir prié et mûrement réfléchi, nous pensons devoir, Dieu voulant, accepter cet appel. Personnellement, nous avons toujours considéré comme un grand privilège que de travailler avec le pasteur Branham.

Frère Branham nous informe qu'il n'a pour l'instant qu'une seule série de réunions prévue — à Houston, au Texas. Il voudrait que nous allions à Houston, et qu'ensuite nous nous chargions de l'organisation des campagnes qui auront lieu après cela. Comme je suis occupé à la préparation du présent livre et que je dois pouvoir le consulter à ce sujet, je consens à me rendre à Houston.

Les réunions de Houston commencent au ralenti, mais avant la fin de la série, des événements remarquables vont se produire. Il devient évident que le ministère de notre frère s'est beaucoup développé par certains côtés. Non seulement les étonnants dons de l'Esprit qui se sont déjà manifestés dans son ministère fonctionnent maintenant avec encore plus de puissance, mais une nouvelle manifestation se fait jour. Par l'opération de ce nouveau don, des événements passés de la vie des gens qui viennent pour être guéris sont

révélés. Ceci se manifeste de deux manières : dans le cas où ceux qui viennent pour être guéris sont des chrétiens sincères, il leur est dit des choses de leur vie passée, ce qui encourage grandement leur foi et leur permet souvent d'être guéris avant même un seul mot de prière. À l'inverse, ceux qui se sont glissés dans la ligne de prière sans vouloir être en règle avec Dieu, ou qui vivent une vie de rétrograde indifférent, qui ont commis des péchés qui n'ont pas été sincèrement confessés à Dieu, ceux-là sont repris par l'Esprit de Dieu, en plein sur l'estrade. Les péchés sont dévoilés, les secrets des cœurs sont révélés, et presque chaque fois, les personnes ainsi reprises font immédiatement une confession, le cœur brisé et dans les larmes. À ce moment-là, la personne est habituellement guérie sur-le-champ.

L'étonnante photographie

Vers le milieu de la campagne de Houston se produit une chose remarquable qui sera une confirmation divine du ministère de frère Branham. Un homme d'église très hostile, opposé à la guérison divine, dénonce les propos du pasteur F. F. Bosworth (qui prêche à plusieurs des réunions de journée) et lance, dans les journaux, un défi public au pasteur Bosworth pour s'opposer à lui dans un débat sur « la Guérison divine par l'Expiation ». Le pasteur Bosworth se sent conduit à relever le défi, et l'affaire fait les manchettes des journaux de Houston.

Le soir fixé, la réunion débute, et on voit bien que le vaste auditoire est presque entièrement du côté des

évangélistes de passage. De nombreuses personnes, provenant de la dénomination même de l'homme d'église ayant lancé le défi, se lèvent pour attester qu'elles croient à la guérison divine et qu'elles ont bien été guéries. Ce sentiment s'accroît au fur et à mesure que la réunion se déroule.

Or, il se trouve que l'homme d'église qui s'oppose à la guérison divine a loué les services de deux photographes professionnels, MM. James Ayers et Ted Kipperman, qui doivent prendre une série de photographies de lui pendant qu'il parlera. *Une fois ces photographies prises, le photographe décide d'en prendre encore une, cette fois-ci de frère Branham, qui dit quelques mots juste avant la fin de la réunion.*

Ce soir-là, en se rendant à la chambre noire de son studio, M. Ayers, l'un des photographes, décide de développer les négatifs exposés. À son grand étonnement, tous les négatifs sont entièrement blancs, à l'exception de celui qui représente le pasteur Branham. *Son étonnement se mue en stupéfaction quand il se rend compte que le négatif porte, juste au-dessus de la tête du pasteur Branham, ce qui semble être un halo de lumière surnaturel.* M. Ayers appelle ses collègues du studio à venir observer le négatif, mais après observation, ils restent tous perplexes : aucun d'eux ne peut expliquer la présence de ce halo.

Le lendemain matin, le photographe fait informer le pasteur Branham de l'étrange phénomène qui apparaît sur la photographie prise la veille au soir. Frère Branham explique alors au jeune homme qu'il n'est pas trop

étonné de la chose, car des faits semblables se sont déjà produits plusieurs fois auparavant dans son ministère. À Camden (Arkansas), par exemple, un photographe l'a pris en photo, et, une fois la pellicule développée, on y voyait autour de frère Branham une étrange lumière qui, d'après les photographes, ne pouvait pas provenir de l'éclairage de la salle. (Cette photographie se trouve dans le présent livre.) De nombreuses autres choses semblables s'étaient produites dans son ministère. La photographie prise à Houston était sans aucun doute la plus extraordinaire et la plus spectaculaire de ces manifestations surnaturelles, à cause des circonstances uniques dans lesquelles elle fut prise.

Récit de la réunion dans les journaux de Houston

Le matin même où le photographe apporte la nouvelle de l'étrange phénomène qui apparaît sur la photo, les quotidiens de Houston présentent des articles détaillés en première page sur la réunion de la veille. (Évidemment, les journaux n'ont pas encore connaissance de l'étonnante photographie.) Il est intéressant de remarquer que M. Ayers, l'un des photographes engagés par l'homme d'église hostile, avait lui-même fait part de ses doutes quant au ministère de frère Branham, et ces doutes sont maintenant rapportés dans les journaux. Le fait que la photo provienne justement de ce photographe ne fait que rendre le tout plus étonnant et confirme, s'il était besoin d'une preuve supplémentaire, l'authenticité absolue de la photographie.



Cette photographie, montrant une colonne de feu au dessus de la tête de frère Branham, fut prise par M. Ayers, un photographe qui prenait des vues pour un homme d'église hostile, qui s'opposait au ministère de frère Branham à Houston (Texas). En développant le négatif, le photographe fut tellement surpris qu'il l'apporta aussitôt à l'hôtel où logeait frère Branham. George Lacy, expert en documents contestés, examina minutieusement le négatif dans son laboratoire et attesta son absolue authenticité.

Voici, fortement condensés, quelques-uns des articles de journaux relatant la réunion et qui avaient paru le lendemain :

EXTRAIT CONDENSE
DU « *HOUSTON CHRONICLE* » DU 25 JANVIER

Ils gisaient sur des civières, sous les éblouissants projecteurs du Sam Houston Coliseum, mardi soir ; des paralysés, des malades, des infirmes, des personnes ayant perdu presque tout espoir de retrouver la santé physique. Ils restaient là, allongés. Ils attendaient, tandis que le débat théologique battait son plein autour d'eux. Un débat qui, pour certains, les dépassait.

Ce sont eux dont le pasteur F. F. Bosworth, un évangéliste de passage dans la ville, affirme qu'ils peuvent être guéris de leurs infirmités par la puissance di-



Réunion Branham à Houston (Texas). On ne voit sur la photo que la moitié des balcons. Le lendemain soir, la réunion eut lieu au Sam Houston Coliseum et rassembla 8.000 auditeurs.

vine de guérison transmise par le pasteur William Branham, un collaborateur du pasteur Bosworth.

Mais le pasteur W. E. Best, responsable de l'église baptiste du Houston Tabernacle défend que toutes les « guérisons miraculeuses » de ce genre ont cessé après l'époque des Apôtres, et il met le pasteur Bosworth au défi de prouver le contraire.

M. Bosworth, soutenu par les exclamations d'encouragement et les « amen! » d'un auditoire de plus de 8 000 personnes, cite de nombreux passages, tirés de plusieurs sources, qui prouvent, à son sens, que le Christ est mort non seulement pour les péchés des hommes, mais aussi pour les maladies physiques. À maintes reprises, il cite ce passage biblique : « Christ a pris nos infirmités, et Il s'est chargé de nos maladies. » À chaque fois qu'il répète ce passage, un grand cri d'approbation s'élève de la foule, et l'esquisse d'un sourire éclaire le visage de certains des occupants des civières.

Les auditeurs entendent le véhément sermon de M. Best, et ils n'apprécient pas tout ce que l'orateur dit. Ils n'apprécient pas qu'il dise : « Je défends qu'aucun



Auditoire au Sam Houston Coliseum à Houston (Texas)

homme vivant aujourd'hui ait le pouvoir et le don de guérir comme c'était le cas des apôtres. »

(EXTRAIT DU « *HOUSTON PRESS* » DU 25 JANVIER)

Courtoisie

Le pasteur Raymond T. Richey exhorte les auditeurs à écouter chacun des deux orateurs avec courtoisie. « Quand vous êtes d'accord avec l'orateur, dites : « Amen ! », et quand vous n'êtes pas d'accord, dites : « Non ! », Demande-t-il. Pendant près de quatre heures, les : « Amen ! », puis les « Non ! » feront vibrer l'auditorium.

Quand le pasteur Best apporte un argument, le pasteur Bosworth se précipite vers le microphone disposé sur l'estrade où se tiennent les orateurs pour demander avec instance aux auditeurs qui ont déjà été guéris par la foi de se lever.

Des centaines se lèvent

Chaque fois, des centaines d'auditeurs se lèvent. « Combien d'entre vous êtes baptistes ? S'écrie le pasteur Bosworth. Plus d'une centaine de personnes se lèvent. Personne n'a le pouvoir de guérir ! » Déclare le pasteur Best. Mais pour Mme W. E. Wilbanks, qui demeure au 712, rue Teetshorn, le pasteur Best se trompe dans son jugement sur le petit évangéliste aux cheveux sombres qui a prêché à des foules de 5 000 personnes chaque soir.

Elle-même baptiste

« Je suis baptiste moi-même, dit Mme Wilbanks. Frère Branham ne prétend pas avoir le pouvoir de guérison divine. Ce qui guérit les gens, c'est simplement la foi et l'Esprit de Dieu agissant à travers lui. En attaquant frère Branham, le pasteur Best n'est pas représentatif du sentiment des baptistes. »

Habituellement, les guérisons miracle sont produites de la manière suivante : des auditeurs inscrivent leur nom sur des cartes numérotées. Le pasteur Branham choisit un numéro et prie pour la guérison de la personne en question. Parfois, il choisit une personne au hasard.

On informe les auditeurs que frère Branham n'arrivera peut-être pas jusqu'à prier individuellement pour eux ce soir-là, mais ils reviennent, soir après soir, dans l'espoir de voir venir leur tour.

Née de nouveau

Mme Mary Georgia Hardy, demeurant au 708, rue Columbia, dit qu'elle est « née de nouveau » depuis trois ans, mais qu'elle avait fait l'expérience des prodiges de la guérison par la foi il y a 18 ans déjà. « Après la naissance de mon deuxième enfant, j'étais nerveusement à plat, mais j'ai été rétablie au moyen de la guérison par la foi, et depuis, j'ai eu deux autres enfants », dit Mme Hardy, qui va à l'Assemblée de Dieu à l'angle de la 18^e Rue et de l'avenue Ashland, dans le quartier de Heights.

À côté d'elle est assise Mme Gray Walker, demeurant au 2501, rue Bloodgett, qui montre sa petite-fille de quatre ans, Diane Cox.

Guérie

« Diane est née avec un pied bot. Un médecin voulait lui mettre un appareil orthopédique, mais notre pasteur, J. C. Miner, de l'Assemblée de Dieu, nous a suggéré d'essayer la prière, ce que nous avons fait. Et petit à petit, en quelques semaines, le pied de Diane est redevenu droit. Maintenant, elle va bien. »

Il y a une semaine, au cours d'une prière collective du pasteur Branham, Mme W. E. Miller, qui demeure chemin Genoa-Alameda, a subitement été guérie, dit-elle, d'une sinusite chronique. Elle ajoute : « J'étais simplement en train de prier pour d'autres personnes quand c'est arrivé. »

Quand le pasteur Best s'écrie : « Il y en a qui utilisent la sorcellerie pour envoûter les gens : ceux-ci sont sincèrement induits en erreur et pensent qu'il s'agit de la puissance de Dieu », James Ayers, un photographe professionnel, qui habite au 1610, avenue Rusk, acquiesce : « Branham joue la comédie, dit-il, il s'arrange pour ne jamais parvenir jusqu'aux infirmes et aux personnes qui souffrent d'arthrite. Il hypnotise son auditoire, c'est tout. »

(N. B. : M. Ayers, dont il est question ci-dessus dans l'article du *Houston Press*, est le photographe qui dé-

couvrira, quelques heures plus tard, la lumière surnaturelle au-dessus de la tête du pasteur Branham, sur la photographie.)

Après avoir consulté frère Branham, l'auteur de ces lignes fait remettre le négatif à M. George Lacy, qui est reconnu comme le meilleur expert en documents contestés de la région. M. Lacy pratique alors des analyses scientifiques poussées sur le négatif. Le pasteur Branham est certain que le négatif est authentique, mais trouve sage de se procurer les preuves scientifiques absolues de son authenticité. Après examen minutieux et complet, M. Lacy rédige une attestation certifiée (reproduite dans le présent livre), que tous les tests ont montré que le négatif est absolument authentique, et qu'il n'a pas été « trafiqué » ou retouché d'une quelconque façon, pas plus qu'il n'a subi une double exposition. Ensuite, le pasteur Branham autorise les studios à reproduire la photographie en précisant toutefois qu'il ne veut rien percevoir personnellement des produits de la commercialisation de la photo, mais qu'il consent à ce qu'un certain pourcentage du produit de la vente soit donné pour des œuvres missionnaires outremer qui lui tiennent à cœur.

Une autre chose remarquable, au sujet du phénomène qui apparaît sur la photo, est le fait que des témoignages indépendants arrivent de la part de différentes personnes, pour confirmer l'apparition d'une lumière surnaturelle au-dessus de la tête de frère Branham. Certains de ces témoignages proviennent de personnes qui n'ont pas encore entendu parler de la photographie. Un exemple typique est le témoignage de Mme Grâce

Coursey, dont l'adresse est Route 1, Box 108, Cleveland (Texas), et qui raconte comment un catholique, ayant vu cette lumière, se convertit :

***Surprenante confirmation
de l'apparition de la lumière surnaturelle
par un catholique qui se convertit***

« J'étais en train de balayer le sol, l'autre jour, quand une voiture est arrivée sur le chemin qui mène à notre ferme, à 90 kilomètres au nord de Houston. Comme j'étais un peu gênée du désordre qu'il y avait dans la maison, j'ai expliqué aux visiteurs que je travaillais six jours par semaine comme vendeuse à Cleveland, et que j'avais assisté au réveil Branham de nombreux soirs, par conséquent, je n'avais pas eu le temps de faire le ménage. L'homme, que je ne connaissais pas, était venu en réponse à une petite annonce concernant notre ferme à vendre. Quand j'ai parlé du réveil Branham, son visage s'est éclairé et il m'a dit : « Nous aussi, nous y sommes allés. » Voici ce que son épouse nous a dit :

M. Becker (le visiteur) souffrait énormément de l'estomac : de terribles crampes, etc. Il prenait des médicaments tous les soirs. Par un article dans un journal de Houston, la mère de sa femme avait eu connaissance de William Branham et du don de guérison qu'il avait reçu de Dieu, et elle avait suggéré à Mme Becker de demander à son mari d'aller faire prier pour lui. Mme Becker doutait qu'il accepterait d'y aller, parce qu'il était catholique. Elle lui en parla, et il décida d'y aller.

En arrivant au Houston Coliseum, Mme Becker fut très déçue de voir ce prédicateur baptiste (elle était elle-même membre de l'église baptiste) s'opposer dans un débat public à frère Bosworth. Elle craignait que son mari vienne à ne plus croire après avoir vu cela. Bien loin d'avoir été dissuadé de croire, M. Becker nous dit : « Je voyais une lumière autour de la tête du pasteur Branham quand il se tenait là, sur l'estrade, après le débat. Ce n'était pas une lampe ; c'était un halo autour de sa tête. » Quand frère Branham lança un appel à s'avancer vers l'autel, M. Becker, qui avait toujours maintenu qu'il était sauvé, s'avança pour accepter Christ. Sa femme, croyant qu'il avait mal compris, lui demanda s'il avait bien compris l'enjeu de l'appel. Il répondit : « Bien sûr que oui ! » Automatiquement, il laissa tomber son habitude de prendre le nom de Dieu en vain. M. Becker se rendit à la réunion de 14 heures le lendemain et reçut une carte de prière. Son numéro ne fut pas appelé ce soir-là, mais il fut instantanément guéri dans la prière collective.

» Je ne savais pas, en venant à la réunion ce soir pour faire part de cette expérience, qu'un photographe avait pris une photo de frère Branham le même soir où M. Becker, le catholique, avait vu la lumière autour de la tête de frère Branham, et avait cru qu'il était envoyé par Dieu avec un don de guérison. »

le 30 janvier 1950

Mme Grâce Coursey
Rt. 1, Box 108
Cleveland, Texas

Depuis Houston, l'équipe Branham se rend à Beaumont, une ville située à quelque 130 kilomètres plus à l'ouest. Après le premier soir, l'auditorium déborde, et le deuxième soir, deux policiers et sept pompiers sont réquisitionnés pour faire appliquer les règlements municipaux de sécurité dans l'édifice. Raymond T. Richey loue un train de onze wagons pour transporter 700 personnes de Houston à Beaumont pour assister à la réunion du lundi soir. Une partie seulement d'entre eux trouvent place dans la section qui leur a été réservée. Les responsables de l'auditorium font une concession, et permettent à des centaines de personnes qui n'auraient pas pu entrer dans la salle de prendre place debout sur l'arrière de l'estrade pour la réunion.

Un des points forts de cette campagne est le déjeuner qui rassemble près d'une centaine de prédicateurs avec leurs épouses. Frère Branham leur parle brièvement avec son cœur. Il leur dit que Dieu l'a commissionné à donner un message spécial à tous les croyants, pour qu'ils oublient leurs différends et s'unissent de cœur et d'esprit pour se préparer à la venue prochaine de Christ. Toutes les personnes présentes prêtent solennellement l'oreille à ce qu'il dit, car il est évident que c'est un prophète qui parle.

Pendant la campagne de Beaumont, quelque 2000 personnes se seront avancées pour confesser Christ. Quelque 3000 avaient répondu aux appels à s'avancer vers l'autel à Houston, ce qui fait en tout près de 5 000 personnes qui auront confessé Christ comme leur Sauveur pendant ces trente jours.

Campagnes dans l'Arkansas

De Beaumont, nous allons à Little Rock (Arkansas). Là encore, on nous chante une chanson que nous commençons à connaître : du point de vue spirituel, Little Rock est tellement divisée qu'il sera impossible d'y tenir une série de grandes réunions unifiées. On a déjà essayé de le faire, mais cela s'est toujours soldé par un échec. On nous dit de nous préparer à une déception. La campagne débute en milieu de semaine. Cependant, dès le samedi, voilà que le Robinson Memorial Auditorium est déjà complet. Le dernier soir de réunion, le lundi, on ferme les portes dès 18 h 30, et on estime à plus de 1500 le nombre de personnes qui ont dû être renvoyées, faute de place. Le lendemain midi,



Auditoire à Little Rock (Arkansas).

Gordon Lindsay et Jack Moore se tiennent de part et d'autre de frère Branham. un déjeuner spécial, rassemblant plus de cent prédicateurs avec leurs épouses, dégage une atmosphère d'unité et de communion fraternelle qui aurait semblé tout à fait impossible une semaine avant.

Il est intéressant d'entendre les témoignages des personnes guéries lors du précédent passage de frère Branham au même endroit, trois ans auparavant. Un

homme fait grande impression sur l'auditoire par son témoignage : il avait marché avec des béquilles pendant des années. Puis, frère Branham ayant prié pour lui, il les a jetées et s'est mis à marcher tout seul, sans aide. Depuis ce moment-là, il s'est passé de béquilles.

Un événement revêtu un intérêt particulier pour frère Moore et pour l'auteur de ces lignes : à la fin de l'une des réunions, alors que nous sommes sur l'estrade, une mère s'arrête pour nous supplier de prier pour son petit garçon d'environ cinq ans, qui est sourd-muet. Elle dit qu'elle craint que frère Branham n'arrive pas jusqu'à lui. Frère Moore me regarde et dit : « On va prier pour lui. » Après avoir prié, nous l'amenons vers le piano, nous assurons qu'il entend la musique, et quittons l'estrade. Le lendemain soir, pendant le service de guérison, en regardant la ligne de prière, nous voyons s'approcher la même femme avec son garçon. Comme elle a obtenu une carte de prière (elles étaient données par lots), elle a décidé de s'en servir, en pensant qu'il n'y aurait pas de mal à faire repasser le garçon dans la ligne. Naturellement, frère Moore et moi sommes intéressés de savoir ce que frère Branham dira, alors que l'Esprit de Dieu parle à travers lui.

En regardant l'enfant, il dit : « Mère, votre enfant a été sourd », ce qui est vrai, bien sûr. Puis il le regarde de nouveau et dit en substance : « Quelqu'un qui a foi en Dieu a prié pour votre enfant hier soir. Votre enfant est délivré. » Vous imaginez l'effet de ces mots sur la femme. L'enfant entendait réellement, et, bien qu'à un si jeune âge il soit toujours difficile de mesurer l'acuité auditive, il avait déjà commencé à manifester la réalité

de sa délivrance en imitant différents bruits. Cette démonstration produit beaucoup d'effet sur l'assemblée. Il est clair que c'est Dieu qui parle, et non l'homme, et il est clair également que ce n'est pas l'homme qui guérit, mais le Seigneur Jésus-Christ. Ensuite, nous racontons l'histoire à frère Branham. Il se souvient à peine de la chose. Dieu parlait à travers lui et lui a révélé que quelqu'un avait prié pour l'enfant, mais pas qui était cette personne. Cela n'importait pas. Ce qui importait, c'était que Dieu avait accompli l'œuvre, et c'est à Lui que revient toute la gloire. (Plusieurs mois plus tard, nous recevrons une lettre de la mère, confirmant la guérison de l'enfant Cette lettre sera reproduite dans *la Voix de la guérison*)

De Little Rock, nous partons tenir deux jours de réunions à El Dorado, puis deux autres à Camden.

De frère Branham, nous ne pouvons dire qu'une chose, et c'est la suivante : La Bible, parlant de Jean-Baptiste, dit ceci : « Il y eut un homme envoyé de Dieu : son nom était Jean. » Nous croyons que cette affirmation s'applique aussi à notre bien-aimé frère Branham.

CHAPITRE 19

Les réunions de frère Branham dans les journaux américains

Ces dernières années, peu de prédicateurs de l'Évangile consacrés ont fait l'objet des éloges de la presse. Au contraire, quand les journaux daignaient leur accorder une couverture, c'était le plus souvent pour dénigrer ces prédicateurs. Cependant, de nombreux journaux ont consacré du temps et de la place à couvrir, souvent avec un point de vue favorable, les campagnes de guérison de William Branham. Évidemment, il ne fallait pas s'attendre à ce que la totalité des journaux fassent des commentaires positifs. Les journalistes qui assistent à ce genre de réunions viennent souvent avec leur idée toute faite, et ne restent guère dans la salle que le temps nécessaire pour pouvoir donner une description très schématique de la réunion, qu'ils agrémentent ensuite de diatribes ironiques, d'un faux-semblant de sagesse et d'un cynisme subtil. Toutefois, pour les campagnes Branham, il apparaît que l'intérêt des journalistes était si intense que

ces derniers restaient assez longtemps dans la salle pour être convaincus, - tout du moins en partie, — par ce qu'ils voyaient et entendaient. A plusieurs occasions, c'est un rapport très favorable et honnête qui en ressortait. Ce n'est que rarement qu'on a trouvé des articles entièrement sceptiques. Au cours du présent chapitre, nous donnerons des extraits de récits des réunions Branham parus dans différents journaux des États-Unis et du Canada. Celui que voici a paru le 14 mars 1949 dans le « *News-Sun* » de Waukegan.

« Au cours des trois jours de prédications du pasteur Branham, des dizaines de personnes disent avoir été guéries. Tous les cas de strabisme pour lesquels l'évangéliste a prié sont redevenus normaux avant la fin de la prière. De nombreux corps infirmes et gravement tordus ont été guéris et redressés, et des sourds ont retrouvé l'ouïe.

Pendant la réunion d'hier soir, un jeune homme paralysé des bras, des jambes et du dos, tordu et déformé, a été amené par sa mère de Bensenville (Illinois), et le pasteur Branham a prié pour lui. À l'issue de la prière, il a quitté l'estrade en marchant tout seul, d'un pas ferme et droit.

Deux femmes, que la cataracte avait rendues complètement aveugles depuis deux ans, ont été guéries à la même réunion. Après avoir été conduite jusqu'à l'estrade et que l'évangéliste ait prié pour elle, la première pouvait de nouveau voir et marcher et, comme le dit son mari : « Même la rougeur des veines de ses yeux avait disparu. »

Voici ce qu'écrivait la même journaliste, Fannie Wilson, dans le numéro du 24 mars du « *Community News* », un journal représentant plusieurs villes au nord de Chicago :

« La principale différence entre le pasteur William Branham et la plupart des autres est la suivante : pour eux, la Bible, c'est de l'histoire ancienne ; pour lui, c'est une puissance tout aussi vivante et réelle aujourd'hui qu'à l'époque de Jésus de Nazareth. Ce qui le distingue, c'est qu'il prouve cette affirmation.

» Il ne s'agit pas d'un débat, loin de là ! Le pasteur Branham est plus humble que toutes les plus humbles personnes qu'on connaisse rassemblées. (Imaginez donc : un Blanc, natif du Kentucky, prend dans ses bras une petite enfant noire de la rue Market, à Waukegan, atteinte de strabisme, et dit : « Ma fille, sois guérie au Nom du Seigneur Jésus-Christ » !) Et ses yeux sont redevenus normaux, comme ce fut le cas pour beaucoup d'autres, pendant ce service de guérison et au cours des réunions de réveil qui se sont tenues à la Grâce Missionary Church. Parmi ceux pour qui l'évangéliste a prié lundi soir se trouvait un important médecin de la ville de Waukegan.

» Au cours de la seule réunion du lundi soir, neuf personnes sourdes et muettes de naissance sont guéries. La plupart d'entre elles sont nées dans la ville même, ou étaient connues ici avant leur guérison. L'un de ces sourds-muets a également été guéri de cécité. Une fois guéris, tous pouvaient parler, bien que les sons qu'ils émettaient, étaient aussi approximatifs que

ceux d'un enfant. Ils semblaient également surpris d'entendre leur propre voix.

» Un homme venu de l'Iowa avait un cancer à la jambe, qui s'étendait du genou jusqu'à la cheville, et qui disparut immédiatement après la prière. Lors de la réunion d'hier soir, des enfants paralysés, handicapés moteurs, et retardés furent guéris suite à la prière.

» Plusieurs notables bien en vue du comté du Lac entendirent et virent frère Branham « diagnostiquer » de nombreuses maladies. Mais surtout, la personne pour laquelle il allait prier voyait l'effet produit par sa maladie sur la main gauche de l'évangéliste, jusqu'à ce que sa maladie soit arrêtée suite à sa prière. À plusieurs reprises, l'évangéliste rappelle à ses auditeurs qu'il ne possède pas lui-même le pouvoir d'accomplir ces guérisons, mais que ce sont des « interventions de Dieu » grâce à la foi de la personne pour qui l'on prie.

« *THE ALBERTAN* », DE CALGARY (CANADA) Le récit suivant est tiré du numéro du 21 août 1947 du quotidien « *The Albertan* », de Calgary (Canada).

« C'est toute une gamme d'émotions humaines qui ont pu être observées chez les quelque 3000 citoyens qui avaient rempli le Pavillon Victoria, mercredi soir, pour voir William Branham, de Jeffersonville (Indiana), ou pour recevoir son aide, à l'occasion de sa campagne de guérison par la foi.

» Connu pour avoir contribué à la guérison de plus de 35000 personnes aveugles, paralysées, atteintes du

cancer, de la poliomyélite, de la tuberculose et d'autres maladies encore, depuis qu'il a reçu le « don de guérison divine » il y a environ un an, le prédicateur américain a attiré hommes, femmes et enfants de tous types de milieux.

L'une des premières personnes à passer dans la ligne de prière est M. André, d'Edmonton, qui dira qu'il souffrait d'une hernie discale. Il dit avoir consulté des dizaines de médecins de l'Ouest Canadien, ainsi que les frères Mayo, à Rochester. Il affirme que ces praticiens lui ont dit qu'il fallait lui opérer la colonne vertébrale.

M. André, qui déclarait à l'« *Albertan* » qu'il ne pouvait pas se souvenir de la dernière fois qu'il avait pu toucher ses orteils sans fléchir les genoux, rencontre ensuite le "praticien de la guérison divine".

Branham prend la main droite de M. André dans sa main gauche, se met à décrire de quoi souffre ce dernier, fait une prière, puis lui demande de se baisser jusqu'à toucher ses orteils. M. André s'exécute, sans fléchir les genoux. L'immense foule pousse une exclamation de surprise et d'admiration.

Fort ému, M. André murmure un simple "merci" à l'évangéliste avant de se précipiter vers le microphone pour rapporter à l'auditoire que les médecins lui avaient dit qu'il allait devoir se faire opérer du dos.

L'évangéliste dit que c'est au moyen de mystérieuses vibrations dans sa main gauche qu'il est à même

de distinguer le cancer, la tuberculose et d'autres germes. »

LE « *STAR-PHOENIX* » DE SASKATOON Voici un extrait du « *Star-Phoenix* » de Saskatoon (Canada), du 2 août 1947 :

« Mlle M. B., qui a passé dix ans dans des écoles pour sourds-muets à Saskatoon et à Winnipeg, a prononcé distinctement « Papa » et « Maman », après que le pasteur William Branham ait prié pour elle mercredi soir à l'église apostolique, où 800 personnes s'étaient rassemblées pour assister à la « guérison par la foi ».

Mlle B., interviewée vendredi par le « *Star-Phoenix* », disait qu'elle entendait assez bien de l'oreille droite, mais que son oreille gauche était encore sourde. Elle croyait qu'elle parviendrait à parler normalement d'ici peu de temps. La dame chez qui elle loge dit que Mlle B. a commencé à lui dire « bonjour » et « au revoir », chose qu'elle n'avait jamais faite depuis qu'elle loge chez elle.

Pendant que les auditeurs gardent la tête baissée, les centaines de personnes désirant la guérison passent devant M. Branham, qui prie pour chacun, l'un après l'autre. Il dit aux auditeurs qu'il faut que tous soient dans une attitude de foi et de respect total, et qu'ils doivent tous courber la tête. Ceux qui refusent sont enjoins de quitter l'église.

Avant l'arrivée de M. Branham, les auditeurs ont entendu d'autres orateurs leur parler des choses merveilleuses qui ont déjà été accomplies par la foi. Une dame témoigne du fait que M. Branham a prié pour elle, et que le lendemain matin l'une de ses oreilles, qui n'entendait plus, était redevenue normale, et que plusieurs autres petits problèmes de santé avaient disparu. L'un des orateurs a parlé d'une dame de Regina, qui ne supportait plus que de la nourriture liquide depuis des mois, mais pour qui M. Branham a prié, et qui le lendemain matin s'est levée et a pris un petit déjeuner normal. »

LE « *JEFFERSONVILLE POST* », DE LA VILLE DE FRÈRE BRANHAM Du « *Jeffersonville Post* », de la ville de frère Branham, édition du 3 novembre 1949, nous avons tiré le récit suivant :

« Dimanche soir, c'est une foule comparable à celle qu'attire le match annuel entre les Red Devils de Jeffersonville et les Bulldogs de New Albany qui se pressait au Branham Tabernacle, à l'angle de la rue Penn et de la Huitième Rue. Débordant de la salle, les gens restaient dehors, sous la pluie, pour écouter, au moyen de haut-parleurs, d'émouvantes manifestations divines par le pasteur William Branham, dont les miracles de guérison ont acquis une renommée internationale.

De source sûre, on nous rapporte la guérison de deux cancéreux, à qui William Branham a confirmé qu'ils étaient atteints d'une maladie mortelle, et leur à annoncé qu'ils seraient guéris en l'espace de quatre-

vingt-dix jours ; celle d'une personne à qui l'évangéliste a ordonné de marcher, alors qu'elle était en chaise roulante depuis dix-huit ans ; celle d'une autre amenée à l'église sur un brancard d'ambulance ; celle de sourds qui retrouvent l'ouïe ; toutes ces guérisons accomplies par un homme qui guérit par l'imposition de sa main droite au nom de son Créateur Divin.

De nombreuses personnes disent que l'époque des miracles n'est pas encore révolue, pas même à Jeffersonville.

Depuis qu'il était jeune homme, travaillant à l'extérieur pendant la journée, et annonçant l'évangile le dimanche, sa foi a été de nature à surmonter tous les obstacles. Encore aujourd'hui, il est parfois ridiculisé dans sa propre ville, par des moqueurs qui devraient plutôt l'honorer comme quelqu'un que l'Être Suprême a choisi pour faire avancer Son œuvre.

» Bien que dépourvu d'instruction au sens actuel du mot, il possède la capacité et la ferveur nécessaires pour bien apporter l'évangile.

» Son pouvoir de guérison divine est maintenant de renommée internationale. De Jeffersonville, il se rendra en Louisiane, à Houston (Texas), peut-être en Jamaïque, puis outre-mer. »

Bien d'autres journaux, y compris le « *Daily Times* » de Chicago, le « *Chicago Daily News* », le « *St. Louis Star-Times* » et le « *St. Louis Post-Dispatch* » ont publié des récits intéressants, et parfois détaillés, des ré-

unions Branham. L'article de ce dernier quotidien occupait presque une page entière. Tous ces récits ne cautionnaient pas les campagnes, mais pour la plupart, ils n'étaient en tout cas pas hostiles. Certains étaient même, pour autant que ce puisse être le cas d'un journal, favorablement impressionnés. Dans la plupart des cas où le journaliste avait eu l'occasion de voir de ses yeux les guérisons manifestées, il était convaincu qu'une puissance surnaturelle se manifestait dans les réunions.

L' « *EVENING SUN* », DE JONESBORO (ARKANSAS) FAIT UN COMPTE RENDU FAVORABLE D'UNE SÉRIE DE RÉUNIONS BRANHAM (par le journaliste Eugène Smith, dans le numéro du 12 juin 1947)

« Bien qu'il affirme avoir reçu le don il y a 11 mois environ, le pasteur Branham nous confie, au cours de l'interview, que c'est la première fois qu'il a l'occasion de raconter lui-même son histoire aux journalistes. « Les réunions que je tiens tous les jours m'accaparent tellement que les responsables de l'église m'ont demandé de refuser les entrevues avec les journalistes. Ils m'ont toujours dit : ' Il y a déjà tellement de gens qui cherchent le secours de votre prière ; si votre présence était annoncée dans les journaux, cela ne ferait que rallonger encore les lignes de prière déjà trop encombrées. »

» Il suffit de se rendre au Bible Hour Tabernacle, rue Matthews est, pour vérifier son affirmation comme quoi il n'a besoin d'aucune publicité. La semaine dernière, les lignes de prière, où il pria individuellement

pour les malades, paralytiques, sourds, muets et aveugles, étaient organisées deux fois par jour. Cette semaine, ce sont trois services qui sont organisés chaque jour. Et il ne sera pas encore arrivé au bout de la longue liste quand la série de réunions se terminera, lundi prochain.

» Chaque jour, des gens arrivent en ville en suppliant qu'on leur accorde « une minute seulement avec le pasteur Branham ». Un jour, un autobus transportant 45 personnes venues de Fulton (Kentucky) était présent. Le même jour, un avion spécialement affrété amenait un ancien GI de 34 ans, présentant un horrible œdème causé par un cancer, dont il était en train de mourir à petit feu. Mercredi, le pasteur Branham a fait l'aller-retour à El Dorado en avion pour aller prier pour une personne qu'on disait à l'article de la mort.

» Des habitants de 25 États, ainsi que du Mexique, sont venus à Jonesboro depuis que le pasteur Branham a lancé la série de réunions, le 1^{er} juin. La palette des États ainsi représentés va de la Californie au New Jersey, du Wisconsin à la Floride en passant par le Wyoming et le Texas, et même le Mexique, a-t-on dit à l'envoyé du « *Sun* ». Cette énorme affluence a submergé tous les campings du coin, ainsi que de nombreuses familles qui avaient accepté d'héberger des visiteurs. Un dortoir a également été aménagé pour l'occasion dans l'annexe de l'église.

» Le pasteur Branham explique : "Je suis seulement un homme. Je n'ai aucun pouvoir de guérison. Seul

Jésus-Christ peut guérir. C'est Lui que je prie de guérir ceux qui croient. Personne ne peut être guéri sans avoir la foi en Jésus-Christ. "

» Un autre pouvoir que dit avoir le pasteur Branham est celui de percevoir de quelle maladie est atteinte la personne qui vient le voir. " Quand ils mettent leur main dans ma main gauche, je reçois des vibrations provoquées par les germes qui sont dans la personne. Habituellement, je peux reconnaître de quelle maladie il s'agit. Quand la maladie quitte la personne, les vibrations cessent ", dit-il. Quand le pasteur Branham termine de prier pour quelqu'un, il conclut généralement en disant : « Au nom de Jésus-Christ, je t'ordonne de quitter cette personne ! »

» L'an dernier, le pasteur Branham a entamé un programme très prenant : après une campagne à Saint-Louis du Missouri, il est venu à Jonesboro, puis il s'est rendu à Pine Bluff et à Camden. Ensuite, il a pris pour destination Houston, avant de poursuivre vers la Côte Ouest. La semaine prochaine, il prendra l'avion pour la Californie, pour porter le secours de son don à un Arménien.

» Depuis son passage ici en octobre dernier, le pasteur Branham a subi le contrecoup de son rythme poussé : il a perdu 12 kilos, et ses yeux se sont beaucoup creusés. " Pour avoir un tant soit peu de sommeil, il faut que je tienne secret l'endroit où je suis hébergé", dit-il en souriant.

» Le total des personnes ayant assisté aux réunions au cours de ces deux semaines dépassera probablement la barre des 20 000 d'ici dimanche, affirment les responsables de l'église. Deux jours durant, l'envoyé du « *Sun* » a assisté aux réunions l'après-midi, et a passé une matinée à écouter l'histoire du pasteur Branham. En parcourant les foules, en parlant avec de nombreuses personnes venues d'un peu partout, il n'a pas pu trouver un seul sceptique. Beaucoup de gens lui ont raconté des histoires qui semblent incroyables.

» Par exemple, M. N. Funk, cordonnier à Seymour (Missouri), dit qu'il ne marchait plus depuis cinq ans et cinq mois, quand il a assisté à une réunion tenue par le pasteur Branham à Camden, le 21 janvier. « Je suis resté hospitalisé pendant neuf mois après avoir fait une chute qui m'avait causé des lésions de la colonne vertébrale, en faisant des travaux sur une charpente. Les médecins m'avaient dit que je ne pourrais plus jamais remarcher, ce que je n'ai pas pu faire pendant cinq ans et cinq mois. Je sais bien que c'est difficile à croire, mais frère Branham a prié pour moi, et je me suis immédiatement levé et j'ai marché. Et aujourd'hui, je marche aussi bien que vous ou n'importe qui d'autre », dit-il.

» C. C. Shepherd, le pasteur de l'église pentecôtiste de St. Charles, près de De Witt, a montré lundi soir à l'assemblée quelque chose qui ressemblait à un morceau de peau indurée, dont il disait que c'était un cancer qui l'avait fait souffrir pendant 14 ans. Le pasteur Branham avait prié pour lui mardi dernier. Il dit que le cancer qu'il avait au cou, qui avait été causé par une

coupure de rasoir, était rouge au moment où il est monté sur l'estrade, mais qu'immédiatement, il a commencé à prendre une coloration plus foncée. " Il a noirci, il a séché et il est sorti", dit-il. Il lui restait une profonde cavité dans le cou, à l'endroit que la tumeur avait occupé.

»Mme Hattie Waldrop, qui dit que son mari a un atelier de plomberie au 2851, 16^{ème} Avenue nord, à Phoenix (Arizona), est venue jusqu'à Jonesboro pour témoigner du fait que le pasteur Branham l'a fait ressusciter des morts. « Mon poulx avait complètement disparu. Je souffrais d'un cancer du côlon, ainsi que d'ennuis cardiaques et hépatiques, sans aucun espoir de guérison, quand frère Branham a prié pour moi le 4 mars. Aujourd'hui, j'ai une santé magnifique », a-t-elle dit aux journalistes. » (Note de l'auteur : J'ai parlé personnellement avec cette dame et son mari, et je sais que son témoignage est véridique.)

CHAPITRE 20

Des dons de guérison... et plus encore

PAR L'ÉVANGELISTE F. F. BOSWORTH

Au cours de plus de trente années de glorieuses campagnes d'évangélisation, j'ai dépensé mon énergie sans compter, à prier pour les malades et les infirmes. Pendant quatorze de ces années, nous avons conduit le Réveil national par la radio, et au cours de cette période, nous avons reçu près de 250 000 lettres dont la plupart renfermaient des demandes de prière que nous adressaient des malades et des infirmes qui n'auraient pas pu guérir sans l'action directe du Saint-Esprit, en réponse à « la prière de la foi ». Nous avons reçu des milliers et des milliers de témoignages spontanés de personnes qui ont été miraculeusement guéries de toutes les maladies que je connaisse, y compris la lèpre. Que Dieu en reçoive toute la gloire ; en effet, nul autre que Lui ne peut accomplir de telles choses. Suite à ces miracles, nous avons vu se convertir avec joie des milliers de gens que nous n'aurions pas

pu atteindre si nous n'avions pas prêché — une fois par semaine dans toutes nos campagnes d'évangélisation — le côté de l'Évangile qui a trait à la guérison.

Comme ce ministère de guérison représentait une dépense de soi qui dépassait les forces humaines, nous avons mis toute notre ferveur à prier Dieu de susciter d'autres ouvriers pour participer à cet aspect si peu reconnu du ministère. Or, depuis deux ans, il m'arrive souvent de pleurer de joie en pensant au don que Dieu vient de faire à l'église en la personne de notre précieux frère William Branham, avec son merveilleux « don de guérison ». Nous voyons ici Dieu faire « infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons » (Éphésiens 3 :20), car jamais je n'ai vu, pas même dans l'histoire, quoi que ce soit d'égal au ministère de guérison de William Branham.

Visitation d'un ange

Le 7 mai 1946, un ange qui a parlé, d'une voix audible, à frère Branham depuis son enfance, lui apparaît enfin et lui dit, entre autres choses, que la venue de Christ est proche. Le messager céleste lui dit : **« Je suis envoyé de la présence du Tout-Puissant pour te dire... Que Dieu t'a envoyé pour apporter un don de guérison aux peuples du monde. »**

À la page 1291 de la Bible Scofield [édition 1917 - N.D.T.], le docteur en théologie C. I. Scofield dit en note de bas de page au sujet des anges : « Bien que les anges soient des *esprits* (Psaume 104 :4; Hébreux 1 :14), pouvoir leur est donné de se manifester sous une appa-

rence humaine (Genèse 19 :1 et de nombreux autres passages de l'Ancien et du Nouveau Testament). Dans Exode 23 :20, Dieu dit à Moïse : « Voici, J'envoie un ange devant toi, pour te protéger en chemin, et pour te faire arriver au lieu que J'ai préparé. » Et dans Genèse 24 :40, nous lisons : « *L'Éternel [...] enverra Son ange avec toi, et fera réussir ton voyage* ».

C'est exactement ce que Dieu a fait pour frère Branham. Ce dernier ne commence jamais à prier pour la guérison des malades qui forment chaque soir la ligne de prière, tant que Dieu ne l'a pas oint pour la mise en œuvre du don, et qu'il n'est pas conscient de la présence de l'ange à ses côtés sur l'estrade. À moins d'être conscient de cette présence, il semble entièrement impuissant.

Deux signes

Or, remarquez que Dieu n'a pas seulement envoyé un ange pour accompagner Moïse, mais qu'il lui a également donné deux miracles parfaits pour servir de signes et de preuves attestant aux gens que Dieu lui était bien apparu et l'avait commissionné, par Sa conduite divine, à être leur libérateur (Exode 4.1-31). **Le premier signe**, c'était que le bâton de Moïse se transformait en serpent. **Le deuxième signe**, c'était qu'il mettait sa main dans son sein, et qu'elle devenait « blanche de lèpre comme la neige », etc. Dieu dit à Moïse : « S'ils ne te croient pas et n'écoutent pas la voix du premier signe, ils croiront à la voix du dernier signe. » (Exode 4.8.) Dans les trois derniers versets de ce chapitre, nous lisons que quand ces deux signes se sont reproduits « aux yeux du peuple [...] le peuple crut. [...] Ils

s'inclinèrent et se prosternèrent ».

De même, en plus d'envoyer un ange pour accompagner frère Branham et pour le faire prospérer, Dieu lui a également donné deux signes parfaitement miraculeux qui ont servi à élever la foi de milliers de personnes incurables à vue humaine jusqu'au niveau où opère le « don de la foi ».

Un diagnostic surnaturel

Le premier signe. Quand l'ange est apparu à frère Branham, il lui a dit comment il allait pouvoir détecter et diagnostiquer toutes les maladies et les affections : quand le don serait en opération, frère Branham pourrait sentir, en tenant la main droite du patient, diverses vibrations ou pulsations qui lui indiqueraient de quelles maladies souffre chaque patient. Les maladies à germe, qui indiquent la présence et l'action d'un esprit « oppresseur » d'affliction (Actes 10 :38) sont distinctement ressenties.

Quand l'esprit qui afflige la personne entre en contact avec le don, cela provoque une perturbation physique si forte qu'elle se voit sur la main de frère Branham, et si réelle qu'elle arrête net sa montre-bracelet. Frère Branham ressent cela comme s'il saisisait un fil électrique surchargé de courant. Quand l'esprit oppresseur est chassé au Nom de Jésus, on voit la main rouge et gonflée de frère Branham revenir à son état normal. Si l'affection en cause n'est pas une maladie à germe, Dieu révèle toujours à frère Branham la nature de l'affection par l'Esprit. Ce *premier* signe fait

habituellement grandir la foi de la personne jusqu'au niveau qui lui permette d'être guérie, mais si ce n'est pas le cas, le *deuxième* signe, lui, y parvient.

Un voyant

Le deuxième signe. L'ange lui a dit que l'onction lui permettrait de voir et de dire aux malades de nombreux événements de leur vie, depuis leur enfance jusqu'au moment présent. Il leur dit même certaines des pensées qu'ils ont eues en s'approchant de l'estrade, ou avant de se rendre à la réunion. Récemment, je l'ai entendu dire à une mère qui amenait sa petite fille : « Madame, votre fille est née sourde et muette, et aussitôt que vous vous êtes rendue compte qu'elle n'entendait pas, vous l'avez emmenée chez le docteur. » Ensuite, il a répété à la mère exactement ce que le docteur lui avait dit. « C'est absolument vrai », répondit la mère. Le vaste auditoire entendait tout cela par les haut-parleurs. Frère Branham voit véritablement la scène et, en détournant le microphone pour que l'auditoire n'entende pas, il révèle au patient s'il se trouve dans sa vie des péchés qu'il n'a pas confessés ou auxquels il n'a pas renoncé, et qui doivent être abandonnés pour que le don puisse opérer, et que le patient soit délivré. Dès que la personne admet son ou ses péchés ainsi révélés et promet d'y renoncer, elle est habituellement guérie tout de suite, avant même que frère Branham ait le temps de prier. Ces déclarations de l'ange se vérifient dans les réunions Branham chaque soir, devant des milliers de témoins.

Les immenses auditoires assistent ainsi, soir après soir, à trois différentes sortes de miracles. Dans les deux premiers cas, la personne souffrante n'est pas encore guérie, mais il s'agit de signes qui servent à faire monter la foi de la personne jusqu'au niveau qui permettra «au don de guérison d'agir pour sa délivrance». Bien sûr, ces deux signes miraculeux ne peuvent se produire que lorsque l'onction du Saint-Esprit repose sur frère Branham dans ce but.

Plus encore que des « dons de guérison »

Certainement, quelques chrétiens, ça et là au cours de l'âge de l'Église, et même certains à notre époque, ont été revêtus du « don de guérison » qui figure au nombre des neuf dons de l'Esprit dans le chapitre 12 de la première Épître aux Corinthiens, dons qui sont tous définis comme «la manifestation de l'Esprit». (I Corinthiens 12 :7-11.) Dans chaque assemblée, il devrait y avoir des membres revêtus de ces dons.

Frère Branham, en revanche, est un canal qui porte plus que le seul don de guérison : il est également un voyant, comme les prophètes de l'Ancien Testament. Il voit des événements avant que ceux-ci ne se produisent. Je lui ai demandé : «Comment cela? Comment les voyez-vous ? » Il m'a répondu : « Comme je vous vois maintenant, sauf que je sais que c'est une vision. » Aussi clairement que nous voyons les choses matérielles qui nous entourent, frère Branham, alors qu'il prie pendant la journée, voit en vision quelques-uns des principaux miracles qui vont se produire le soir. Il voit des gens amenés sur des civières d'ambulance, ou assis

en fauteuil roulant, et il peut les décrire ; leur apparence, leurs vêtements, etc. Pendant qu'il voit d'avance ces miracles, il est habituellement inconscient de ce qui se passe autour de lui. Il n'est pas une seule fois arrivé, pendant les trois années et plus qui se sont écoulées depuis qu'il a reçu le don, que ces révélations n'aient pas produit des miracles parfaits, exactement tels qu'il les avait vus en vision. Il peut alors dire avec une certitude absolue : « Ainsi dit le Seigneur », et il ne se trompe jamais. La semaine dernière, il m'a dit qu'il ne fait qu'exécuter ce qu'il s'est déjà vu faire en vision. Le taux de réussite de ce volet de son ministère est exactement de cent pour cent.

Regarder à l'invisible

Quand le don agit, frère Branham est de toutes les personnes que j'aie jamais connues la plus sensible à la présence, à l'action du Saint-Esprit et aux réalités spirituelles. Sous l'onction, qui fait agir ses dons spirituels, et quand il a conscience de la présence de l'ange, il semble franchir le voile de la chair et se retrouver dans le monde de l'esprit, pénétré du contact avec l'invisible. Paul écrivait (II Corinthiens 4 :18) «... nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles ; car les choses visibles sont passagères, et les invisibles sont éternelles ».

Ces mots de Paul nous indiquent que nous vivons dans deux mondes en même temps : celui des sens et celui de l'esprit. Le monde de l'esprit entoure, englobe le monde des sens, et les deux s'interpénètrent. Ces deux mondes occupent le même espace en même

temps. Les réalités matérielles que nous voyons de nos yeux naturels existent au milieu des réalités bien meilleures qui échappent à la perception de notre nerf optique. La Bible nous enseigne que les réalités supérieures, « éternelles » nous entourent maintenant. Quelles merveilleuses scènes chacun de nous pourrait voir, à chaque instant de notre existence, si nous avions des yeux oints pour voir ces choses ! « Le visible » existe au milieu de « l'invisible » ; « le temporel » au milieu de « l'éternel ».

Paul dit : « Celui qui s'attache au Seigneur est avec Lui un seul esprit. » Quand nous sommes remplis du Saint-Esprit, notre esprit et l'Esprit de Dieu deviennent un — comme l'océan et la baie sont un, car l'océan se déverse dans la baie. Ensuite, les glorieuses réalités spirituelles prennent le dessus et deviennent primordiales. Nous voyons la vérité et les réalités spirituelles à travers les yeux de Dieu. À de tels moments, les événements à venir semblent être déjà là, comme si l'on voyait la bande annonce d'un film à venir. Jésus a dit : « L'Esprit vous montrera les choses à venir. »

Des miracles vus d'avance

Pendant la série de réunions à Fort Wayne, une dame qui vient dans la ligne de prière porte une enfant née avec un pied bot ; elle a la jambe dans le plâtre. À l'instant où frère Branham les voit, sans s'arrêter pour prier pour la guérison de l'enfant, il dit à la dame : « Ah, oui. Voulez-vous bien faire ce que je vous dirai ? »

- Oui, répond la dame.
- Alors rentrez chez vous, lui dit-il, enlevez le plâtre, et quand vous reviendrez demain soir, amenez votre enfant et son pied sera parfait. »

Le microphone permet à tout l'auditoire d'entendre ces mots. Il leur faudra plus d'une heure, ce soir-là, pour enlever le plâtre. Le lendemain soir, quand la dame ramène son enfant, le pied de l'enfant est parfait. L'enfant porte une paire de nouveaux petits souliers blancs, et elle marche. Le médecin fait radiographier le pied, et constate qu'il est parfait. Le lendemain, je demande à frère Branham pourquoi il a fait passer la dame et son enfant dans la ligne de prière sans prier pour la guérison de l'enfant. Il me répond : « Ce n'était pas nécessaire : j'avais vu l'enfant guérie dans une vision, dans le courant de l'après-midi. » Je pourrais rapporter en détail beaucoup d'autres cas bien plus merveilleux que celui-ci, mais cela allongerait trop l'article. Cet aspect de son ministère fournirait à lui seul la matière pour faire un livre.

Au chapitre 5 de l'Évangile de Jean, Jésus dit : « Mon Père agit *jusqu'à présent* ; Moi aussi, J'agis. [...] le Fils ne peut rien faire de Lui-même, Il ne fait que ce qu'il voit faire au Père ; et tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement. Car le Père aime le Fils, et Lui montre tout ce qu'il fait ». Que voulait dire Jésus ? Bien sûr, Jésus était un voyant, comme les prophètes de l'Ancien Testament. Il voyait Ses miracles avant qu'ils ne se produisent. Il avait vu l'homme qui était infirme depuis 38 ans et qui n'arrivait pas à entrer dans la piscine quand l'ange descendait agiter l'eau. Jésus s'est

approché de lui et lui a dit : « Prends ton lit et marche. » Jésus avait vu Lazare ressuscité des morts avant d'accomplir le miracle. Il a dit à Nathanaël : « Avant que Philippe t'appelle, quand tu étais sous le figuier, Je t'ai vu. » (Jean 1 :48.) Il voyait où se trouvait un ânon attaché, sans se trouver là Lui-même, et bien d'autres choses encore. Et le Christ demeurant à l'intérieur accomplit maintenant Ses œuvres au moyen d'un instrument humain selon Sa promesse pour notre âge : « Celui qui croit en Moi fera aussi les œuvres que Je fais, et il en fera de plus grandes, parce que Je M'en vais au Père ; et tout ce que vous demanderez en Mon Nom, Je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. » (Jean 14 :12-13.)

La foi comme une force qui tire

Dans le cas de la femme qui avait touché le bord du vêtement de Jésus et qui avait été guérie, Jésus a dit : « J'ai connu qu'une force était sortie de Moi. » (Luc 8 :46) Quand ceci s'est su, nous lisons dans Marc 6 :56 qu'« en quelque lieu qu'il arrive, dans les villages, dans les villes ou dans les campagnes, on mettait les malades sur les places publiques, et on Le priait de leur permettre seulement de toucher le bord de Son vêtement. Et tous ceux qui Le touchaient étaient guéris ». Remercions Dieu de ce que la vertu continue de se déverser du Christ demeurant à l'intérieur, pour toucher les corps des malades et des affligés, et de ce que ces derniers sont guéris.

Les deux miracles, servant de signes, que Dieu manifeste à travers frère Branham pour élever jusqu'au niveau requis la foi des personnes qui passent dans la ligne de prière sont aussi donnés pour élever au même niveau la foi des affligés qui se trouvent *dans le reste de l'auditoire*. Cette foi fait sortir la même vertu du Christ demeurant à l'intérieur, qui fait agir le don, et guérit les gens assis dans la salle. Peu importe que ce soit votre maladie à vous qui soit diagnostiquée surnaturellement ou bien celle de la personne qui passe dans la ligne de prière ; les signes sont les mêmes, et produisent le même effet sur les personnes assises dans la salle. Pourquoi faudrait-il répéter les signes individuellement pour les personnes qui les ont déjà vus ? Les deux signes que Moïse avait reçus, il ne les a pas répétés individuellement pour chaque Israélite. Un millier d'entre eux pouvait assister à la démonstration, et parvenir à la foi tous en même temps. Une foi suffisamment élevée chez une personne, où qu'elle se trouve dans l'auditoire, tire sur la vertu présente dans le Christ qui demeure à l'intérieur, Celui qui fait agir le don. Ceci ne peut pas se produire sans que frère Branham s'en rende compte. Il le sent tout aussi distinctement que vous sentiriez si je tirais votre manteau, et il sait de quel côté provient la traction. Il désigne même l'individu dont la foi a touché Christ.

Pendant qu'il priait pour les gens qui passaient dans la ligne de prière des réunions de Flint, il s'est arrêté, et en indiquant du doigt le deuxième balcon, sur sa droite, il a dit : « Je viens juste d'avoir une vision d'une dame qui porte un ensemble bleu et un corsage rayé. Elle vient d'être guérie du cancer. » La femme se lève d'un

bond et, remplie de joie, dit : « C'est moi ! » Sa foi avait fait pour elle sur le deuxième balcon la même chose que la foi faisait pour ceux qui passaient sur l'estrade.

On avait amené une jeune dame à la réunion sur une civière. Elle était en train de mourir d'une leucémie. À la clinique John Hopkins comme à la clinique Mayo, on lui avait dit que tout le possible avait été fait, et qu'il n'y avait plus d'espoir de la garder en vie. Son esprit commençait à s'en aller. Je suis descendu de l'estrade vers sa civière pour lui dire de prier Dieu de faire grandir sa foi jusqu'au niveau qui lui permette d'être guérie, et que cela ferait soit agir le don, soit descendre frère Branham vers elle. J'ai observé ses lèvres remuer en prière. Soudain, frère Branham ressent la foi qui tire, descend de l'estrade, s'approche de la civière où elle est allongée, prie pour elle et dit : « Au nom de Jésus, levez-vous de votre civière, recevez la force divine et soyez guérie. » Elle obéit, les mains levées et les joues sillonnées de larmes de joie et d'adoration, va et vient en marchant devant tout le monde, en parcourant les allées. Plus tard, sa sœur me dira : « Ma sœur se porte à merveille. »

Dans le grand auditorium du champ de foire à Dallas, il y a quelques mois, un soir, alors que la fosse d'orchestre était remplie de brancards et de chaises roulantes, pendant que frère Branham était occupé à prier pour les gens qui passaient dans la ligne de prière, il ressentait avec insistance la traction de la foi sur sa droite, traction qui finit par cesser. Une fois qu'il avait terminé de s'occuper des personnes qui étaient devant lui, il montra du doigt un homme allongé sur

une civière dans la fosse d'orchestre de l'auditorium et lui dit : « Monsieur, levez-vous ! Vous venez d'être guéri il y a environ cinq minutes. » L'homme s'est levé en louant Dieu. Sa femme est venue vers lui, ils se sont pris dans les bras et ont pleuré de joie ensemble. On l'avait amené de Chicago, mourant, les poumons gri-gnotés par le cancer. Il fut guéri, et s'est rendu à la série de réunions suivante, à Fort Wayne, pour rendre témoignage. Depuis, il a encore assisté à deux autres séries de réunions. Je pourrais continuer à raconter page après page des guérisons semblables à celles de ceux qui ont été guéris assis à leur place, ou allongés sur des brancards dans la salle sans même que frère Branham les touche. Tous les malades étaient guéris en passant dans l'ombre de Pierre, sans même qu'il les touche.

Pas de cas difficiles

Il n'existe pas de cas difficile pour Dieu. Une dame grecque dont la gorge était complètement fermée est venue dans la ligne de prière. Elle ne pouvait pas avaler une seule goutte d'eau, ni aucune espèce de nourriture. Dès que frère Branham a prié pour elle, elle a bu un verre d'eau et mangé une barre de confiserie. Un soir ou deux plus tard, dans la même série de réunions, neuf sourds-muets sont passés dans la ligne de prière, et ils ont tous été guéris. Des aveugles de naissance reçoivent la vue. Après avoir prié pour un homme entièrement aveugle, frère Branham lui dit : « Allez jusqu'à la chaire, et posez votre doigt sur le nez de ce prédicateur. » Il se dirige alors tout droit vers le prédicateur et lui tire le nez, ce qui fait rire l'auditoire.

Un missionnaire très connu de Palestine, souffrant de tuberculose en phase terminale avait été amené en ambulance de Yakima (Washington) au Civic Auditorium de Seattle (Washington). L'État lui avait payé le retour en avion. Quand frère Branham lui ordonna, au Nom de Jésus, de se lever, guéri, il s'exécuta, et deux jours plus tard, il s'occupait à des tâches manuelles autour de chez lui.

Guérisons en masse

Tout comme on fait suivre un message d'évangélisation d'un appel, d'une invitation aux pécheurs à s'avancer à l'autel, de même après le diagnostic surnaturel et la guérison des personnes qui sont passées dans la ligne de prière, frère Branham invite les personnes prêtes à recevoir la guérison dans l'auditoire à s'avancer ou à se faire transporter vers l'estrade pour être guéries, pour être sauvées physiquement.

La guérison des personnes une par une, sur l'estrade, n'est qu'un préliminaire au service de guérison générale. Ce n'est, pour ainsi dire, qu'une leçon de choses, adressée à tous les auditeurs qui ont besoin des bienfaits du volet « guérison » de l'Évangile.

Tout comme une centaine de pécheurs peuvent répondre à l'invitation d'un évangéliste et faire l'expérience du miracle encore plus grand d'une nouvelle naissance en masse, de même il fut démontré de façon saisissante il y a quelques jours, lors de la série de réunions de Louisville, que les malades peuvent être guéris en masse par le don de guérison. En effet, c'est là

que frère Branham a inauguré ce procédé, en invitant dans un premier temps les malades allongés sur les civières, ceux qui étaient en chaise roulante, ainsi que les infirmes à se faire transporter vers l'estrade, puis ensuite ceux qui pouvaient marcher à l'aide de béquilles et ceux qui souffraient du cancer et d'autres maladies à s'avancer pour se placer derrière les civières et les chaises roulantes. Alors qu'ils s'avançaient en masse, leur foi tirait la force de guérison du don, et la manifestation de guérisons qui s'ensuivit dépassa tout ce qu'on avait pu voir jusque-là dans les réunions Branham. Pendant que les malades s'avançaient, frère Branham les montrait successivement du doigt en disant : « Christ vous a guéri. » Les gens jetaient leurs cartes de prière en l'air, laissaient tomber leurs béquilles, et ceux qui étaient incapables de se tenir debout ou de marcher se levaient d'un bond, et certains d'entre eux sautaient et louaient Dieu de joie. C'était une manifestation trop merveilleuse pour pouvoir être décrite. Je vis un garçon en chaise roulante, incapable de se tenir debout et de marcher, bondir sur ses pieds en louant Dieu. Quelques instants plus tard, je lui fis signe et je demandai à la foule de s'écarter pour le laisser s'avancer jusqu'à l'estrade. Il s'avança jusqu'au microphone et se mit carrément à prêcher à l'auditoire en larmes. Le don agissait pour la guérison en masse, tout comme il avait déjà agi auparavant dans la ligne de prière, où les malades étaient guéris un par un. L'épouse du pasteur de l'église de la Porte ouverte me téléphona le lendemain matin pour me dire que plusieurs membres de cette assemblée avaient été guéris au cours du service de guérison en masse de la veille.

Les pécheurs s'abandonnent en masse

Et le meilleur de tout, c'est que des pécheurs sont ainsi amenés à être convaincus de péché et à vouloir être sauvés. Dans Romains 15.18-19, Paul parle d'« amener les païens à l'obéissance, par la parole et par les actes, par la puissance des miracles et des prodiges, par la puissance de l'Esprit de Dieu ; [...] depuis Jérusalem et les pays voisins jusqu'en Illyrie ». J'ai vu jusqu'à deux mille pécheurs se lever en larmes, dans une seule réunion Branham, pour donner leur cœur à Dieu. Rien d'étonnant à ce que Jésus ait dit : « Dans quelque ville que vous entriez, [...] guérissez les malades qui s'y trouveront ».

Invitations d'outre-mer

En citant le Psaume 68.19, l'apôtre Paul dit, dans Éphésiens 4.8 : « Étant monté dans les hauteurs, Il a emmené les captifs, et Il a fait des dons aux hommes. » La nouvelle de ce don divin accordé à l'Église se répandit de par le monde pendant ces trois courtes années, et de nombreux appels urgents arrivent de l'étranger, et de stations missionnaires au-delà des mers. Il en est récemment arrivé un grand nombre de plusieurs parties de l'Afrique. Certaines des personnes souffrantes ont été transportées par avion de l'étranger vers les États-Unis pour être guéries. Quand frère Branham visitera les champs de mission, je crois qu'on assistera au plus grand réveil spirituel que l'Église aura connu depuis le premier siècle.

Avant de terminer, je tiens à dire à l'intention de ceux qui lisent ces lignes et qui n'ont pas la possibilité d'assister à une réunion Branham que vous pouvez, vous aussi, être guéri. Des milliers ont été miraculeusement guéris par leur propre prière. Dieu désire que vous soyez guéri encore plus que vous ne pourriez le désirer vous-même. Jésus est mort pour rendre cela possible. Le Calvaire fait de tout ce qui vous a été légalement promis votre possession. « Une guérison totale », voilà la volonté de Dieu, prouvée et manifestée à des multitudes.

CHAPITRE 21

Récit de quelques visions de frère Branham

(Enregistrées par transcription électrique)

Le récit de ces visions a pour objet de donner gloire à Dieu et à Son Fils Jésus-Christ. Elles m'ont été montrées par Son saint ange, et elles ne sont pas relatées ici dans un but d'exaltation personnelle. C'est que beaucoup de gens m'ont demandé de les mettre par écrit, et je me suis mis en devoir d'en raconter quelques-unes. Elles représentent quelque chose de hautement sacré pour moi.

Certaines de ces visions ont pris du temps avant de s'accomplir. Mais elles se sont toujours réalisées exactement comme elles m'avaient été montrées. Je suis rempli d'humilité à la pensée que le Tout-Puissant montre ces choses à Son serviteur. Je les raconte pour que les gens croient en Jésus-Christ et qu'ils soient ainsi sauvés.

Vision I :

Vision du pont sur l'Ohio

La première vision que je me souviens d'avoir eue date de l'époque où j'avais environ sept ans. Cette vision n'avait peut-être pas un sens spirituel aussi glorieux que les autres visions qui ont suivi, car j'étais si jeune que je n'aurais pas pu le comprendre. Mais Dieu me donnait un premier aperçu de la façon d'agir de ce don spécial par lequel j'ai vu beaucoup de choses se produire avant qu'elles s'accomplissent.

Dans cette vision, que j'ai eue pendant que j'étais en train de jouer avec mon frère, je voyais un grand pont en construction sur la rivière Ohio, et je voyais plusieurs ouvriers tomber du pont. Je voyais exactement comment il était construit et où il se trouvait. À l'époque, cela semblait impensable, mais plus tard, cela s'est réalisé exactement comme je l'avais vu.

Vision II :

Mise en garde contre le spiritisme

Un soir, peu de temps après ma conversion, je rentrais d'un endroit où « avant », j'avais prié en secret, sous un vieux chêne. Il devait être entre une heure et trois heures du matin. Ma mère et mon père m'ont entendu entrer dans ma chambre et m'ont appelé pour me dire que ma petite sœur était malade. Je me suis agenouillé pour prier pour elle, puis je suis retourné dans ma chambre.

Une fois entré dans ma chambre, j'ai entendu un bruit comme le grésillement de deux fils électriques frottés l'un contre l'autre, quand ils produisent un arc. À l'époque, je travaillais à l'entretien de lignes électriques, et je me suis dit qu'il devait y avoir un court-circuit dans la maison. Mais tout d'un coup, le bruit a changé, et une étrange lumière a envahi la pièce. Et puis j'ai eu l'impression d'être détaché du sol. Cela m'effrayait beaucoup ; je croyais mourir.

Ensuite, j'ai remarqué que la lumière était tout autour de moi. En levant les yeux, j'ai vu une grande étoile juste au-dessus de l'endroit d'où venait la lumière. Elle s'approchait de plus en plus. J'avais l'impression de ne plus pouvoir respirer ni parler. Et puis l'étoile a semblé se poser sur ma poitrine.

À ce moment-là, la scène a changé, et j'avais l'impression d'être sur une colline herbeuse, avec devant moi une bonbonnière à quatre coins, comme on en voyait autrefois. Dans la bonbonnière, il y avait une grande mouche à tabac qui essayait de se libérer. En me tournant vers la droite, j'ai vu cet ange puissant qui était là, en train de me regarder. Il m'a dit : « Regarde ce que je vais te montrer. » Puis j'ai vu un bras lancer une pierre et briser la bonbonnière. La mouche à tabac essayait de s'échapper. Mais elle n'arrivait pas à quitter le sol, car elle avait le corps trop lourd pour ses courtes ailes.

Ensuite, des nuées de mouches se sont échappées de la mouche, et l'une des mouches est rentrée dans mon oreille. L'ange m'a dit : « Les mouches que tu as

vues représentent des esprits mauvais, comme les esprits de divination et de bonne aventure. »

Puis il m'a mis en garde : « Fais attention ! » Il l'a répété trois fois. Ensuite, je suis revenu à moi. Après cela, je n'ai pas réussi à dormir de la nuit. Le lendemain, je faisais très attention. Je faisais attention à tout, en m'attendant à tout moment à ce que quelque chose arrive. Tout cela était tellement nouveau pour moi : c'était la première fois que je recevais une mise en garde par une vision.

Ce jour-là, à midi, je suis allé acheter mon repas dans une petite épicerie. Un chrétien travaillait dans cette épicerie ; je venais juste de le conduire à Christ. Par la suite, il m'a beaucoup aidé dans l'œuvre de l'Évangile. Là, j'étais en train de lui raconter ma vision, quand une dame a franchi la porte d'entrée du magasin.

J'avais une drôle de sensation. Je savais qu'un esprit bizarre était entré. Je l'ai dit à frère George DeArk, mon ami. La dame s'est avancée vers son frère Ed et lui a dit : « Je cherche un homme du nom de Branham. On m'a dit qu'il est un homme de Dieu. » Ed m'a appelé. Quand je suis arrivé vers elle, elle m'a demandé : « Êtes-vous William Branham, le prophète de Dieu ? » Je lui ai répondu : « Je suis bien William Branham. »

Elle m'a interrogé : « Est-ce vous qui avez accompli ce miracle sur la personne de M. William Merrill à l'hôpital, et qui avez guéri Mary O'Honion (qui habite rue Oak est, à New Albany [Indiana]) alors qu'elle était in-

firme depuis 17 ans ? » Je lui ai répondu : « Moi, je suis William Branham. C'est Jésus-Christ qui les a guéris. » Puis elle a dit : « J'ai perdu un certain titre de propriété, et j'aimerais que vous me le retrouviez. » Je n'ai pas bien compris ce qu'elle voulait dire en parlant de son titre de propriété, mais je savais que c'était Satan qui l'avait envoyée. »

Je lui ai répondu : « Madame, vous vous trompez de personne. Vous cherchez certainement un voyant ou un médium. » Elle s'est alors tournée vers moi et m'a demandé : « Mais, n'êtes-vous pas médium ?

— Non, lui ai-je répondu. Les médiums sont du diable. Moi, je suis chrétien, et j'ai l'Esprit de Dieu. » Ayant entendu cela, elle me lança un regard glacial. Avant d'avoir pu ajouter quoi que ce soit, j'ai entendu l'Esprit de Dieu me dire qu'elle était médium elle-même, et qu'elle était la mouche qui était venue dans mon oreille, dans la vision.

Alors je lui ai dit : « Le Seigneur Jésus m'a envoyé Son ange hier soir en vision pour m'avertir de votre venue, et pour me dire de faire attention. Je remercie mon Seigneur pour Sa main qui me guide. Ces choses que vous faites sont du diable, et vous êtes venue pour attrister l'Esprit de Dieu. » Elle a été prise d'un malaise cardiaque, et elle a dit qu'elle avait besoin d'un médicament. Je lui ai répondu : « Madame, arrêtez de faire ces choses, et votre cœur ira bien. » Elle est partie, et elle n'était pas encore bien loin du magasin qu'elle a eu une crise cardiaque, et qu'elle est morte là, sur le trottoir.

Quelques jours plus tard, je parlais de l'amour de Christ à quelques mécaniciens, dans un garage de la même ville de New Albany, et je leur ai aussi parlé de la vision. Juste quand j'allais leur demander de prier pour donner leur cœur à Dieu, le propriétaire du garage d'à-côté m'a dit : « Billy, tu es le bienvenu dans mon garage quand tu veux, mais à condition de laisser cette religion fanatique dehors. » Je lui ai répondu : « Monsieur, là où Jésus n'est pas le bienvenu, je n'irai pas. Mais je dis ce qui est vrai, ce que Dieu m'a révélé. »

Après que j'ai fait cette déclaration, il a poussé un rire sarcastique, il m'a fait au revoir de la main et a quitté le garage. Mais avant qu'il arrive à son garage à lui, son propre gendre, qui sortait à reculons du garage avec un camion rempli de ferraille, l'a renversé en lui broyant les pieds et les chevilles.

Deux jours plus tard, pendant que je prêchais dans la rue, une dame infirme d'un bras m'a dit : « Je sais que l'onction de Dieu est sur vous. Quand vous priez, voulez-vous penser à mon bras infirme ? Cela fait des années qu'il est dans cet état. » Je lui ai dit : « Si vous croyez vraiment, étendez votre bras, car Jésus-Christ vous a guérie. » Immédiatement, son bras s'est redressé. La pauvre femme pleurait de joie. Elle s'est agenouillée pour remercier Dieu.

Une femme qui était là a dit : « Si cette religion qu'a Billy Branham est la vraie religion, alors je n'en veux surtout pas. » Mais alors qu'elle repartait, une chose fort étrange s'est produite : elle a trébuché sur une planche, et, en tombant à terre, elle s'est cassé le bras

en 15 endroits. Elle s'est cassé le bras du même côté que le bras infirme de la femme qui avait été guérie.

Vision III : Vision de l'unité de l'église

Deux mois environ après les baptêmes dans l'Ohio où l'étoile était apparue devant des centaines de spectateurs sur les berges, Dieu m'a donné une vision. Ce jour-là, j'allais poser la pierre angulaire de mon tabernacle. Le commandant Ulrey, des Volontaires d'Amérique, un ami à moi, venait avec sa fanfare pour la pose de la première pierre.

Le jour de la pose de la première pierre, je me suis réveillé vers six heures du matin. Le soleil de l'Indiana était déjà haut dans le ciel, et toute la nature était en fête. J'ai regardé par la fenêtre : les oiseaux chantaient, les abeilles bourdonnaient, le parfum délicat du chèvrefeuille embaumait l'air. Je suis resté allongé un moment en pensant : « Ô grand Jéhovah, comme Tu es merveilleux ! Il y a peu de temps encore, il faisait encore sombre, et maintenant le soleil s'est levé, et toute la nature se réjouit. » Et puis je me disais : « Bientôt, ce monde froid et obscur se réjouira avec la nature, parce que le Fils de Justice se lèvera, avec la guérison sous Ses ailes. »

Pendant que je louais Dieu, j'ai soudain senti que l'ange du Seigneur était dans la pièce. Je pense que cette vision, bien que je ne le comprenais pas à l'époque, a beaucoup à voir avec mon ministère en ce moment :

j'essaie d'amener les églises en communion les unes avec les autres, pour qu'elles ne se laissent plus séparer par les idées sectaires, et que chaque chrétien aille à l'église de son choix, mais qu'en même temps ils aient communion entre eux et de l'amour divin les uns pour les autres.

Dans cette vision, je me trouvais sur la rive du Jourdain, en train de prêcher l'Évangile aux gens. J'entendais derrière moi un bruit comme le bruit que font les porcs. En regardant autour de moi, j'ai fait la remarque suivante : « Cet endroit est pollué. C'est tout de même un endroit sacré, où Jésus Lui-même a marché !

» Dans la vision, j'étais en train de prêcher contre cela, quand l'ange du Seigneur m'a emmené dans mon tabernacle, bien que la première pierre n'avait pas encore été posée. (La vision montrait le tabernacle tel qu'il allait effectivement être bâti par la suite.) J'ai regardé autour de moi. C'était rempli de gens partout, et un grand nombre d'entre eux étaient debout. Dans la vision, je voyais trois croix — j'ai ensuite fait placer dans mon église trois croix telles que je les avais vues en vision, la grande croix du milieu étant formée par la chaire. Je me suis exclamé : « Oh ! C'est merveilleux ! C'est glorieux ! »

Ensuite, l'ange du Seigneur m'est apparu dans la vision et m'a dit : « Ton tabernacle, ce n'est pas celui-ci. » J'ai répliqué : « Oh ! Seigneur, si, c'est bien mon tabernacle ! » Mais Il m'a répondu : « Non. Viens voir ! » Il m'a fait sortir, et je regardais le ciel d'un bleu lumineux. Il m'a dit : « Le voilà, ton tabernacle.

» En abaissant de nouveau le regard, j'ai vu que je me trouvais au milieu d'un bosquet planté d'arbres, avec une allée au milieu, là où je me trouvais. Les arbres étaient plantés dans de grands pots verts. D'un côté, il y avait des pommes, et de l'autre, de grosses prunes. Sur la droite et sur la gauche, il y avait deux pots vides.

Puis j'ai entendu une voix du ciel qui me disait : « La moisson est mûre, mais les ouvriers sont peu nombreux. » J'ai demandé : « Seigneur, que puis-je faire ? » En regardant à nouveau, j'ai alors remarqué que les arbres ressemblaient à des bancs d'église, dans la vision de mon tabernacle. Au bout de la rangée, il y avait un grand arbre rempli de toutes sortes de fruits. De chaque côté de lui se trouvaient deux petits arbres dépourvus de fruits. Les trois alignés ressemblaient à trois croix. J'ai demandé : « Qu'est-ce que cela signifie ? Et ces pots vides ? » Il m'a répondu : « Ceux-là, tu dois planter dedans. » Ensuite, je me tenais dans la brèche, à prendre des branches des deux arbres, et à les planter dans les pots. Soudain, deux grands arbres sont sortis des pots, et ils ont grandi jusqu'à atteindre les deux.

Ensuite, un vent puissant, rugissant, est venu et a secoué les arbres. Une voix a dit : « Tends les mains, maintenant. Tu as bien travaillé. Récolte la moisson. » J'ai tendu les mains, et le vent puissant a fait tomber une grosse pomme dans ma main droite, et une grosse prune dans ma main gauche. Il m'a dit : « Mange les fruits : ils sont agréables. » J'ai commencé à manger les fruits. Une bouchée de l'un, puis une bouchée de l'au-

tre, et les fruits étaient d'une douceur délicieuse. Je pense que cette vision se rapporte au fait d'amener les gens des différentes églises à se rassembler. Dans la vision, j'étais transplanté de l'un à l'autre, pour obtenir les mêmes fruits des deux arbres.

Puis j'ai de nouveau entendu une voix dire : « La moisson est mûre, et les ouvriers sont peu nombreux. » J'ai regardé l'arbre du milieu, et il y avait de grosses grappes de pommes et de prunes qui pendaient partout dans l'arbre — qui avait la forme d'une croix, jusqu'au tronc. Je suis tombé sous l'arbre et je me suis écrié : « Seigneur, qu'est-ce que je peux faire ? » Le vent a commencé à faire pleuvoir des fruits sur moi, et j'ai entendu une voix dire : « Quand tu sortiras de la vision, lis II Timothée 4. » La voix a répété cette phrase trois fois. Ensuite, je me suis retrouvé dans ma chambre. J'ai pris une Bible et je me suis mis à lire : « Prêche la Parole [...] Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine (divisions doctrinales dans l'église); mais, ayant la démangeaison d'entendre des choses agréables, ils se donneront une foule de docteurs selon leurs propres désirs [...] fais l'œuvre d'un évangéliste, remplis bien ton ministère. »

J'ai détaché cette page de ma Bible et je l'ai mise avec mon témoignage dans la première pierre, qui a été posée le même jour. Cette « saine doctrine », à mon avis, c'est d'avoir l'amour divin les uns pour les autres. Et effectivement, mon œuvre n'a pas été celle de pasteur — même si j'ai failli à cette vision peu de temps après, et qu'une grande peine s'est abattue parce que je n'étais pas parti en réponse à l'appel — mais plus tard,

Dieu m'a envoyé sur Son terrain pour accomplir cette œuvre. J'ai vécu jusqu'à voir le jour où cette vision s'est accomplie. Je remercie Dieu pour cet humble ministère par lequel j'essaie de faire ma part, pour unir le peuple de Dieu, pour qu'ils soient un de cœur et d'esprit.

Vision IV : Vision et guérison miraculeuse des enfants infirmes

« Après cela [...] Je répandrai Mon Esprit sur toute chair ; vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des songes, et vos jeunes gens des visions. » Ce sont là les paroles d'un prophète. Je crois que nous sommes en train de vivre cette époque-là.

La vision que je vais raconter maintenant était fort exceptionnelle. Elle m'a été donnée chez ma mère, où j'étais resté un soir, peu de temps après le début de la dernière guerre en Europe. À un certain moment, entre minuit et l'aube, je me suis réveillé avec un terrible fardeau sur mon cœur. J'ai prié pendant quelque temps, mais je n'arrivais pas à trouver le calme. Deux heures ont passé. Puis soudain, je suis entré dans une vision, et je me suis retrouvé grim pant une colline pour aller vers une petite maison toute simple. J'ai franchi la porte, et une fois dans la pièce, j'ai remarqué un fauteuil rouge et un canapé rouge. Dans le fauteuil rouge était assise une femme âgée, qui portait des lunettes, et qui pleurait. Sur le lit, à droite, se trouvait un petit garçon de trois ou quatre ans. Je voyais qu'il allait terriblement mal, et son petit corps était tout contracté : ses

jambes et un de ses bras se tordaient tellement qu'ils avaient l'air tout noués. Debout dans la porte du milieu se trouvait une femme aux cheveux foncés, qui semblait être sa mère, et qui pleurait amèrement. Penché sur le lit se tenait un grand homme au teint mat : le père.

Je me suis dit : « Comme c'est bizarre, il y a quelques instants seulement, j'étais chez ma mère. » Puis j'ai regardé à ma droite, et là se tenait l'ange de Dieu, vêtu de blanc. À l'instant, je ne savais pas quoi faire, mais mon cœur allait vers l'enfant qui gisait sur le lit. L'ange m'a dit : « Cet enfant peut-il vivre? » J'ai répondu : « Je ne sais pas. » L'ange m'a dit : « Dis au père de t'apporter l'enfant, et toi, pose tes mains sur son ventre. Le père me l'a donc apporté, j'ai prié et tout d'un coup, le père a laissé tomber l'enfant. L'enfant s'est reçu sur sa petite jambe, qui a commencé à se redresser. Puis l'enfant a fait un pas, puis un autre, et il a marché jusqu'au bout de la pièce. Ensuite, l'enfant est venu vers moi en marchant et m'a dit : « Frère Branham, je suis guéri maintenant. » L'ange m'a demandé : « As-tu vu ce qui s'est passé ? » Je lui ai répondu : « Oui, j'ai vu. »

Alors il m'a demandé de rester immobile. Il m'a emmené, et il m'a placé sur un chemin de campagne, où il y avait beaucoup de gravillons. J'ai regardé sur ma droite, et il y avait un cimetière avec de grosses pierres tombales. Il m'a dit : « Lis les noms et les nombres qui sont inscrits dessus. » Je les ai lus. Puis il m'a encore emmené pour me placer dans un petit hameau à la croisée des chemins, avec une épicerie et quatre ou cinq maisons. Là, il y avait un homme âgé, avec une moustache blanche, qui sortait du magasin. Il portait

une salopette et une casquette jaune en velours côtelé. L'ange m'a dit : « Il va te conduire. » Puis il m'a emmené une troisième fois, et cette fois-ci, c'était pour entrer dans une maison. Je voyais une jeune femme à la porte. Elle pleurait. Je suis entré dans la maison et j'ai remarqué un vieux poêle à bois sur ma gauche. La pièce était tapissée de papier jaune avec de petits personnages rouges. Sur le mur, il y avait un panneau : « Que Dieu bénisse notre maison. » Au milieu, il y avait un grand lit en laiton, et dans le coin, il y avait un grabat. Sur le lit se trouvait quelqu'un qui souffrait terriblement. Ensuite, j'ai vu qu'il s'agissait d'une fille, et que ses jambes étaient toutes tordues. J'ai regardé, et l'ange du Seigneur se tenait de nouveau à ma droite. Il m'a demandé : « Cette fille peut-elle vivre ? » J'ai répondu : « Je ne sais pas. » Il m'a dit : « Pose ta main sur elle et prie. »

Pendant que je priais pour la fille, j'ai entendu une voix dans la pièce qui disait : « Gloire à Dieu ! » En regardant, j'ai vu que la fille se levait. Avant, son bras gauche était malade et tordu vers l'arrière, mais je le voyais se redresser. Puis j'ai remarqué que la jambe tordue était redevenue normale elle aussi, et j'entendais plusieurs personnes pleurer et louer le Seigneur.

Juste quand je sortais de la vision, j'ai entendu quelqu'un dire : « Oh ! Frère Branham ! Frère Branham ! » J'ai regardé l'horloge, et j'ai vu que plusieurs heures avaient passé. C'était presque l'aube, et quelqu'un m'appelait. C'était un jeune homme du nom de John Himmel. Je l'avais baptisé, ainsi que sa femme. Il m'a dit : « Frère Branham, ça va mal pour moi. Pendant la

guerre, j'ai rétrogradé. Depuis ce moment-là, j'ai perdu un enfant, et maintenant, mon petit garçon est à l'article de la mort. Le docteur dit qu'il ne survivra pas. J'ai honte de vous demander, mais est-ce que vous voudriez venir prier pour mon enfant ? » Je lui ai répondu que oui.

Il m'a dit qu'il allait faire venir son cousin, frère Snelling, qui venait juste de se convertir, pour prier avec nous (maintenant, ce frère est le pasteur adjoint de mon tabernacle). Je lui ai dit : « Très bien. » Je ne savais pas encore qu'il allait contribuer à l'accomplissement de la vision. Pendant que nous nous rendions chez lui, je lui ai demandé : « Monsieur Himmel, vous habitez bien une petite maison de deux pièces, toute en longueur ? » Il m'a répondu :

« Oui. » Je lui ai dit : « Dans la pièce de devant, il y a bien un canapé rouge et un lit où le petit garçon est allongé ? Et le petit garçon a bien les cheveux bruns, et il porte bien une salopette bleue en velours côtelé ? » Il m'a répondu : « C'est exactement lui. Vous êtes déjà venu chez moi ? » Je lui ai dit : « Quand vous m'avez appelé, je venais de partir de chez vous. » Bien sûr, il n'a pas compris. Je lui ai demandé : « Monsieur Himmel, est-ce que vous me croyez ? » Il m'a répondu : « Oui ! De tout mon cœur. » Alors je lui ai dit : « Ainsi dit l'Esprit : votre enfant vivra. » À ce moment-là il a été saisi d'une profonde conviction de péché. Il a arrêté la voiture, il s'est affalé sur le volant en criant : « Oh, Dieu ! Aie pitié de moi, un pécheur. » Il a donné son cœur à Christ alors que nous étions à plusieurs kilomètres de chez lui, et avant même que l'enfant soit guéri.

Or, quand nous sommes arrivés à la maison, nous avons trouvé l'enfant quasiment mort. Il avait les poumons remplis, et il ne sortait plus de sa gorge qu'un faible souffle. J'ai dit : « Apportez-moi l'enfant. » Mais quand j'ai prié pour l'enfant, il ne s'est rien passé. L'enfant n'arrivait pas à reprendre son souffle, et il s'étouffait presque. Je m'étais attendu à ce qu'il soit guéri instantanément.

C'est là que j'ai découvert qu'on peut se tromper si on n'observe pas bien la vision. Tout doit se trouver comme dans la vision, sans quoi elle ne s'accomplira pas. Là, je me suis rendu compte que la femme âgée que j'avais vue assise dans le fauteuil n'était pas là. Je ne pouvais le dire à personne, mais je savais que je devais attendre jusqu'à ce que tout soit parfaitement en ordre. Ils m'ont demandé ce qu'il y avait, mais je n'ai rien dit. Je devais attendre que Dieu accomplisse la vision. Je me suis dit que j'avais manqué envers Dieu en priant tout de suite, au lieu d'attendre Son moment. Finalement, M. Himmel et M. Snelling se sont levés, ont mis chacun leur manteau et se préparaient à partir. La vie de l'enfant ne tenait maintenant plus qu'à un fil. Il était presque six heures, mais juste à ce moment-là, alors que je regardais par la fenêtre, j'ai vu arriver une femme âgée, qui portait des lunettes. Mystérieusement, cette dame a été poussée à entrer par la porte de derrière (d'habitude, elle entrait par la porte de devant), pendant que les autres sortaient par la porte de devant. La grand-mère est entrée, pour demander si l'enfant allait mieux. Sur ce la mère s'est mise à sangloter : « Non, il est en train de mourir... de mourir ! » M. Snelling, qui était de leur parenté, a fait demi-tour pour re-

venir dans la pièce. Je me suis vite levé pour lui laisser prendre le canapé rouge. Il a ôté son chapeau et il s'est assis en pleurant. Puis la grand-mère a enlevé ses lunettes, brouillées par ses larmes, et s'est assise dans l'autre fauteuil. La mère s'appuyait contre la porte du milieu, en pleurant. Ça y était, enfin, tout était comme je l'avais vu dans la vision !

Je me suis dirigé vers la porte de devant et j'ai dit à M. Himmel : «Avez-vous toujours foi en moi?» Il m'a répondu : «Oui, frère Branham. » Je lui ai dit que j'étais désolé, mais que je n'avais pas pu lui dire quelques instants plus tôt que j'avais devancé la vision. Alors je lui ai dit : « Apportez-moi l'enfant. » Il est allé jusqu'au lit prendre l'enfant, et il est revenu vers moi. J'ai prié : « Père, du fond du cœur je suis désolé que Ton serviteur ait devancé la vision. Mais pardonne-moi, Seigneur, et que ces gens sachent que Tu es Dieu, et que je suis Ton serviteur. Au Nom du Seigneur Jésus, je dis que cet enfant vivra. »

Pendant que j'avais les mains posées sur l'enfant, il s'est brusquement mis à crier : « Papa ! Papa ! » et il a repris connaissance. L'enfant s'est jeté au cou du père et tout le monde s'est mis à pleurer et à crier. J'ai dit : « Prenez l'enfant et allongez-le sur le lit. En effet, ainsi dit l'Esprit : il faudra trois jours pour que ses petits membres se redressent complètement, selon la vision. Après ce délai, le garçon sera normal. »

Le troisième jour de nombreuses personnes se sont rassemblées pour se rendre à la maison où se trouvait le garçon. Ma femme les a accompagnées comme té-

moins. La famille ne savait pas que je venais, mais quand la mère a ouvert la porte et m'a vu, elle a dit : « Oh, mais c'est frère Branham. Entrez donc ! Le garçon va bien. » Quand je suis entré, tout le monde se pressait autour des fenêtres pour voir ce qui se passait. Je suis resté immobile, sans ouvrir la bouche, sachant que Dieu tiendrait parole. C'était comme Paul qui se tenait sur le bateau le quatorzième jour de la tempête, après que l'ange du Seigneur lui était apparu, et qui a dit : « Je sais qu'il en sera comme il a dit, car j'ai confiance en Dieu. » Je savais que l'enfant allait marcher vers moi. Je suis resté là quelques instants. Puis le petit garçon m'a regardé, a traversé la pièce, a mis sa main dans la mienne et m'a dit : « Frère Branham, je suis guéri maintenant. » Alléluia, la promesse de Dieu ne peut pas faillir ! Quand la vision s'accomplit, c'est parfait. »

Vision de la guérison de la fille infirme

Pour ce qui est de la deuxième partie de la vision, j'avais dit à mon assemblée qu'il y avait, quelque part dans le monde, une fille avec une jambe et un bras tordus, et qu'elle allait être guérie en accomplissement de la vision. Environ deux semaines ont passé. Finalement, un jour, alors que je revenais du travail, un de mes amis, Herb Scott, mon contremaître, m'a dit : « Billy, voici une lettre pour toi. » À ce moment-là, j'étais occupé, et j'ai mis la lettre dans ma poche. Mais comme j'allais descendre les escaliers, quelque chose me disait : « Lis cette lettre. » Je l'ai donc ouverte, et voici ce qui y était écrit, pour autant que je puisse m'en souvenir :

Cher frère Branham, j'ai une fille d'environ 14 ans. Elle est malade de la main droite, du bras droit et de la jambe droite. Elle est toute déformée par l'arthrite. Nous faisons partie de l'église méthodiste et nous habitons à South Boston (Indiana). Nous avons lu votre petit livre intitulé JÉSUS-CHRIST LE MÊME HIER, AUJOURD'HUI ET POUR TOUJOURS. Notre pasteur a dit que cela ne vaut rien, que ce n'est rien d'autre qu'un *isme* de plus. Mais après la réunion de prière, j'ai été fortement poussée à vous écrire. Je me demande si vous voudriez bien venir prier pour ma fille afin qu'un miracle se produise...

Sincères salutations,
Mme Harold Nale

Quelque chose me disait que c'était cette fille-là. J'ai montré la lettre à ma femme, et elle aussi a dit que ce devait être elle. J'ai décidé d'aller à South Boston. Comme je n'y étais jamais allé, je ne savais pas où cela se trouvait, mais frère Wiseheart, un diacre de mon assemblée, m'a dit qu'il pensait savoir, et qu'il voulait bien m'accompagner.

Un homme et sa femme, du nom de Brace, sont aussi venus dans ma voiture. Cette dame avait été guérie dans une de mes réunions, et son mari et elle, voulaient m'accompagner pour voir s'accomplir la vision. Pourtant, nous nous sommes trompés d'itinéraire, et nous avons dû faire pas mal de kilomètres en plus pour arriver à trouver l'endroit. À la fin, on nous avait indiqué une autre route, et c'est moi qui étais au volant. J'ai eu un sentiment très étrange. Je n'arrivais pas à

trouver mon souffle. Sœur Brace m'a regardé et a dit : « Il y a quelque chose qui ne va pas : vous êtes blanc comme un linge. » J'ai répondu : « Non madame, c'est que l'ange du Seigneur est proche. » J'ai arrêté la voiture, je suis sorti et j'ai posé mon pied sur le pare-chocs arrière de la voiture. Alors, en tournant la tête, j'ai vu qu'il y avait un cimetière. J'ai regardé les tombes, et voilà qu'elles portaient les mêmes noms et les mêmes numéros que j'avais vus dans la vision. Je suis remonté dans la voiture et j'ai dit : « Nous sommes sur le bon chemin. » Mme Brace s'est mise à pleurer. Nous avons fait encore plusieurs kilomètres et j'ai fini par dire : « Quand nous arriverons à l'épicerie, là-bas au carrefour, un homme âgé avec une salopette bleue et une casquette jaune en velours côtelé sortira pour nous indiquer le chemin. » Rapidement, nous sommes arrivés en vue de cette épicerie à la façade peinte en jaune. Il y avait quatre ou cinq maisons autour. J'ai dit : « C'est ici. »

Au moment où j'avançais la voiture devant l'épicerie, un homme en est sorti. Il avait une salopette bleue, une moustache blanche et une casquette jaune en velours côtelé. En voyant cela, Mme Brace s'est évanouie dans la voiture. Quand l'homme s'est approché de nous, je lui ai demandé : « Savez-vous où habite Harold Nale, un homme qui a une fille infirme ? » Il m'a répondu : « Oui. Pourquoi voulez-vous savoir ça ? » Je lui ai répondu : « Le Seigneur va guérir cette fille. Montrez-moi où se trouve la maison. » J'ai regardé ce vieil homme : les larmes commençaient à couler sur ses joues à la barbe grise, et ses lèvres tremblaient, alors qu'il nous conduisait à cette maison.

En arrivant à la porte, j'ai été accueilli par la mère de la jeune femme. Elle m'a dit : « Vous êtes frère Branham. Je vous reconnais pour vous avoir vu en photo. » Elle nous a invités à entrer, et là, comme je l'avais vu en vision, il y avait le vieux poêle, le papier peint jaune avec des motifs rouges, le grand lit en laiton, la fille allongée dessus exactement comme je l'avais décrit, et le panneau au mur : « QUE DIEU BÉNISSE NOTRE MAISON. » Mme Brace s'est évanouie pour la deuxième fois. Puis quelque chose s'est passé. Je me suis trouvé en train d'aller vers le lit où se trouvait la fille. J'ai posé ma main sur elle et j'ai dit : « Que Ta puissance soit manifestée par la guérison de cette fille, selon la vision que Tu m'as montrée. » À ce moment-là, sa main infirme s'est redressée. Elle s'est levée du lit, et sa jambe s'est aussi redressée. M. Brace venait juste de faire revenir sa femme à elle à temps pour qu'elle voie la fille se lever, et elle s'est évanouie pour la troisième fois, en tombant dans les bras de son mari. La fille s'est mise debout, elle est allée dans une autre pièce, elle s'est habillée et elle est revenue en se coiffant de sa main qui avait été infirme. Ceci peut être vérifié chez Mme Harold Nale qui habite à Salem (Indiana) à l'époque de la rédaction de ce livre.

Vision V : ***La vision de Milltown***

Quelques semaines après la vision précédente, j'étais de nouveau chez ma mère. Comme la plupart des autres visions, celle-ci m'est venue vers deux ou trois heures du matin. Il me semblait être dans une sombre

forêt. En me promenant j'ai entendu un cri vraiment pathétique. J'avais l'impression que c'était un agneau qui bêlait. Je me suis dit : « Où est-elle donc, la pauvre petite bête ? » et je me suis mis à le chercher dans la brume et l'obscurité. Au début, il me semblait qu'il disait : « Bêêêêêê ! Bêêêêêê ! », Mais comme le bruit s'approchait cela ressemblait à une voix humaine qui disait : « Mil-1-l-town ! Mil-1-l-town ! »

Je n'avais jamais entendu ce nom, avant, et juste à ce moment-là, je suis sorti de la vision. Je me suis mis à dire aux gens de mon assemblée qu'il y avait quelque part un des agneaux de Dieu en détresse, près d'un endroit qui s'appelait Milltown. Un homme du nom de George Wright, qui venait dans mon église, a dit qu'il connaissait un Milltown pas très loin de chez lui. (Frère Wright habite à De Pauw [Indiana].) Le samedi suivant, je suis donc allé à Milltown.

En arrivant là-bas, j'ai regardé autour de moi, mais il ne me semblait rien voir comme raison pour laquelle le Seigneur m'aurait fait me rendre là. Finalement, j'ai décidé de faire une réunion de rue devant un magasin, mais frère Wright, qui était avec moi, m'a dit qu'il avait une course à faire d'abord, et il m'a demandé si je voulais l'accompagner. Je lui ai répondu : « Oui, je vous accompagne. » En voiture, nous avons gravi une colline, et j'ai vu une grande église baptiste, à côté d'un cimetière. Frère Wright m'a dit : « Cette église ne sert plus, à part pour des enterrements. » Au moment où il disait cela, j'ai senti quelque chose dans mon cœur. C'est là que le Seigneur me voulait. Quand j'ai dit cela à frère Wright, il m'a répondu : « Je vais aller chercher les clés

pour que vous puissiez entrer voir comment elle est. » Pendant qu'il était parti, je me suis assis sur les marches en priant : « Père céleste, si c'est ici que Tu me veux, ouvre-moi cette porte. » Le Seigneur a permis que cette porte s'ouvre, et j'ai annoncé une série de réunions. Mais je n'ai pas tardé à voir que la situation allait être très difficile, car les églises du coin avaient mis les gens en garde contre la guérison divine.

Le premier homme que j'ai invité à venir aux réunions m'a dit : « Nous sommes trop occupés pour pouvoir nous rendre à des réunions de réveil : comme nous élevons des poulets, nous n'avons pas de temps pour quoi que ce soit de ce genre. » Cependant, peu de temps après, cet homme est mort. Pour lui donc, fini quand même l'élevage de poulets.

Le dimanche suivant, nous avons démarré les réunions de réveil. Il n'y avait que quatre personnes présentes : c'était la famille Wright. Le deuxième soir, c'était un peu mieux. Le troisième soir, un homme à l'air méchant est venu à la porte de l'église, a vidé les cendres de sa pipe, est entré et s'est assis au fond. Puis il a demandé à frère Wright : « Où est ce petit Billy Sunday? Je voudrais le regarder bien comme il faut ! » Frère Wright s'est avancé vers moi pour me dire qu'un cas très difficile venait juste d'entrer dans la salle. Cependant, avant la fin de la réunion, ce soir-là, il était à l'autel, en train de crier à Dieu. Il s'appelle William Hall et maintenant, il est le pasteur de cette église.

Bientôt, beaucoup de gens venaient, et j'ai parlé aux gens de la vision. Alors frère Hall est venu me dire :

« Eh bien, frère Branham, il y a une jeune fille qui habite là, en bas de la colline. Elle a lu votre livre qui s'appelle JÉSUS-CHRIST LE MÊME HIER, AUJOURD'HUI ET POUR TOUJOURS. Elle a passé huit ans et neuf mois allongée, sans jamais sortir du lit. Elle a la tuberculose, et voilà des années que les médecins disent qu'il n'y a pas d'espoir. Maintenant, elle a dans les 23 ans. Elle reste là, allongée, à se dégrader ; elle ne pèse qu'une vingtaine de kilos. Cette jeune fille a supplié, a pleuré pour que vous alliez la voir, mais ses parents font partie d'une certaine église ici, où il a été annoncé à l'assemblée que si quelqu'un de chez eux allait vous écouter, il serait chassé de l'église. Mais est-ce que vous voudriez bien aller la voir ? »

Je lui ai répondu : « Oui, j'irai, si vous pouvez obtenir de ses parents qu'ils disent que c'est d'accord. » Il me semblait que Dieu me conduisait à faire cela. La jeune fille s'appelait Géorgie Carter, et son père, je crois, était responsable d'une carrière de pierre. La mère m'avait fait dire que je pouvais venir voir la jeune fille, mais que ni elle ni le père ne seraient dans la maison pendant que j'y serais.

Quand je suis entré dans la pièce, j'ai vu mon petit livre posé sur le lit, et j'ai demandé : « Croyez-vous ce que vous avez lu ? » Elle m'a répondu : « Oui, monsieur. » Elle l'a dit d'une voix si faible que je devais m'approcher tout près pour entendre ce qu'elle disait. À l'époque, je n'en savais pas autant que maintenant sur la guérison, mais je priais pour les gens une fois que je les avais vus guéris en vision. Je lui ai donc parlé de la fille Nale qui avait été guérie, et je lui ai suggéré de prier

que Dieu me conduise, par une vision, à prier pour elle. (Plus tard, j'ai appris, bien sûr, que tous peuvent être guéris en croyant la Parole de Dieu, bien que Dieu continue de me révéler plusieurs guérisons par des visions.)

Les réunions ont continué. Dieu a continué de bénir, au point que l'auditoire en est venu à compter plusieurs centaines de personnes. Un jour, j'ai fait un service de baptêmes à Totton Ford, sur la rivière Bleue. Cet après-midi-là, je devais baptiser trente à quarante personnes. Peu de temps auparavant, dans cette localité, un prédicateur avait tenu une série de réunions où il avait prêché contre le baptême par immersion. Mais cet après-midi-là, Dieu a manifesté Sa puissance d'une telle façon que plus de quinze de ses ouailles se sont avancées dans l'eau avec leurs beaux habits pour être baptisées.

Or, pendant toute la semaine, Géorgie avait prié : « Oh ! Seigneur, envoie dé nouveau frère Branham me voir. Montre-le-lui en vision, pour que je sois guérie, pour pouvoir être baptisée avec les autres, là-bas. » Une fois arrivé le jour des baptêmes, la jeune fille était très anxieuse et ne cessait de pleurer. Sa mère essayait de la calmer, mais elle avait le cœur brisé et elle était inconsolable.

Une fois les baptêmes terminés, je suis allé souper chez le frère Wright. Frère Brace, qui était avec moi quand la vision précédente s'était accomplie, était là aussi. Mais à ce moment-là, l'Esprit m'a dit : « Ne mange aucune nourriture maintenant, mais va prier dans les bois. » Alors j'ai dit : « Je m'en vais prier un mo-

ment, mais quand le souper sera prêt, sonnez la cloche (ils avaient une vieille cloche comme on en utilisait à la campagne pour appeler à table) et je viendrai. » Puis je suis parti dans les bois à quelque distance, et je me suis mis à prier.

Mais j'avais du mal à prier à cause de tout ce qui restait accroché dans mes vêtements, et je n'arrêtais pas de penser que j'allais être en retard pour la réunion. Pourtant, je me suis mis à prier de tout mon cœur, et bientôt, j'étais parti dans l'Esprit. Finalement, j'ai entendu une voix qui m'appelait quelque part dans les bois. Je me suis levé : le soleil s'était couché et il commençait à faire sombre. La cloche avait sonné sans que je l'entende, et on avait envoyé des patrouilleurs à ma recherche. En me levant, j'ai vu une lumière jaunâtre qui venait du ciel, et dont les rayons pénétraient dans les bois. Une voix m'a dit : «Passe chez les Carter.» C'était tout. Ensuite j'ai entendu des voix un peu partout dans la forêt qui m'appelaient : « Ohé ! Frère Branham ! Ohé ! Frère Branham ! » Je me suis mis en route pour sortir du bois, et j'ai failli rentrer dans frère Wright. Il m'a informé : « Le dîner est prêt depuis une heure, et nous vous avons appelé. Qu'y a-t-il donc ? » Je lui ai répondu : « Je ne peux pas manger. Nous allons passer chez les Carter. Le Seigneur m'envoie là-bas pour la guérison de Géorgie. » Il m'a répondu : «Vraiment?» Il a appelé, et frère Brace est venu. Nous sommes montés en voiture et nous sommes partis chez les Carter, qui habitaient à une dizaine de kilomètres de là. Nous avons dit aux autres de manger et ensuite de nous rejoindre à l'église. Nous ne pouvions pas les attendre, car la vision me disait d'y aller tout de suite.

Dieu agissait aux deux extrémités de la ligne à la fois. Vous vous rappelez comment cela s'était passé quand l'ange avait parlé à Pierre : les gens étaient rassemblés chez Marc, et ils étaient tous en train de prier. Géorgie avait fini par être dévorée d'anxiété. Sa mère était tellement poussée à bout qu'elle était allée dans la pièce à côté pour prier. Elle disait : « Seigneur, qu'est-ce que je vais faire ? Voilà ce Branham qui est venu ici et qui a mis ma fille dans tous ses états, alors qu'elle est mourante depuis neuf ans. D'abord qui est-il, cet homme ? » Ensuite, elle est partie dans l'esprit de prière. Soudain, elle a entendu une voix qui disait : « Lève les yeux ! » Alors qu'elle levait la tête, elle a vu une ombre sur le mur. Elle a vu que c'était une personne, qui semblait être Jésus. Elle a demandé : « Seigneur, que puis-je faire ? » Dans la vision, le Seigneur lui a dit : « Qui est-ce qui entre par la porte, là? » Alors elle m'a vu, suivi des deux hommes. Elle m'a reconnu à mon front haut et à la Bible que je portais contre ma poitrine. Elle s'est mise à dire : « Mais, je ne suis pas en train de rêver... Je ne suis pas en train de rêver. » Elle s'est précipitée dans la pièce à côté pour s'exclamer : « Géorgie, il s'est passé quelque chose ! » Elle s'est mise à lui raconter la vision. Elle avait presque terminé de la lui raconter, quand elle a entendu claquer une porte. Elle a regardé, et je venais d'arriver. Je n'avais pas frappé à la porte ; j'étais entré comme ça. La mère s'est affalée sur une chaise, presque évanouie. Je suis allé droit vers le lit et j'ai dit: «Sœur, prenez courage. Jésus-Christ, Celui que vous avez servi, que vous avez aimé et que vous avez prié, a entendu votre prière et m'a envoyé conformément à la vision. Levez-vous, car Il vous a guérie. »

Je l'ai prise par la main. Rappelez-vous qu'elle ne s'était pas relevée dans le lit depuis des années. On avait du mal à passer un drap sous elle, tellement elle était couverte d'escarres. Sa tête avait presque l'air carrée ; elle avait les yeux profondément enfoncés, et ses bras étaient comme des manches à balai, à l'endroit le plus épais. Mais quand j'ai dit que Jésus-Christ l'avait guérie, elle s'est immédiatement levée sur ses pieds ! Sa mère s'est mise à hurler. Voilà qu'elle voyait sa fille, pour la première fois depuis neuf ans, marcher à travers la pièce, pas par sa propre force, mais par la force du Saint-Esprit, et sans aucun soutien humain ! Comme je me retournais pour quitter la maison, sa sœur est entrée en courant, et elle s'est mise à hurler à son tour.

Plus tard, quand le père est rentré chez lui et qu'il a vu sa fille assise en train de jouer du piano, il a failli s'évanouir. Il est allé au centre ville et il s'est mis à dire aux gens ce qui s'était passé. La jeune fille est sortie sur la pelouse, s'est assise sur l'herbe et s'est mise à rendre grâce pour l'herbe et pour les feuilles. Elle a levé les yeux au ciel en disant : « Oh ! Dieu ! Comme Tu es bon pour moi ! », Tellement elle était heureuse.

À l'église, ce soir-là, la salle était pleine à craquer. Le dimanche, il y a de nouveau eu des baptêmes. Géorgie et la fille Nale ont toutes les deux été baptisées à Totton Ford le dimanche suivant. Maintenant, Géorgie est pianiste à l'église baptiste de Milltown, et elle est en parfaite santé. Souvenez-vous, cher lecteur, que Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et pour toujours.

À QUI DE DROIT :

Je suis restée alitée, allongée sur le dos, pendant 8 ans et 9 mois, souffrant de tuberculose, et les médecins m'avaient abandonnée. Je ne pesais même pas 25 kg, et tout espoir semblait perdu. Alors est venu de Jeffersonville (Ind.), à une cinquantaine de kilomètres de chez nous, le pasteur William Branham, à cause d'une vision où il avait vu un agneau égaré dans la forêt, et qui criait : « Milltown ! » (Qui est la ville où j'habite). Frère Branham n'était jamais venu ici, et ne connaissait personne d'ici. En entrant, il m'a imposé les mains et a prié, en invoquant sur moi le Nom de notre précieux Seigneur Jésus. Quelque chose m'a saisie, et je me suis tout de suite levée, en remerciant Dieu pour Sa puissance de guérison. Je suis sortie de la maison pour la première fois depuis huit ans, puis j'ai été baptisée dans la rivière. Maintenant, je suis pianiste ici à l'église baptiste. Il y a encore beaucoup à dire sur cette glorieuse guérison. Je n'ai pas la place de tout écrire dans ce témoignage. Je l'écrirai volontiers en détail à quiconque est intéressé par ma guérison.

Géorgie Carter, Milltown, Indiana.

Vision VI :

Les visions au sujet de sa guérison

Une autre vision qui a eu beaucoup d'importance pour moi, et qui concernait la merveilleuse guérison que j'allais recevoir, m'est venue peu de temps après la vision dans laquelle j'avais vu le Christ. Je me sentais

très heureux, comme si je venais de me convertir. J'avançais d'un pas léger et joyeux, en faisant quelques petits mouvements de boxe en marchant sur la route. Il faisait sombre, et pendant que je marchais, soudain, un chien a semblé accourir vers moi. Comme je pensais qu'il allait me mordre, je lui ai donné des coups de pied et je lui ai crié : « Va-t-en, le chien ! »

À ce moment-là, il s'est relevé, et j'ai vu que c'était un grand homme, fort, au teint foncé, habillé en noir. Il m'a dit : « Tu m'as traité de chien, pas vrai? » Je lui ai répondu : « Je suis vraiment désolé. Je pensais que c'était un chien parce que vous teniez à quatre pattes. » D'un ton méchant, il m'a dit : « Tu m'as traité de chien ; je vais te tuer ! » Et il a tiré une longue lame de sabre de sous sa ceinture. Je l'ai supplié : « S'il vous plaît, comprenez-moi, monsieur. Je ne savais pas que vous étiez un homme. Je croyais que vous étiez un chien. » Quand il s'est approché de moi, il avait l'air d'un démon. Il m'a fait reculer jusqu'au caniveau et il a marmonné : « Je t'apprendrai ! Je vais te tuer ! » Je lui ai répondu : « Je n'ai pas peur de mourir, monsieur, car j'ai reçu Jésus dans mon cœur. Il est mon secours et ma force. Mais je voudrais seulement que vous compreniez que c'est par erreur que j'ai dit cela. » Mais il continuait à dire : « Je vais te tuer ! » J'étais sans défense, le dos au mur, et il a balancé sa main en arrière pour me poignarder.

J'ai crié, mais au même instant j'ai entendu un bruit qui venait du ciel, et un ange est descendu des nues, pour arriver juste à côté de moi. Il a lancé un regard sévère au grand homme qui tenait ce long couteau dans

sa main. L'homme a reculé, il a laissé tomber son couteau et il s'est enfui aussi vite qu'il a pu. Alors l'ange m'a regardé et a souri. Il a resserré sa robe autour de lui et il est remonté au ciel. Cet ange semblait être le même qui m'a visité plus tard.

J'ai pleuré de joie, parce que je comprenais que Dieu avait envoyé cet ange pour me protéger.

Je crois sincèrement que cette vision s'est accomplie il y a environ deux ans, quand le diable m'avait mis au pied du mur, avec cette affreuse tension nerveuse qui a failli me coûter la vie. Quand il semblait que la fin était arrivée, Dieu a envoyé Son ange pour me délivrer.

Régulièrement au cours de ma vie, à quelques années d'intervalle, j'avais des périodes de grande tension nerveuse. Pendant une série de réunions, je suis resté en chaire nuit et jour, à prier pour les malades, en ne m'accordant que très peu de temps de sommeil. Pendant d'autres campagnes, les réunions duraient souvent jusqu'à deux heures du matin. Je savais que j'avais tort de faire cela, mais de voir tellement de malades touchait mon cœur, et j'avais conscience que dans bien des cas, c'était une question de vie ou de mort pour eux. Au fil du temps, je m'affaiblissais de plus en plus, mais je luttais pour continuer. Finalement, après les campagnes de Tacoma et d'Eugène, j'ai dit aux frères qui étaient avec moi que j'allais devoir annuler toutes les campagnes prévues et prendre un long repos. En fait, mon énergie nerveuse était tellement épuisée que je me demandais, en moi-même, si je serais jamais en mesure de retourner sur le terrain.

Je suis retourné chez moi à Jeffersonville, mais il semblait que je n'arrivais pas à retrouver des forces. Je pensais que j'allais mourir. Un jour, l'un de mes diacres, Curtis Hooper, est venu me demander : « Vous n'allez pas mieux, maintenant? » Je lui ai répondu : « Non. Je n'arrive vraiment pas à me ressaisir. » Il m'a dit : « Frère Branham, j'ai un travail à faire sur le terrain d'aviation. Venez avec moi ; ça vous fera du bien. » Une fois arrivé sur le terrain d'aviation, j'étais tellement mal que je pensais que je n'arriverais même pas à retourner chez moi. Je suis allé sous un hangar et je me suis mis à prier. Je criais : « Oh ! Dieu ! Je sais que j'ai fait des erreurs. Je Te demande de me pardonner. Les gens veulent me faire faire différentes choses. Je ne sais plus où j'en suis. Tu es le seul qui puisses m'aider. Seigneur, je n'en peux plus ! » Finalement, j'ai quand même réussi à rentrer chez moi.

Vers cette époque-là, je suis allé à la clinique Mayo pour me faire examiner, pour savoir ce que j'avais, au juste. En pleine chaleur du mois d'août, j'ai donc passé cinq jours à Rochester (Minnesota). Les médecins étaient des hommes très bien, ils ont fait de leur mieux pour trouver ce que j'avais, en me faisant faire toutes sortes d'exams.

Pendant ce temps, je priais. Je disais au Seigneur que des gens qui souffraient de toutes sortes de dépressions nerveuses étaient venus dans mes réunions et qu'il les avait guéris. Et encore qu'il m'avait donné de merveilleuses visions au sujet d'autres personnes et qu'elles avaient été délivrées. Je priais : « Seigneur, jamais Tu ne m'as montré une vision de ma délivrance

de cette terrible nervosité. » Le niveau de mes forces était si bas que je n'arrivais pas à me ressaisir pour croire la Parole de Dieu. Le lendemain devait être le dernier jour de mes examens.

Ce matin-là, je me suis réveillé en me disant que d'ici quelques heures, j'irais chercher le diagnostic de ce qui n'allait pas chez moi. Je serai toujours reconnaissant à Dieu pour ce qui est arrivé ensuite. Soudain, j'étais dans une vision. Tout d'abord, j'ai vu un garçon d'environ sept ans. Il ressemblait vraiment à ce que j'étais, au même âge. J'étais à côté de lui, et je lui apprenais à chasser. Près de là, il y avait un vieil arbre, et je disais au garçon de ne pas s'approcher de cet arbre parce qu'il y vivait une bête dangereuse. J'ai ramassé un bâton, et j'ai tapoté le tronc de l'arbre avec. Soudain, un petit animal d'environ six pouces de long s'est mis à courir vers l'extrémité d'une branche. Il ressemblait à une fouine, et il avait de petits yeux noirs, acérés. Oh, c'était une petite bestiole très maligne !

Ensuite, j'ai vu qu'il allait nous attaquer. Je n'avais pas de fusil ; je n'avais rien d'autre qu'un petit couteau de chasse. Je savais qu'avec ce couteau, je ne pouvais rien faire. J'ai pensé à mettre le garçon derrière moi pour le protéger, mais à ce moment-là, il a semblé avoir disparu. Rapide comme l'éclair, la bête a plongé sur moi. Mais juste avant son plongeon, j'ai entendu l'ange du Seigneur parler, sur ma droite. Il disait : «Souviens-toi : il ne fait que six pouces de long. »

Alors l'animal a plongé vers mon épaule gauche. Il est passé de la gauche à la droite, et vice versa, à une

vitesse folle. Je n'arrivais pas à le poignarder avec mon couteau, et au moment où j'ai ouvert la bouche pour dire quelque chose, il est descendu dans ma gorge, puis dans mon estomac, et il s'est mis à régurgiter, à plusieurs reprises, sans arrêt. Je me suis écrié : « Oh ! Qu'est-ce que je peux faire? » De nouveau, j'ai entendu une voix qui me disait : « Souviens-toi : il ne fait que six pouces de long. »

Une fois la vision partie, j'ai regardé, et j'ai vu ma petite fille, Becky, et ma femme endormies dans le lit. Je savais que la vision se rapportait à mes problèmes d'estomac et à ma nervosité. À l'époque, mon estomac ne gardait rien, et mon poids était descendu aux environs de cinquante kilos. Alors je me suis rappelé les paroles de l'ange : « Souviens-toi : il ne fait que six pouces de long. » Je priais : « Oh, Dieu ! Aide-moi à comprendre l'interprétation de la vision. » Je me suis mis à réfléchir. Peut-être que cela voulait dire que j'aurais cette nervosité pendant six mois. Cela n'avait pas l'air d'être ça. Ensuite j'ai pensé que c'était peut-être six ans, mais cela n'avait pas l'air d'être la réponse non plus.

Jusque-là, je n'avais jamais compté combien de fois j'avais eu ces périodes de nervosité extrême. À cet instant, c'était comme si mes lèvres parlaient toutes seules. Il m'a semblé dire : « Ça veut peut-être dire que je dois y passer six fois. » Là, j'ai senti le Saint-Esprit venir sur moi avec une grande puissance. Et puis un grand baptême de l'Esprit est encore passé sur moi. Ensuite trois fois, quatre fois, cinq fois, six fois. Je me suis mis à compter combien de fois j'avais eu ces périodes de nervosité. La première fois, c'était quand

j'avais à peu près sept ans. À l'époque, je pleurais parce que tout allait de travers dans notre famille : mon père buvait beaucoup ; j'étais devenu mélancolique et très nerveux. Tous les sept ans environ, cette nervosité était revenue. J'ai compté, et j'en étais exactement à la sixième fois. Je me suis réjoui, car j'ai tout de suite été convaincu que le Seigneur m'avait montré par vision que ce serait la dernière fois que j'aurais une telle période de nervosité.

Je m'étais dit que ce que les médecins auraient à faire, ce serait probablement de m'opérer pour couper certains de ces nerfs vers l'estomac. *Mais le petit couteau de la vision, c'était le bistouri du médecin. Il ne pouvait rien y faire.*

Je suis allé à la clinique chercher le diagnostic. Quand les médecins se sont réunis, ils se sont mis à me poser des questions. Je leur ai répondu de mon mieux. Puis, l'un des médecins parmi les plus hauts responsables s'est adressé à moi : «Jeune homme, je suis désolé de vous annoncer cela, mais l'état dont vous souffrez est un trouble héréditaire. Il vous vient de votre père, qui buvait avant votre naissance. Vous ne pourrez jamais guérir. Vos nerfs affectent votre estomac, et c'est ce qui vous fait renvoyer votre nourriture. Il n'existe pas de traitement contre cela, et nous ne pouvons rien y faire. Vous êtes fini pour le restant de votre vie ! »

Pensez seulement : les meilleurs médecins du monde venaient de me dire que j'étais fini pour le restant de ma vie ! Mais gloire à Dieu, juste avant qu'ils me disent

cela, le Seigneur m'avait parlé par la vision, pour me dire que c'était la dernière fois que j'aurais cette chose terrible !

Je suis rentré à la maison. Ma mère m'a accueilli et m'a dit : « Mon fils, j'ai eu un songe à ton sujet. » Elle avait déjà eu un songe à mon sujet une fois. C'était quelques jours après ma conversion, quand elle m'avait vu debout sur une nuée blanche, en train de prêcher au monde entier. (Cela s'est presque accompli maintenant. J'espère bientôt pouvoir faire une tournée dans les pays d'Europe, ainsi qu'en Afrique et en Australie.)

Ma mère a poursuivi : « Mon fils, l'autre soir (le soir même du jour où moi, j'avais eu la vision), j'étais endormie, seule dans la pièce. Dans le songe, j'étais en train de travailler, et je t'ai vu allongé sur un lit, sous le porche, presque mort. Je m'attendais à ce que tu t'en ailles d'un instant à l'autre. Puis j'ai entendu un bruit bien spécial, comme un roucoulement de colombes. Je me suis précipité vers toi, et j'ai vu descendre du ciel six colombes blanches, qui formaient un S. Elles se sont posées sur ton sein l'une après l'autre. Ces colombes étaient les plus blanches que j'aie jamais vues, et elles disaient : « Cououou, cououou, cououou. » Elles avaient l'air très triste. Puis tu as dit : « Gloire à Dieu ! » Ensuite, les colombes ont courbé leur petite tête, elles ont de nouveau formé la lettre S, et elles sont retournées au ciel en roucoulant. Après cela, je t'ai vu te lever en parfaite santé. »

Oh, comme j'étais encouragé ! Deux jours plus tard, j'étais assis sous le porche, et je lisais le petit livre de

frère Bosworth *La Confession chrétienne*. Puis j'ai ouvert la Bible. Je ne suis pas trop pour ouvrir la Bible en s'attendant à trouver un message particulier à l'endroit où elle s'ouvre. Mais cette fois-là, je l'ai ouverte, et mes yeux sont tombés sur Josué 1, où il est dit : « Fortifie-toi et prends courage. L'Éternel ton Dieu est avec toi dans tout ce que tu entreprendras. » Dieu m'avait parlé par révélation, par vision et par Sa Parole. Puis tout d'un coup, c'était comme si une voix disait : « Je suis l'Éternel qui te guérit. » Je l'ai accepté. Je suis entré dans la maison, j'ai pris ma femme dans mes bras et je lui ai dit : « Chérie, Dieu m'a guéri ! »

Gloire à Dieu. Je L'aime de tout mon cœur. Aujourd'hui, je suis en meilleure santé que je ne l'ai jamais été de toute ma vie. J'en suis tellement reconnaissant. Je Lui en serai reconnaissant tous les jours de ma vie. À mon heure la plus sombre, Jésus est venu. Dieu a répondu à ma prière.

CHAPITRE 22

Voyage en Scandinavie

Depuis près de trois ans, frère Branham recevait des invitations pour aller tenir une série de réunions de guérison dans les pays Scandinaves.

Différentes circonstances l'avaient empêché de faire ce voyage, bien qu'il ait eu l'assurance dès le début que ces appels étaient de Dieu. En janvier 1950, à l'époque où l'auteur de ces lignes s'est joint à l'équipe, frère Branham lui avait demandé de s'occuper de l'organisation du voyage en Finlande. Il s'agissait d'un pas de la foi, car il n'y avait pas à l'époque de fonds disponibles pour payer le voyage (le billet d'avion en aller simple coûtait 2200 dollars pour une équipe de cinq personnes). De plus, en raison de certains événements récents, frère Branham devait faire face à des obligations imprévues. Cependant, au cours de campagnes tenues en février et en mars, des moyens suffisants sont parvenus pour faire face à ces obligations et pour fournir des places d'avion à tous les membres de

l'équipe. Début avril, l'équipe (qui comprend, outre frère Branham, le pasteur J. Ern Baxter, le pasteur Jack Moore, Howard Branham et l'auteur de ces lignes), après trois jours de réunions à la salle Glad Tidings et au Manhattan Center, à New York City, se prépare à partir en Europe.

Le 6 avril 1950

Le 6 avril 1950, à trois heures de l'après-midi, l'équipe monte à bord du long courrier *Flagship Scotland* et décolle à destination de Londres, en Angleterre. C'est le 6 avril 1909 que William Branham est né. C'est le 6 avril 1917 que les États-Unis d'Amérique ont abandonné leur isolationnisme historique pour entrer dans la guerre européenne. Les historiens nous disent que c'est le 6 avril de l'an 30 de notre ère que le Christ est mort sur la croix. Peut-être les membres de l'équipe seront-ils excusés de penser que le 6 avril est un jour significatif.

Après avoir franchi l'Atlantique à plus de 500 kilomètres à l'heure et à plus de 6000 mètres d'altitude, l'avion qui transporte l'équipe atterrit le lendemain en milieu de matinée à l'aéroport de Northolt, près de Londres. Nous passons plusieurs jours à visiter des édifices et des lieux historiques de la plus grande ville du monde. Le moment le plus fort du séjour de l'équipe dans cette grande métropole sera la visite de la chapelle de Wesley. Là, nous verrons également la résidence de Wesley, en terminant la visite par la pièce où John Wesley priait chaque matin à 5 heures. Avant de partir, nous nous agenouillons tous pour prier. Ce sera un

moment inoubliable.

Après deux jours à Paris, que nous passons à visiter les monuments historiques, nous poursuivons notre voyage vers la Finlande, transportés par un avion Scandinave. Le 14 avril, nous atterrissons à Helsinki, où nous sommes accueillis par plusieurs prédicateurs, parmi lesquels le pasteur Manninen, qui nous a invités, et sœur May Isaacson, notre interprète américaine de naissance, dont la connaissance de la langue finnoise sera pour une large part dans le succès de nos réunions en Finlande. La première réunion, au *Messuhalli*, voit un auditoire de 7000 personnes. Ensuite, des milliers de personnes attendront dehors tout l'après-midi, formant une queue de quatre colonnes sur huit cents mètres, dans l'espoir d'obtenir une place dans le plus grand auditorium de Finlande.

Pendant un interlude de cinq jours, où l'auditorium n'était pas disponible, l'équipe va plus au nord, à Kuopio, près du cercle polaire. Dans cette ville, le niveau de foi est élevé, et de merveilleux miracles se produisent. Un de ces miracles est la guérison de la petite Veera Ihalainen, pupille de guerre, dont la photographie se trouve ailleurs dans ce livre. Elle est merveilleusement délivrée de l'obligation de porter un appareil orthopédique très contraignant et de marcher avec des béquilles après avoir avec foi touché le veston de frère Branham alors qu'il passait à côté d'elle. Deux ou trois soirs, les gens passent simplement devant frère Branham, qui fait une courte prière pour chacun. À la fin de chaque réunion, on trouve une pile de béquilles et de cannes devenues inutiles. Frère Baxter prêche lors des réunions de l'après-midi et ses messages sont accueillis

avec grand intérêt. Frère Moore et l'auteur de ces lignes se chargent des réunions du matin, et prient en particulier pour les sourds-muets et pour les aveugles. Sept à huit d'entre eux sont guéris chaque fois, l'un après l'autre. Un garçon a appris les mots si rapidement qu'il sert d'interprète pour communiquer avec les suivants qui viennent faire prier pour eux. Un phénomène qui intriguait fort les auditeurs était que les sourds-muets, une fois leurs oreilles ouvertes, apprenaient les mots anglais aussi rapidement que les mots finnois.

Un événement que les membres de l'équipe n'oublieront jamais s'est produit pendant qu'ils étaient à Kuopio. Il s'agit de la résurrection d'un enfant qui avait été écrasé et tué dans un accident d'automobile. Les circonstances de cette résurrection avaient auparavant été montrées à frère Branham dans une vision. Nous laissons le pasteur Vilho Soininen, de Kuopio, nous raconter ce remarquable événement : « Un vendredi après-midi, un événement remarquable et stupéfiant s'est produit. Ce fait a beaucoup marqué frère Branham, ainsi que tous ceux d'entre nous qui en étions témoins. À trois voitures remplies, nous avons fait une inoubliable excursion à la tour d'observation Puijo, située sur une hauteur de la région, d'où le panorama est admirable. Cette excursion était l'une des plus précieuses dont je puisse me souvenir, à cause de la bénédiction de Dieu sur nous. Puis, pendant le retour de Puijo, un terrible accident s'est produit. Une voiture devant nous n'a pas pu éviter de percuter deux petits garçons qui avaient jailli sur la route devant le véhicule. L'un des garçons fut projeté sur le trottoir et l'autre à cinq mètres de la route dans un champ. L'un des garçons fut

transporté, inconscient, dans une voiture qui nous précédait, et l'autre, Kari Holma, fut porté dans notre voiture et déposé dans les bras de frère Branham et de Mlle Isaacson, qui occupaient le siège arrière, alors que frère Moore et frère Lindsay étaient avec moi sur le siège avant. »

En filant vers l'hôpital, j'ai demandé, par le truchement de Mlle Isaacson, l'interprète, comment allait le garçon. Frère Branham, en tâtant le pouls du garçon, répondit que ce dernier semblait être mort, car le pouls était absent. Puis frère Branham posa sa main sur le cœur du garçon et se rendit compte que le cœur ne fonctionnait plus. Il poursuivit en cherchant la respiration du garçon et ne perçut aucun souffle. Puis il s'agenouilla sur le plancher de la voiture et se mit à prier. Frère Lindsay et frère Moore prièrent aussi, pour que le Seigneur fasse miséricorde. Alors que nous approchions de l'hôpital, cinq ou six minutes plus tard, je jetai un coup d'œil vers l'arrière et, à ma grande surprise, le garçon ouvrit les yeux. Pendant que nous le portions dans l'hôpital, il se mit à pleurer, et je me rendis compte qu'un miracle s'était produit.



Le jeune garçon mort qui fut resuscité. L'équipe Branham l'avait recueilli après qu'il eut été mortellement heurté par une voiture.

» L'autre garçon était arrivé un peu plus tôt, et il était encore inconscient. Alors que je raccompagnais

mes invités à leur hôtel, frère Branham me dit : « Ne vous en faites pas ! Le garçon qui était dans notre voiture vivra, c'est sûr. »

» À ce moment-là, frère Branham n'avait pas l'assurance que l'autre garçon survivrait, mais le dimanche soir, il m'assura, fondé sur une vision qu'il avait eue tôt le dimanche matin, que ce garçon-là vivrait, lui aussi. Au moment même où frère Branham me disait cela à l'hôtel, l'autre garçon était mourant à l'hôpital. Cependant, aux dires du médecin, cette nuit-là, il y eut une amélioration, bien que le 28 avril, jour où j'écris ces lignes, le garçon perde encore connaissance de temps en temps. (Une déclaration reçue par la suite attesta que le garçon était complètement guéri.) Le garçon qui était dans ma voiture, Kari, sortit de l'hôpital au bout de trois jours à peine, et il se sent très bien, relativement aux circonstances.

» Au cours de la réunion du vendredi soir, frère Branham nous parla de la vision qu'il avait eue en Amérique il y a deux ans, et qui s'était accomplie cet après-midi-là, quand il avait prié pour le garçon mort. L'ange lui était apparu ce soir-là, avant la réunion, pour lui rappeler cette vision, qu'il avait eue deux ans auparavant, et qu'à l'époque il avait racontée à des milliers de personnes. Cette vision était maintenant accomplie. La venue de frère Branham à Kuopio était dans le plan éternel de Dieu ! Nous, de l'assemblée *Elim* de Kuopio, nous demandons avec émerveillement pourquoi le Seigneur nous a fait la bonté de nous accorder justement à nous le glorieux privilège de recevoir Son serviteur. »

Le soir où nous quittons Kuopio, une grande foule de gens se sont rassemblés à la gare et chantent, dans le mode mineur qu'ils affectionnent, les beaux cantiques finnois. Alors que le train s'éloigne du quai, le son des chants s'évanouit, mais les agréables souvenirs des jours passés à Kuopio ne sont pas près de tomber dans l'oubli.

A six cents mètres du rideau de fer

Frère Branham retourne à Helsinki et assure encore plusieurs jours de réunions au *Messuhalli*. Un matin, nous nous aventurons jusqu'au bord du « rideau de fer ». À un endroit, nous ne sommes qu'à six cents mètres des soldats de l'Armée Rouge. Les gardes finlandais entourent notre voiture et nous avertissent qu'il n'est pas prudent de rester là. Nous sommes contents de retourner à notre hôtel. L'élément communiste est fortement opposé à nos réunions, et il a même effectivement exigé notre arrestation. Un ancien responsable de la police de Kuopio, un homme très influent, était présent et est intervenu en notre faveur, ce qui nous a permis de poursuivre les réunions sans interruption. À la fin de la campagne, nous prenons trois jours de repos dans un château qui appartient à une chrétienne fortunée. Nous y sommes reçus comme des rois. Cependant, un soir où l'on a pris les nouvelles de Radio Moscou, nous avons la surprise d'entendre l'annonce (qu'on nous traduit) de la prétendue présence à Helsinki d'espions américains agissant sous couvert. Nous savons à qui Radio Moscou fait allusion, et la publicité qui nous est ainsi faite n'a absolument rien pour nous

plaire. En cas d'ouverture soudaine des hostilités, nous savons que toutes les portes de sortie seraient immédiatement fermées, et les canons des armes russes ne sont qu'à une quinzaine de kilomètres de la capitale. Une fois, une rumeur circulera, disant qu'une rupture s'était produite entre les États-Unis et l'Union Soviétique, à propos d'un avion américain abattu par les Soviétiques. Ce n'aura été qu'une rumeur, mais elle nous aura mis mal à l'aise. La crainte domine l'Europe, et la plupart des Finlandais savent que ce n'est qu'une question de temps jusqu'à ce que l'accumulation de la puissance communiste balaie les frontières et fasse verser le monde dans les affres d'Harmaguédon.

Les prêtres de l'Église d'État finlandaise, acceptent la guérison

Le jour où nous quittons la Finlande, nous recevons une lettre spéciale d'un prêtre de l'Église d'État, qui nous informe de la tenue d'une réunion plénière des ministres du culte de cette église où, après de longues discussions, cette assemblée plénière, sous l'inspiration des réunions Branham, avait voté pour accepter le ministère de guérison. Cette lettre était splendide, et nous espérons la faire paraître dans la *Voix de la guérison* dès que nous en aurons une traduction certifiée. Frère Branham répond par une lettre de remerciements et encourage les frères à croire en Dieu pour que des choses puissantes se passent dans leurs rangs. Bien qu'on nous ait fait comprendre que le groupe tout entier qui s'était réuni avait voté pour accepter la vérité de la guérison divine, nous savions que cela ne voulait pas nécessairement dire que chaque prêtre de l'Église d'État y

souscrivait. On pouvait s'attendre à ce qu'il y ait quelques opposants, mais le sentiment favorable nettement majoritaire qui ressort de la lettre que nous avons reçue le dernier jour nous encourage et nous fait sentir que notre voyage en Finlande n'aura pas été en vain.

La Norvège

Après un dernier adieu à nos chers amis de Finlande, nous montons à bord d'un avion, et deux heures plus tard, nous sommes à Oslo, en Norvège. Là, nous trouvons un intérêt similaire chez les gens. Malheureusement, il y a eu au niveau du gouvernement des réactions contre le ministère de la guérison divine. Le ministère de la Santé a publié un décret interdisant la prière pour les malades. En tant qu'étrangers, nous savons que dès l'instant où nous enfreindrions cette interdiction, nous serions expulsés du pays.

Cette interdiction aura néanmoins un effet inattendu et remarquable : le groupement des prédicateurs de la ville, dans une réunion de protestation en masse « n'a besoin que d'une minute à peine pour crier leur accord unanime quant à la nécessité de protester ». La protestation qui suit sera ensuite rédigée et signée par certains des noms les plus illustres de la vie religieuse en Norvège.

Au Gouvernement Norvégien
Oslo

Messieurs,

La guérison par la foi et la prière fait partie intégrante de l'Évangile, et elle est une ancre dans la vie et dans l'œuvre de Jésus-Christ. Tout au long des âges, cette doctrine a eu une place bien établie dans l'héritage commun de la vie et de la prédication chrétienne.

La population chrétienne de la Norvège se tient globalement comme un seul homme sur cette question, quand bien même différentes églises et contrées connaissent des points de vue différents sur des points de détail et les façons de procéder.

En conséquence, les soussignés regrettent vivement les mesures prises par nos autorités et s'élèvent en protestation contre les décrets d'interdiction qui ont été publiés aux fins d'exercer une censure sur la prédication chrétienne. Ce procédé contrevient aux droits humains les plus fondamentaux dans un pays libre, et s'oppose au principe de la liberté de culte.

Nous suggérons qu'une abrogation immédiate du décret d'interdiction soit imposée par la Chambre de police d'Oslo.

Fait à Oslo le 5 mai 1950.

COMPOSITION DU COMITÉ DE PROTESTATION

H. Asak-Christiansen

Secrétaire Général des Baptistes Norvégiens

Eivind Berggrav

Évêque de l'Église d'État

O. Hallesby

Professeur et auteur renommé

Ludvig Hope

Secrétaire en chef de l'Armée du Salut en Norvège

J. B. Jarnes

Vice-Président de la Fraternité des Églises Évangéliques

Nils Lavik

Député ; Vice-président de la Société pour la Mission interne dans l'Ouest de la Norvège

Dr Alf Lier

Président du Parlement Non-Conformiste et Président de la Conférence Méthodiste

Thv. Storbye

Président de la Fraternité des Prédicateurs Évangéliques

Alf Bastiansen

Prêtre de district de l'Église d'État

Daniel Braendeland

Rédacteur en chef

Vers le pays du soleil de minuit

De Norvège, nous allons ensuite en Suède, où nous tenons plusieurs réunions à Göteborg, un soir à Jönköping, puis cinq jours à Örebro, où se trouve la fameuse maison d'édition EvangeliiPress, qui publie un flot constant de littérature chrétienne. Une foule de cinq mille personnes assiste à la première réunion, qui se

tient à ciel ouvert, dans le parc. Notre séjour à Örebro aura été très agréable à tous égards et, nous l'espérons, profitable.

D'Örebro, l'équipe Branham part vers le nord pour Örnköldsvik, qui n'est qu'à peu de distance du cercle polaire arctique. Quelque 6 000 personnes, selon les estimations, se pressent dans la tente et autour. On dira, et nous aurons de bonnes raisons de le croire, qu'il s'agit là du plus grand rassemblement religieux de toute l'histoire près du cercle polaire. Ce n'est encore que la mi-mai, mais il fait déjà assez clair à minuit pour pouvoir photographier la tente !

D'Örnköldsvik, nous retournons vers le sud, vers Stockholm, où se trouve la plus grande assemblée de pentecôte du monde, qui compte quelque 6500 membres actifs et quelque 5000 élèves à l'école du dimanche. Notre entrevue avec frère Lewi Pethrus et avec son fils Olivier, qui était notre interprète là-bas, sera un point fort de notre séjour à Stockholm. D'apparence extrêmement modeste mais pourtant doué d'une sagesse au moyen de laquelle il a largement conduit les succès du mouvement du Plein Évangile en Suède au cours des quarante dernières années, frère Lewi Pethrus nous charme tous, alors que nous l'écoutons en conversation privée, privilège que nous aurons pendant deux après-midis. Frère Pethrus possède une foi toute simple, et pourtant une acuité spirituelle qui lui a permis de bâtir sur un fondement solide, au point que le mouvement du Plein Évangile en Suède est maintenant connu dans le monde entier. Le ministère de frère Branham est bien accueilli à Stockholm. D'ailleurs, au

moment de notre départ, frère Pethrus exprimera son espoir de voir bientôt frère Branham avoir la possibilité de se rendre une nouvelle fois en Suède. Notre voyage outre-mer se termine donc. Frère Branham et nous tous avons apprécié notre séjour en Europe, mais nous devons avouer que nous sommes heureux quand notre avion géant décolle de l'aérodrome de Stockholm et que nous entamons le voyage du retour.

De retour chez nous

Quand notre avion atterrit sans encombre à Idlewild le matin suivant, c'est avec des sourires heureux que les membres de l'équipe Branham posent de nouveau les pieds sur le sol américain.

Frère Branham est de retour en Amérique. Le voyage en Scandinavie appartient maintenant au passé. Frère Branham va avec grand plaisir au devant d'un repos bien mérité et d'un voyage de vacances dans les montagnes. Il sera toutefois bientôt de retour pour continuer à prêcher et à servir dans les grandes campagnes d'été, et pour terminer la course que Dieu lui a donnée, sachant que le Seigneur le gardera de toute mauvaise œuvre et le protégera jusqu'à Son royaume céleste. Comme le Daniel d'autrefois, il se reposera et il sera debout pour son héritage à la fin des jours.

DEUXIÈME PARTIE

WILLIAM BRANHAM, UN PROPHÈTE, VISITE L'AFRIQUE DU SUD

La préface et les trois chapitres suivants sont extraits du livre de Julius Stadskev
« WILLIAM BRANHAM, UN PROPHETE, VISITE L'AFRIQUE DU SUD ».

Préface

de la 2^{ème} partie

par Julius Stadsklev

Ce livre est écrit pour trois raisons. En premier lieu, David nous dit dans le Psaume 105 que nous devons «faire connaître parmi les peuples Ses hauts faits». Dieu a accompli des œuvres grandioses et merveilleuses en Afrique du Sud au moyen du ministère de l'équipe Branham. Comment trouver les mots pour exprimer ce qu'il a fait en Afrique du Sud, au cours de ces trois derniers mois de l'année 1951 ? Les capacités humaines, mêmes les meilleures, ne sauraient rendre entièrement compte des prodiges et des miracles que Dieu a accomplis parmi nous. Une personne qui écrivait un compte rendu de quelques-unes des réunions disait : « On aimerait avoir des mots surnaturels pour exprimer le ministère surnaturel du Seigneur parmi les gens. »

En rédigeant pour vous le récit de ce que j'ai vu en Afrique du Sud, je ressens la même chose qu'a dû ressentir l'écrivain qui essayait de décrire l'amour de Dieu, et qui n'a pu que dire :

« Si nous pouvions remplir d'encre les océans,
Si le ciel était une voûte de parchemin,
Si tous les brins d'herbe du monde étaient des plumes,
Et tous les hommes des écrivains,
On ne pourrait décrire l'amour de notre Dieu
Sans assécher les océans ;
Et l'immense étendue de parchemin
Ne saurait contenir le tout. »

David avait vu Dieu agir au milieu de Son peuple, et en méditant cela, il ponctuait chacune de ses phrases par cette expression : « Car Sa miséricorde dure à toujours ! » (Psaume 136.) Cet « à toujours » inclut l'époque et l'âge où nous vivons. Oui, Sa miséricorde dure à toujours. Elle dure pour l'homme d'affaires le plus influent dans une ville prospère d'Afrique du Sud. Elle dure pour le plus modeste des indigènes, reclus dans une réserve pour Africains.

La première fois qu'une voix surnaturelle a parlé à frère Branham, elle venait d'un vent tourbillonnant. C'est également ainsi que l'Éternel parlait à Job, ce vieux patriarche des premiers âges, selon le chapitre 38 du livre de Job. Il y a tellement de similitudes inhabituelles entre la vie et le ministère de William Branham et ceux des prophètes de l'Ancien Testament qu'avec un esprit honnête, on ne peut avoir aucun doute quant au fait qu'il est un prophète de Dieu tout comme Élie, Elisée, Ésaïe, Jérémie et les autres, qui ont été reconnus comme prophètes de Dieu. Étant donné que Dieu a vraiment accompli des faits merveilleux en Afrique du Sud, prouvant ainsi de nouveau que Sa miséricorde dure à toujours, et agissant à travers un prophète à notre époque, le présent livre est écrit pour «faire connaître parmi le peuple Ses hauts faits ».

En faisant route entre Johannesburg et Klerksdorp, l'équipe Branham voyageait en deux voitures. À un endroit, nous nous sommes arrêtés pour jouir d'une vue particulièrement pittoresque. Quand je suis sorti de la voiture, le pasteur A. J. Schoeman, président du Comité national, est venu me dire que frère Branham désirait me parler. Après avoir parlé quelque peu avec les différentes personnes présentes, frère Branham s'est tourné vers frère Bosworth et moi. Il nous a dit que l'ange de l'Éternel lui avait dit qu'il fallait écrire un récit des réunions en Afrique du Sud, et que c'est à moi qu'incombait la responsabilité de le faire. Ainsi, en second lieu, ce récit est écrit sur la demande de l'ange de l'Éternel.

Le troisième objectif de ce livre est de permettre à Dieu de vous parler à travers ses pages. Alors que vous lirez le récit de certains des points forts du début de la vie de William Branham et du don qui agit à travers lui*, puissiez-vous, vous aussi, vous rendre compte qu'il est un prophète de Dieu. Par conséquent, le message qu'il apporte ne vient pas d'un homme, mais de Dieu « qui pardonne toutes tes iniquités, qui guérit toutes tes maladies » (Psaume 103 :3).

Alors que vous lirez la transcription de réunion typique, puissiez-vous prendre ces vérités dans votre cœur et vous approprier les choses pour lesquelles Dieu a payé le prix suprême, la mort de Son Fils unique. Que les témoignages soient un exemple vivant et vous incitent à croire Dieu. Les lois universelles de Dieu établissent que la foi en Lui est la force la plus puissante au monde.

Ce n'est pas d'assister aux réunions de frère Branham ; ce n'est pas d'obtenir une carte de prière, permettant d'en-

trer dans la ligne de prière ; ce n'est pas le fait qu'une quelconque personne prie pour vous qui vous apporte la guérison de l'âme et du corps. C'est seulement d'accepter Christ et Son œuvre accomplie au Calvaire, d'accepter Ses promesses et de s'y attacher avec une foi qui ne vacille pas. Une fois cela fait,

« Crois seulement, crois seulement
Tout est possible,
Crois seulement. »

**Jésus a dit : « Ne t'ai-Je pas dit que, si tu crois, tu ver-
ras la gloire de Dieu?» (Jean 11 :40.)**

** N. D. E. — Cette partie du livre de Julius Stadskev (que nous n'avons pas reproduite ici) est un condensé du livre de Gordon Lindsay « William Branham, A Man Sent From God », qui constitue la première partie de ce volume.*

CHAPITRE 23

Pourquoi frère Branham est allé en Afrique du Sud

Tous les jours, William Branham reçoit d'innombrables demandes de prière. Nombre d'entre elles sont accompagnées d'un billet d'avion et d'une invitation à venir prier pour les malades. C'est une de ces demandes qui a poussé frère Branham à prier sérieusement au sujet d'un voyage en Afrique du Sud. Il avait déjà pensé à l'Afrique du Sud auparavant, mais le Seigneur l'avait toujours conduit ailleurs. Cette année, il avait pensé se rendre en Australie et au Japon, mais le Seigneur le conduisait nettement à se rendre en Afrique.

Au mois de janvier 1950, frère Branham et frère F. F. Bosworth tenaient une série de réunions à Houston (Texas). Le même soir où fut prise la photographie de frère Branham où apparaissait le halo au-dessus de sa tête, frère Bosworth montra à frère Branham la photographie d'une dame. Cette photo accompagnait une

lettre et un billet d'avion provenant de Florence Nightingale, de Durban, en Afrique du Sud. Cette personne était une parente éloignée de la Florence Nightingale précurseur de la Croix-Rouge. Elle n'était plus qu'un squelette, et elle leur rappelait Géorgie Carter, une jeune femme de Milltown (Indiana), qui avait été dans un état similaire avant de recevoir sa guérison. Cette dernière avait passé près de neuf ans allongée sur le dos, souffrant de tuberculose, et elle ne pesait qu'une vingtaine de kilos quand frère Branham avait prié pour elle.

Cette Florence Nightingale de Durban souffrait d'un cancer à l'entrée de l'estomac, une maladie qui fait mourir de faim. Elle ne pesait guère que vingt-cinq kilos. Elle avait été nourrie de glucose par voie intraveineuse jusqu'à ce que ce ne soit plus possible. Ayant entendu parler de frère Branham, elle avait supplié qu'il vienne prier pour elle. C'est pour cela qu'elle lui avait écrit de venir, en joignant sa photo et un billet d'avion.

Ce soir-là, à Houston, ils prièrent pour Florence Nightingale, en promettant à Dieu que s'il la guérissait, s'il la rétablissait entièrement, ils le prendraient comme une indication de ce que Dieu voulait qu'ils se rendent en Afrique du Sud.

Huit semaines plus tard, l'équipe Branham atterrit en Angleterre, en route pour la Finlande. Le Roi d'Angleterre a fait envoyer une requête pour demander que frère Branham vienne prier pour lui. Alors que l'équipe Branham descend de l'avion, on appelle le nom de



Photo qui accompagnait la demande
de prière de Florence Nightingale



Photo qui accompagnait
son témoignage de guérison.

William Branham par les haut-parleurs. Florence Nightingale vient d'arriver à l'aéroport il y a vingt minutes à peine, et ses accompagnateurs ont fait transmettre cet appel pour que frère Branham vienne vite à elle car ils pensent qu'elle était en train de mourir. Il y a tellement de monde qu'on leur dit de joindre frère Branham à l'hôtel Piccadilly. Ils le font, et il est décidé que frère Branham se rendra à l'hôtel où elle est descendue.

C'est par une journée brumeuse d'avril qu'ils se rendent en voiture à l'hôtel où elle loge. Aucun des membres de l'équipe n'a jamais vu un être humain dans un état aussi pitoyable que la femme qui est dans cette chambre. Elle est tellement maigre qu'elle a la peau collée sur les os. Leur cœur est ému de compassion. Florence Nightingale arrive à peine à parler, et les larmes coulent sur ses joues tellement la douleur la fait souffrir.

Tous ensemble, y compris un prêtre de l'Église d'Angleterre, ainsi que les infirmières, s'agenouillent et commencent à prier pour elle. Alors arrive une colombe, qui se pose sur le rebord de la fenêtre, regarde à l'intérieur et se met à roucouler. À la fin de la prière, quand frère Branham dit : « Amen ! », elle s'envole. Le prêtre prend la parole et dit : « Avez-vous vu cette colombe ? » Il n'a pas terminé sa question que l'Esprit du Seigneur pousse frère Branham à dire ces mots : « Ainsi dit le Seigneur, vous vivrez, sœur. »

Huit mois après que frère Branham a prié pour Florence Nightingale en Angleterre, il reçoit une autre photo d'elle. Elle est alors l'exemple même de la santé, et elle pèse soixante-quinze kilos. Frère Branham a fait une promesse à Dieu, et il est maintenant convaincu qu'il doit aller en Afrique du Sud. Dieu l'a appelé à se rendre en Afrique du Sud, et son désir est maintenant d'être une bénédiction pour les gens pour qui il a été appelé à exercer le ministère.

Alors que nous sommes encore à Johannesburg, plusieurs semaines avant notre départ pour Durban, frère Branham nous dit que nos réunions les plus remarquables auront lieu à Durban. Il a toujours parlé de Durban en s'attendant à ce que des choses extraordi-

naires y soient accomplies pour Dieu. Plus loin dans ce livre, vous trouverez un récit des réunions qui se sont tenues là ; les réunions les plus merveilleuses jamais tenues en Afrique du Sud. Nous n'avons pas eu l'occasion de rencontrer Florence Nightingale au cours de notre séjour en Afrique du Sud ; d'après ce que nous avons compris, elle vit maintenant en Angleterre.

CHAPITRE 24

Une réunion typique

Bonsoir, chers amis. Que la glorieuse miséricorde et la paix de Dieu soient avec vous tous. Je n'ai passé que peu de temps ici dans votre ville, mais j'ai apprécié tous les instants de ce séjour. Je sens bien, dans mon cœur, que ce ne sera pas mon dernier voyage en Afrique du Sud. Si Dieu le permet, je reviendrai volontiers. A ce moment-là, vous aurez sans doute encore plus de foi, à cause de ce que vous avez vu et de ce que vous verrez ce soir. Je sais qu'il y a déjà beaucoup de personnes dans l'auditoire ce soir qui ont été guéries. Vous ne vous en rendez peut-être pas compte à cet instant, mais notez bien ce que je vous dis : Au cours des semaines à venir, vous verrez des gens qui ont été malades aller voir leur pasteur et leurs amis pour leur dire : « Mes problèmes d'estomac ont disparu » ; « Le cancer... je ne l'ai plus » ; « Regardez mon bras : je peux m'en servir » et beaucoup d'autres choses de ce genre. Vous verrez que je vous ai dit la vérité.

J'aimerais beaucoup voir un réveil dans toutes les églises d'Afrique du Sud. Nous sommes tous un en Christ. Nous sommes un seul Esprit uni en un seul corps. Est-ce que ce ne sera pas merveilleux de voir les murs des dénominations s'écrouler, pour que nous agissions comme étant un en Jésus-Christ. Voilà qui produira un réveil. Je voudrais maintenant juste lire un passage de la Bible. En effet, je crois qu'une réunion n'est pas complète sans qu'on lise la Parole !

Mes paroles à moi failliront, comme toutes les paroles d'homme, mais la Parole de Dieu ne faillira jamais. Rappelez-vous : la Parole de Dieu remporte la victoire sur Satan à tout moment, en tout lieu et en toutes circonstances. Quand Jésus était ici, le Père était en Lui, et Il était à l'égal du Père. Cependant, quand Il a rencontré Satan, Il n'a utilisé aucun de Ses dons. Il s'est contenté de dire : « Il est écrit. » Chaque fois que Jésus disait : « Il est écrit », il remportait la victoire sur Satan. Vous avez la promesse dans la Parole de Dieu, et chaque fois que vous utilisez la Parole avec foi, Satan vous laisse. C'est la Parole de Dieu, et si ce que je dis n'y correspond pas, alors mes paroles ne valent rien. Mais si mes paroles correspondent à la Parole de Dieu, Dieu les honorera, et Il l'a déjà fait dans nos réunions.

Je voudrais maintenant lire dans le chapitre 2 de l'Évangile de Luc, en commençant au verset 25 :

« Et voici, il y avait à Jérusalem un homme appelé Siméon. Cet homme était juste et pieux, il attendait la consolation d'Israël, et l'Esprit-Saint était sur lui. Il avait été divinement averti par le Saint-Esprit qu'il ne mourrait point avant

d'avoir vu le Christ du Seigneur. Il vint au temple, poussé par l'Esprit. Et, comme les parents apportaient le petit enfant Jésus pour accomplir à Son égard ce qu'ordonnait la loi, il Le reçut dans ses bras, bénit Dieu, et dit : Maintenant, Seigneur, Tu laisses Ton serviteur s'en aller en paix, selon Ta Parole. Car mes yeux ont vu Ton salut, salut que Tu as préparé devant tous les peuples, lumière pour éclairer les nations, et gloire d'Israël, Ton peuple. Son père et Sa mère étaient dans l'admiration des choses qu'on disait de Lui. Siméon les bénit, et dit à Marie, Sa mère : Voici, cet enfant est destiné à amener la chute et le relèvement de beaucoup en Israël, et à devenir un signe qui provoquera la contradiction, et à toi-même une épée te transpercera l'âme, afin que les pensées de beaucoup de cœurs soient dévoilées. Il y avait aussi une prophétesse, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Elle était fort avancée en âge, et elle avait vécu sept ans avec son mari depuis sa virginité. Restée veuve, et âgée de quatre-vingt-quatre ans, elle ne quittait pas le temple, et elle servait Dieu nuit et jour dans le jeûne et dans la prière. Étant arrivée, elle aussi, à cette même heure, elle louait Dieu, et elle parlait de Jésus à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem. » **Que le Seigneur Jésus nous fasse du bien par cette Parole qui vient d'être lue.**

Je voudrais parler des attentes, pendant quelques instants. Habituellement, on obtient ce à quoi on s'attend. Ainsi, si vous venez à une réunion seulement pour critiquer, à coup sûr Satan vous montrera quelque chose à critiquer. Si vous venez pour être béni, Dieu veillera à ce

que vous soyez béni, car ce, à quoi vous vous attendez, c'est cela que vous recevez.

Je vais vous donner un exemple de ce que je veux dire. Une fois, ma mère m'avait envoyé à une fête, et m'avait dit que j'y trouverais sa sœur. Elle me l'a décrite, en me disant qu'elle était petite, qu'elle avait les traits assez marqués, qu'elle avait le front haut et qu'elle coiffait ses cheveux en arrière, en les enroulant derrière. Je suis allé la chercher. J'avais une certaine conception de l'apparence qu'elle allait avoir.

Or, si vous venez pour la guérison divine, vous devez avoir une certaine conception de ce qu'est Dieu. Croyez-vous cela ? Or, Dieu est un Esprit, mais on peut observer Sa façon d'agir. Jésus a dit qu'il nous enverrait le Saint-Esprit, qui devait témoigner de Christ et nous rappeler les choses que Jésus a dites. Il doit aussi nous montrer des choses à venir. Il a dit : « ... celui qui croit en Moi fera aussi les œuvres que Je fais, et il en fera de plus grandes, parce que Je m'en vais au Père ». Il a aussi dit qu'il ne pouvait rien faire tant que le Père ne le Lui avait pas montré ; ensuite, quand le Père lui donnait une vision, Il l'exécutait. Or, Jésus est le même hier, aujourd'hui et pour toujours. Nous devrions donc avoir dans nos réunions le même genre de manifestations que celles qu'avait Jésus à Son époque.

Vous avez souvent entendu les gens dire : « Voir, c'est croire. » Vous avez entendu ce dicton. Je vais vous prouver qu'il n'est que partiellement vrai. Ici, je vois un homme à côté de moi, qui porte un costume sombre. Il porte une cravate blanche à pois rouges. Combien croient que c'est vrai ? C'est sûr : vous le voyez, donc vous savez qu'il est ici.

Maintenant, je me tourne pour regarder dans la direction opposée. Je ne vois pas cet homme, mais il est là quand même. Comment est-ce que je le sais ? C'est que j'ai un autre sens.

Le corps humain a cinq sens : la vue, le goût, le toucher, l'odorat et l'ouïe. Ils sont distincts l'un de l'autre. D'abord, j'ai su qu'il est ici au moyen du sens de la vue. En m'étant retourné, je ne le vois plus, mais je sais qu'il est ici parce que je le touche de la main. Mon sens de la vue est donc inactif, mais mon sens du toucher est actif. Quand je me retourne de nouveau vers lui et que j'enlève ma main de lui, le toucher ne rend plus compte de lui — mais la vue, en revanche, le fait. On a un autre sens. Écoutez : j'entends de la musique. Combien pensent que j'ai raison ? Est-ce que vous l'avez vue ? Touchée ? Sentie ? Goûtée ? Non. Mais vous avez un sens de l'ouïe. Alors, voir n'équivaut pas à croire ; dans ce cas, c'est entendre qui équivaut à croire. — Et il y a cinq sens.

Dieu a fait l'homme à Son image : un homme esprit. Ensuite, Il lui a donné cinq sens pour lui permettre d'entrer en contact avec son environnement terrestre. Ceux-là n'ont rien à voir avec Dieu. Les cinq sens sont donnés pour entrer en contact avec l'environnement terrestre. Mais l'âme de l'homme, l'esprit, a un sens, elle aussi : c'est la foi. C'est au moyen de la foi que l'homme entre en contact avec son Créateur. Les cinq sens n'y jouent aucun rôle. Ceux-ci atteignent l'environnement terrestre, mais c'est votre esprit qui atteint l'environnement céleste. Mon sens du toucher, comme quand je touche cet homme, est donc une réalité pour le corps. La vue est une réalité pour le corps. Mais la foi est plutôt une réalité pour l'âme. Maintenant, écoutez : la foi est une ferme assurance des

choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas, qu'on ne goûte pas, qu'on ne touche pas, qu'on ne sent pas et qu'on n'entend pas. Et pourtant elle est tout aussi réelle, plus réelle encore que les cinq autres sens.

Qu'en serait-il si personne n'avait jamais vu, dans cette vie, et que soudain quelqu'un recevait des yeux et voyait. Nous croirions cette personne devenue folle quand elle dirait qu'elle voit des choses, des objets, la lumière du soleil, etc. Si nous n'avions que quatre sens, nous prendrions cette personne pour une folle. Mais pour elle, c'est réel. La foi, c'est pareil. Diriez-vous que cette chemise est blanche ? Combien croient que cette chemise est blanche ? C'est la preuve que vous voyez. Maintenant, si votre foi dit que vous allez être guéri, et que c'est une chose aussi réelle pour vous que votre vue qui vous dit que cette chemise est blanche, alors vous êtes guéri. La foi le déclare. C'est parfait.

Revenons maintenant à notre texte un instant. Siméon était un homme âgé, qui vivait dans le temple. Les théologiens nous disent qu'il avait passé quatre-vingts ans. Un jour, il avait reçu la promesse, par le Saint-Esprit, qu'il ne mourrait pas avant d'avoir vu le Christ de l'Éternel. Il disait à qui voulait bien l'entendre : « Je ne mourrai pas avant d'avoir vu le Christ. » On le traitait de fou. On disait : « David et tous les prophètes ont attendu le Christ, et cet homme-là, regardez-le un peu : vieux comme il est, il pense encore qu'il va voir le Christ. » Il était en droit de le croire, car le Saint-Esprit ne peut pas mentir. Or remarquez qu'il n'avait pas honte. Il ne s'occupait pas du prestige qu'il pouvait avoir, du milieu d'où il venait ou bien de sa respectabilité. Il avait reçu une promesse du Saint-

Esprit, comme quoi il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ de l'Éternel. Il n'avait pas honte d'en témoigner, parce que le Saint-Esprit le lui avait dit.

Or, ce même Saint-Esprit qui était avec Siméon est ici ce soir. Combien croient à la guérison divine ? Eh bien, si vous croyez cela, souvenez-vous que David a dit : « Quand une profondeur appelle une profondeur... », autrement dit, s'il y a une profondeur en nous qui appelle, alors il y a une profondeur en Dieu qui s'y rapporte. C'est comme ceci : avant qu'il y ait une nageoire sur le dos du poisson, il fallait qu'il y ait de l'eau où il puisse nager. Sinon, il n'aurait pas eu de nageoire. Avant qu'il y ait un arbre qui pousse en terre, il devait d'abord y avoir une terre, sans quoi il n'y aurait pas eu d'arbre pour pousser en terre. Voyez-vous ce que je veux dire ?

Bien. Il y a longtemps, j'ai lu un article de journal où il était question d'un petit enfant qui rongait la pédale en caoutchouc d'une bicyclette et la gomme des crayons. On l'avait emmené chez le docteur, qui l'avait examiné et avait dit que ce petit gars avait une carence en soufre. Comme le caoutchouc contient du soufre, il mangeait le caoutchouc pour trouver du soufre. Si on a un besoin de soufre, c'est qu'il doit y avoir du soufre quelque part pour répondre à ce besoin. Quand il y a une création dans un cœur humain, il faut qu'il y ait un Créateur pour créer cette création.

Si vous priez pour avoir plus de Dieu, il y a forcément plus de Dieu à recevoir. Quand vous étiez pécheur, votre âme languissait de connaître Dieu. Les païens recherchent Dieu. Il y a quelque chose en eux qui ressent le besoin

d'adorer. Comme ils ne savent pas quoi adorer, ils se sont fait une statuette pour l'adorer. C'était par ignorance de Dieu, mais cela montre qu'il y avait quelque chose qui recherchait Dieu, qui ressentait le besoin d'adorer. Il fallait qu'il y ait un Dieu quelque part pour créer cette création, sans quoi il n'y aurait pas eu ce désir en eux. Vous, maintenant, qui avez levé la main pour dire que vous croyez qu'il y a une guérison divine, et que vous la désirez, il doit y avoir une source de guérison disponible quelque part, sans quoi vous n'auriez pas ce désir. Vous voyez, c'est la profondeur qui appelle la profondeur.

Siméon avait reçu la promesse qu'il verrait le Christ. Disons que c'est un lundi matin que Jésus est né. Il n'y avait pas de journaux ni de radios comme on en a aujourd'hui, mais le seul moyen d'envoyer un message, c'était le bouche à oreille. Il y avait quelques scrutateurs d'étoiles qui sont venus et qui l'ont reconnu à certains signes. Les anges sont descendus proclamer Sa naissance. Quelques bergers étaient venus L'adorer, mais peu de personnes étaient au courant. Il y avait à l'époque environ deux millions de personnes en Israël, et probablement plusieurs naissances chaque jour. Selon la coutume juive, le huitième jour, la mère devait venir offrir un sacrifice de purification et faire circoncire l'enfant. Imaginez tout le monde qu'il y avait dans le temple ce matin-là, tous ces gens qui regardaient autour d'eux. Une longue file de mères se tenaient là avec leurs bébés. Parmi elles, assez loin dans la rue, il y avait une petite vierge, un voile sur le visage, qui tenait deux tourterelles pour la purification. Les enfants riches pouvaient offrir un agneau, mais là, c'était une offrande de pauvre : une paire de petites colombes, ou deux jeunes pigeons. Et puis, le petit bébé était enveloppé de langes.

Marie était déjà mal vue au départ. On lui disait que c'était l'enfant de Joseph, que c'était Joseph le père. Je vois les femmes s'écarter d'elle et de son enfant, né en dehors des liens sacrés du mariage. Mais dans son cœur, cette petite vierge savait que c'était le Fils de Dieu, même s'il était enveloppé de langes. Il était là, Emmanuel, ayant fait Sa demeure dans la chair. Elle berçait le bébé, et tout le monde s'écartait d'elle.

Loin, là-bas, dans le temple, Siméon était assis, en train d'écrire. Il avait reçu la promesse qu'il verrait le Christ. Je m'imagine voir le Saint-Esprit descendre lui dire: «Siméon, lève-toi. Va dehors, Siméon. » Il ne savait pas où il allait, mais il est sorti du temple. Il a longé cette file de mères, et il s'est arrêté devant la petite mère à la mauvaise réputation. Il a pris le bébé dans ses bras, les larmes coulant le long de sa barbe. Il a prié : « Maintenant, Seigneur, Tu laisses Ton serviteur s'en aller en paix, selon Ta Parole, car mes yeux ont vu Ton salut. »

Tout au fond, dans un coin, il y avait une femme âgée qui priait. Depuis des années, elle attendait la consolation d'Israël. Elle était aveugle, et elle était prophétesse. Au même moment, le Saint-Esprit lui a dit : « Anne, lève-toi. » Et elle s'est avancée, aveugle, se frayant un chemin entre les gens, conduite par le Saint-Esprit. Elle est allée à côté de Marie, elle a pris le bébé dans ses bras et elle a rendu grâce à Dieu.

Et ce même Saint-Esprit qui a conduit Anne, cette femme aveugle, au Sauveur, est ici ce soir pour vous conduire au Sauveur, le Christ de Dieu, Celui qui est mort sur le Calvaire et qui a envoyé le Saint-Esprit. Et est-ce que cela vous surprend quand je vous dis que vous, qui avez

soif de la guérison de Dieu, ce désir est créé en vous par le Saint-Esprit ? Tout comme Il a conduit Siméon et Anne autrefois, de même Il vous a conduit ici ce soir. Vous avez attendu cela. Maintenant, c'est ici pour vous. En effet, il y a une source remplie de sang, qui jaillit du flanc d'Emmanuel, où chacun peut se plonger dans le flot pour effacer ses taches de culpabilité, et où chaque malade peut perdre sa maladie.

«Il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités ; le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur Lui, et c'est par Ses meurtrissures que nous sommes guéris. » Chacun de nous. Et vous, chers amis, vous qui croyez qu'il y a une source quelque part ; la voici ! Elle est ouverte devant vous, gratuitement. Quiconque veut, qu'il vienne recevoir sa guérison. Le même Saint-Esprit qui a fait la promesse à Siméon vous a fait la promesse à vous. Le même Saint-Esprit qui a conduit Siméon à Christ vous a conduit, vous, à la source de la guérison. Il est le même Esprit hier, aujourd'hui et pour toujours. Croyez-vous cela ? C'est vrai. Ceux qui sont fils et filles de Dieu sont conduits par l'Esprit de Dieu. Vous le croyez ?

Je ne suis qu'un homme, mais je suis né prophète, fait pour voir des visions. Il y a environ cinq ans, un ange m'est apparu. Il était vêtu de blanc, et il y avait au-dessus de lui une lumière vive. Il pesait environ quatre-vingt-dix kilos, il était rasé de près, nu-pieds, et ses cheveux lui allaient jusqu'aux épaules. Il s'est avancé vers moi et m'a dit que j'étais venu au monde pour prier pour les malades. Il m'a dit qu'il était envoyé par le Dieu Tout-puissant pour me dire cela. Il m'a dit : « Si tu es sincère, et que tu arrives à obtenir que les gens te croient, rien ne te résistera, pas même le cancer. » Je lui ai alors dit que je ne pouvais pas

aller, à cause de mon manque d'instruction. Il m'a dit que comme le prophète Moïse avait reçu deux signes, de même moi, je recevrais deux signes qui témoigneraient de ce que je vous dis. Je prendrais la main de la personne, et, me disait-il, il me parlerait pour me révéler ce qu'a la personne. Beaucoup de choses allaient s'accomplir, et j'allais avoir des visions. J'allais connaître les secrets du cœur des gens, comprendre leur passé, ainsi que des choses dans leur avenir.

Avant qu'il parte, je lui ai demandé comment ces choses étaient possibles. Il m'a dit que, quand Jésus était ici, Il ne pouvait jamais rien faire de Lui-même, mais seulement ce que le Père Lui montrait. Combien d'entre vous savent que c'est vrai ? Que dit la Bible ? « Jésus-Christ le même hier, aujourd'hui et pour toujours. » ST1 est aujourd'hui le même qu'il était à l'époque, alors Il guérira aujourd'hui, comme Il le faisait à l'époque. « Encore un peu de temps et le monde ne Me verra plus ; mais vous, vous Me verrez... » N'est-ce pas vrai ?

Maintenant, je vais vous donner un témoignage, pendant le moment qui nous reste avant la prière pour les malades. Une fois, en Amérique, pendant que je voyageais en train vers le sud, pour aller voir frère Bosworth, j'ai reçu une vision. Je voyais un petit garçon allongé sur le sol, les habits tout déchirés. Je voyais des blocs de pierre et des arbres. C'était un pays étrange. Son petit corps était complètement brisé. Il était étendu là, mort. Ce soir-là, à la réunion, j'ai raconté cette vision aux gens. Je leur ai dit : « Notez-la dans votre Bible, et vous verrez qu'elle s'accomplira. »

Quelques jours plus tard, on m'a emmené voir un petit garçon qui s'était noyé dans un fossé d'irrigation. Mais ce n'était pas le garçon que j'avais vu dans la vision, qui avait dans les huit à dix ans et qui avait été tué dans un accident. Ce garçon noyé, lui, était plus petit, il avait les cheveux foncés, il était bien habillé. Ce n'était pas lui. Partout aux États-Unis et au Canada, j'ai témoigné en disant : « Notez-le dans votre Bible. » Cela a été noté dans des milliers de Bibles. Je leur ai dit que, quand la vision s'accomplirait et que le garçon reviendrait à la vie, cela paraîtrait dans *la Voix de la guérison*.

En avril 1950, quand nous étions en Finlande, nous avons quitté Helsinki pour nous rendre à Kuopio. Nous étions un groupe à être allés à une tour panoramique d'où on voyait les abords du territoire russe. J'avais beaucoup jeûné, et j'avais dit à mes managers : « Quelque chose va se passer. » Sur le chemin du retour, nous sommes arrivés sur les lieux d'un accident. Une voiture venait de percuter deux garçons. L'un d'eux avait été fauché par le côté et projeté contre un arbre. Cela lui avait écrasé la tête et les côtes. La voiture, qui roulait à cent dix kilomètres à l'heure, avait frappé l'autre garçon de face, était passée sur lui et l'avait projeté en l'air derrière la roue arrière. Une vingtaine de minutes plus tard, nous sommes arrivés. Il y avait beaucoup de gens autour. On l'avait étendu, son manteau sur le visage.

M. Lindsay et les autres sont allés le regarder, mais moi, je ne pouvais pas y aller : je pensais à mon propre fils, et j'étais triste. Finalement, ils m'ont dit : « Mais allez-y, vous ! » J'y suis donc allé. Quand j'ai regardé le petit garçon, on avait retiré le manteau de sur son visage. Le cœur a failli me manquer. Je pensais au petit Billy Paul, qui était

à des milliers de kilomètres de moi. Tout le monde pleurerait. Je commençais à faire demi-tour, quand j'ai senti une main sur moi. Je disais : « Je ne comprends pas ce que c'est que cela. » (Il y avait des gens, là, qui disaient : «Voilà le faiseur de miracles américain. Voyons un peu ce qu'il va faire. » Vous voyez l'incompréhension des gens !) Je me suis retourné et j'ai dit : « Il me semble avoir déjà vu ce garçon quelque part. Regardons encore une fois. » Ils ont de nouveau retiré le manteau. J'ai dit : « J'ai déjà vu ce garçon. » J'étais si ému qu'au départ, je n'arrivais pas à le remplacer. J'ai demandé aux prédicateurs : « Est-ce qu'il est de l'une de vos églises ?

— Non», ont-ils répondu. Alors j'ai réalisé que c'était lui le garçon que j'avais vu dans une vision, là-bas en Amérique, environ un an et demi plus tôt.

Vous ne pourrez jamais savoir comment je me suis senti. Il n'y avait pas assez de démons en enfer pour le retenir. J'ai dit : « Mettez-vous autour, et vous verrez la gloire du Seigneur. » Je me suis agenouillé exactement comme je l'avais vu dans la vision et j'ai prié : « Dieu Tout-puissant, dans mon pays, il y a environ un an et demi, Tu m'as montré ce garçon et Tu m'as dit qu'il ressusciterait. » Il était étendu là, complètement brisé, et j'ai dit : « Oh, Seigneur ! Ecoute la prière de Ton serviteur. Et maintenant, mort, tu ne peux plus le retenir, car Jésus-Christ a promis que ce garçon vivrait. » Le garçon s'est levé, vivant et normal. Il y avait là des hommes d'affaires et des notables de la ville. J'ai des déclarations faites par eux pour confirmer cela, authentifiées par un notaire.

Je pourrais continuer pendant des heures à vous donner des témoignages de guérisons miraculeuses que Dieu

a faites, mais nous ne pouvons pas prendre plus de temps. Nous devons en venir au service de guérison. J'aimerais pouvoir prier pour chacun de vous individuellement, mais c'est impossible. J'offrirai une prière pour l'auditoire tout entier, et vous pourrez tous être guéris, tout comme un pécheur qui prend la Parole et qui croit peut devenir une nouvelle créature. Il faut que je vous amène à croire. Vous obtiendrez votre guérison par la même foi qui sauve, c'est à dire qui guérit votre âme.

Ce soir, comme d'habitude, nous ferons monter sur l'estrade environ dix à quinze personnes de l'auditoire, qui ont des cartes de prière. Ceci n'est pas le service de guérison proprement dit, mais une démonstration de ce qui peut vous arriver à tous, dans l'auditoire. Mon fils Billy a distribué des cartes de prière en début de soirée. Billy Paul, quels sont les numéros que tu as distribués ce soir ?

— L-50 à L-100

— Bon. Il a distribué cinquante cartes ce soir, et je pense que nous allons faire venir les quinze premiers numéros, de L-50 à L-65. Regardez le numéro qui est au dos de votre carte, et voyez si vous avez un numéro compris entre L-50 et L-65. Si c'est le cas, montez ici aussi rapidement que possible, pour que nous puissions former la ligne et commencer le service de prière.

Ne pensez pas que, parce que vous n'avez pas reçu de carte de prière, vous n'allez pas être guéri. Je veux que vous compreniez que cela n'a rien à voir avec les cartes de prière. Je fais venir quelques personnes ici pour que vous puissiez voir le Don à l'œuvre, et qu'ainsi vous croyiez. Et puis, cela aide à faire venir l'onction sur moi.

Pendant qu'on prépare la ligne de prière, je tiens à dire, chers amis chrétiens, que je ne viens pas à vous comme un guérisseur divin. Je viens comme votre frère. Je ne viens pas pour remplacer votre médecin. Je viens pour prier pour vous par révélation divine, par décision divine de Dieu. Les dons et les appels de Dieu sont sans repentance. Les médecins sont les serviteurs de Dieu, et ils font tout ce qu'ils peuvent pour nous. Mais leur pouvoir et leur connaissance sont limités. La puissance de Dieu, elle n'est pas limitée. Si les médecins et les infirmières ne répondaient pas à un besoin, ils n'y en auraient pas. Ils nous sont d'un grand secours. J'apprécie vraiment ce qu'ont fait les infirmières pour les malades et les personnes faibles dans ces réunions. Que Dieu vous bénisse tous, médecins et infirmières. Ma petite fille, que j'ai laissée chez moi pour venir à vous, voudrait devenir infirmière, et si mon fils ne devient pas prédicateur, je lui souhaiterais de devenir médecin.

Beaucoup de gens disent que Dieu peut, mais se demandent s'il veut vraiment. Dans le Psaume 103, la guérison des maladies est classée dans la même catégorie que le pardon des iniquités ou des péchés. Ainsi, si c'est la volonté de Dieu de pardonner le péché, alors c'est Sa volonté de guérir les maladies.

Je vais prier sur ces mouchoirs. Il y a ici des centaines de lettres. Chaque mois, je reçois des milliers de lettres du monde entier, et il s'est produit des choses glorieuses. C'est conforme à la Bible, à Actes 19. Paul savait que Dieu était en lui, et puissiez-vous seulement prendre conscience de ce que Dieu est en vous. Maintenant, soyez dans le respect pendant que je prierai.

Père miséricordieux, ces mouchoirs posés ici dans des cartons et sur les chaises, je Te demande, au Nom de Ton Fils Jésus, de les bénir. Loin d'ici, dans tout le pays, il y a des mères, des pères et des enfants, qui attendent le retour de ces mouchoirs. Beaucoup sont gravement malades, et je prie pour eux, Père bien-aimé. Il y a un pauvre père aveugle assis dans une maison, une mère allongée sur un lit, dans l'affliction ; ils attendent que ces mouchoirs leur reviennent. Il est écrit dans la Bible qu'on prenait de sur le corps de l'apôtre Paul des mouchoirs et des tissus, et que les maladies et les esprits impurs sortaient des gens. Père, nous savons que nous ne sommes pas l'apôtre Paul, mais Tu es toujours le même Jésus qui étais avec l'apôtre Paul, et avec tout Ton peuple. Oh, Dieu ! Fais-le de nouveau pour eux, pour que les gens sachent que Tu es Jésus, le Fils de Dieu, le même hier, aujourd'hui et pour toujours.

Tu as été si bon pour nous, Père Céleste, et le temps s'écoule si facilement quand nous parlons de Jésus, que nous parlons de Ses œuvres merveilleuses. Quand Il était ici sur terre, Il a dit : « Encore un peu de temps et le monde ne Me verra plus. » Mais le monde ne comprend pas. Ils sont aveuglés par le dieu de ce monde, ils marchent dans les ténèbres, dans leur propre voie, dans leurs convoitises de péché. Mais nous Te remercions de ce que Tu as dit que Tu serais avec nous, et même en nous jusqu'à la fin du monde.

Ce soir, là où Tu trouveras un cœur sincère, Tu le conduiras par Ton Esprit. Oh ! Dieu ! ce samedi soir, pendant que beaucoup de gens font leurs achats, que beaucoup vont dans des boîtes de nuit, ou dans d'autres en-

droits mal famés, que de jeunes garçons sont étendus sur le sol des bars, des jeunes filles sur le mauvais chemin, à danser une danse qui les mène vers une tombe sans Christ, oh! Maître, conduis ces gens ! Parle-leur ce soir, et qu'ils trouvent une place au bon vieil autel, et qu'ils deviennent Tes serviteurs, Seigneur.

Il y a beaucoup de gens ici ce soir, Seigneur, qui sont malades et dans le besoin. Je ressens Ton Esprit maintenant, et nous savons tous que Tu es ici. Tu as dit : « Là où deux ou trois sont rassemblés, Je serai au milieu d'eux. » Nous Te sentons, littéralement, par le toucher spirituel, et nous savons que Tu es ici.

Et maintenant, Père, comme j'ai témoigné à ces gens au sujet de Ton don divin, ils n'ont que ma parole à moi, tant que Tu n'as pas parlé, Seigneur. Mais je sais que Tu vas parler, confirmer, témoigner, et que toute la louange et la gloire Te reviennent à Toi, merveilleux Fils de Dieu. Tu es si merveilleux de nous racheter, nous pauvres pécheurs perdus, qui méritons la mort et la séparation, qui méritons l'enfer, mais Toi, Tu nous as rachetés. Oh ! Comme mon cœur bondit quand je pense que je suis racheté ! Et aussi sûr que Tu es sorti du tombeau, un jour nous sortirons avec un nouveau corps et nous ne serons plus jamais malades ni souffrants.

Bénis ceux qui sont ici ce soir, Dieu bien-aimé. Que le Saint-Esprit agisse dans cet auditoire maintenant. Qu'ils T'acceptent dans la douceur, et qu'ils soient sauvés et guéris ce soir, car c'est au Nom de Ton Fils Jésus que nous le demandons. Amen.

Amenez-moi le premier patient.

Bonsoir, madame. Maintenant, sœur, croyez-vous de tout votre cœur que Dieu m'a envoyé pour vous aider ? Moi, je n'ai rien pour vous guérir. Si j'étais médecin, je vous donnerais des médicaments. Je suis le serviteur de Dieu, et ainsi, je peux seulement inspirer votre foi pour que Dieu vous aide. Je ne peux pas faire pour vous ce que Dieu a déjà fait. Je suis prophète, et je peux seulement vous dire ce que vous avez, au moyen d'une vision. Si je peux maintenant vous dire ce que vous avez, croirez-vous que Dieu m'a envoyé ?

Avant de venir à la réunion ce soir, vous étiez en prière. N'est-ce pas ? Vous avez prié pour qu'on vous fasse monter ici ce soir. Vous souffrez de maux de tête terribles depuis longtemps. Croyez-vous de tout votre cœur ? Alors, rentrez chez vous et acceptez votre guérison.

Viens, jeune homme. Tu aimes Jésus ? L'Esprit de Dieu est déjà sur cet enfant. Si Jésus était ici, sur cette estrade, et qu'il te disait, mon garçon, que tu as telle et telle chose, est-ce que tu Le croirais ? Maintenant, si moi, je te dis cela, est-ce que tu vas croire que Dieu m'a envoyé ? Je ne suis que l'instrument de Dieu. J'ai une vision de ce petit garçon devant moi. Tu souffres d'ulcères dans la bouche. N'est-ce pas ? Si c'est vrai, lève la main. Rentre à la maison et réjouis-toi, car Dieu t'a guéri.

Bonsoir, madame. Croyez-vous de tout votre cœur ? Vous avez une petite fille très mignonne. J'ai aussi une petite fille chez moi, juste un peu plus petite que toi. Elle s'appelle Rebekah. Mais j'ai dû quitter la petite Rebekah pour venir ici prier pour toi.

Si Jésus, le Fils de Dieu, était ici — tu sais qu'il aime beaucoup les petits enfants — Il les prendrait dans Ses bras pour les bénir. Il a dit : « Laissez venir à Moi les petits enfants, et ne les en empêchez pas, car le royaume des cieux est à ceux qui leur ressemblent. » Si Jésus était ici ce soir, Il te bénirait. Il poserait Ses mains sur toi, et Il saurait ce que tu as. Est-ce que tu le crois ? Tu crois que Jésus peut montrer à frère Branham ce que tu as ? Je trouve que tu es une mignonne petite fille.

Mère, votre jeune enfant est née avec cette maladie. C'est une maladie nerveuse. Elle rend votre enfant très faible et mal en point. L'état général de tout son corps est très mauvais. Il ne s'agit pas tellement de difficultés organiques, mais plutôt d'un délabrement de l'état général de cet enfant. Cette fille est apathique, elle ne mange pas bien, et ne cesse d'attraper de très mauvais rhumes, n'est-ce pas ? N'est-ce pas vrai ?

Or, vous savez que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu. Je voudrais vous demander quelque chose. Cette fille est pour vous plus que la vie même. Voulez-vous promettre que, si Dieu permet que cette enfant soit guérie, qu'elle soit en bonne santé, vous l'élèverez, non pas comme une fille moderne, mais vous l'élèverez à la gloire de Dieu, pour que Dieu tienne sa vie entre Ses mains ? Est-ce que vous l'enseignerez dans cette voie, en vivant vous aussi de cette manière, pour être devant elle un exemple d'une vraie croyante, remplie de l'Esprit de Dieu ? Est-ce que vous ferez cela ? Ce que je vous ai dit au sujet de l'enfant, est-ce vrai ? Je crois qu'il y a de l'espoir pour cette enfant. Dieu parle dans votre foyer. Vous comprenez ce que je veux dire, n'est-ce pas ? Même avant que je le dise, vous le saviez. J'ai senti la réaction, ce

qui fait que je n'ai pas besoin de le dire. Allez, et servez Dieu toute votre vie. Je vais bénir votre petite enfant. Viens voir, ma chérie. Mets tes bras autour de moi.

Dieu Tout-puissant, Auteur de la vie, Dispensateur de tous les dons désirables, cette pauvre petite fille qui est ici, avec ses yeux bleus de bébé qui me regardent, me fait penser à ma petite Rebekah à moi, à des milliers et des milliers de kilomètres au-delà des mers.

Ô Dieu, fais miséricorde à cette enfant. Écoute la prière de Ton serviteur, Père. Tu as entendu la promesse de la bien-aimée. Tu as donné une vision, et Tu connais toutes choses. Et alors qu'elle est ici ce soir, son petit corps appuyé contre le mien, qu'il en soit comme à l'époque d'Élie, quand il a mis son corps sur l'enfant mort, et que ce dernier est revenu à la vie. Que la santé et la force viennent en cette petite fille. Que les rhumes et la maladie cessent dans le corps de cette enfant, et qu'elle n'oublie jamais cette soirée. Que ce soit le tournant à partir duquel les bénédictions de Dieu seront sur cet enfant. Qu'elle Te serve tous les jours de sa vie, ainsi que ses bien-aimés. Je bénis cette petite enfant en tant que Ton prophète, au Nom de Ton Fils béni, Jésus-Christ, notre Seigneur. Amen.

Ma chérie, surtout, n'aie pas peur. Tu vas être en bonne santé. Ces rhumes et tout cela vont s'arrêter. Que Dieu te bénisse, ma chérie. Voici une dame de qui je ne sais rien, mais mon Père la connaît, et Il peut me transmettre quelque chose qu'Il connaît. Croyez de tout votre cœur, et vous êtes guérie. Jésus est le même hier, aujourd'hui et pour toujours.

(Frère Branham se tourne vers l'auditoire.) Je vois là un homme qui souffre. Je vois ce que vous avez, mais moi, je ne peux pas vous guérir, monsieur. Croyez-vous que Jésus-Christ peut vous rétablir ? Si je peux dire ce que vous avez, alors vous devriez croire, n'est-ce pas ? Vous souffrez d'une double hernie. Si c'est vrai, levez la main. Maintenant, si vous croyez, vous pouvez rentrer chez vous et guérir. Que Dieu vous bénisse. Ayez foi en Dieu. Croyez en Lui de tout votre cœur.

C'est merveilleux d'être ici et de voir le Seigneur agir dans cet auditoire. Il y a un autre homme qui a une hernie. Lui aussi, il voudrait être guéri. N'est-ce pas, monsieur ? Si vous croyez, vous pouvez être rétabli. Continuez à croire. Il peut vous guérir.

C'est votre femme, qui est assise à côté de vous ; cette dame, là. Croyez-vous que je peux vous dire ce que vous avez, madame ? Croyez-vous que je suis le prophète de Dieu ? Oui. Bon, vous avez trop de tension, n'est-ce pas ? N'est-ce pas ainsi ? Si vous croyez de tout votre cœur, vous pouvez rentrer chez vous et être rétablie. Que Dieu vous bénisse. (Il se tourne vers la ligne de prière.) Bien. Madame, venez ! Croyez-vous de tout votre cœur ? Croyez-vous que Jésus-Christ est ici pour vous rétablir ? Je vois ce que vous avez, et c'est une chose dont j'aimerais qu'elle n'ait jamais existé. Mais c'est la première chose que Dieu a promis de guérir : la tuberculose. C'est vrai, n'est-ce pas ? Venez ici un instant. Cette horrible maladie, il y a une quinzaine d'années, a fait quitter cette terre à la mère de Billy. C'était avant que le don ne m'ait été manifesté. J'ai toujours détesté la tuberculose. Que Dieu me donne ce soir la puissance de vous délivrer de cela.

Oh ! Père ! Fais miséricorde, ô Dieu ! Père, si jamais je sais être sincère, je le suis maintenant. Père, je Te le demande de tout mon cœur, écoute ma prière et donne moi la foi, alors que j'avance dans ce canal pour affronter ce démon, qui enverra sinon cette pauvre femme trop tôt dans la tombe. Fais miséricorde, ô Dieu, et chasse-le d'elle. Donne à Ton serviteur la puissance, la grâce et la foi maintenant même, alors que je vais affronter cet ennemi horrible.

Maintenant, démon appelé tuberculose, je m'avance dans ce duel de foi, dans ce défi, en revendiquant un don de guérison divine qui m'a été donné par le ministère d'un ange. Tu le sais. Sors de cette femme. Quitte-la au Nom de Jésus-Christ. Sors d'elle pour qu'elle puisse vivre.

Ma sœur, je vous suis étranger, mais faites ce que je vais vous dire. Vous le ferez? Un jour, une lettre me parviendra d'outre-mer et me dira: «Frère Branham, je suis maintenant exempte de tuberculose. » Partez d'ici heureuse, réjouissez-vous, mangez ce que vous pouvez manger, et vous commencerez à reprendre du poids et à vous rétablir. Que Dieu vous bénisse. Vous m'enverrez votre témoignage en Amérique !

Le patient suivant, s'il vous plaît.

Il y a un ange du Seigneur qui est ici avec nous. Satan essaie toujours de vous empêcher de croire, mais l'ange du Seigneur veut que vous croyiez. C'est votre attitude qui sera votre façon d'aborder ce problème. Continuez à croire.

Vous êtes sur le point de vous faire opérer. On doit vous opérer tout de suite. Il s'agit de votre estomac, d'une tumeur qu'on doit vous enlever. Est-ce que j'ai raison ? Alors, levez la main. Croyez-vous que vous allez être guéri ? Que Dieu vous bénisse. Allez, et réjouissez-vous. Dieu vous a guéri. Gloire au Seigneur !

Cette dame souffre de la même chose. Vous croyez de tout votre cœur. Dieu vous a guérie. Allez, maintenant. C'est comme cela qu'il faut croire.

Vous, vous avez des ulcères d'estomac. Est-ce vrai ? Vous pouvez rentrer chez vous, vous serez rétabli.

Si Dieu me parle et me dit ce que vous avez, accepterez-vous votre guérison ? C'est le diabète. Est-ce vrai ? Alors, qu'est ce que vous avez fait ? Vous avez accepté votre guérison, n'est-ce pas ? Que Dieu vous bénisse. Louons le Seigneur ! Maintenant, frère, allez, et au bout d'un moment, alors que vous continuerez d'aller chez votre médecin, il vous dira que vous n'avez plus à y retourner. Vous pourrez nous envoyer votre témoignage. Que Dieu vous bénisse.

Bonsoir, monsieur. Croyez-vous que vous êtes guéri, maintenant ? Oui, vous le croyez. Très bien, rentrez chez vous et mangez ce que vous voulez ; vos ennuis d'estomac vous ont quitté. Que Dieu vous bénisse. Rentrez chez vous et mangez. Cela fait longtemps que vous n'avez pas pu manger ce que vous voulez.

(Il se tourne de nouveau vers l'auditoire.) Je vois quelque chose qui agit, de ce côté-là. Je n'arrive pas à savoir ce que c'est. Croyez maintenant de tout votre cœur. Oh, ce

qui pourrait arriver si nous croyions tous ! La dame assise là, vous avez des problèmes gynécologiques. Cela vous a quitté. Louons le Seigneur !

Vous aimeriez être débarrassée de ce kyste, n'est-ce pas, sœur ? Rentrez chez vous et soyez rétablie. Que Dieu vous bénisse. Oh ! N'est-Il pas merveilleux !

Je suis certain que vous pouvez apprécier cela ; c'est qu'il y a environ cinq mille âmes qui essaient de tirer pour faire agir le don. C'est comme des rames, qui tirent d'un côté et de l'autre. J'arrive à peine à distinguer ce que c'est, mais je sais que Jésus-Christ, le Fils de Dieu, est ici pour vous rétablir. Croyez de tout votre cœur !

Jeune homme, vous, là-bas près du mur, croyez-vous que je suis le prophète de Dieu ? Croyez-vous que nous sommes en Sa présence maintenant ? Je ne lis pas dans vos pensées. Vous savez ce que vous avez : c'est votre nourriture qui n'arrête pas de remonter. Cela vous fatigue énormément, vous arrivez à peine à tenir debout. Vous avez une soif dans votre cœur. Vous voulez servir Dieu. Vous ne L'avez jamais servi comme vous aimeriez Le servir. N'est-ce pas ? Acceptez-Le maintenant comme votre Sauveur. Faites-vous baptiser et soyez guéri.

Vous, là, dans ce fauteuil roulant. Dieu vous a guéri de votre infirmité. Rentrez chez vous, en croyant et en confessant ce que Christ a fait pour vous, et vous serez entièrement rétabli. Vous serez en parfaite santé.

Très bien, faites venir le prochain patient.

Venez, madame. Croyez-vous de tout votre cœur ? Elle ne comprend pas l'anglais. Dites-lui simplement qu'elle est guérie. Elle avait des problèmes cardiaques. Dites-lui de rentrer chez elle et de se réjouir. Elle ne parle pas l'anglais, mais vraiment, elle sait avoir la foi.

Venez ici, monsieur. M'obéirez-vous, en tant que prophète de Dieu ? Bon. Vous avez de l'arthrite depuis longtemps, n'est-ce pas ? Levez les mains ; faites bouger vos pieds vers le haut et vers le bas. Descendez de l'estrade en marchant. Jésus-Christ vous a guéri. Que Dieu vous bénisse. Louons le Seigneur !

Oui, sœur, vous vous inquiétez pour votre dos, n'est-ce pas ? Très bien ; levez-vous. Bougez votre dos, penchez-vous. Jésus vous a guérie de ce mal de dos. Vous ne l'avez plus. Amen !

C'est pour le bébé ?

Ô Dieu, au Nom du Seigneur Jésus, je Te demande cette guérison. Que ses petits yeux soient normaux. Quitte-le, Satan. Je t'adjure de quitter cet enfant.

Depuis combien de temps est-ce qu'il louchait ? Bien, il ne louche plus, maintenant. Il a les yeux parfaitement droits et normaux. Vous pouvez rentrer chez vous et vous réjouir, monsieur. Le bébé est parfaitement rétabli. Remercions Dieu ! Regardez le petit bébé : ses yeux sont parfaitement droits. Dites : « Gloire au Seigneur ! »

(Il se tourne vers l'auditoire.) Je veux que vous croyiez de tout votre cœur et que vous regardiez par ici. Dieu veut

vous guérir, et il vous suffit de le prendre, de le croire, et Dieu est tenu de l'accomplir. Voyez-vous comme c'est simple ? Je vois un homme, là, qui a un cancer de l'estomac. Croyez de tout votre cœur. Croyez seulement.

Regardez tous par ici, et croyez de tout votre cœur. Jésus-Christ est ici pour vous guérir. Ayez simplement foi. Oui, sœur, vous qui êtes assise là, dans le coin. C'est les nerfs, n'est-ce pas ? Vous êtes névrosée, toute nouée, n'est-ce pas vrai ? Levez-vous ! Jésus-Christ vous a guérie. Amen ! Alléluia ! Votre bébé va mieux, n'est-ce pas, frère ? Il se comporte déjà autrement, non ? Jésus l'a guéri ce soir pendant la réunion. Disons : « Gloire à Dieu ! »

Est-ce que tout le monde entend bien, au fond ? Quelquefois, quand l'onction descend sur moi, j'en ai le visage tout engourdi. Ne pensez pas que je me frotte le visage par anxiété, mais c'est que je sens mes lèvres toutes gonflées. C'est vraiment une sensation sacrée. Je ne peux pas l'expliquer. Je L'aime ; ça, je le sais. Je L'aime de tout mon cœur.

Il y a une dame assise là, en train de prier, de faire de son mieux. Vous, sœur, qui porte un manteau foncé. Regardez par ici et croyez de tout votre cœur. Vous croyez ? M'acceptez-vous comme le prophète de Dieu ? Bien, voici ce que vous avez, sœur, je le vois maintenant. Vous n'allez pas vraiment mal. Vous avez une oppression démoniaque, voilà ce qui ne va pas. Est-ce vrai ? Vous prenez peur, et vous êtes abattue. Vous êtes toute nouée. Si c'est vrai, levez la main. Dieu a entendu votre prière. Satan ne peut plus vous retenir. Gardez la main levée, maintenant, pendant que je prie.

Seigneur Dieu, en voyant son problème et en sachant que cette pauvre femme est liée, que Satan essaie de lui dire qu'elle a échoué, je viens à Toi pour obtenir miséricorde. Pendant les quelques minutes qui viennent de passer, elle s'est vivement efforcée de Te contacter. Maintenant, Père, je demande à cet esprit de quitter cette femme au Nom de Jésus-Christ. Qu'elle sorte d'ici en se réjouissant, heureuse et rétablie, dans le Nom de Jésus-Christ. Amen.

Voilà, sœur, vous en avez fini, avec cela. Vous êtes libre, maintenant. Ayez simplement la foi et croyez de tout votre cœur.

Voulez-vous être guéris, vous tous ? Croyez-vous de tout votre cœur ? Mes amis, j'aimerais rester ici une heure de plus, mais ma force diminue rapidement. C'est à cause des visions ; je ne peux pas l'expliquer. Je vous prie de me croire, maintenant. Si vous faites ce que je vous demande, vous rentrerez chez vous guéris ce soir. Si je vous prenais l'un après l'autre, ce serait pareil. Assurément, mes amis, vous savez que j'ai dit la vérité, et Dieu a témoigné de ce que j'ai dit la vérité. Jésus-Christ a guéri tout le monde il y a environ 1900 ans.

Combien parmi vous ont maintenant la foi pour L'accepter comme Celui qui vous guérit ? Levez la main ! C'est cela ; vous sur les civières, sur les chaises, et tout. Vous pouvez être guéris. J'ai fait ce que l'ange m'a dit de faire. Il m'a dit d'accomplir les signes comme le faisait le prophète Moïse. Ensuite, de demander, d'être sincère en priant, et que rien ne résisterait à ma prière. Croyez-vous cela ? Alors, courbons la tête un instant.

Notre Père céleste, je Te prie de faire miséricorde en cette heure ; miséricorde pour toute l'humanité, et en particulier pour ces gens qui sont allongés ici. J'ai témoigné de Toi, ô grand Jéhovah, de Ton Fils plein d'amour, Jésus, et le Saint-Esprit a attesté que mon témoignage est vrai. Et maintenant, Père, je leur ai dit que Ton Fils est mort pour leur guérison, et que l'ange du Seigneur m'a rencontré et a oint Ton serviteur pour apporter ce message. Agis maintenant sur cet auditoire. Que la vertu guérissante qui vient du Calvaire, du sang du sacrifice, du corps et de la mort de notre Seigneur Jésus atteigne chaque personne souffrante qui entend ma voix. Père bien-aimé, bénis tous ceux qui sont en prière maintenant, tous ceux qui croient le message. Accorde-le, Seigneur. Écoute mon humble cri vers Toi. Je Te prie d'accorder la réponse à ma prière.

Au Nom de Jésus-Christ, le Fils de Dieu, je chasse tout esprit de maladie, toute puissance démoniaque, toute puissance qui maintient les gens liés, infirmes, qui fait loucher, qui rend aveugle et malade. Satan, tu es dévoilé. Tu ne peux pas retenir ces gens. Tes pouvoirs sont brisés. Jésus-Christ a triomphé de toi au Calvaire. Je Le représente maintenant, à travers un don divin, et tu es dévoilé et démasqué. Je t'adjure par le Nom de mon Seigneur Jésus-Christ, à qui tu dois obéir, car j'invoque Son Nom — dans le respect et la sainteté — sur ces malades. Sors d'eux, pour qu'ils soient rétablis par Jésus-Christ, le Fils de Dieu rempli d'amour. Amen.

Maintenant, pendant que vous gardez la tête baissée, je vous demande de croire simplement, alors que je dis ces mots. Je sais ce qu'il faut pour vaincre Satan, et je vais prononcer ces mots. Je voudrais que vous fassiez cette prière dans votre cœur, au fur et à mesure que je la pro-

noncerai. Que les malades, partout dans l'auditoire, disent maintenant ces mots en prière, de votre cœur, après moi.

Dieu Tout-puissant, Créateur des deux et de la terre, Auteur de la vie éternelle, Dispensateur de tous les dons bienfaisants, envoie Ta bénédiction de guérison sur moi, pauvre mortel souffrant. J'accepte maintenant la mort au Calvaire de Ton Fils, qui est mort pour ma guérison. Par Ta grâce, Seigneur, dorénavant je témoignerai de ma guérison. Il est écrit que Tu es le Souverain Sacrificateur de ma confession, et je confesserai ma guérison jusqu'à être complètement rétabli. Écoute-moi, ô Dieu, car je me remets à Toi pour la guérison de mon corps, pour Te donner la louange dans le Nom de Ton saint Fils Jésus-Christ. Amen.

CHAPITRE 25

Nouvelles d'Afrique du Sud

Au cours des chapitres précédents, vous avez fait connaissance avec William Branham, avec son ministère et avec le don de guérison qui agit à travers lui. Vous avez appris comment il a été conduit par le Seigneur à se rendre en Afrique du Sud. Pour mieux vous faire connaître son ministère, je vous ai donné, mot pour mot, par transcription électrique, un message qu'il a apporté lors d'une réunion typique, au cours de laquelle il prie pour les malades. Dans le présent chapitre, j'aimerais vous donner quelques brèves nouvelles des dix semaines que nous avons passées en Afrique du Sud.

Les plus grands rassemblements religieux jamais observés en Afrique du Sud furent ceux qu'ont conduits William Branham et son équipe au cours des mois d'octobre, novembre et décembre 1951. C'est la

conviction unanime de toutes les personnes avec qui j'ai parlé de ces réunions. Après avoir parlé avec des prédicateurs, des missionnaires, des responsables de l'administration et d'autres personnes qui s'intéressent au bien être spirituel, social et moral des gens, nous avons acquis l'assurance que l'impact de ces réunions se ressentirait sur plusieurs armées à venir.

Des centaines de milliers de personnes se sont rassemblées en plein air, dans des salles, des amphithéâtres, dans un hangar pour avions, et même sur un champ de courses, à la recherche de Dieu.

Des dizaines de milliers ont remercié Dieu pour leur guérison. Certains furent guéris instantanément ; d'autres ont reçu leur guérison progressivement. Certains, ayant ressenti l'action de Dieu, ont pu témoigner de l'heure et de l'endroit. Il est impossible de recenser toutes les différentes manières dont les gens ont reçu leur guérison. On a vu les cas de personnes qui, en se levant pour rentrer chez eux, se sont rendu compte que leur maladie avait disparu. D'autres personnes ont vu leur guérison s'accomplir dans la rue, en voiture, dans l'autobus ou dans un taxi. Il y avait encore ceux qui sont rentrés chez eux en croyant, et qui se sont rendus compte, à la faveur d'un examen médical, que leur foi n'avait pas été vaine.

Frère Branham est allé en Afrique du Sud accompagné par W. J. Ern Baxter, le gérant de l'équipe ; F. F. Bosworth, un serviteur dans le ministère de la guérison divine ; Billy Paul, le fils de William Branham et moi-même. Au cours de ce séjour de dix semaines, des

réunions ont été tenues dans onze des plus grandes villes du pays. Le nombre total de réunions fut de plus de cent vingt, et un demi-million de personnes au total y ont assisté. Il est impossible de savoir combien de dizaines de milliers se sont levés pour signer des cartes de décision pour le salut personnel, ni combien de milliers sont aujourd'hui en bonne santé, suite à cette campagne.

L'équipe Branham a tenu des réunions dans onze villes. On pourrait écrire un long récit des réunions dans n'importe laquelle de ces villes, mais il n'est pas possible de donner tous les détails. Ce n'est pas nécessaire, car beaucoup des choses merveilleuses qui se sont passées se sont reproduites à maintes reprises au cours des différentes séries de réunions dans toute l'Union.

Nous avons essayé de donner des nouvelles aussi exactes que possible. Quand le moindre motif de doute au sujet d'une nouvelle s'est fait jour, la nouvelle en question a été éliminée. Nous avons préféré sous-estimer l'ampleur des foules plutôt que de la surestimer. De même pour le nombre de ceux qui ont reçu le salut, la guérison, et le total des personnes ayant assisté aux réunions. Les chiffres ne sont donnés que pour vous permettre de mieux vous rendre compte de l'impact de ces réunions en Afrique du Sud. Dans ces quelques pages, je serais loin de pouvoir faire figurer tous les témoignages, toutes les nouvelles intéressantes et tous les détails. Je ne pourrai vous donner qu'un aperçu des séries de réunions, pour vous aider à comprendre ce qui s'est passé en matière de guéri-

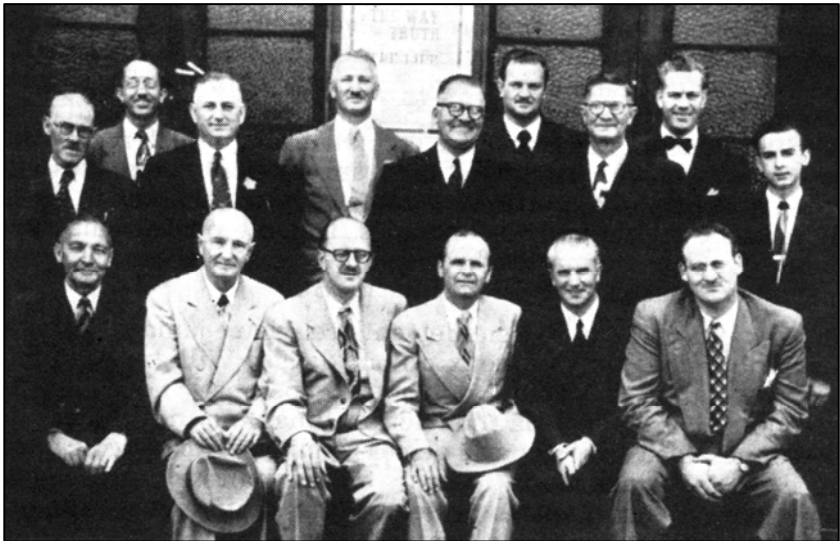
sons miraculeuses tant du corps que de l'âme, guérisons qui se produisaient soir après soir.

On ne pourrait faire un récit correct des réunions en Afrique du Sud sans commencer par mentionner la merveilleuse collaboration dont nous avons bénéficié de la part de la Police Nationale sud-africaine, de la Croix-Rouge, des ambulanciers de la compagnie St. Johns et des infirmières. Jamais nous n'avons vu un groupe de gens collaborer avec tant de zèle et se rendre si utile. Réunion après réunion, nombre d'entre eux ont travaillé sans contrepartie financière. Bien que nous n'ayons pas eu l'occasion de les remercier individuellement, nous avons apprécié tout ce qu'ils ont fait, et nous tenons maintenant à leur adresser nos sincères remerciements. Il va sans dire que le grand succès des réunions a tenu, pour une large part, à la fidélité des chrétiens — pasteurs, missionnaires, collaborateurs et membres laïcs — qui ont appuyé l'équipe Branham par la prière et par la foi. La campagne en Afrique du Sud était parrainée par la Mission de la Foi Apostolique, les Assemblées de Dieu, le mouvement pentecôtiste de la Sainteté et par l'Église de Dieu du Plein Évangile. Le pasteur A. J. Schoeman présidait le comité national, qui avait pour secrétaire le pasteur W. F. Mullan. De nombreux chrétiens et pasteurs d'autres dénominations ont assisté aux réunions, collaboré et pris part aux bénédictions que Dieu a si généreusement prodiguées à ceux qui acceptaient de croire.

L'Afrique du Sud est une belle contrée, un pays d'étranges contrastes. Par exemple, la ville de Johannesburg est aussi moderne que nombre de villes amé-

ricaines. À cent vingt kilomètres de là, dans la campagne, on peut se rendre dans une réserve indigène, où les indigènes ont gardé le même mode de vie depuis des générations, dans de petites cases.

Les premiers colons Européens en Afrique du Sud, les marchands hollandais, se sont établis au Cap de Bonne-Espérance. Leur combat n'était pas contre les éléments naturels, mais contre les peuplades des Bochimans (ou Bushmen) et des Namas (ou Hottentots). Plus tard les huguenots français sont venus chercher refuge dans cette contrée. En 1688, ils étaient deux cents à avoir été contraints de s'exiler de France en Hollande, et à émigrer en Afrique du Sud. En 1795, les Anglais commençaient à s'y installer. Il y eut en consé-

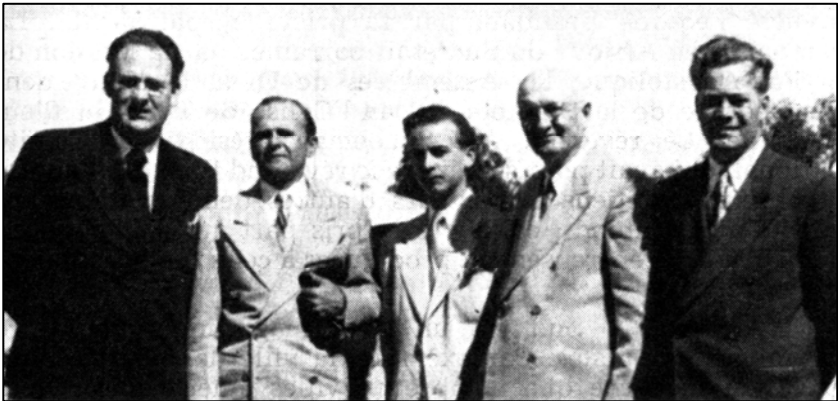


L'équipe Branham et les membres du comité national chargé de l'organisation de la campagne. Au premier rang : A. W. Preller, F. F. Bosworth, A. J. Schoeman, William Branham, W. F. Mullan et W. J. Ern Baxter. Au deuxième rang : H. C. Phillips, D. Freeman, G. Vermeulen, J. H. Saayman et Billy Paul Branham. Au troisième rang : E. D. Pettenaer, E. Kina, J. W. Gillingham et Julius Stadskev.

quence une lutte entre Européens, ainsi que des guerres sanglantes avec les tribus indigènes. C'est alors que débuta le « Grand Trek » vers le nord, qui amena des colons dans le nord de l'Afrique du Sud. Tous ces éléments font de l'histoire de l'Afrique du Sud une fascinante épopée. L'Afrique du Sud resta une colonie néerlandaise jusqu'en 1902, date à laquelle la totalité du pays revint aux Anglais suite à la guerre des Boers.

Ces notions de l'arrière-plan historique de l'Afrique du Sud nous permettent de comprendre ses habitants et de voir que l'Afrique du Sud ne ressemble pas au reste du continent Noir, dont elle fait partie. La population de l'Union Sud-Africaine est de plus de 3 millions d'Européens, pour 10 millions de non-Européens. Elle a joué un rôle important dans les deux guerres mondiales.

Nous avons prévu de partir de l'aéroport international de New York le 1^{er} octobre 1951, pour arriver à Johannesburg le 3. Arrivés à l'aéroport, alors que nous



**W. J. Ern Baxter, William Branham, Billy Paul Branham,
F. F. Bosworth et Julius Stadskev**

nous préparons à monter à bord de l'avion, nous apprenons que William Branham et Billy Paul ne peuvent pas partir, car leur demande de visas, par la faute d'un conseil erroné, n'a pas encore abouti. Ainsi, W. J. Ern Baxter, F. F. Bosworth et moi-même partons sans eux.

Les Sud-Africains éprouvent une grande déception lorsque nous arrivons à Johannesburg et qu'ils apprennent que frère Branham et son fils Billy ne sont pas avec nous. Le quotidien de Johannesburg rapporte que plus de 4 000 personnes se sont déjà concentrées sur Johannesburg pour le voir. Des centaines de personnes se pressent à l'aéroport de Palmietfontein pour l'apercevoir, lui, l'évangéliste américain qui a vu un ange en 1946 et qui devait arriver pour une tournée de deux mois à travers l'Union.

En arrivant à Johannesburg, nous comprenons rapidement ce que d'autres passagers de l'avion voulaient dire en parlant de la « ville de l'or ». En effet, autour et en dessous de la ville se trouvent les plus importantes mines d'or du monde. Non seulement Jo-



Photo J.J. Wesselo

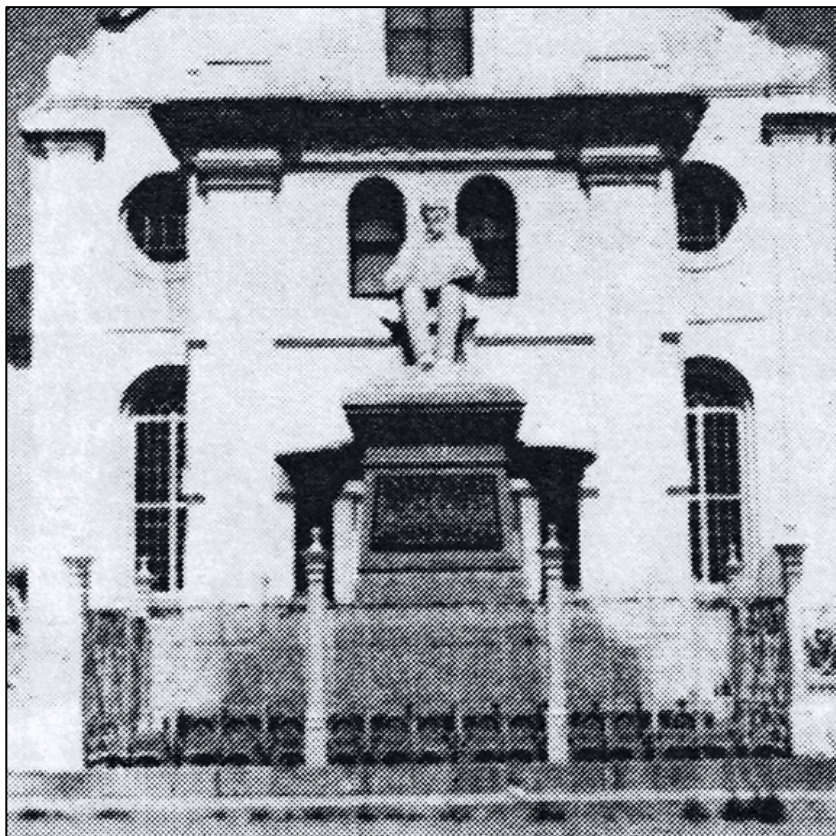
Une réunion du soir au Maranatha Park Tabernacle, qui fait partie du centre de congrès de la Mission de la Foi Apostolique.

hannesburg, mais aussi toute l'économie sud-africaine est fondée sur l'exploitation du bassin aurifère. En un demi-siècle à peine, Johannesburg est devenue, avec ses 603470 habitants, la plus grande ville d'Afrique du Sud.

Les premières réunions de la tournée en Afrique du Sud se tiennent au Central Tabernacle de Johannesburg. Bien que cette église soit l'une des plus vastes de la ville, les gens ont commencé à se rassembler dès sept heures du matin pour la réunion de l'après-midi. Bien avant l'heure prévue pour le début de la réunion de l'après-midi, l'édifice est complet. Le soir, les réunions ont lieu au Maranatha Park Tabernacle, car il n'y a pas à Johannesburg d'auditorium assez grand pour contenir les foules, qui comptent bien plus de dix mille personnes chaque soir. À la première réunion de l'après-midi, frère Baxter apporte un message sur les vérités de la guérison divine. Il rappelle les versets bibliques qui démontrent à tout homme honnête que Christ est mort non seulement pour nos péchés, mais qu'il a également payé le prix de la guérison physique de nos corps.

Lors de cette première réunion, un homme de Pretoria conclut que si ces choses sont vraies, — ce qu'elles sont forcément puisqu'elles proviennent directement de la Parole de Dieu, — il rentrera chez lui en revendiquant la guérison de son corps, tout comme il a revendiqué la guérison de son âme, selon les promesses de Dieu. Il le fait, et plusieurs jours plus tard, il subit un examen médical, duquel il ressort qu'il n'existe plus aucune trace du cancer qu'il avait.

La vérité de la guérison divine a trouvé dans les cœurs des Sud-Africains un terrain fertile. Cette vérité n'était pas pour eux une nouveauté. Andrew Murray, l'un des principaux auteurs ayant écrit sur la guérison divine, était Sud-Africain, et a été durant sa vie une fi-



Monument en mémoire d'Andrew Murray, devant l'église où il prêchait

gure de proue de l'église Réformée Hollandaise. L'église Anglicane en Afrique du Sud croit également dans la prière pour les malades, et la pratique dans une

certaine mesure. La Mission de la Foi Apostolique, le plus important mouvement pentecôtiste d'Afrique du Sud, fut fondée par John G. Lake, dont la vie a été profondément influencée par le ministère de frère F. F. Bosworth. Avec cela comme arrière-plan religieux, le champ était prêt pour la moisson.

Frère Baxter et frère Bosworth conduisent les réunions jusqu'au 6 octobre, jour où frère Branham et Billy Paul arrivent des États-Unis. Alors qu'ils devaient arriver à cinq heures, l'avion était en retard, et ils n'arrivèrent qu'à neuf heures passées.

On leur fait franchir les contrôles douaniers à toute vitesse et on les emmène au Tabernacle du Maranatha Park pour la fin de la réunion du soir. Frère Branham s'adresse à l'auditoire pendant quelques minutes, puis termine par une prière pour tous ceux qui ont besoin de guérison. Nous aurons des témoignages de gens qui ont reçu leur guérison dès ce premier soir. L'un d'eux est Ernest Blom, qui est venu de Durban en voiture pour as-



Ernest Blom

sister aux réunions à Johannesburg. Plusieurs semaines après son retour chez lui, il sera interviewé par un journaliste du Durban Sunday Tribune, qui publiera un article à ce sujet dans l'édition du 11 novembre 1951.

Les jours suivants donnent lieu à de grandes attentes, et nous voyons des choses que l'Afrique du Sud n'a encore jamais connues. Comme nous l'avons dit, il est impossible de recenser toutes les guérisons et tous les événements extraordinaires qui se produisent pen-



**Mme A. Weiblen, avec William Branham,
le pasteur A. J. Schoeman et Billy Paul Branham**

dant ces réunions, mais j'aimerais vous raconter quelques-uns des événements qui sont restés gravés dans ma mémoire.

Un soir, à Johannesburg, pendant que frère Branham parle à une personne dans la ligne de prière, sur l'estrade, il se tourne soudain vers l'auditoire et désigne une jeune femme allongée sur une civière. Il lui dit : « Madame, votre dos est fracturé en trois endroits, suite à une chute. Jésus-Christ vous a guérie. Levez-vous et acceptez votre guérison. » La dame est stupéfaite, mais se lève par la foi et loue Dieu pour la guérison qu'elle a reçue instantanément. Le lendemain soir, elle est appelée pour venir témoigner de sa guérison. À cette occasion, nous prenons une photo d'elle, Mme Ann Weiblen, avec frère Branham, le pasteur A. J. Schoeman et Billy Paul.

Le même soir, une jeune fille d'environ quatorze ans est amenée sur une civière par des collaborateurs de la Croix-Rouge. Elle aussi a le dos fracturé, et pleure, tellement la douleur qu'elle ressent est intense. Au cours



Photo J.J. Wesselo

de la réunion, frère Branham la désigne et lui dit :

«Vous avez le dos fracturé. Jésus-Christ vient de vous guérir. Levez-vous et acceptez votre guérison !» Au départ, la jeune fille n'arrive pas à croire ce qu'elle vient d'entendre. Elle demande : «Qui? Moi ?» Frère Branham répond : «Oui, vous.» Sur ce,

elle se lève. À ce moment, sa mère, assise sur une chaise à côté de la civière, se lève aussi. La mère est transportée de joie, au point qu'elle s'évanouit et s'affale sur la civière d'où sa fille vient de se lever. Nous avons aussi leur photo, prise quelques secondes à peine avant que la mère s'évanouisse. Après la réunion, la fille marche, et se réjouit de la guérison qu'elle vient de recevoir. Je lui demande comment elle s'est fracturé le dos, et elle me répond que c'est arrivé dans un accident d'automobile, environ un an plus tôt. Je lui demande combien elle a marché depuis l'accident, ce à quoi elle répond qu'elle ne s'est pas tenue debout depuis l'accident, jusqu'à ce soir, après que frère Branham l'a désignée et lui a dit de se lever pour revendiquer sa guérison.

Ces deux guérisons sont très impressionnantes, car elles montrent la justesse des paroles de frère Branham prononcées sous l'onction. Si frère Branham s'était trompé et leur avait dit que Christ les avait guéries sans que cela ait été le cas, les conséquences auraient pu être tragiques. Aucune personne souffrant d'une fracture du dos ne peut se lever de son lit et marcher sans avoir été guérie. D'abord, la personne peut ne pas être capable de bouger ; et si elle arrive à bouger, cela peut sectionner un nerf et provoquer une mort instantanée.

Un autre événement fort inhabituel est ce qui arrive à deux membres d'un conseil de paroisse de l'église Réformée Hollandaise. Ils sont venus à la réunion pour observer. L'un d'eux, ayant entendu frère Branham diagnostiquer les cas, dire aux personnes ce

qu'elles avaient, puis ayant vu les miracles accomplis, acquiert la conviction que c'est de Dieu. L'autre membre du conseil a, lui aussi, observé frère Branham diagnostiquer les cas, dire aux gens les choses secrètes de leur cœur, et a vu qu'ils ont été guéris au Nom de Jésus, qu'ils peuvent se lever et rentrer chez eux en revendiquant leur guérison et en s'en réjouissant. Il acquiert la conviction que c'est l'effet d'une puissance démoniaque.

Les deux hommes sont tous les deux sincères, mais parviennent à des conclusions différentes. Le premier membre du conseil rentre chez lui, et le deuxième va prier sous un arbre. En prière, il demande à Dieu de lui montrer si les choses qu'il a vues sont de Dieu ou de Satan. Il est sincère, et prêt à croire ce que Dieu lui révélera. Pendant qu'il prie, il sent une main posée sur son épaule. Il se retourne pour voir qui c'est, mais ne voit personne. En revanche, il a une vision. Il voit deux nuages, entre lesquels se trouve assis son ami, l'autre membre du conseil, exactement comme il était assis peu de temps auparavant, lorsqu'ils discutaient du ministère de frère Branham. À l'issue de la vision, il s'empresse d'aller chez l'autre membre du conseil pour lui raconter ce qui est arrivé. Pendant qu'il lui explique la vision, d'autres membres de la famille, se trouvant présents, remarquent l'empreinte d'une main sur sa chemise. En examinant la chemise, ils voient qu'elle est légèrement brûlée, présentant nettement la trace d'une main gauche. La nouvelle de ce qui s'est passé parvient à frère Branham, qui dit : «Je sais tout cela. Je l'ai vu dans une vision cet après-midi. Apportez-moi la chemise, et ma main gauche correspondra

parfaitement avec l'empreinte roussie sur la chemise. » Ceci est fait, et tout est comme frère Branham l'a dit. Ce soir-là, on apporte la chemise à la réunion, et des centaines de personnes voient l'empreinte roussie de la main sur la chemise.

Un soir, alors que frère Branham demande qu'on forme la ligne de prière, nous découvrons que l'un des numéros appelés manque. Comme Billy Paul vient de distribuer les cartes plus tôt dans la même réunion, nous sommes certains que la personne qui a ce numéro est présente. Frère Branham demande à tous les détenteurs de cartes de prières de révérifier le numéro de leur carte, et de bien vouloir s'avancer s'ils ont le numéro manquant. Une dame se lève alors et explique qu'elle détient ce numéro. Cependant, au moment où elle avait reçu la carte de prière, elle a senti quelque chose traverser son corps. C'était comme un choc électrique, mais plus doux et plus long. Elle avait un cancer à la lèvre qui la faisait constamment souffrir. Suite à cette sensation de choc, la douleur avait disparu. Elle se sentait guérie, et n'avait donc plus besoin de passer dans la ligne de prière.

Un membre d'un conseil de paroisse de l'église Réformée Hollandaise s'avance dans la ligne pour faire prier pour lui. Frère Branham lui dit qu'il a reçu sa guérison, et qu'il peut rentrer chez lui en louant Dieu. Il lui dit encore : « Vous avez une épouse qui est à la maison, souffrant du cancer. Vous pouvez vous réjouir, car elle est guérie, elle aussi. » Plus tard, en approchant de chez lui, l'homme voit toutes les lumières de la maison allumées, et quelques voitures devant la

maison. Inquiet, il se demande ce qui se passe. En entrant dans la maison, il voit sa femme debout, en bonne forme, et remerciant Dieu d'avoir guéri son corps. Se sentant guérie, elle a appelé quelques amis, qui sont venus. Tous ensemble, ils se réjouissent de la guérison qu'ils sont deux à avoir reçue.

Lors d'une autre réunion à Johannesburg, un jeune garçon d'environ sept ou huit ans est appelé pour la ligne de prière. Frère Branham parle au garçon pendant quelques instants, lui expliquant que sa faiblesse cardiaque est causée par une oppression démoniaque. Il lui dit qu'il sera délivré, et qu'un jour il prêchera le même Evangile qui est maintenant apporté aux Sud-Africains. Soudain, frère Branham se tourne vers l'au-



Le pasteur William Branham, avec le pasteur A. J. Schoeman, président du Comité national, qui interprète le message en langue afrikaans.

ditore, et pendant les instants de silence qui suivent, on se rend compte qu'il a une vision de quelque chose au-dessus de l'auditoire. Puis il pointe son doigt tout droit par-dessus le pupitre, et dit qu'il y a là également une petite fille et un autre garçon qui souffrent de la même affection. Tout le monde retient son souffle alors qu'il montre du doigt la direction dans laquelle il sait qu'ils se trouvent, mais ne les trouve pas. Le temps passant, il insiste pour dire qu'ils sont bien là. Il dit que l'esprit qui lie ce garçon appelle à l'aide d'autres démons apparentés dans l'auditoire. Il continue à chercher, mais ne les trouve pas. Frère Baxter arrive derrière lui, pose la main sur le dos de frère Branham et le pousse en avant. À ce moment-là, frère Branham, s'étant approché du pupitre, voit les personnes qui se trouvent juste en-dessous. Là se trouvent les deux qu'il cherche : un garçon d'une douzaine d'années et une fille de quelques années de moins. Tous les deux sont allongés sur des brancards, et avaient été cachés du champ de vision de frère Branham par le pupitre. Il prie pour eux et leur dit qu'ils ont été délivrés du démon qui causait leur faiblesse cardiaque. Il les a vus tous les trois guéris, dans une vision. Par la suite, j'interroge la mère du garçon qui était allongé sur le brancard. Elle me dit que son fils était dans un état tel qu'il ne pouvait pas rester assis plus de dix minutes par jour.

Le ministère de frère Branham est fort inhabituel et, comme frère Bosworth le rappelle si souvent, il n'y a jamais rien eu de semblable depuis que Christ était ici sur terre. Dieu a été bon envers Son peuple, et nous a de temps en temps envoyé des voyants et des prophètes.

tes, mais, d'après tout ce que nous pouvons trouver dans les annales de l'histoire, aucun n'a eu un ministère semblable à celui de frère Branham. Ce dernier voit souvent trente à quarante visions par jour, et jamais aucune d'entre elles ne s'est révélée fausse. Souvent, il voit en vision des réunions ou des événements à venir. Parfois, il nous les raconte avant qu'elles se réalisent, et nous repensons ensuite à ce qu'il nous a dit, quand nous les voyons se réaliser.



Frère Branham, prêchant aux indigènes, avec trois interprètes

Peu de temps après notre arrivée à Johannesburg, frère Branham voit en vision que le lendemain, lui, frère Schoeman et quelques autres personnes seront au centre ville. Ils verront un indigène au coin d'une rue, portant une chemise bleue et un pantalon blanc. Frère Branham décrit l'indigène, et va même jusqu'à décrire le coin de rue et les bâtiments près desquels se trouvera l'indigène. Le lendemain, ils vont au centre ville, et frère Branham raconte la vision à ceux qui

l'accompagnent. Pendant qu'ils se promènent dans le centre ville, ils tournent au coin d'une rue et tombent nez à nez avec cet indigène, vêtu exactement comme frère Branham l'a décrit. Les alentours aussi correspondent exactement à la description qu'il a donnée.

Un jour, frère Branham voit en vision une fille indigène, au front assez haut et barré d'une cicatrice. Elle est assise sur le sol, semblant faire quelque chose avec ses mains. Frère Branham raconte sa vision à d'autres personnes, et quelques jours plus tard, alors qu'ils se promènent en voiture, cette fille se trouve là, en train de vendre des perles au bord de la route. Au départ, personne d'autre dans la voiture ne reconnaît cette fille comme celle que frère Branham a vue en vision. Après être arrivé près d'un kilomètre plus loin, frère Branham leur demande s'ils veulent bien s'arrêter et faire demi-tour, parce qu'il veut voir cette fille, qui est assise au bord de la route en train de fabriquer des perles et de les vendre. Ils retournent donc, et s'arrêtent pour regarder les perles. Au moment où ils s'apprêtent à partir, frère Branham dit : « Est-ce que personne ne reconnaît cette fille ? » Ils la regardent, et la reconnaissent comme étant la fille dont frère Branham leur a parlé, assise par terre, le regard baissé, comme si elle faisait quelque chose avec ses mains. Quand elle relève la tête, ils voient aussi son front haut et la cicatrice.

Le premier soir où frère Branham est allé chez frère Schoeman, le président du Comité national, il voit en vision ce qui est arrivé à la fille de frère Schoeman. Elle a subi une opération de l'œil. Frère Branham décrit l'opération exactement telle qu'elle s'est déroulée.

Frère Schoeman confirme tout ce que frère Branham vient de dire. C'est exactement ainsi que cela s'était passé.

Après avoir terminé une semaine de réunions à Johannesburg, nous prenons la route pour Klerksdorp, une autre ville minière à environ 170 kilomètres au sud-est de Johannesburg. La première réunion qui devait s'y tenir est annulée pour cause de pluie, et la seconde réunion est annulée en raison d'une tempête et du froid. Le dimanche matin, Dieu parle à frère Branham par une vision et l'assure que nous aurons un temps favorable pour le restant de la tournée en Afrique du Sud. Ces deux réunions seront les deux seules à avoir été annulées pour raisons météorologiques de toute notre tournée en Afrique du Sud, bien que certaines des réunions aient eu lieu dans des villes pendant qu'y sévissait la saison des pluies.

Le dimanche 14 octobre, il fait beau. Les gens viennent en voiture de plusieurs centaines de kilomètres à la ronde pour les réunions. Plusieurs personnes de la ville me disent que c'est le plus grand rassemblement qui ait jamais eu lieu dans la ville de Klerksdorp. Ce soir, c'est frère Baxter qui apporte le message de l'Évangile, et quand il demande qui veut se lever pour témoigner qu'il accepte Jésus-Christ en tant que Sauveur et Seigneur, environ trois mille personnes se lèvent en réponse à l'appel. Les gens de la ville, en voyant, eux aussi, la puissance miraculeuse du Seigneur à travers frère Branham, admettent à leur tour qu'un prophète venu d'un autre pays les a visités. Ils ont conscience de ce qu'ils ne reverront peut-être plus

jamais de leur vie une chose semblable. Ce dimanche est l'un des plus glorieux des jours de réunions que Klerksdorp a jamais connus. Beaucoup de gens ont reçu la guérison de leur corps comme de leur âme.

Je pense à ce petit garçon de onze ou douze ans qui a reçu une carte de prière, et dont le numéro a été appelé. Pendant qu'il s'avance vers l'estrade, je vois qu'il louche terriblement. Dès qu'il le voit, frère Branham raconte l'histoire de sa petite fille, qui louchait sous l'effet de la douleur intense peu de temps avant sa mort. Frère Branham est toujours très ému quand il voit un enfant atteint de strabisme. Il prie pour le garçon, puis lui



Ses yeux qui louchaient hier,
sont normaux aujourd'hui

demande de relever la tête. Le garçon s'exécute, et ses yeux redeviennent droits. Le garçon se tourne vers l'auditoire, et les gens se réjouissent de ce que les yeux qui louchaient sont maintenant redevenus parfaitement normaux. Un médecin de la ville examine le garçon et déclare que ses yeux sont normaux. Après la réunion, j'obtiens une photo du garçon.

Un soir, après la réunion, quelques-uns d'entre nous sommes assis autour de la table de la salle à manger chez le pasteur P. F. Fourie, l'un des pasteurs

locaux. Nous sommes en train de prendre quelques rafraîchissements, et frère Branham nous parle des vérités spirituelles. Une fois que Mme Fourie est venue nous rejoindre à table, je remarque que frère Branham nous observe chacun bien attentivement, comme s'il cherchait quelque chose. Quelques minutes plus tard, il reprend une position détendue sur sa chaise,

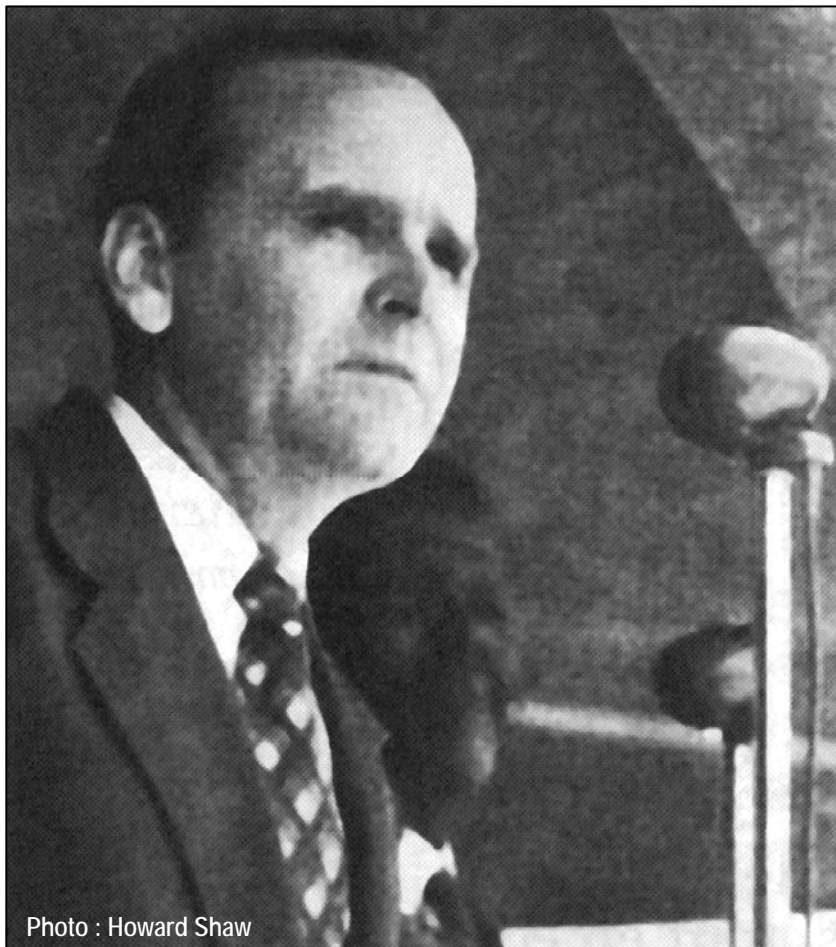


Photo : Howard Shaw

Dieu révèle à Son serviteur les secrets du cœur des hommes

et nous dit qu'il a eu une vision, dans l'après-midi. Nous sommes maintenant assis autour de la table exactement comme il nous avait vus. Frère Bosworth est assis à un bout de la table, le pasteur et Mme Fourie à l'autre bout, Sidney Smith et moi sur l'un des côtés, en face de frère Branham. Chacun de nous se trouve à l'endroit exact où il nous a vus dans la vision, cet après-midi. Il peut maintenant dire ce que Dieu lui a révélé. Il se tourne vers Mme Fourie et lui raconte des choses qui lui sont arrivées quand elle était plus jeune. Alors qu'il entre dans les détails, elle est transportée de joie à l'idée que Dieu a parlé d'elle à Son prophète. Il lui dit aussi qu'elle a des problèmes cardiaques et des troubles d'estomac, causés par la nervosité. Après avoir continué à parler de la vision, il lui dit des paroles encourageantes, et s'excuse pour sortir de table, puis se retire pour la soirée.

Notre étape suivante a lieu du 17 au 21 octobre, à Kimberley, la capitale mondiale du diamant. Les réunions ont été prévues à l'Hôtel de Ville, mais dès la réunion du premier soir, l'édifice est complet, et il y a encore plus de gens dehors que dedans. Le comité local se rend compte qu'il faut faire quelque chose pour les milliers de gens qui veulent assister aux réunions. Par l'excellente collaboration de l'industrie minière, nous obtenons de pouvoir utiliser le stade de la De Beers, qui offre une capacité de six mille places, et qui passe pour l'un des meilleurs complexes sportifs de l'Afrique du Sud. Seule l'éternité révélera ce qui aura été accompli grâce à ces équipements supplémentaires.

Pendant que frère Bosworth prend son repas dans un café du coin, un jeune homme vient lui demander s'il n'est pas membre de l'équipe Branham. Il lui dit qu'il vient du Sud-Ouest Africain, et que sa fille de cinq ans se meurt du cancer. Il demande à frère Bosworth ce qu'on peut faire pour que sa fille reçoive la guérison qu'il sait avoir été acquise par Christ. Frère Bosworth lui explique que, même s'il n'arrive pas à obtenir une carte de prière, il peut quand même obtenir la guérison. Il lui conseille de prier continuellement pour que Dieu donne à frère Branham une vision de cette enfant qui souffre du cancer. L'homme va à la réunion, en croyant Dieu. Pendant qu'il est debout, sur un côté de l'auditoire, en train de prier, frère Branham se tourne vers lui et lui dit : « Rentrez chez vous. Si vous croyez, votre enfant qui est à la maison, malade du cancer, sera guérie. » Plus tard, je demande à frère Branham ce qu'il a vu au sujet de cet homme, et il me dit qu'il a eu une vision d'une petite fille allongée sur un lit, souffrant du cancer. Un halo positionné juste au-dessus de l'homme indiquait qu'il s'agissait de son enfant.

Sidney Smith, de Durban, qui nous accompagnait à ce moment-là, me raconte un événement très impressionnant. M. Smith vient juste de s'arrêter devant la maison où loge frère Branham pour l'emmener à une réunion. En ressortant de la maison, alors qu'il franchit la grille qui donne sur la rue, il rencontre un homme extrêmement maigre qui reconnaît frère Branham et lui demande de prier pour lui. L'homme remonte ses manches pour montrer la maigreur de ses bras : ils ne sont pas plus épais que le poignet d'un

homme. Frère Branham le regarde et lui dit : « Vous souffrez de tuberculose. Croyez-vous en Dieu ? — Oui, je crois en Dieu », répond l'homme. Frère Branham prie pour lui et lui parle pendant quelques instants, après quoi il lui dit : « Faites voir votre bras une deuxième fois. » Cette fois, en relevant sa manche, l'homme a la surprise de voir que son bras a grossi, et qu'il semble maintenant plus fort qu'il y a quelques minutes. C'est un cas où Dieu a non seulement guéri l'homme instantanément, mais lui a aussi miraculeusement donné une force physique qui, d'habitude, revient progressivement. Dans toutes les villes où nous tenons des réunions, des gens nous arrêtent dans la rue pour nous parler de guérisons qu'ils ont vécues ou dont ils ont entendu parler. Je ne me souviens d'aucune ville où nous ayons rencontré autant de gens qui nous racontaient les choses que Dieu a faites pour eux à travers le ministère de frère Branham qu'à Kimberley.

Notre voyage en Afrique du Sud nous aura fait vivre beaucoup de choses enthousiasmantes. Nous aurons vu des gens se lever par milliers pour accepter Christ comme leur Sauveur. Les paralytiques sont guéris, les aveugles voient, les sourds entendent, les muets parlent, les invalides se lèvent de leurs brancards et les personnes souffrantes sont délivrées. Mais nous n'oublierons jamais la joie que nous avons eue à entendre chanter les indigènes et les métis. Même si leurs voix n'étaient pas travaillées, il semblait qu'il leur suffisait d'ouvrir la bouche pour qu'il en sorte de la musique. Une telle résonance, une telle justesse de ton étaient un plaisir à entendre. Je me souviens qu'à Kimberley,

plus de 6 000 voix se fondaient en une musique qui rappelait le son de grandes orgues, faisant résonner le son clair des hymnes de la liberté.

Ces chants étaient de nature à inspirer toute personne et à élever son cœur pour adorer Dieu. Alors qu'on chante les louanges de Dieu et que la Parole est apportée au cœur des gens, des hommes et des femmes s'emparent des promesses de Dieu. Certains deviennent une nouvelle création en Christ Jésus. D'autres, qui avaient besoin de guérison physique, se lèvent avec foi, croyant Dieu, et reçoivent la guérison de leur corps.

À l'issue d'une réunion, un homme vient me voir pour me dire qu'il a vu un ange du Seigneur debout sur l'estrade, à côté de frère Branham. Je lui demande de me décrire l'ange, car d'autres personnes l'ont déjà vu et décrit, et je désire savoir si les descriptions correspondent, ou non. Il dit que c'était un homme grand, quasiment de la taille de frère Baxter, rasé de près et vêtu d'une robe blanche bordée d'une frange dorée en bas. Il se tenait juste derrière frère Branham, pendant que ce dernier regardait en vision les gens qui étaient guéris, qu'il les désignait et les encourageait à se lever pour accepter leur guérison.

Lors d'une des réunions organisées pour les non-Européens, une Indienne s'avance dans la ligne de prière. Frère Branham la regarde et lui dit : « Vous n'êtes pas chrétienne. Vous souffrez d'un cancer et d'ulcères. Vous n'avez pas accepté Christ comme votre Sauveur. Christ vous guérira, mais il vous faut d'abord



La chorale du comité d'accueil nous attendait à l'entrée de la ville.

L'accepter comme votre Sauveur et Seigneur. Ensuite, vous irez dire aux gens de votre peuple ce qu'il a fait pour vous, et votre guérison sera achevée. » Il lui dit : « Si vous allez faire cela, levez la main droite. » Elle lève sa main droite. Il demande à l'un des conseillers individuels de s'occuper de la dame et de la conduire à Christ, afin qu'elle accomplisse le vœu qu'elle vient de faire.

La série de réunions suivante se tient à Bloemfontein, du 24 au 28 octobre. *Bloemfontein* signifie « fontaine fleurie ». C'est une jolie ville, avec ses parcs, ses fontaines, et ses larges artères. À leur arrivée dans cette ville, les membres de l'équipe Branham sont accueillis par un vaste groupe de gens et par une chorale mixte qui chante : « Crois seulement. » Frère Bosworth dit à ces gens qu'ils vont voir quelque chose que personne n'a vu depuis l'époque où Christ était sur

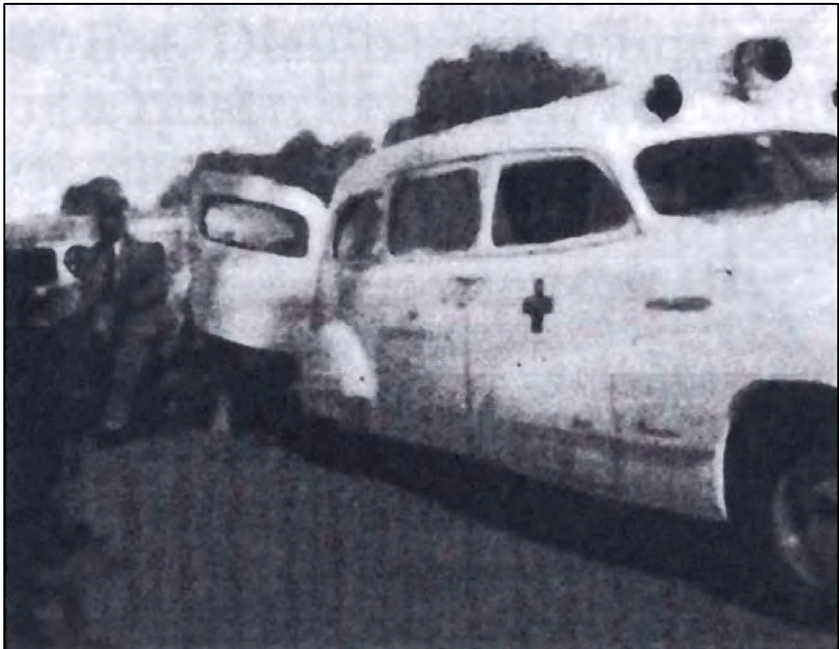
terre. Jamais, au cours de l'histoire de l'église, Dieu n'a agi d'une manière semblable à celle-là. Comme il a raison : en effet, Dieu agit à Bloemfontein comme Il ne l'a jamais fait auparavant. Des milliers de gens sont venus de fort loin. J'aurai l'occasion de parler à un homme qui est venu en avion d'Afrique du Nord, à six mille kilomètres de là. Un responsable de la police me dira qu'on estime à un millier le nombre de voitures venues d'ailleurs. De nouveau, on ne trouve aucune salle assez grande pour contenir les foules attendues. Le comité local a obtenu de pouvoir utiliser le champ de foire, qui offre une capacité d'environ 6 000 places. Dès le premier soir, le champ de foire est occupé par plusieurs milliers de personnes assises sur des chaises et des bancs au plus près possible de l'estrade.

Frère Bosworth apporte des messages sur la guérison divine. Comme des milliers de gens sont rassemblés sur le champ de foire dès avant six heures, on commence souvent les réunions à cette heure-là. Il explique les vérités de la guérison divine telles qu'elles sont exposées dans la Bible, et il explique comment Dieu agit à travers frère Branham.

Frère Baxter, lui, se charge des messages sur le salut personnel. Chaque fois, la réponse à cet appel est remarquable, de la part de ceux qui désirent accepter le salut qui a été acquis pour eux au Calvaire. Certains soirs, plus de deux mille cartes de décision sont signées et remises. Des hommes et des femmes ne répondraient pas à une si grande échelle, et ne répondraient même pas du tout, si l'Esprit de Dieu n'était pas là pour leur parler. Bloemfontein, ou une des au-

tres villes qui ont fait l'expérience des bénédictions du ministère de frère Branham, pourront-elles jamais rester comme avant ?

Lors de la réunion du vendredi soir à Bloemfontein, frère Branham a une vision différente de toutes celles qu'il a eues auparavant. Il a prié pour les gens, et il est en train de les encourager à croire Dieu, à ac-



Une chose qu'on voyait fréquemment.
Souvent, les ambulances repartaient à vide.

cepter la guérison que Dieu a acquise pour eux. Christ a payé pour leur guérison, mais Il ne peut pas la leur donner sans qu'ils le croient et l'acceptent. Puis frère Branham fait un pas en arrière, tout en continuant à les encourager à croire ; il voit un grand mur s'élever à

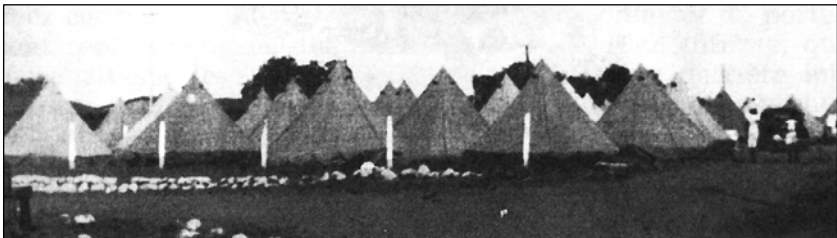
l'arrière du stade, sur toute la longueur de ce dernier. Le mur continue de s'élever, et de grosses gouttes d'eau semblent tomber par-dessus le mur. En tombant, les gouttes d'eau atteignent chacune quelqu'un en plein sur la tête. Frère Branham estime qu'il y a environ 1500 de ces gouttes, et il est convaincu que ces gens ont été guéris, mais qu'il tient à eux de persévérer dans la foi pour conserver leur guérison. Il estime que dans aucune réunion auparavant il n'y a eu autant de personnes guéries que ce soir-là à Bloemfontein.

Très souvent, frère Branham rappelle aux gens qu'il ne peut rien dire, à part ce que le Seigneur lui révèle. Un soir, une dame s'avance dans la ligne de prière, et, après que frère Branham a eu une vision à son sujet, il lui dit de s'assurer qu'elle est prête à rencontrer son Dieu. Après lui avoir dit des paroles d'encouragement, il lui dit de servir Dieu de tout son cœur. Il ne parle pas de sa maladie, ni d'une éventuelle guérison.

Après la réunion, nous demandons à frère Branham pourquoi il a parlé de la sorte à cette dame. Il nous répond qu'il a eu une vision d'un cortège funèbre, et de la mort très prochaine de la dame. Peu importe combien il aurait aimé dire autre chose à la dame, il ne pouvait pas lui en dire davantage que ce que le Seigneur lui avait montré. Le lendemain matin, nous apprenons que la dame est décédée dans la nuit.

Bien que la plupart des réunions aient été organisées pour les Européens, trois réunions sont toutefois prévues pour les indigènes. Parfois, nous arrivons à intercaler quelques réunions supplémentaires pour les

indigènes dans le programme de réunions déjà très chargé. Le samedi après-midi, frère Bosworth prêche à une de ces réunions. Après son message, il fait venir sur l'estrade une douzaine de personnes qui ont subi une mastoïdectomie totale. Ce sont des gens à qui l'on a enlevé un tympan. Pour qu'ils puissent entendre de l'oreille en question, il faudrait que Dieu crée un nouveau tympan. Frère Bosworth appelle donc les gens qui ont une oreille fonctionnelle, et qui ont donc entendu la Parole de Dieu et ont acquis la foi pour une guérison complète. Il utilise ces personnes comme exemple, comme illustration de son message. Il leur a dit que Dieu les guérira s'ils croient, et il a maintenant fait monter environ douze personnes sur l'estrade pour prouver ce qu'il a dit. Il choisit des cas d'audition déficiente de préférence à d'autres maladies, car c'est quelque chose d'audible et de visible pour l'auditoire. Il teste leur audition en les faisant se boucher leur bonne oreille avec le doigt, puis en leur chuchotant quelque chose dans l'oreille dont le tympan a été enlevé. Chacun de ceux pour qui il a prié entend. Après cette démonstration, il conduit les gens dans une prière de masse, en leur demandant de répéter sa prière mot pour mot. Ils le font, et cet après-midi-là, des centaines de personnes reçoivent leur guérison.



Une petite partie des tentes montées
pour loger des personnes venues de loin pour les réunions.

Quel merveilleux fondement est ainsi posé pour les réunions que tient frère Branham le dimanche matin. L'auditoire non-Européen de cette réunion est estimé à 15000 personnes. C'est la plus grande réunion pour non-Européens que nous aurons vu en Afrique du Sud. Les indigènes viennent du Basutoland [aujourd'hui : *Lesotho* — N.D.T.], et sans aucun doute le grand succès de cette réunion tient-il au bon ensemencement de la Parole effectué par les missionnaires qui ont exercé leur ministère chez ces indigènes. Nombre des infirmes qu'on avait amenés sur des brancards sont repartis en marchant. Je me souviendrai d'un infirme qui marchait sur les mains en traînant les jambes derrière lui, mais qui, en deux jours, a retrouvé la capacité de marcher debout. Il y a aussi le bébé hydrocéphale dont la tête retrouve des dimensions normales en quatre jours, et bien d'autres guérisons extraordinaires. Plusieurs missionnaires me disent qu'ils pensent



**Une partie de l'assistance à la réunion pour indigènes
du dimanche matin, à Bloemfontein**

qu'on peut estimer à un millier le nombre de personnes guéries dans cette seule réunion. Notre ami le missionnaire Kast a écrit un récit des réunions pour indigènes à Bloemfontein, que je reproduis ici tel qu'il me l'a envoyé.



LES REUNIONS BRANHAM
POUR INDIGENES A BLOEMFONTEIN,
LES 27 ET 28 OCTOBRE 1951

par le missionnaire A. Kast

À travers «la Voix de la guérison», les ministères de frère Branham et de frère Bosworth étaient bien connus ici, et nous nous sommes efforcés de faire connaître au maximum ces deux importantes réunions dans tout l'État libre et le Basutoland. On avait loué de nombreux autobus et affrété des wagons spéciaux sur toutes les lignes ferroviaires pour amener à Bloemfontein les nombreuses personnes à l'âme assoiffée ou souffrantes. On avait loué la deuxième église de la ville en capacité pour les réunions, ainsi que six autres salles pour servir de dortoirs. Depuis des mois, de nombreuses prières avaient été envoyées au trône de Dieu, pour que les réunions soient une puissante manifestation de la puissance de Dieu.

Le premier rassemblement devait avoir lieu le samedi à 14 h 30, mais de nombreuses personnes étaient déjà arrivées deux jours avant, et, toute la matinée du samedi, les gens se massaient autour de l'église, impatients d'entrer dans la salle. Comme l'église ne pouvait contenir que 800 personnes, on ne laissa entrer à l'intérieur que les aveugles, les sourds, les infirmes et les grabataires, et plusieurs milliers d'autres personnes durent rester à l'extérieur. Les portes étaient verrouillées, mais certains tentaient cependant d'entrer par les fenêtres. Frère F. F. Bosworth arriva, et il lui plut de voir un si grand rassemblement de personnes louant Dieu par leurs chants. La Parole de Dieu fut prêchée, et la foi grandissait pour atteindre un niveau tel que tout le monde s'attendait à de grandes choses. Une trentaine de personnes qui avaient perdu l'ouïe d'une oreille suite à une opération ou à une maladie furent appelées à monter sur l'estrade par frère Bosworth, qui pria pour chacune d'elles. Chacune de ces personnes retrouva immédiatement l'ouïe, et l'auditoire s'émerveilla des choses que Dieu avait faites à travers Son humble serviteur. Nombre d'autres personnes auraient désiré être appelées à monter sur l'estrade pour qu'on prie pour elles en leur imposant les mains, mais frère Bosworth déclara avec force : « Chacun de vous peut être guéri quelle que soit votre maladie, si seulement vous croyez la Parole de Dieu ! » Il promit de prier pour tout le monde en même temps, en demandant à l'auditoire de répéter sa prière. Ceci fut fait, et Dieu accomplit de puissants miracles. À l'issue de la prière, frère Bosworth donna l'occasion aux personnes guéries de témoigner de leur guérison, et un grand nombre d'entre elles vinrent au microphone

pour raconter la puissance de guérison de Dieu. Tout le monde loua Dieu quand une femme âgée dit : «Je suis venue à la réunion aveugle et sourde, mais maintenant, j'entends et je vois.» Quand frère Bosworth demanda combien de personnes avaient reçu l'ouïe, on en compta 67 dans la salle, et il y en avait tellement à l'extérieur qu'on ne pouvait pas les compter. Tout le monde était reconnaissant à Dieu pour ce qui avait été accompli, et s'attendait à d'encore plus grandes choses le lendemain, où l'on attendait frère Branham et frère Baxter.

Dimanche 28 octobre

Un jour inoubliable ! Comme aucune église ni aucune salle n'aurait pu contenir la multitude de per-



Billy Paul donnant une carte de prière lors d'une réunion pour indigènes.

sonnes attendues, on décida de tenir la réunion sur le terrain de football. Tôt le matin, on commença à installer des haut-parleurs et à préparer un endroit d'où prêcher. Là encore, plusieurs heures avant le début prévu de la réunion, des milliers de personnes s'étaient rassemblées sur le terrain. Les missionnaires et les collaborateurs nationaux s'organisèrent bientôt de façon à faire asseoir la foule par sections, et à faire venir les invalides devant. À 9 h 30 du matin, il y avait déjà près de 5000 personnes rassemblées. Nous nous mêmes à chanter, et ceux qui ont entendu cette merveilleuse harmonie n'oublieront jamais cette musique céleste. Le moment venu de prier, tous les hommes, les femmes et les enfants s'agenouillèrent sur le sol et prièrent tous ensemble pour une Visitation puissante de Dieu. C'était un cri qui s'élevait vers Lui, et nos larmes coulaient abondamment en voyant la soif de tous les cœurs. Après qu'un missionnaire eut apporté une allocution évangélique, les gens furent exhortés à s'attendre à de grandes choses de la part de Dieu. On leur dit qu'il n'était pas nécessaire qu'on prie pour eux individuellement mais qu'ils pouvaient recevoir la guérison ou qu'ils soient dans l'auditoire. Le témoignage de ce que Dieu avait déjà fait à d'autres endroits fortifia la foi des croyants.

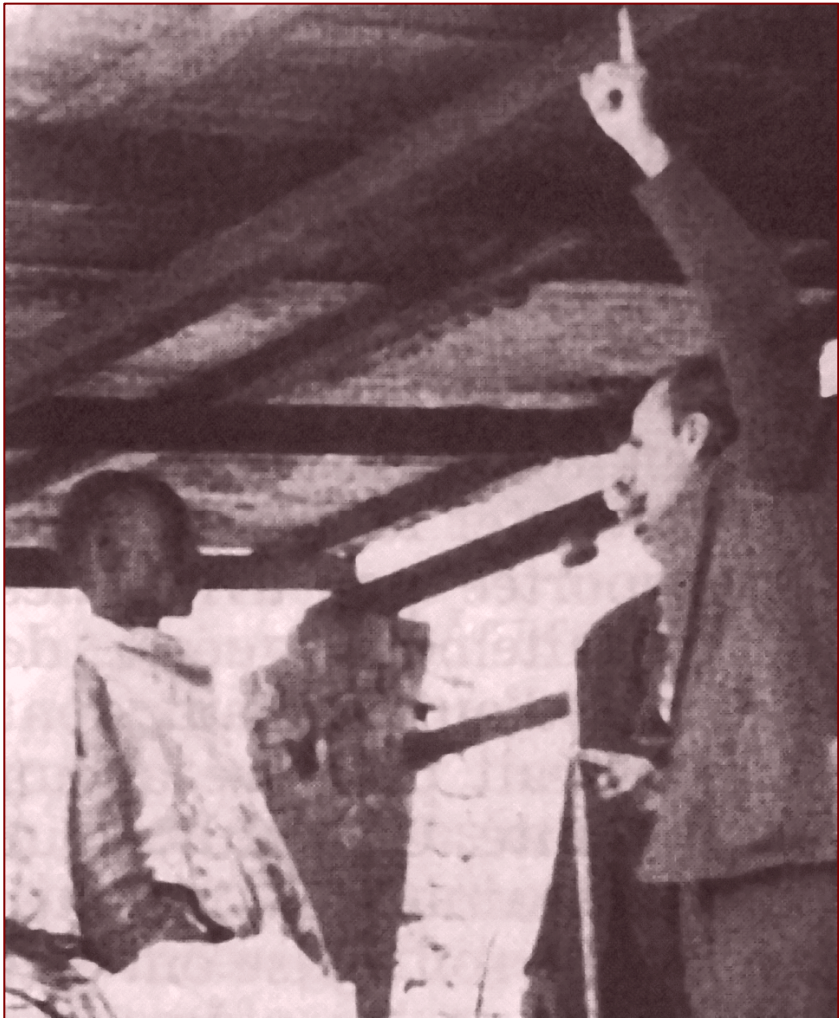
À 10 h 30, frère Baxter et quelques autres frères arrivèrent, et suivit un court message de l'Évangile apporté par Son serviteur oint. Quand fut lancé l'appel à s'abandonner à Christ, des milliers de mains se levèrent, et Dieu vit chacune d'elles. Quel glorieux salut ! À ce moment-là, tous attendaient frère William Branham avec impatience. Quand cet humble serviteur de Dieu

arriva, il fut ému de compassion en voyant les nombreux infirmes étendus devant lui, mais avec une foi pleine d'assurance, il dit qu'un grand nombre de ces malheureux allaient marcher. Dix indigènes furent appelés à s'avancer, et frère Branham, par l'Esprit de Dieu, dit à chacun d'eux de quelle maladie il souffrait, puis pria pour leur guérison, qui leur fut accordée. À ce moment-là, le nombre des auditeurs atteignait 12000 personnes, et frère Branham pria avec ferveur pour la guérison de tous, en ordonnant à Satan de quitter les malades au Nom de Jésus-Christ. Dieu entendit la prière et sauva les malades. «La prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera. » (Jacques 5 :15.)

Aucun œil ne pourrait voir tout ce que Dieu a accompli pendant ces moments sacrés. Il n'y eut pas de temps de témoignages lors de cette réunion, mais l'un disait simplement à l'autre : « Je suis guéri ! Je vois ! Je marche ! Je n'ai plus de douleur ! Alléluia ! » La glorieuse réunion se termina par un puissant chant de louanges.

Au cours des semaines qui avaient précédé les réunions, nous avons reçu plus de 4000 noms de personnes demandant qu'on prie pour elles. On apporta deux corbeilles pleines de lettres aux réunions, où frère Branham posa les mains dessus en demandant la guérison de ces malades inconnus. Au cours des semaines qui suivirent, nous avons reçu de nombreux témoignages de tous les coins du pays. De la station missionnaire «Mont Thabor» (Basutoland), cinquante personnes se rendirent aux réunions (185 km), et, à part quelques uns, tous revinrent guéris. D'un autre village, Thaba

Tsoeu, vingt-trois personnes se rendirent à Bloemfontein, et lors de notre visite à ce village, quinze personnes témoignèrent qu'elles avaient reçu la guérison.



Frère Branham parlant à Albert Mokoma,
un indigène Basuto guéri de la tuberculose à Bloemfontein,
qui prêche maintenant l'Évangile.

En route pour un autre centre, Mohale's Hoek, le propriétaire de l'autobus me dit : « J'ai porté un homme paralysé dans l'autobus, mais au retour des réunions, il marchait tout seul ! » Bien d'autres personnes furent merveilleusement guéries là-bas. Un évangéliste des montagnes du Basutoland nous rapporta : « Presque tous ceux qui sont allés à Bloemfontein sont guéris ; maintenant, un garçon qui était muet parle, un bras paralysé est guéri, etc. »

A notre retour à Zastron (État libre d'Orange), des centaines de personnes vinrent à notre église locale à cause de ce que Dieu avait fait à Bloemfontein. Un homme aveugle témoigna d'avoir reçu la vue, et il lut la Bible devant nous. Une femme qui avait souffert pendant plus de vingt ans, incapable d'accomplir aucun travail, est entièrement guérie et travaille depuis ce jour. Deux femmes ont témoigné qu'elles ne pouvaient pas marcher, mais qu'elles le peuvent maintenant. Environ la moitié des personnes de cette ville qui se sont rendues à Bloemfontein ont été guéries. Partout où nous nous sommes rendus, des gens faisaient état de merveilleuses guérisons. D'autres ont écrit pour raconter les œuvres puissantes de Dieu. Une femme qui avait été transportée par avion des montagnes du Basutoland a été entièrement guérie de son asthme, de sa tension trop élevée, et d'autres petits troubles.

Pendant douze ans, elle n'avait pu faire aucun travail, et maintenant, elle est guérie. Un prédicateur paralysé de Kroonstad a écrit qu'il peut maintenant marcher sans béquilles, et que six autres membres de son église ont eux aussi été guéris.

Nous pensons qu'au moins un millier de personnes ont reçu leur guérison au cours des deux réunions, pour lesquelles nous louons Dieu. Bien que deux mois se soient écoulés depuis, nous recevons des demandes de prière chaque semaine. Toutes font allusion à ce qui fut accompli à Bloemfontein, et ces personnes croient qu'elles peuvent être guéries, elles aussi. Des milliers attendent avec impatience et prient pour que l'équipe Branham revienne bientôt en Afrique du Sud.

Quittant Bloemfontein, nous faisons près de mille kilomètres vers le sud-ouest pour arriver au Cap. On a coutume d'appeler la ville du Cap « la porte de l'Afrique ». Le fondement de la civilisation moderne en Afrique du Sud est la ville du Cap, située au pied de la montagne de la Table. C'est là qu'en 1652, Jan van Riebeeck établit le premier établissement sur la route des Indes orientales. Aujourd'hui, le Cap est devenu une ville moderne d'un demi-million d'habitants, un port d'envergure mondiale, la capitale parlementaire de l'Union et un site célèbre pour sa beauté. Les réunions ont lieu à l'aéroport de Wingfield, géré par la compagnie aérienne South African Airlines, qui nous propose l'un des hangars à titre gratuit. Chaque réunion rassemble un auditoire de cinq à dix mille personnes. Ici encore, comme cela a été la règle ailleurs, les places assises sont toutes occupées dès 18 h 00. Les réunions commencent donc souvent à cette heure-là, ce qui donne aux gens l'occasion d'entendre un message de frère Bosworth et un de frère Baxter, ainsi que d'assister à la manifestation du don qui agit à travers frère Branham.

Les réunions pour non-Européens se tiennent au Drill Hall, au Cap. Lors d'une seule de ces réunions, cinquante-trois personnes diront que leur vue s'est beaucoup améliorée, ou est devenue parfaitement normale. Un grand nombre de ces personnes étaient auparavant complètement aveugles.

La réunion du dimanche matin, destinée aux non-Européens, est prévue pour 10 h 00, mais les gens commencent à se rassembler dès 1 h 30 du matin. Ils restent des heures assis là, attendant le début de la réunion. Quand on ouvre les portes, seule une petite partie de ceux qui s'étaient rassemblés dehors peuvent entrer dans la salle, qui offre moins de trois mille places. Durant l'après-midi, j'aurai l'occasion de parler avec plusieurs responsables de la police qui me diront qu'ils estiment à cinquante au moins le nombre de



Le hangar n° 3 de l'aéroport de Wingfield

Photo : Staples

personnes qui se sont évanouies pendant la journée, suite à l'attente pour pouvoir entrer dans la salle.

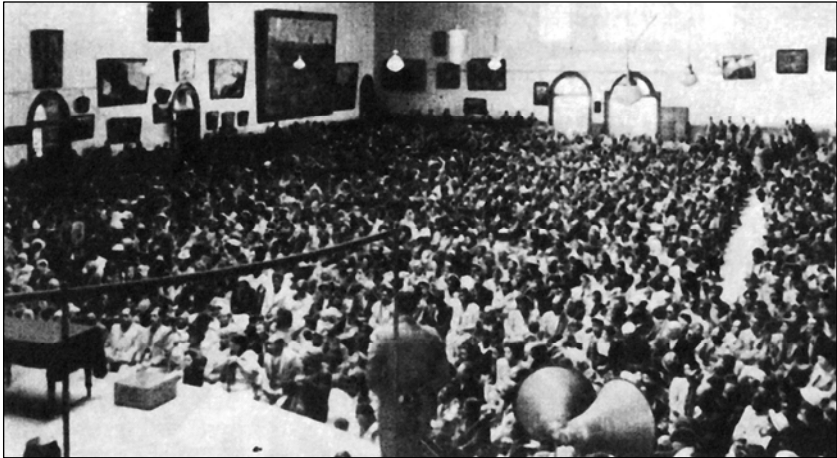
Après le message intitulé « Responsabilité et encouragement », une prière de masse est faite pour tous ceux qui ont besoin de guérison. À l'issue de la prière, nous donnons l'occasion aux personnes guéries d'apporter leur témoignage. Des dizaines de personnes s'avancent pour témoigner de leur guérison. Une jeune fille avait été portée dans la salle avec une fracture de la cheville qui ne guérissait pas. Elle a reçu sa guérison : elle marche parfaitement bien sur l'estrade et donne son témoignage. Certains disent qu'ils entendent mieux à présent. Deux personnes qui étaient aveugles témoignent que maintenant, ils voient. Le niveau de leur foi était élevé.

Je me souviendrai qu'en observant depuis ma place sur l'estrade les gens et leur réaction au message de foi qui leur est apporté, je remarque une dame assise à dix à douze mètres environ de l'estrade. Elle regarde ses mains. Les articulations gonflées et la raideur visi-



Une petite partie de la foule de gens
qui n'ont pu entrer dans le Drill Hall, faute de place.

ble de ses doigts montrent qu'elle souffre d'arthrite. Elle est incapable de bouger les doigts, mais en entendant la Parole de Dieu qui lui a été exposée, sa foi a augmenté, et elle regarde ses doigts infirmes et essaie de les mouvoir. Au début, ils ne bougent pratiquement pas. Alors qu'elle continue d'exercer sa foi, on la voit bouger les doigts de plus en plus. Au bout de quelques minutes encore, elle ouvre et referme les mains avec facilité. Un sourire se dessine sur son visage, alors qu'elle se rend compte qu'elle est libre de l'infirmité qui lui avait été infligée par l'arthrite.



Le Drill Hall (Le Cap, Afrique du Sud)

Un jour, une dame aborde frère Bosworth dans la rue. Pensant qu'il est Américain, elle lui demande s'il a un quelconque rapport avec les réunions de guérison divine. Elle dit être une incroyante, et n'avoir par conséquent prêté que peu d'attention à la campagne, mais que son médecin lui a parlé de trois ou quatre de ses patients qui avaient assisté aux réunions et qui avaient été guéris. Ayant entendu parler du spiritisme

et de la Science Chrétienne, elle se demande si ces réunions sont parrainées par l'un de ces mouvements. Puisque son médecin lui a parlé des réunions et lui a suggéré qu'elle pourrait en retirer du bien, elle se dit qu'elle ferait peut-être bien d'y assister.

Quand frère Branham est sous l'onction, il est très important de faire exactement ce qu'il demande. Les paroles qu'il prononce ne sont alors pas ses paroles à lui, mais les paroles du Saint-Esprit, exprimant la volonté d'un Dieu suprême et souverain. J'aimerais vous donner un extrait de lettre qui montre l'importance de ceci : « La dame de Wingfield qui avait été guérie du cancer, et à qui frère Branham avait dit de se faire baptiser a assisté à un service de baptêmes jeudi soir dernier, mais elle ne s'est pas fait baptiser. Elle disait au pasteur : « Dire que j'ai été membre d'une église pendant toutes ces années, et que je n'étais même pas convertie, alors que j'étais monitrice d'école du dimanche. Mais maintenant, je suis convertie et guérie. » Elle s'est réjouie de son salut et de sa guérison, mais elle a oublié ce que frère Branham lui avait dit de faire. Elle ne s'est pas fait baptiser. Le dimanche suivant, elle est morte. Elle a payé pour avoir désobéi. »

En prêchant aux indigènes dimanche après-midi, au Cap, frère Bosworth dit ceci : « Si vous, les prédicateurs indigènes, vous pouvez faire confiance à Dieu, Dieu donnera à certains d'entre vous le don de guérison cet après-midi. » Frère Bosworth se surprend lui-même des mots qu'il vient de prononcer, car il a dit cela ayant même de se rendre compte de ce qu'il disait. Après la réunion, il me dit : « Je crois que c'est

Dieu qui m'a conduit à dire ces mots. Si vous avez l'occasion de suivre la chose, je crois que nous verrons qu'un pasteur indigène qui était présent cet après-midi aura reçu le don de guérison. »

Je me renseigne auprès des missionnaires, pour savoir s'ils ont entendu dire qu'un pasteur indigène a



Frère Branham sous l'Onction, priant sur les mouchoirs selon
Actes 19 : 11-12

reçu le don de guérison comme frère Bosworth l'a dit en prêchant. L'un d'eux me parle d'un pasteur indigène qui croyait déjà à la guérison divine mais qui n'avait encore jamais prié pour un malade faute d'avoir suffisamment de foi en sa propre prière. Cependant, après cette réunion, il est allé voir les différents malades pour prier pour eux, et nombre d'entre eux ont reçu leur guérison. Plus tard, ce même missionnaire écrira ceci : « l'indigène qui a reçu le don de guérison est natif de l'Angola (Afrique portugaise). Il est illettré au point qu'il lui arrive souvent de ne pas pouvoir se faire comprendre. Il est encore tout jeune, mais Dieu a élevé Son serviteur, et il est maintenant très demandé. Des camions entiers de malades lui arrivent de loin pour qu'il prie pour eux. Hier, je suis passé près de l'endroit où nous avons eu les réunions pour métis et indigènes, et il était là, en train de tenir une réunion en plein air. »

D'autres récits au sujet de cet indigène confirmeront que Dieu a donné le don de guérison à un pasteur indigène qui se trouvait là, et qui avait osé faire confiance à Dieu et s'avancer dans la foi. Je donnerai encore un compte rendu de la série de réunions du Cap, qui a été publié au Royaume-Uni par le *Rédemption Tidings*, et plus tard en Amérique par le *Herald of Faith*.

NOUVELLES SENSATIONNELLES DU REVEIL

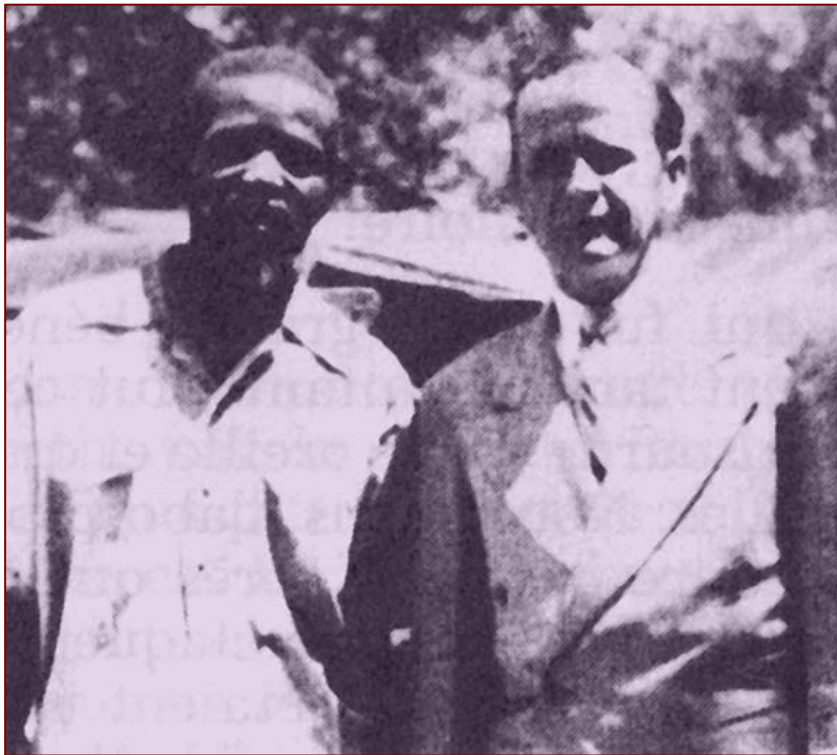
EN PROVENANCE DU CAP

par Frank G. Holder

Jamais, dans l'histoire de l'aviation, un hangar n'avait eu un emploi aussi utile, amenant des résultats aussi marqués parmi les habitants de la région. D'ordinaire utilisé pour abriter des avions de passagers, le hangar n° 3 devint d'un seul coup une « salle évangélique », de quelque quatre mille places à l'intérieur, auxquelles s'ajoutent près de deux mille places supplémentaires à l'extérieur. À cet étrange local tenant lieu d'église, mais dépourvu de solennité, s'ajoute le vaste parc d'ambulances qui viennent déposer leurs brancards sur la froideur du sol en ciment, devant l'estrade improvisée. Des boiteux, des estropiés, des aveugles et des malades de toutes sortes arrivent sans cesse et prennent place dans la zone réservée aux malades, qui ne cesse de s'agrandir.

Frère William Branham et son équipe, venus des États-Unis, sont arrivés au Cap avec un message qui peut être proclamé — et que la dynamique céleste confirme par des prodiges et des miracles — dans des auditoriums modernes bourrés de technique, comme dans des hangars d'aérodrome. Déjà, la nouvelle a suscité un très grand intérêt : c'est qu'on annonce l'arrivée au Cap de ceux qui ont déjà secoué Johannesburg, Kimberley, Bloemfontein et bien d'autres villes d'Afrique du Sud.

Dès le premier jour, des miracles se sont produits dans un déversement de puissance de Pentecôte et de gloire. Le nombre de personnes qui se rassemblaient augmentait, et bientôt, les places assises étaient devenues un luxe, et les miracles étaient trop nombreux pour pouvoir être énumérés. Les paralytiques se le-



Frère Branham avec un pasteur indigène !

vaient d'un bond et marchaient ; les sourds entendaient Frère Branham avec un pasteur clairement ; les tumeurs cancéreuses dépérissaient, puis s'en allaient ; les démons fuyaient et les cœurs affaiblis étaient immédiatement rétablis. Comme frère Branham déclara-

rait, par révélation, de quoi les personnes avaient sujet de se plaindre, — sans jamais se tromper, même en partie, — la foi s'élevait, et les gens étaient guéris. La puissance de guérison descendait sur l'auditoire : il suffisait d'avoir la foi pour prendre ce dont on avait besoin ; alors, on le possédait. Des centaines d'incroyants furent convaincus de la vérité de l'Évangile et acceptèrent Christ comme leur Sauveur.

Le Cap a été secoué par la puissance de Dieu, et tout cela n'a pris que cinq jours. Dans les autobus ou sur le trottoir, on entendait partout des gens parler des réunions de l'aéroport de Wingfield et des merveilleux miracles.

Des réunions spéciales ont été tenues séparément pour les gens de couleur, et de plus grandes choses encore se sont produites parmi eux. La puissance de Dieu était présente pour guérir, de sorte qu'en s'imposant mutuellement les mains, ils recevaient la délivrance. Un homme infirme depuis de nombreuses années décida d'essayer ses jambes, qui venaient d'être guéries. Il se mit à courir dans les rues, et fut poursuivi par un policier qui le somma de lui fournir une explication. Il va sans dire qu'il la reçut ! Tout autour du lieu où se tenait la réunion, sur la Place d'Armes, des gens de couleur recevaient la guérison de toutes sortes de maladies. Jamais auparavant nous n'avions vu une telle multitude de prodiges et de miracles, ni une telle démonstration de révélation et de puissance. C'est une Visitation de Dieu, et, alors que nous la recevions, nos cœurs vibraient pour notre Patrie. Nous prions qu'il plaise au Seigneur d'envoyer bientôt un

raz de marée de bénédictions sur les îles Britanniques. Jusque-là, prions, croyons et préparons nos cœurs pour tout ce que Dieu veut nous donner !

— *Redemption Tidings*

— *Herald of Faith*

Les résultats de la série de réunions ne consistent pas seulement dans le salut des âmes et la guérison des corps, mais aussi dans la foi qui a été inspirée par le prophète de Dieu. Cette foi agit dans le ministère d'autres ouvriers sur le terrain en Afrique du Sud. De nombreux pasteurs et missionnaires rapportent que leur propre ministère a pris de l'ampleur suite aux réunions Branham. Ceci ressort clairement d'une lettre que frère Bosworth recevra d'un missionnaire, qui raconte une campagne qu'il a menée après que l'équipe Branham était retournée aux États-Unis.

« Je suis certain que vous vous réjouirez avec nous de ce que la formidable puissance du Seigneur Jésus est toujours avec nous ici en Afrique du Sud. Combien j'ai apprécié votre livre et vos messages apportés lors des campagnes pour indigènes de Pretoria et d'Orlando. Je garde comme un souvenir particulièrement précieux celui des conversations que j'ai eues et de l'aide qui m'a été apportée personnellement au cours de ces séries de réunions. Maintenant, au cours de la campagne de Moroka (près d'Orlando), une abondance de signes a suivi la prédication de la Parole. Les malades ont été guéris, les sourds entendent, les aveugles voient et les paralytiques marchent. Que toute la gloire revienne à notre merveilleux Seigneur ! Cela s'est passé il y a deux semaines à peine.

» Puis, hier soir, nous avons eu un grand combat à la maison. Ma mère, qui vous a connu avant, à Zion, a été atteinte de tétanos parfaitement caractérisé. Sa mâchoire était fermement bloquée, et nous avons longuement prié, jusqu'à ce qu'elle soit en état de prier elle-même avec nous pour une délivrance totale de l'affreuse douleur. Alors, l'ennemi s'opposa avec plus de force que jamais. Les yeux de la malade se révoltèrent, sa mâchoire se bloqua plus fort que jamais et, dans des spasmes de douleur, elle finit par perdre connaissance. J'envoyai rapidement ma fille Eunice téléphoner à frère W. F. Mullan de venir. Il se leva de table, laissant son souper, et vint tout de suite. Après quelques mots de prière, il chassa l'ennemi dans le Nom puissant du Seigneur Jésus, et la victoire fut accomplie ! Un instant après, elle éclata en louanges magnifiques, en parlant d'autres langues, elle retira vivement le bandage de l'endroit malade, se leva tout de suite en bonne santé et servit elle-même le souper, s'il vous plaît ! Nous nous sommes vraiment réjouis et nous avons loué Dieu d'avoir épargné cette valeureuse combattante pour la croix de soixante-neuf ans, qui a passé trente-deux ans à la pointe du combat, sans répit. Nous nous attendons maintenant à Dieu pour qu'elle puisse avoir ce répit, et qu'elle soit une bénédiction pour les assemblées de chez nous. Toute sa vie a été un monument exaltant la puissance de guérison de Dieu : elle n'a jamais touché un médicament depuis 1907, bien qu'elle ait eu de rudes combats avec l'ennemi. Étant presque devenue aveugle ; infirme à la suite d'une chute de cheval ; quatre fois atteinte de pneumonie ; intoxiquée à la ptomaïne, suite à quoi elle avait eu la plus forte fièvre jamais enregistrée ici, elle

avait survécu ; et maintenant cette glorieuse et rapide victoire. Je peux seulement dire : « Alléluia ! »

»L'un des cas exceptionnels de guérison au cours de la campagne de Morika fut celui d'une octogénaire, quasiment sourde et presque aveugle, qui était aussi paralysée du côté gauche. Le Seigneur commença par guérir ses oreilles, puis ses yeux. Ensuite, comme sa foi augmentait, on lui ordonna, au Nom du Seigneur, de lever le bras. Ce dernier s'éleva rapidement, sans peine, et quelques instants plus tard, elle marchait sans aucune aide. Gloire !

»Un autre cas qui suscita un intérêt particulier chez les indigènes qui aiment tant les enfants fut celui d'une femme bien vêtue, qui était sourde d'une oreille et qui portait un bébé sourd des deux oreilles. Nous avons d'abord prié pour la mère, remportant une victoire parfaite, après quoi nous avons prié pour le bébé. Comme il réagissait au claquement de doigts que je faisais derrière sa tête, les gens étaient touchés de voir ses petits yeux se tourner d'un côté, puis de l'autre, en cherchant d'où venait le bruit. Gloire au Seigneur !

»Une fille d'environ seize ans, sourde des deux oreilles, fut guérie. Puis l'ennemi revint à la charge, et lui ferma de nouveau une oreille. Elle revint dans la ligne de prière, et une fois que j'avais chassé l'ennemi, elle entendait même l'imperceptible tic-tac de ma montre. C'était une réelle bénédiction pour les gens qui étaient venus de l'école biblique de Witbank pour nous donner un coup de main à l'occasion des réunions spéciales.

» Comme j'avais remarqué un garçon d'environ huit ans, sourd d'une oreille, et qui avait la foi, j'ai pensé que Dieu allait agir d'une façon qui encouragerait la foi des gens. J'ai donc simplement bouché son oreille saine et je lui ai demandé : « Est-ce que tu m'entends ? » De le voir faire oui de la tête et de l'entendre répondre un « oui » sans hésitation fut une réelle bénédiction pour les gens. Que notre merveilleux Seigneur Jésus soit loué !

» Entre les réunions de l'après-midi et du soir, le dernier jour, je me reposais chez le pasteur (David Mzolo), quand une femme entra, s'appuyant lourdement sur un bâton. En parlant avec elle, nous avons constaté sa foi, et nous avons demandé au Seigneur de la guérir de la tête aux pieds. C'est exactement ce qu'il fit ! Elle se mit à sautiller comme une petite écolière, en louant Dieu parce qu'il l'avait guérie. Tout d'un coup, elle s'arrêta et s'écria : « Je vois de mon œil borgne ! » Nous ne savions même pas qu'elle était borgne.

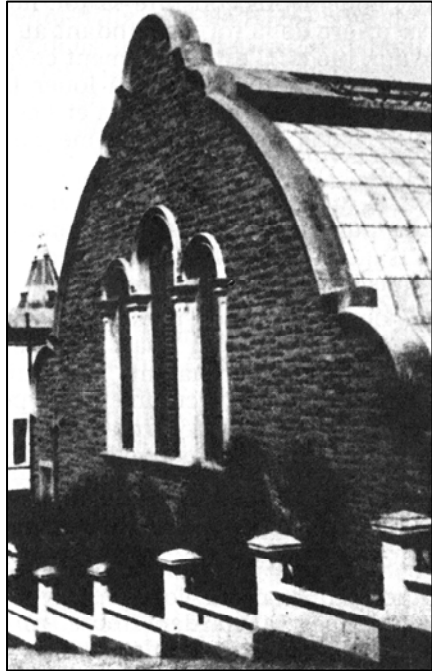
» Mais ce ne sont là que quelques-unes des nombreuses choses que la puissance de notre glorieux Seigneur Jésus ressuscité a accomplies. Qu'il soit glorifié de façon encore plus glorieuse dans les campagnes à venir !

» De nombreuses personnes se sont avancées pour être sauvées. Il y en avait parfois cinquante ou soixante à genoux, qui cherchaient le salut. Un homme témoigna en disant qu'il avait vécu une vie de péché, mais que maintenant, il était changé. Un autre dit : « Maintenant, j'ai un nouveau cœur et de nouvelles

oreilles. » Il avait été à la fois sauvé et guéri. C'est vrai, nos cœurs débordent !

J. S. R. »

Nous continuons alors notre voyage en voiture vers Port Elizabeth par la *Garden Route*, un itinéraire qui passe pour être le plus pittoresque de toute la côte d'Afrique du Sud. Cette route est bordée d'arbres millénaires, qui atteignent 40 mètres de haut. Il existe peu d'endroits en Afrique où les fleurs poussent à profusion comme le long de cette route. D'un côté, on voit les belles plages de l'Océan Indien ; de l'autre, la magnifique chaîne des monts Outeaiqua. Cette région compte plus de mille variétés de fleurs sauvages. Il n'est pas exceptionnel de voir des lis *Calla* de plus de 20 cm de diamètre. La campagne de Port Elizabeth se tient du 7 au 11 novembre.



Le Feather Market Hall.

Au début, les réunions ont lieu au Feather Market Hall, mais ensuite, elles sont transférées au Davis Stadium. Ici encore, les rassemblements sont les plus vastes jamais observés jusque-là à Port Elizabeth. Un soir, frère Branham désigne du doigt un homme âgé, allongé sur

une civière. Il lui dit : « Le Seigneur va vous guérir. Vous pouvez maintenant vous lever, replier votre couverture et votre civière, et marcher. » L'homme âgé se lève et se met à plier sa couverture, quand plusieurs collaborateurs de la Croix-Rouge, qui étaient toujours présents aux réunions pour aider les malades, viennent l'aider. D'une voix forte et d'un ton décidé, il leur dit : «Frère Branham m'a dit de replier ma couverture et ma civière ; il n'a pas été question que vous m'aidiez. Alors, allez-vous-en et cessez de m'importuner. »

L'incident peut faire sourire, mais pourtant il montre une chose qu'il vaut la peine de remarquer. Quand un prophète de Dieu, parlant sous l'onction, donne un ordre, il est primordial de l'exécuter tel quel. Si Naaman ne s'était plongé que six fois dans le Jourdain, il n'aurait pas reçu sa guérison. C'est d'accomplir exactement les instructions qu'il avait reçues du serviteur de Dieu qui lui a permis de voir la manifestation visible de sa guérison. De même pour cet homme de Port Elizabeth. Il était décidé à faire tout ce que frère Branham lui avait dit, afin de recevoir la guérison promise.

Un autre soir, frère Branham désigne un homme qui porte un très grand pansement sur le visage et lui dit : « Accepterez-vous Christ comme votre Sauveur, s'il me révèle ce que vous avez ? » L'homme fait oui de la tête. Frère Branham lui dit : « Vous avez le cancer. Levez-vous, rentrez chez vous, et vous serez guéri. » En venant à la salle ce soir, cet homme avait le visage tellement enflé que sa lèvre supérieure pendait par-dessus sa lèvre inférieure. En quittant la salle ce même soir, le gonflement avait presque entièrement dis-

paru, et quelques jours plus tard, il nous dira que le cancer est tombé de son visage, sans laisser aucune trace dans son corps.

Frère Branham désigne aussi l'une des infirmières au premier rang et lui dit : « Madame, vous êtes préoccupée pour quelqu'un. Il ne s'agit pas de vous, ni d'une personne présente ici ce soir. Il s'agit de votre mère, qui est à la maison avec le cœur en très mauvais état. Infirmière, vous pouvez rentrer à la maison maintenant, car votre mère est guérie. »

Pendant la réunion du dimanche matin au Feather Market Hall, un Indien passe dans la ligne de prière. Quand il arrive devant frère Branham, ce dernier lui dit : « Vous n'êtes pas chrétien, mais au cours de ces derniers instants, vous avez cru davantage que pendant toute votre vie jusqu'à maintenant, à cause de ce qui s'est passé sur cette estrade. » L'homme fait oui de la tête. Frère Branham dit : « Je ne peux pas demander à Christ d'être Celui qui vous guérit tant que vous ne L'avez pas accepté comme votre Sauveur et votre Roi. Si je peux vous dire de quoi vous souffrez, accepterez-vous Christ comme votre Sauveur et votre Roi ? — Oui », répond l'homme. Frère Branham lui dit : « Vous souffrez de diabète. Si c'est vrai, levez la main droite. » L'homme lève la main droite, et frère Branham lui dit d'aller et qu'en croyant, il recevra sa guérison.

Ce soir-là, je parle à une dame de la Croix-Rouge qui a rendu témoignage de la guérison de sa mère. Ensuite, elle me demande si je me souviens de l'Indien

qui a été guéri à la réunion du matin. Étant sa secrétaire privée, elle l'a encouragé à venir à la réunion. Quand elle me dit cela, je me rappelle ce que frère Branham a dit pendant le repas de midi. Il nous a dit que dans la vision où il avait vu l'Indien atteint du diabète, il avait aussi vu une dame européenne. Bien qu'il lui ait semblé l'avoir déjà vue, il ne la reconnaissait pas, et ne pouvait pas non plus voir quel rapport elle avait avec cet homme ou avec sa guérison. Comme cette partie de la vision n'était pas très claire, il n'en avait rien dit sur le moment. Le jeudi soir d'avant, frère Branham avait désigné cette femme avec qui j'avais parlé ; il lui avait parlé de sa mère, qui était à la maison, malade du cœur. À ce moment-là, elle portait son uniforme. Mais au travail chez cet Indien, en lui parlant des réunions, elle portait une tenue civile. C'était la femme que frère Branham avait vue dans la vision au sujet de l'Indien, mais il ne l'avait pas reconnue ; peut-être parce qu'il ne l'avait jamais vue autrement qu'en uniforme.

Après une réunion, un homme est venu me voir pour me dire qu'il avait vu un ange du Seigneur juste derrière frère Branham. Je demande à cet homme de me le décrire, pour me permettre de savoir si sa description sera ou non semblable à celles d'autres personnes qui ont rapporté la même chose. L'homme me dit que l'ange était nettement plus imposant que frère Branham, qu'il était rasé de près et vêtu d'une robe blanche. Cette description est exactement identique à celles que trois autres personnes m'ont faites de l'ange qu'ils ont vu sur l'estrade avec frère Branham.

L'homme dit aussi que pendant que frère Branham tendait les bras en priant pour l'auditoire en général, il tombait de ses bras quelque chose comme du phosphore. Il semblait qu'il y avait quelque chose comme de l'eau pétillante qui s'égouttait constamment de ses mains et de ses bras. Justus Du Plessis, le principal interprète de la tournée de frère Branham en Afrique du Sud, me dit que bien des fois, pendant que frère Branham priait pour les malades, il voyait une ombre sur le sol. En regardant l'alignement des lumières et des corps, il ne voyait absolument rien qui aurait pu faire obstacle entre la lumière et le sol, et pourtant cette ombre était là. Il était entièrement convaincu que cela ne pouvait rien être d'autre que l'ombre de l'ange du Seigneur.

Après une réunion, je vois un homme progresser à grand-peine avec ses béquilles. Après avoir franchi la porte, il s'arrête un instant, courbe la tête, laisse tomber ses béquilles et s'en va en marchant tout à fait normalement.

C'est à Port Elizabeth qu'un homme vient me dire que la veille au soir, il est rentré chez lui en taxi, déçu de ne pas avoir reçu sa guérison. Il avait le cœur lourd et triste, tellement il avait été convaincu qu'il recevrait sa guérison ce soir-là. En descendant du taxi, il se rend compte que l'infirmité de son corps a disparu, et qu'il marche parfaitement bien.

Le matin où nous quittons Port Elizabeth, frère Baxter, frère Branham et Billy Paul vont au centre vil-



Billy Paul Branham : sa gentillesse et son dévouement pour les autres lui ont valu l'affection des Sud-Africains.

le. Au retour, dans l'autobus, frère Branham dit aux autres qu'il y a une dame dans l'autobus qui essaie de le contacter. Il désigne une dame qui porte une robe marron, assise à l'avant du bus. Frère Baxter lui fait remarquer que la dame n'a aucun moyen de savoir où ils se trouvent dans l'autobus, puisqu'elle est assise à l'avant, et qu'eux sont entrés par l'arrière, et se sont assis là. Personne n'en parle plus, jusqu'à ce que la dame se lève et se dirige vers l'arrière du bus. Elle s'approche de frère Branham et lui demande s'il est le pasteur Branham. Il lui répond : « Oui, madame, et vous, vous souffrez de problèmes gynécologiques et d'un abcès. Vous avez également un enfant chez vous, qui est gravement malade. Vous pouvez maintenant rentrer chez vous et vous rétablir, car votre foi vous a guérie. » Sur ce, la dame se retourne et se met à pleurer de joie.

De Port Elizabeth, nous allons à Grahamstown, une ville pittoresque au cachet typiquement anglais. Le comité local nous a réservé la salle municipale de 1200 places. Les gens commencent à se rassembler dès 7 h 30 du matin pour la réunion de l'après-midi, qui doit avoir lieu à 14 h 30. Avant l'arrivée de l'équipe Branham, le comité local avait voulu faire installer un amplificateur à l'extérieur de la salle municipale, pour les gens qui n'allaient pas pouvoir entrer dans la salle. Le gérant leur répondit que ce ne serait pas nécessaire, car il n'est jamais arrivé - dans l'histoire de Grahamstown - qu'il y ait eu des réunions religieuses, dans la salle municipale ou ailleurs, où il ait fallu recourir à un système de sonorisation. Ils sont stupéfaits de voir les foules remplir l'édifice et encore des centaines de personnes rester à l'extérieur.

Beaucoup de guérisons ont lieu lors de ces deux réunions que nous tenons à Grahamstown, mais c'est sur trois événements particuliers que je voudrais attirer votre attention. L'un d'eux se rapporte à un homme âgé, cloué à une chaise roulante. Frère Branham le désigne et lui dit qu'il est guéri, et qu'il doit se lever. L'homme se lève. Par la suite, je lui demande depuis combien de temps il n'avait pas marché. Il me répond qu'il n'avait pas marché du tout depuis deux ans.

Frère Branham désigne aussi une dame. Il lui dit : « Vous avez la tuberculose. Levez-vous et acceptez votre guérison. » La dame ne bouge pas. Il lui dit : « Levez-vous. Christ peut vous rétablir. Levez-vous et acceptez votre guérison. » Il n'y a toujours pas de réaction. Frère Branham se tourne alors vers une autre



Frère Bosworth sur les bords de la Vaal

personne qu'il vient de voir en vision. Il lui dit : « Madame, vous êtes gravement malade du cœur. Il est impossible que vous surviviez plus longtemps, sans que Christ vous guérisse. Si vous vous levez pour l'accepter, Christ vous guérira. » La dame se lève. Plus tard, nous recevons son témoignage comme quoi elle est guérie. J'aimerais vous rappeler la première dame, qui ne s'était pas levée quand frère Branham l'avait encou-

ragée à le faire. Nous n'avons jamais entendu qu'elle ait reçu sa guérison. Il est peu probable qu'elle l'ait reçue, car elle n'a pas fait ce que le prophète de Dieu lui avait dit de faire.

C'est après la réunion du soir, quand frère Branham, frère Baxter et Billy Paul ont quitté la salle, qu'une dame s'avance vers frère Bosworth et moi, au fond de l'estrade. Elle amène un garçon d'environ six ans. Elle dit à frère Bosworth: «Je sais que vous ne pouvez pas prier pour tout le monde, mais s'il vous plaît, priez pour mon garçon. » Elle explique que depuis sa naissance, son fils voit très mal. Il arrive à distinguer une silhouette humaine, si elle est à moins d'un mètre de lui. Il ne peut rien distinguer de ce qui se trouve à plus d'un mètre cinquante de lui. Frère Bosworth prie pour le garçon, puis dit à la mère d'aller jusqu'au coin de la pièce, à une dizaine de mètres d'où nous nous trouvons. Il lui dit d'y rester sans faire aucun bruit, pendant que nous vérifierons si la vue du garçon s'est améliorée. Frère Bosworth dit alors au garçon d'aller vers sa mère. Immédiatement, il se dirige tout droit vers sa mère, en traversant l'estrade. La mère fond en larmes de joies, car jamais auparavant le garçon n'avait pu la distinguer ou distinguer quelqu'un d'autre à plus d'un mètre ou un mètre cinquante. Le garçon confirme le fait que sa vue s'est bien améliorée en disant qu'il voyait sa mère tout au bout de la pièce. Il est heureux. Le sourire aux lèvres, il dit : «Je te vois, maman !» C'est encore une manifestation de la puissance de la foi.

DES MILLIERS DE PERSONNES SE RASSEMBLENT POUR ÉCOUTER BRANHAM PARLER

Aucune guérison à la première réunion

Des bourrasques de vent froid se sont abattues sur le terrain de la Border Rugby Union, où une multitude était rassemblée hier soir pour attendre William Branham, dirigeant du comité des Campagnes évangéliques Branham de guérison Divine.

La lumière diffusée par des globes clairsemés transperçait l'obscurité et faisait ressortir crûment la silhouette de formes bien enveloppées dans des couvertures, allongées sur des brancards. Il y avait aussi des lits de camp. Sur l'un d'eux était couché un enfant dont les grands yeux ressortaient de son visage amaigri, et sur un autre une jeune femme dont les doigts squelettiques tiraient sans arrêt sur les couvertures. Ponctuant les longues rangées de sièges se trouvaient un grand nombre de fauteuils d'infirmes.

Une estrade temporaire rudimentaire, recouverte d'une toile, portait une rangée de chaises, des micros et une chaire. L'un des frères commença la réunion en faisant chanter à l'assemblée le cantique "Oh, en sécurité dans le Rocher". Le son enfla en un crescendo pour ensuite mourir dans l'atmosphère lourde chargée de rosée. Un bébé fit entendre quelques cris, et le son métallique d'une sirène d'ambulance résonna au loin. Frère Baxter, un prédicateur canadien, alla à la chaire et cela produisit un mouvement d'espoir parmi la foule qui attendait. Il parla des activités de la Campagne et dit quelque chose à propos de la Mission de la Foi Apostolique, il parla de ce que William Branham avait accompli, et de son "don de guérison" venant de Dieu.

BRANHAM ARRIVE

Il y eut une pause. Alors on chuchota que cet homme — dont on disait qu'un ange lui était apparu cinq ans plus tôt, lui ordonnant d'amener un don de guérison aux peuples du monde — était arrivé sur le terrain et qu'il viendrait bientôt à la chaire.

Il vint. Le vent tomba. Un immense silence s'installa dans l'assemblée. C'est un petit homme. Ce n'est pas un bon orateur, mais plutôt un

orateur inspiré. Il parle du plus profond de son âme et avec une sincérité qu'on ne peut nier. Et c'est dans la profondeur de sa sincérité que semble résider la plénitude de sa force.

Frère Branham ne prétendit pas qu'il pouvait pratiquer l'art de la guérison. Il dit plutôt qu'il était l'instrument à travers lequel Dieu avait choisi de guérir. Mais seuls ceux qui croyaient en Jésus-Christ, qui croyaient qu'il était mort afin qu'ils puissent vivre, qui croyaient vraiment et en toute sincérité, qui acceptaient que mille neuf cents ans plus tôt ils avaient été vraiment guéris, qu'il était écrit qu'ils étaient guéris, seuls ceux-là pouvaient être guéris.

Il dit qu'il ne voulait pas pratiquer la guérison à cette première réunion, mais qu'il donnerait à ceux qui étaient rassemblés dans le parc du temps pour examiner leur cœur et accepter la Parole, pour ensuite revenir le lendemain, car il avait l'assurance que la miséricorde de Dieu leur serait alors accordée, et que beaucoup de ceux qui étaient estropiés, boiteux et aveugles marcheraient et verraient, mais seulement s'ils acceptaient la Parole. La réunion se termina dans la prière, que conduisit Frère Branham.

Reproduction du *Daily Dispatch* du 15 novembre 1951.

La série de réunions à East London se déroule du 14 au 18 novembre, sur le terrain de la Border Rugby Union, le seul endroit d'East London qui puisse contenir les foules attendues. Le nombre moyen d'auditeurs est d'environ 6000, et le dernier soir de notre séjour là-bas, on estimera le nombre de personnes à près de 15000. East London est la base opérationnelle de frère Bhengu, l'un des prédicateurs indigènes les plus en vue en Afrique du Sud. Ce dernier a une grande influence sur la communauté non-Européenne de cette région d'Afrique du Sud. Des policiers m'ont dit que depuis que frère Bhengu est arrivé dans cette ville, le taux de criminalité parmi les non-Européens a diminué de 90 % au cours des six premiers mois.

Le premier soir de notre séjour à East London, le vent souffle très fort au début de la réunion. Au moment où frère Branham arrive sur l'estrade, le vent tombe, et tout devient calme. Ceci sera rapporté dans le *Daily Dispatch* du lendemain, dont une copie de l'article figure ici.

Le vendredi suivant, nous faisons une expérience semblable avec la pluie. La réunion semble devoir être annulée. Mais quand frère Branham arrive sur le terrain, il cesse de pleuvoir, et en quelques minutes, le ciel se découvre. Dimanche soir, nous assisterons de nouveau au phénomène qui s'est déjà produit le mercredi soir.

Au cours d'une réunion organisée pour les indigènes, frère Branham désigne un jeune homme et lui dit qu'il vient de l'hôpital, et qu'il souffre de tuberculose.

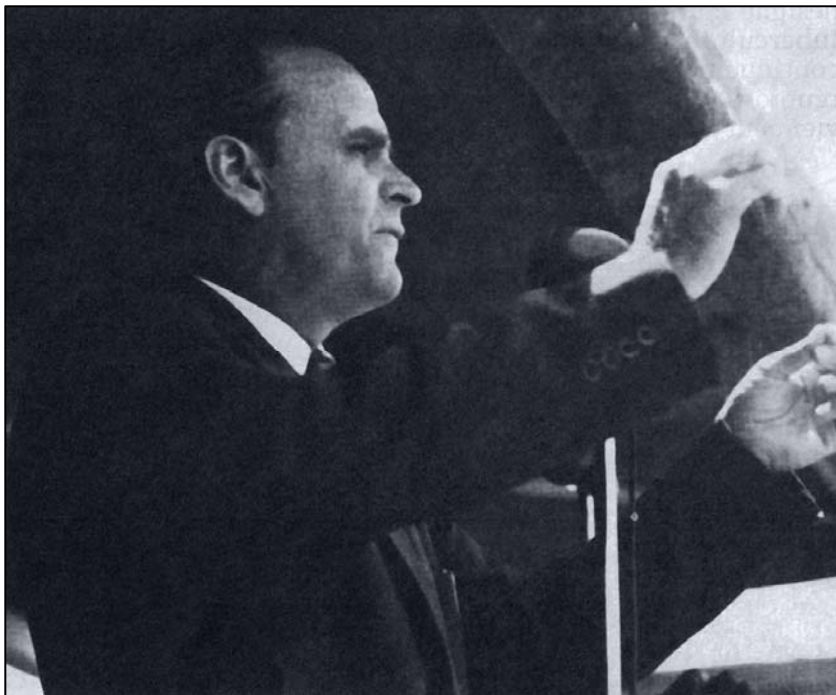
Puis, il s'adresse à son voisin et lui dit qu'il souffre de tuberculose, lui aussi. À la suite, frère Branham en aura désigné cinq, assis sur la même rangée, qui souffrent tous de tuberculose à un stade très avancé. Il leur dit que s'ils continuent à croire, Dieu les rétablira entièrement. Après la réunion, je leur parle, et les prends en photo. Ils me disent qu'ils viennent de l'Isolation Hospital, à East London.



Le pouce de cette jeune fille n'était pas détaché de la paume de sa main. On nous dit que cette malformation ne pouvait pas être corrigée par une opération, car les nerfs et les vaisseaux sanguins unissaient son pouce à la paume de sa main. Le pouce faisait partie intégrante

de la paume. Pendant que frère Branham conduisait un service de guérison, un soir à East London, elle mit sa foi en œuvre, sans quitter la place où elle était assise, et revendiqua sa guérison. À l'issue de la réunion, elle nous montre sa main, parfaitement normale.

En route de East London vers Durban, frère Branham a une vision où il voit une case indigène sur une certaine colline. En continuant leur chemin, les membres de l'équipe arrivent en vue de ladite colline et de la case. Frère Branham demande au chauffeur de s'arrêter. En se dirigeant vers l'endroit, frère Branham désigne la case en question, entourée d'autres cases semblables. Il dit qu'il s'y trouvera une femme indigène allongée sur un lit, et qui souffre d'une grave tuber-



Frère Branham prêchant aux indigènes

culose. Cette femme sera chrétienne, et elle parlera anglais. Ils entrent dans la case, et voilà la femme indigène, allongée là sur une civière, exactement comme frère Branham l'a décrite. Elle dit qu'elle priaît pour

être guérie, et que le Seigneur lui a promis qu'il ferait venir un prophète d'un autre pays prier pour elle et qu'elle recevrait sa guérison.

En parcourant la côte du sud-est de l'Afrique du Sud, nous avons l'occasion de traverser et de visiter quelques réserves indigènes. Partout où nous nous arrêtons pour parler avec les indigènes, nous les trouvons fort agréables et sympathiques. Beaucoup d'indigènes parlent quatre ou cinq langues tribales, et il n'est pas inhabituel d'en trouver un qui parle anglais. Nous sommes très impressionnés par le fait que ces gens semblent être toujours heureux. Ils ne sont jamais pressés, et ils sont toujours prêts à nous donner un sourire quand nous les prenons en photo. Nous n'avons jamais trouvé une personne qui ait hésité à se laisser prendre en photo ou à nous parler de leurs perles, de leur artisanat, ou de leur mode de vie.



Une réunion pour indigènes à East London

Durban est une belle ville. L'air y est chargé du parfum des mille et une variétés de fleurs sauvages et cultivées qu'on vend sur les marchés aux fleurs. Les plages y sont mondialement réputées. C'est aussi là qu'on trouve les pittoresques pousseurs de rickshaw. On y trouve encore le marché indien, lieu de rencontre entre l'Occident et l'Orient. On se retrouve environné par l'atmosphère de l'Orient, car Durban et ses environs comptent quelque 200000 habitants d'origine indienne, qu'on avait importés d'Asie comme esclaves pour travailler dans les mines. Toutes les tentatives visant à transmettre à ces gens les idées occidentales se sont révélées sans effet, et ils vivent comme le faisaient leurs ancêtres il y a des centaines d'années. On trouve les sculptures typiques de l'Orient, ainsi que d'autres objets artisanaux. Les femmes indiennes portent des saris de soie, et de nombreux Indiens portent le fez rouge. La ville de Durban est également influen-



Les cinq hommes désignés par frère Branham, venus de l'Isolation Hospital

cée par la population d'origine européenne, qui s'élève à 130 000 habitants environ, ainsi que par la population indigène, qui est d'environ 110 000.



Petite fille guérie du strabisme

Les réunions les plus extraordinaires de toute la tournée en Afrique du Sud sont celles de Durban, le Miami de l'Afrique du Sud, où les réunions ont lieu du 21 au 25 novembre. Certaines des réunions ont lieu à l'Hôtel de Ville, et d'autres sur l'hippodrome de Greyville.

À la réunion d'ouverture, le mercredi soir, à l'Hôtel de Ville, une mère amène son fils de onze ans en chaise roulante. Elle laisse son fils dans sa chaise roulante, à l'avant, avec les autres malades, et va s'asseoir plus loin à l'arrière. Quand frère Branham prie pour tous les malades à la fin de la réunion, le garçon se lève. La mère pense que quelqu'un le soutient. Une fois sortis, elle se renseigne, et apprend qu'il s'est levé sans aucune aide. Elle lui dit que, puisqu'il a pu se lever tout seul, il pourrait peut-être marcher. Elle lui dit de se lever de la chaise roulante et d'essayer. Il s'exécute, et marche pour la première fois depuis des années.

Quelque 20000 personnes se trouvent à la réunion du jeudi après-midi, sur l'hippodrome de Greyville. Frère Bosworth apporte un message sur le salut personnel. Des milliers de personnes se lèvent pour signifier leur désir d'accepter Jésus-Christ comme leur Sauveur et Seigneur.

Après avoir apporté son message sur le salut personnel, frère Bosworth leur parle pendant quelques instants des vérités de la guérison divine. Puis il prie pour eux et les encourage à revendiquer ce que Christ a acquis quand Il a payé pour le châtement du péché. En quelques minutes, cinq personnes différentes, in-

capables de marcher depuis des années, s'avancent pour témoigner de leur guérison. Certains sont des enfants qui n'ont jamais pu marcher correctement, une autre est une dame qui a passé cinq ans en chaise roulante. Un pasteur missionnaire du nom de Brown racontera qu'il y avait juste devant lui quatre sourds-muets. Ils n'ont rien entendu de la réunion, mais quand ils voient ces cinq personnes se lever de leur chaise roulante et marcher, certains tout à fait normalement ; d'autres avec peine, mais croyant en Dieu pour une délivrance totale, ils doivent avoir eu conscience que Dieu guérissait les gens, et qu'il était temps qu'ils revendiquent leur guérison. En tout état de cause, quelle que soit la conclusion à laquelle ils sont parvenus, n'ayant pas entendu, mais voyant ce que Dieu faisait, Dieu leur a donné l'ouïe. Pour la première fois de leur vie, ils entendaient des sons. Le pasteur Brown me racontera qu'il n'avait jamais vu des gens aussi heureux que ces quatre hommes, quand ils se sont rendu compte qu'ils entendaient.

Le vendredi, frère Branham se rend au centre ville pour acheter une paire de pantoufles. En entrant au magasin de chaussures Cuthberts, il est abordé par un employé qui le reconnaît. L'employé lui montre un homme qui sort du magasin après être venu acheter sa première paire de chaussures en vingt ans. Il avait les pieds si déformés qu'il ne pouvait pas porter de souliers. À la première réunion du soir à Durban, quand frère Branham avait prié pour les gens tous ensemble, cet homme avait reçu sa guérison, et maintenant ses pieds sont normaux.



Quelques membres de la brigade d'ambulanciers St John, qui offraient leurs services bénévoles.

Je vous ai déjà parlé de gens qui nous ont rapporté avoir vu l'ange du Seigneur sur l'estrade, aux côtés de frère Branham. A Durban, je reçois une lettre dont j'aimerais vous donner un extrait :

«Je priais depuis quelque temps pour que Dieu me permette de voir l'ange du Seigneur, quand frère Branham viendrait à Durban. Le jeudi 22 novembre au soir, j'ai assisté à cette glorieuse réunion, organisée pour les non-Européens, à l'hippodrome de Greyville. Frère Branham était sur l'estrade depuis quelques instants, quand j'ai aperçu nettement la silhouette d'un autre homme qui se tenait juste derrière frère Branham. Cette silhouette se présentait comme une lumière vive. Cet homme était nettement plus grand que frère Branham. Voulant m'assurer de ne pas être victime de ma propre imagination, je gardai les yeux fixés sur

frère Branham. Cette autre silhouette se révéla à moi trois fois. De plus, j'ai eu le privilège de voir, quand frère Branham levait la main en prêchant, une substance liquide ressemblant à du phosphore (très lumineux), qui tombait de sa main et de son bras. J'ai eu la conviction que Dieu avait répondu à mes prières.



Frère Branham avec deux indigènes à East London

Que Dieu soit loué pour frère Branham, un prophète envoyé de Dieu. »

Notre dernier jour à Durban est le dimanche 25 novembre, jour que nous n'oublierons jamais. C'est un

jour à marquer d'une pierre blanche : il sera mémorable pour des milliers de gens de Durban et de ses environs, ainsi que pour les membres de l'équipe Branham.

Ce jour-là, les activités commencent à 6 h du matin, quand les huissiers se présentent pour prendre leur service à l'hippodrome de Greyville. Depuis 4 h du matin, les gens se rassemblent devant l'entrée. Quand les huissiers arrivent, il y a déjà tellement de gens qu'ils ont de la peine à canaliser la foule. Pendant la journée, plus de soixante-quinze agents de police seront présents pour canaliser la foule, et ils demanderont le renfort des Forces civiles d'activé. Comme je l'ai dit plus haut, la police sud-africaine s'est montrée courtoise, efficace, agréable, et toujours serviable.

Frère F. F. Bosworth, un serviteur dans le ministère de la guérison divine, conduit la réunion du matin. En arrivant, il voit le plus vaste auditoire qu'il ait jamais vu rassemblé pour un service religieux en quarante ans de ministère. Il apporte aux gens un message inspiré par Dieu sur les vérités de la guérison divine, et explique le don que Dieu a donné à William Branham. Le succès des réunions est dû pour une grande part au fondement posé par le bon enseignement de frère F. F. Bosworth dans le cœur et dans l'esprit des gens quant aux vérités bibliques de la guérison divine, et au don inhabituel qui agit à travers frère William Branham.

Après un enseignement biblique à ce sujet, il demande à plusieurs personnes de monter sur l'estrade

pour faire la démonstration de ce qu'il vient de leur enseigner. Il demande des gens qui ont subi une mastoïdectomie totale d'une oreille. L'autre oreille doit être saine, pour que la personne ait entendu la Parole de Dieu, et ait ainsi reçu la foi. «La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la Parole de Christ.» (Romains 10 :17.) Pour avoir la foi, il faut avoir quelque chose en quoi placer sa foi. Après avoir testé l'audition des trois premiers patients pour lesquels frère Bosworth a prié, nous constatons que chacun d'eux entend de son oreille qui avait été sourde. Ils ont reçu un nouveau tympan créé par la puissance de création de Dieu. Après qu'il a prié pour la quatrième personne, nous testons son audition de la même manière, mais elle n'entend pas. Nous apprenons que cet homme n'a pas entendu le message, ni les promesses de Dieu ; par conséquent, il n'a pas de foi. C'est une démonstration de l'importance qu'il y a à écouter et à croire la Parole.

Avant que frère Branham vienne pour la réunion de l'après-midi, frère Ern Baxter apporte un message, avec son style facile à comprendre, et pourtant éloquent, pour expliquer le merveilleux plan de Dieu pour le salut personnel. Après avoir mis l'accent sur le fait que ce salut a été acquis à un grand prix, et qu'il faut, si l'on veut en recevoir tous les bienfaits, donner sa vie à Christ, comme Lui a donné Sa vie pour nous, il demande à ceux qui veulent devenir chrétiens de se lever. Ils se lèvent par milliers. Partout, des gens se lèvent. Dans les compartiments pour Européens comme dans ceux pour non-Européens, les gens font preuve d'un grand désir d'accepter Jésus-Christ comme leur



MME J. A. NAUDE, demeurant route de Blythwood, à Durban, a passé hier une journée tranquille et reposée Mercredi soir, elle avait été guérie par un évangéliste américain, le pasteur William Branham. Elle était alitée depuis 10 mois, quand il lui a ordonné de se lever de son lit de camp et de marcher. Le photographe du « Mercury » qui s'est présenté chez elle hier, l'a trouvée en train d'arranger des fleurs, alors qu'Anne sa fille de neuf ans, la regardait, émerveillée de la santé que sa mère à retrouvée.

Sauveur et Seigneur. Frère Baxter se tourne vers nous, qui sommes assis derrière lui sur l'estrade comme pour nous dire : « Ils doivent m'avoir mal compris. Il ne peut quand même pas y en avoir tant de milliers qui veulent devenir chrétiens. » Après avoir expliqué l'importance de cet acte, il demande à ceux qui veulent devenir chrétiens de faire signe de la main. Jamais auparavant nous n'avions vu une telle chose. Au cours des trois réunions de la journée, les pasteurs locaux estiment que plus de 30 000 personnes se sont levées pour attester qu'elles désiraient accepter Jésus-Christ comme leur Seigneur et Sauveur.

Avant le début de la réunion de l'après-midi, nous recevons les récits de ceux qui ont reçu leur guérison à la réunion du matin. Il serait impossible de rapporter tous les cas de guérison certaine qui ont eu lieu à Durban ce jour-là. En voyant les guérisons en vision, frère Branham désigne les gens en question et leur dit qu'ils sont guéris. Des gens se lèvent de leur chaise roulante et marchent, certains pour la première fois depuis de longues années. Des sourds-muets sourient et émettent des sons avec leur voix : pour la première fois de leur vie, ils entendent. Il y a des petits enfants qui ne comprennent pas comment cela se fait, mais qui marchent maintenant, alors qu'ils ne pouvaient pas le faire auparavant.

Vraiment, c'est un jour de grand réveil spirituel dans la ville de Durban. Selon les forces de police, ce sont 55000 à 60000 personnes qui sont venues entendre l'Évangile, en plus des 15000 qui ont dû être refoulées à l'entrée, faute de place dans le plus grand

et le plus bel hippodrome d'Afrique du Sud. Dieu a parlé au cœur de milliers de personnes, et les a fait venir écouter l'Évangile et recevoir la guérison de l'âme comme du corps.

Dans le numéro de janvier/mars du « Porte-étendard », édité à Durban, nous trouvons des récits faits par trois des pasteurs locaux. Ces récits nous donnent non seulement un excellent tableau des réunions de Durban, mais aussi une vue d'ensemble de la tournée tout entière.



Vue de la réunion de Durban où le volume de la foule battit tous les records précédents



La section pour non-européen à la réunion du dimanche après-midi, à Durban.

La glorieuse Visitation en Afrique du Sud

PAR LE PASTEUR A. H. COOPER,
PRESIDENT DU COMITE BRANHAM A DURBAN

Quand le pasteur William Branham et ses collaborateurs, le pasteur W. J. Ern Baxter et le pasteur F. F. Bosworth, commencent les réunions de leur tournée de guérison divine en Afrique du Sud le 4 octobre, peu de gens s'attendent à l'extraordinaire croissance spirituelle qui résultera de leur ministère. Vraiment, le Seigneur a fait infiniment plus que ce que nous avons pu demander et imaginer.

Jamais auparavant de telles réunions n'avaient eu lieu dans notre pays. Jamais un si grand nombre de vies n'avaient été menées vers Dieu ou transformées en si peu de temps. Jamais de telles manifestations de la puissance de salut et de guérison de Dieu n'avaient été constatées. Nous sommes nombreux à être convaincus que l'impact spirituel de leur tournée ne s'évanouira jamais.

Dans toutes les séries de réunions, le ministère des miracles sautait aux yeux. Il serait absolument impossible de faire le compte de tous ceux qui ont été guéris, mais des centaines et des centaines de gens ont fait l'expérience de la puissance de guérison de Christ, et ont envoyé leur témoignage. Beaucoup ont vécu la guérison sans avoir été touchés par un humain.

Chaque série de réunions, avec un auditoire de plusieurs milliers de personnes, a dépassé de loin les attentes les plus élevées des habitants des différentes

villes visitées. Ce sont 10000 personnes et même plus qui assistaient chaque soir aux réunions de Johannesburg, au Maranatha Park. Dans chaque ville, les plus grandes salles se révélaient absolument inaptes à contenir les gigantesques auditoires.

Jour après jour, des centaines d'hommes et de femmes, lors des différentes séries de réunions acceptent Christ comme leur Seigneur et Sauveur, en résultat de la prédication fidèle et touchante de l'évangéliste Baxter, dont nous n'oublierons jamais les messages pleins d'inspiration qu'il a adressés aux chrétiens. Nous n'oublierons pas non plus les précieux enseignements de cet apôtre de la foi qu'est le pasteur Bosworth, qui a joué un rôle important dans chaque série de réunions, en suscitant et en stimulant la confiance dans le grand Médecin. Maintes et maintes fois, sous son ministère, nous avons vu des esprits de surdité chassés et des tympanes recréés. Aucun cas de maladie ne résistait à la foi enthousiaste de ce vétéran du combat. Il a travaillé sans cesse, et nous avons vraiment appris à l'aimer.

Le ministère de frère Branham

Il a bien été dit que c'est une chose unique dans le ministère de frère Branham que le don stupéfiant qui lui permet de détecter et de discerner les maladies qu'ont les gens. Cette manifestation est parfaite à cent pour cent. C'est une chose continue et étonnante. En effet, frère Branham, par l'Esprit de Dieu, peut percevoir en quelques secondes, sans erreur, ce qui demande parfois des semaines d'observation en clinique pour être

diagnostiqué. C'est un signe puissant, qui prouve que Dieu visite Son peuple.

Une manifestation encore plus remarquable et plus récente dans le ministère de frère Branham est son don de discernement, et la parole de connaissance, qui lui permet, lorsqu'il est sous l'onction, de dire instantanément aux gens les secrets de leur cœur. Quelquefois, il y a des péchés que les gens ont cachés et qui ne sont pas confessés, et qui les empêchent de recevoir leur guérison. Ce surprenant discernement, qui s'était déjà manifesté dans le ministère de Christ et dans celui d'Elisée, est profond, unique et glorieux. Sa manifestation apporte un esprit de solennité sur la réunion, et fait véritablement revenir le spectateur à l'époque des miracles de la Bible.

Niant avoir aucun pouvoir de guérir par lui-même, il n'a jamais manqué de diriger les hommes et les femmes vers le Seigneur Jésus. Des prédicateurs de différentes dénominations assistaient aux réunions. Certains d'entre eux ont cru, et ont été bénis, alors que d'autres ont douté, et aujourd'hui s'opposent.

La campagne historique de Durban

C'est un morceau d'histoire de l'Église qui a été écrit le dernier jour de la campagne, où environ 45000 Indiens, indigènes et Européens se sont semblés pour la réunion de l'après-midi sur l'hippodrome. Certaines estimations donnent un chiffre bien plus élevé. Longtemps avant le début des réunions, on fermait les grilles, et des milliers de personnes devaient rester dehors,



Un jeune indien guéri, dans l'auditoire, d'une jambe paralysée et trop courte.

dans les rues. À la réunion du matin, il y avait quelque 23000 personnes présentes, d'après une estimation très prudente de la presse. Cette foule impressionnante supportait, des heures durant, la chaleur la plus oppressante, suivie d'ouragans, puis de pluie. Jamais, jamais ceux qui ont eu le privilège d'assister à ces réunions n'oublieront ce saisissant spectacle, ni les glorieux résultats qui suivirent.

L'impact spirituel à Durban de ces cinq merveilleux jours de réunions fut ressenti par des milliers d'hommes et de femmes à toutes les étapes de la vie. L'Afrique du Sud n'avait jamais rien connu de comparable.

Les réunions organisées uniquement pour les Européens avaient lieu à l'Hôtel de Ville. Ce dernier était plein à craquer, avec au moins 4000 personnes à l'intérieur, et des centaines qui se tenaient dehors, écoutant par des haut-parleurs. Malgré la pluie, nombre d'entre eux sont restés jusqu'à la fin des réunions, et, les mains levées, se sont joints aux nombreuses personnes qui, à l'intérieur, acceptaient Christ comme leur Seigneur et Sauveur.

Gloire à Dieu au plus haut des deux ! L'auteur de ces lignes ne pourrait pas trouver de mots pour exprimer la reconnaissance des milliers de personnes qui ont été conduits à Christ pendant cette série de réunions et d'autres séries.

Guérisons en masse

L'une des caractéristiques étonnantes des séries de réunions était les guérisons en masse. Frère Branham exhortait souvent les gens à poser les mains les uns sur les autres dans le Nom puissant de Jésus, et à revendiquer la délivrance pour ceux qui étaient malades. Il priait ensuite avec une poignante ferveur, qui communiquait aux gens une profonde foi en Dieu. Ils recevaient instantanément la guérison de différentes affections et maladies : les sourds entendaient, les paralytiques marchaient et les aveugles voyaient. *Fantastique !*

Ce qui est tout aussi merveilleux, c'est que des guérisons extraordinaires continuent de se produire, comme en témoignent les témoignages que l'auteur de ces lignes reçoit jour après jour. C'est à notre Seigneur et Sauveur ressuscité que nous donnons humblement tout l'honneur, la louange et la gloire.

«Crois seulement, crois seulement ; tout est possible, crois seulement», tel était le leitmotiv de chaque série de réunions, et bien que 1900 ans se soient écoulés depuis que le Christ du Calvaire a prononcé ces mots, innombrables sont ceux qui, en Afrique du Sud, ont pris conscience du fait qu'ils sont tout aussi vrais aujourd'hui que lorsqu'ils venaient d'être prononcés.

La campagne Branham à Durban

PAR LE PASTEUR JOHN F. WOODERSON

«Parce que tu n'as pas connu le temps où tu as été visitée [...] votre maison vous sera laissée déserte... » En m'adressant à ma propre assemblée, deux dimanches avant le début de la campagne de guérison Branham à Durban, je me suis trouvé, pendant que je parlais sur le texte que je viens de citer, contraint par le Saint-Esprit de faire la remarque suivante : « Nous allons bientôt avoir ce que je crois devoir être une Visitation surnaturelle du Dieu tout-puissant dans cette ville. Qu'il ne soit dit d'aucun de vous : « Tu n'as pas connu le temps où tu as été visitée... » Participez à la bénédiction ! Et si Dieu choisit de vous utiliser au cours des prochains jours, mettez-vous à Son entière disposition. »

La visite de frère William Branham et de ses collègues, frère Baxter et frère Bosworth, se révéla être vraiment le temps où Dieu a visité notre belle ville. CINQ JOURS SEULEMENT... mais cinq jours que des milliers et des milliers d'hommes et de femmes n'oublieront jamais. Il serait impossible d'estimer ne serait-ce qu'une partie de ce qui a été accompli pendant ce court laps de temps. Pour tout résumer, cette ville a connu la plus grande élévation spirituelle de son histoire.

Bien que les réunions aient été l'objet de grands préparatifs, — de grandes affiches avaient été disposées partout dans la ville, des voitures portaient des placards d'annonces, — ce n'est pourtant qu'une fois

que la première réunion a eu lieu, le mercredi après-midi à l'Hôtel de Ville, que les citoyens de Durban se sont rendu compte qu'il se passait quelque chose d'inhabituel. L'Hôtel de Ville rempli, *des foules* de gens ne pouvant même pas entrer pour un service religieux... et tout cela un après-midi de semaine, voilà qui ne s'était jamais vu. La nouvelle s'est répandue comme une traînée de poudre ! Ce soir-là, en plus des quelque 4 000 personnes qui se trouvaient à *l'intérieur* de la salle, un nombre que la presse locale estime aux environs de 2000 se tenaient à *l'extérieur*, écoutant le service par l'intermédiaire d'un système de sonorisation. Et bien que Durban ait connu un orage d'une rare violence ce soir-là, beaucoup sont restés sous la pluie battante, saisis par la puissance de la Parole de Dieu apportée par l'évangéliste W. J. Ern Baxter. Et ce n'était qu'un début ! Ce qui suivit est difficile à décrire ! La confirmation de la Parole de Dieu par des prodiges et des miracles, alors que l'évangéliste priait pour les malades à cette première réunion, créait un émoi semblable à ce qui se produisait lors du ministère terrestre du Seigneur Jésus.

Dès le départ, il était clair pour tous que l'accent était mis avant tout sur le salut de l'âme. « Vous pouvez aller au ciel avec un corps malade, mais vous ne pouvez pas y aller avec une âme malade », disait le serviteur de Dieu dans son exposé puissant, saisissant et convaincant de la Vérité. Sans distinctions de classe, de credo ou de couleur, les hommes et les femmes furent amenés à se rendre compte qu'il n'y a qu'UN SEUL chemin, qui est LA VOIE DE DIEU — par la foi dans le Seigneur Jésus-Christ —, par lequel on puisse

être sauvé. Il n'est pas étonnant qu'à chaque fois que l'occasion était donnée de se décider pour Christ, des multitudes se levaient et s'empressaient de tendre la main pour recevoir une carte de décision. Quelle puissante action de l'Esprit de Dieu, sondant les cœurs ! Depuis lors, de nombreuses personnes ont témoigné du fait qu'elles étaient certes venues aux réunions pour leurs besoins physiques, mais que ceux-ci sont passés complètement à l'arrière-plan lorsqu'elles ont pris conscience de leur péché et de leur culpabilité. DIEU ÉTAIT LÀ, et CES GENS LE SAVAIENT ! J'ai personnellement rencontré plus de gens que ce dont je pourrais me souvenir, qui sont maintenant «une nouvelle création en Christ Jésus » — qui ont vécu une



Autobus «spéciaux», attendant les foules à l'hippodrome pour ramener les gens chez eux. Durban est une grande ville, et dispose d'un important parc d'autobus municipaux et privés. Pourtant, tous les autobus de la ville de Durban ne suffisent pas, lors de cette campagne, pour transporter les immenses foules.

glorieuse conversion et une naissance dans l'Esprit de Dieu. Dans la rue, le rédacteur en chef d'un journal m'a abordé pour me dire : « M. Wooderson, mon frère, qui était un païen vraiment "endurci" est merveilleusement changé. Je n'en reviens toujours pas ! Si M. Branham n'est venu dans cette ville que pour ce qui est arrivé à mon frère, cela en valait la peine. » ET CET ASPECT DE LA CAMPAGNE BRANHAM nous fait éprouver la plus profonde reconnaissance envers Dieu pour la visite de Ses serviteurs.

Mais n'est-ce pas le MINISTÈRE DES MIRACLES, dispensé par Dieu à des hommes en ce jour, qui est un facteur de première importance et une force puissante pour le réveil spirituel des pays du monde ? N'est-ce pas la réponse de Dieu à un âge d'apathie, d'incrédulité et de scepticisme ? Sous le ministère honoré par Dieu de frère William Branham, des scènes stupéfiantes ont été observées. On ne pouvait s'empêcher de repenser à l'époque du Nouveau Testament. Les malades venaient de partout - avec toutes sortes de maladies - certains avec des béquilles, en chaise roulante ou sur des brancards. Le don extraordinaire que possède le serviteur de Dieu, qui se manifestait dans le diagnostic des maux des hommes et des femmes, allié à sa profonde humilité et à sa compassion débordante pour les humains souffrants étaient une preuve convaincante qu'il était vraiment « UN HOMME ENVOYÉ DE DIEU ». Nous n'oublierons jamais ces prières qui venaient du plus profond de son âme, alors qu'il demandait à Dieu « d'avoir compassion de ces pauvres gens et DE LES GUÉRIR ». Et pendant qu'il priait, la réponse venait ! Un peu partout, dans ces

immenses rassemblements, des hommes et des femmes étaient délivrés de la puissance de Satan dans leurs corps. Des membres tordus étaient redressés, des aveugles voyaient, des sourds entendaient. Des maladies cardiaques, des tumeurs, des cancers, étaient guéris au Nom de Jésus. Frère Branham dirigeait fidèlement ses vastes auditoires vers la seule source de guérison, et n'a jamais manqué de s'opposer à l'idée que lui-même aurait un quelconque pouvoir de guérison.

L'enseignement constructif sur la guérison divine que donnait frère F. F. Bosworth, que nous considérons comme un pionnier dans le ministère des miracles au 20^e siècle, a inspiré et établi la foi de nombreuses personnes. La foi inébranlable avec laquelle il priait pour les sourds-muets et les résultats qui s'ensuivirent ont encouragé des milliers de gens à faire confiance à Dieu pour leur guérison.



Une petite partie de l'assistance à la réunion du samedi soir.

C'est un chapitre d'histoire qui fut écrit à Durban, le dimanche 25 novembre, dernier jour de la série de réunions. Ce à quoi nous avons assisté dépassait de très loin nos attentes à tous. Sur l'hippodrome de Greyville (qui nous avait été gracieusement mis à disposition pour les 22 et 25 novembre), les plus vastes rassemblements internationaux jamais observés dans ce pays ont eu lieu. Un responsable de l'hippodrome estimait, au bas mot, l'assistance à quelque 40 000 personnes ! Ceci sans compter les milliers de personnes restées dehors, faute d'avoir pu entrer. Des milliers et des milliers d'Indiens et d'indigènes sont restés debout toute la journée, dès avant cinq heures du matin, supportant un temps fort éprouvant : une chaleur épouvantable le matin, une violente bourrasque l'après-midi et la pluie dans la soirée. Mais ni eux ni tous les milliers d'Européens ne se sont laissés troubler par les éléments.

Toute la journée, dans cet immense rassemblement de gens, Dieu guérissait les malades. Tout au loin, dans la section réservée aux indigènes, d'où on voyait à peine frère Branham, on observait les miracles les plus stupéfiants. Pendant que le vent soufflait, comme sous la pluie, des hommes et des femmes écoutaient avec un intérêt soutenu ce que leur apportait le ministère des serviteurs de Dieu, qui les touchait jusqu'au fond de l'âme. Quoi d'autre qu'une PUISSANTE VISITATION DE DIEU LUI-MÊME DANS CETTE VILLE aurait pu produire cela ? Jamais on n'avait entendu des chants tels que ceux qui ont rempli l'atmosphère, quand frère Baxter conduisait l'énorme assemblée dans sa belle interprétation du chœur bien connu : «

Jésus, Jésus, Jésus, le plus doux Nom que je connaisse ; Il me satisfait pleinement, et me fait avancer en chantant. » Seules les archives du ciel révéleront ce qui s'est passé en ce jour mémorable et incomparable. Des milliers de gens ont accepté Christ comme leur Sauveur, en ont témoigné en levant la main, et un grand nombre ont reçu la guérison de leur corps. L'hymne bien connu : « Reste avec nous Seigneur, le jour décline » fut le merveilleux sommet de la plus merveilleuse réunion jamais tenue en Afrique du Sud.

C'est avec des sentiments mélangés que nous nous rassemblons le lendemain à l'aéroport. Alors que frère Branham et son équipe s'apprêtent à monter à bord de l'avion, on entend le message suivant à travers les haut-parleurs : « Votre attention s'il vous plaît. — Message à l'intention des pasteurs Branham, Baxter, Bosworth ainsi que de Billy Branham : — Le Comité Branham de Durban, au nom des habitants de Durban, désire exprimer leur profonde reconnaissance envers Dieu et envers vous, Ses serviteurs, pour votre visite dans notre ville et pour la bénédiction qui en a résulté pour de nombreux milliers de personnes. Nos prions le Seigneur de vous protéger pendant votre voyage et de vous ramener un jour chez nous. » Et en repensant à tout ce que la visite de Ses serviteurs a apporté à notre ville, ces termes nous semblent encore totalement insuffisants.

L'équipe Branham était partie... MAIS L'ŒUVRE CONTINUAIT ! Nous commençons à prendre vraiment conscience de ce qui s'était passé au cours des cinq jours écoulés. La ville était touchée ! Toutes les

parties de l'agglomération avaient ressenti le puissant impact de cette Visitation de Dieu. Il ne semblait plus y avoir qu'un seul sujet de conversation. Des hommes et des femmes qui, jusqu'ici, ne se souciaient pas de Dieu ni de ce qu'il dit cherchaient maintenant avec avidité. D'autre part, la voix des critiques se faisait plus forte. Comme on en a l'habitude, ils ne faisaient aucun effort pour cacher leur dérision et leur scepticisme. Mais, parallèlement à cette opposition, un flot de témoignages arrivait de tous les côtés, racontant les bénédictions physiques et spirituelles que les gens avaient reçues. Il en résulta, comme à l'époque de Christ qu'« il y eut division parmi la foule ». Certains croyaient ; d'autres, non. L'incroyant trouve toujours de quoi alimenter son incrédulité, mais le Seigneur Jésus-Christ a dit : « Tout est possible à celui qui croit. » Et, alors que des milliers chantaient les paroles de ce chœur que nous aimons tant : « Crois seulement, crois seulement ; tout est possible, crois seulement », NOMBREUX furent ceux qui ont étendu le bras de la foi, qui ont « touché le bord de Son vêtement », et ont été guéris.

CINQ JOURS DE REVEIL INOUBLIABLE

PAR LE PASTEUR H. W. OGLIVIE

On aimerait avoir la plume d'un écrivain de talent ! Pour tenter de décrire la récente campagne Branham de guérison, qui s'est tenue à Durban du 21 au 25 novembre 1951, on aimerait avoir des mots surnaturels pour exprimer le ministère surnaturel du Seigneur parmi Son peuple. Avec cette remarquable Visitation de Dieu, et les foules immenses, battant tous les re-

cordes de nombre, qui se pressaient à l'Hôtel de Ville et sur l'hippodrome de Greyville, la visite de frère Branham et de ses collaborateurs fut vraiment un événement inoubliable.

On estime à 50000 le nombre d'Indiens, d'indigènes et d'Européens qui ont assisté à la réunion du dimanche après-midi -ce qui est le plus grand nombre de personnes à s'être jamais rassemblées pour une réunion religieuse en Afrique du Sud. L'équipe du réveil reconnu n'avoir jamais rien vu de semblable. « Dieu est merveilleux ! » « C'est magnifique ! » Voilà les expressions qu'on entendait partout. L'Hôtel de Ville était bien trop petit, et même les sièges supplémentaires installés étaient loin de suffire.

Des milliers de personnes ne trouvaient pas le moyen d'entrer. Cependant, on avait installé des haut-parleurs à l'intention des personnes restées à l'extérieur, et quelle joie c'était de les voir si nombreux à lever la main en réponse à l'appel à se décider pour Christ !

Glorieuses furent les manifestations de la puissance de guérison de Dieu, et de nombreux malades atteints d'affections incurables furent guéris sans qu'on leur impose les mains ; les sourds ont entendu, les paralytiques ont été guéris ! D'autres ont quitté leurs appareils orthopédiques ; d'autres encore portaient leurs béquilles à la main et marchaient sur l'estrade pour montrer qu'ils étaient guéris. Il y avait aussi ceux qui se réjouissaient d'avoir un tympan nouvellement créé, et affirmaient entendre le moindre chuchote-

ment. Assurément, la formidable puissance de Dieu dépasse l'entendement humain. Alléluia !

Des milliers de personnes à Durban et autour ne seront plus comme avant, après avoir assisté à ces extraordinaires réunions. La puissante prédication de frère Baxter, l'enseignement pénétrant de frère Bosworth et le ministère poignant de frère Branham ont transformé des vies, brisé des volontés rebelles, ramené des personnes rétrogrades, fait disparaître des préjugés, ravivé la foi et la confiance en Dieu et en Sa Parole. De nombreuses personnes qui servaient le péché et Satan servent maintenant le Seigneur. Beaucoup de gens qui blasphémaient le Nom de Jésus chantent à présent Ses louanges.

Jésus, Jésus, Jésus
Le plus beau Nom que je connaisse ;
Il me satisfait pleinement,
Et me fait avancer en chantant.

* * *

Pendant notre séjour en Afrique du Sud, plusieurs réunions ont été enregistrées sur bande. Nous avons laissé ces bandes à Sidney Smith, de Durban, qui les prêtait à son tour à ceux qui voulaient les utiliser dans le cadre de réunions pour Européens ou pour non-Européens. J'ai ici un extrait d'une lettre qu'il m'a envoyé, et que je vous donne : « Hier soir, pour la première fois, nous avons passé un enregistrement d'une réunion Branham à l'Église du Plein Évangile à Wentworth. Il pleuvait à verse, mais je crois que c'était la

plus belle soirée que l'église ait jamais eue. Ces enregistrements écoutés à la réunion ont rappelé aux gens que, même si frère Branham est reparti aux États-Unis, sa voix, elle, n'est pas partie. Ils peuvent venir écouter les puissantes prières faites par frère Branham, intercédant pour les malades, tant pour le corps que pour l'âme. »

Après la fin des réunions de Durban, William Branham, Ern Baxter et Billy Paul Branham prennent l'avion pour Salisbury (Rhodésie du Sud), pour y tenir des réunions le 28 et le 29 novembre. Des échos de ces réunions indiquent que ces deux jours sont en grande bénédiction pour des milliers de personnes. Des centaines de gens viennent de différentes régions de Rhodésie du Nord et de Rhodésie du Sud, n'ayant pas pu assister aux réunions en Afrique du Sud.

Pendant ce temps, frère Bosworth et moi nous rendons à Pretoria, où il prêche, apportant trois ou quatre messages par jour, Pretoria, la capitale administrative de l'Union, a joué un rôle important dans l'histoire de l'Afrique du Sud. Elle fut fondée il y a plus d'un siècle par les Boers ayant émigré à l'occasion du *Trek*, venus du Cap et poussés vers le nord par de nouveaux colons venus d'Europe. On trouve près de Pretoria un grand monument magnifique nommé le monument aux Voortrekkers. Sa frise de belles sculptures de marbre raconte l'histoire du *Trek*, depuis la Colonie du Cap. On ne peut s'empêcher de rester émerveillé et saisi d'admiration en voyant quel prix ces pionniers ont payé pour ouvrir à la race blanche l'intérieur de l'Afrique du Sud.* Ce monument est construit

d'après le modèle des autels qu'on édifiait à l'époque d'Abraham. Un parallèle est indiqué entre le départ d'Abraham, qui quitta Ur en Chaldée, et celui des Voortrekkers, qui ont quitté le Cap pour aller à la recherche d'un nouveau pays.

Aucun monument n'a pour son peuple un sens plus profond que celui de ce monument pour les Afrikaners d'Afrique du Sud.

Frère Branham, frère Baxter et Billy Paul reviennent de Salisbury à temps pour la réunion du samedi soir à Pretoria. Le comité local a effectué de soigneux préparatifs. Les gens ont été bien enseignés, et, avec foi et dans une grande attente, ils écoutent avec une attention soutenue le message de frère Baxter, puis frère Branham.

Le dimanche, une fois encore, beaucoup de personnes trouvent Christ comme leur Sauveur, et s'appliquent personnellement la guérison physique, qui fait partie de l'expiation de Christ. Nos réunions sur le champ de foire de Pretoria se terminent le dimanche soir 2 décembre, avec un auditoire de près de 10 000 personnes.

* N. D. E. — Frère Stadslev répète ce que son guide lui a dit. Frère Branham n'était pas présent, étant à ce moment-là en Rhodésie, l'actuel Zimbabwe.

Voici maintenant un récit de frère Gschwend, qui montre l'impact de ces réunions sur les indigènes :

« Mon âme, bénis l'Éternel, et n'oublie aucun de Ses bienfaits ! C'est Lui qui pardonne toutes tes iniquités, qui guérit toutes tes maladies ; c'est Lui qui délivre ta vie de la fosse, qui te couronne de bonté et de miséricorde ; c'est Lui qui rassasie de biens ta vieillesse, qui te fait rajeunir comme l'aigle. » (Psaume 103 :2-5.)

C'est avec un cœur plein de reconnaissance que nous témoignons des bénédictions que nous avons reçus à travers le ministère de l'équipe Branham. Ce fut réellement une Visitation de Dieu à travers Ses serviteurs, porteurs de Ses dons. Bien que leur ministère au service de la population indigène ait été limité par leurs obligations envers les communautés d'origine européenne, nous remercions Dieu de ce que Sa puissance ne connaissait pas de limites ! Nous avons été conduits à commencer par de grandes réunions sous tente le 28 novembre. Dès le début, le nombre d'auditeurs était merveilleusement élevé. Tous les matins, à six heures, plusieurs centaines d'hommes et de femmes se rassemblaient pour prier. Les réunions de l'après-midi et du soir voyaient les plus grands auditoires que nous ayons jamais vus dans la région. Le nombre d'auditeurs dépassait les 6.000 personnes (quoique d'autres sources donnent des chiffres encore bien plus élevés). Quatre grandes tentes avaient été dressées, dont une pour les Indiens et les Métis de Pretoria.

Le tout premier soir où frère Bosworth a prêché, Dieu a béni le ministère de Son fidèle serviteur d'une façon fort remarquable. La prédication de la Parole est vraiment entrée dans les cœurs des auditeurs, créant la foi pour la guérison des corps par Jésus-Christ. Suite à la prière avec un certain nombre de malades, parmi lesquels des sourds-muets, tous ont été instantanément guéris, à l'exception d'un seul qui, nous en sommes certains, peut toujours être guéri. Bien sûr, ceci a fait encore grandir la foi des auditeurs. Puis frère Bosworth s'est tourné vers la masse de l'auditoire pour prier pour tous les auditeurs, en leur demandant de poser la main, par la foi, sur la partie malade de leur corps. Pendant qu'ils priaient avec lui, Dieu, dans Sa grâce merveilleuse, a touché nombre de corps malades et les a guéris sur-le-champ.

Un homme complètement aveugle, et cela depuis dix-sept ans, venant de l'institut pour aveugles indigènes, se mit soudain à louer Dieu en criant : « Kea bona, kea bona. » (Je vois ! Je vois !) Et grâce à Dieu, il voit toujours aujourd'hui. Une fille d'une dizaine d'années, sourde et muette, a reçu l'ouïe et la parole. Bien qu'elle n'ait jamais parlé auparavant, et qu'il lui faille apprendre à prononcer les mots, elle apprit très rapidement. Une dame qui avait eu le côté paralysé depuis quarante ans, et qui ne pouvait pas dormir sur ce côté, ni se servir de ses mains, se retrouva endormie sur le côté qui avait été paralysé le matin qui suivit sa guérison, et elle retrouva aussi l'usage de ses mains. L'un de nos évangélistes vint, rempli de joie, gloire à Dieu ! En nous disant qu'il avait amené quatre malades, et qu'ils étaient tous guéris ! L'un était sourd, l'autre avait eu le

cou et la gorge enflés pendant plus de dix ans, ce qui le faisait beaucoup souffrir et l'empêchait de parler. Cependant, il n'était pas parfaitement guéri. Les autres avaient des maladies internes. L'une de nos propres employées de maison indigènes avait une tumeur de l'utérus depuis des années, et ses parents avaient payé trois bestiaux au sorcier pour qu'elle soit guérie, sans résultat. Des médecins européens lui avaient dit qu'il fallait l'opérer, mais elle s'était confiée en Dieu. Et Dieu avait maintenant répondu à sa confiance à la première réunion de guérison divine, où sa tumeur disparut. Nous en remercions Dieu !

Une femme âgée, complètement aveugle, reçut la vue, et nous la voyons maintenant de nouveau s'acquitter de son travail, en louant Dieu. Une autre femme venait de payer trente-cinq livres et un bœuf blanc à un médecin traditionnel indigène, mais craignait que son traitement la tue plutôt que de la guérir. Dès qu'elle entendit parler de ces merveilleuses réunions, elle accourut pour écouter ce que Dieu pouvait faire. Dieu la toucha et la guérit de toutes ses maladies internes. Elle est maintenant parfaitement guérie. Une femme qui avait été aveugle d'un œil et sourde de l'oreille gauche vint me voir pour me dire que Dieu avait guéri son œil borgne, de sorte qu'elle voyait bien, mais qu'elle voulait savoir pourquoi Dieu n'avait pas guéri son oreille. En la regardant, je remarquai qu'une grosse boucle d'oreille pendait à son oreille sourde, alors qu'elle ne portait pas de boucle à l'autre oreille. Ceci me fit comprendre qu'elle portait cette boucle comme fétiche, pour la guérison de son oreille. Je lui dis : « Vous vous êtes confiée en Dieu pour votre œil, et Il a

guéri votre œil. Mais vous vous confiez dans cette boucle, qui est une idole, pour la guérison de votre oreille, et Dieu ne peut évidemment rien faire pour vous. Enlevez donc cette idole et confiez-vous en Dieu pour votre oreille comme vous Lui avez fait confiance pour votre œil, et Il vous guérira. » D'autres personnes ayant insisté pour la convaincre, elle finit par retirer son faux dieu, et Dieu la toucha avec miséricorde, et ouvrit son oreille. Ce fut quelque chose qui ouvrit les yeux de beaucoup de personnes qui se confiaient encore secrètement dans leurs remèdes païens et dans les charmes des sorciers.

Nous avons eu la joie d'en voir beaucoup jeter leurs faux dieux, pour que le Dieu vivant puisse s'approcher d'eux. Nous remercions également Dieu d'avoir agi dans leur cœur, de sorte qu'ils ne cherchaient pas seulement la guérison de leur corps, mais aussi le salut de leur âme. Deux soirs de suite, un grand nombre de personnes se sont avancées, en jetant leurs cigarettes, leurs pipes, leurs boîtes de tabac à chiquer, leurs fétiches et remèdes païens. Ils apportaient même à l'estrade des dés qu'ils utilisaient pour jouer. Nous avons aussi eu la surprise de voir certains des « Tsothis » et des « Amalites » (des brigands africains) apporter leurs couteaux, dont ils se servaient pour poignarder les gens. Bien que nous n'ayons pas prêché contre les parures extérieures des femmes, nous avons eu la joie d'en voir un grand nombre ôter leurs boucles d'oreilles, leurs bracelets, etc., pour les abandonner à Dieu, alors qu'elles Lui abandonnaient leur cœur. Les réunions de guérison se poursuivaient chaque après-midi, et Dieu continuait aussi à agir et à guérir beau-

coup de malades par Sa grâce merveilleuse. Une femme infirme, qui arrivait à peine à marcher, courbée par de longues années de souffrance, fut délivrée de ses infirmités, et maintenant, elle se tient de nouveau droite en marchant. D'autres personnes qui survivaient à peine, atteintes d'asthme, de tuberculose et d'autres maladies, furent guéries. Nous recevons encore des témoignages de personnes qui n'avaient pas pu témoigner aux réunions, mais qui nous écrivent maintenant de chez elles pour nous dire comment Dieu les a touchés.

Nous étions désolés de n'avoir pu bénéficier que si brièvement du ministère de notre cher frère Branham, mais nous remercions Dieu pour la courte réunion que nous avons eue avec lui dimanche après-midi. En compensation, Dieu a, par Sa grâce, de nouveau touché de nombreux malades par Sa puissance divine. La bénédiction de Dieu se faisait tellement sentir à travers cette série de réunions que frère Bosworth a sacrifié son unique jour de repos pour prêcher encore une fois le lundi soir, qui fut un jour merveilleux, où la présence de Dieu se manifestait de façon merveilleuse dans les réunions.

La nouvelle des œuvres merveilleuses de Dieu eut tôt fait de se répandre dans tout le pays, de sorte que même après la fin de la série de réunions, alors que les tentes étaient déjà démontées, des groupes de gens continuaient de venir de tout le pays. Il en venait tant qu'une semaine durant, notre nouvelle église, que nous venions d'ouvrir quelques mois plus tôt à Lady Selborne, était remplie d'âmes assoiffées et de mala-

des qui s'attendaient au Seigneur pour être guéris. Nous y tenions trois à quatre réunions chaque jour, pour leur rompre le Pain de vie. En effet, bien que les serviteurs de Dieu porteurs de dons spéciaux étaient partis, nous avons conscience de ce que Dieu était toujours avec nous, et qu'il nous avait envoyé Sa Parole pour les guérir ; et Sa Parole demeure avec nous pour toujours.

Ces réunions sont difficiles à décrire. La prière fervente de milliers et de milliers de personnes ; les chants magnifiques ; la merveilleuse prédication de la



F. F. Bosworth, un doyen dans
le ministère de la guérison Divine

Parole de Dieu avec la puissance et la manifestation du Saint-Esprit... on ne peut pas décrire tout cela ; il faut le vivre. Nous ne pourrions assez remercier Dieu pour la façon dont Il a répondu aux besoins des âmes et des corps malades, et pour les nombreuses personnes qui ont été guéries dans l'auditoire, qui sont encore plus nombreuses que celles pour qui l'on a prié individuellement. Ceci a ouvert les yeux de nos indigènes. Il était

bon que nos indigènes voient que Dieu peut guérir les gens sans qu'on utilise de l'eau bénite, des cendres, ni

qu'on porte des vêtements ou des ceintures spéciales, ou qu'on se livre à une quelconque autre pratique qui nous rappelle tellement celles des sorciers.

Nous remercions encore Dieu pour cette merveilleuse Visitation, et pour l'encouragement qu'elle a apporté à tous nos chrétiens et serviteurs de Dieu indigènes, en plus d'avoir été une merveilleuse leçon de choses pour ceux qui exercent le ministère en faveur des malades. Cela nous a également beaucoup encouragés à continuer à prier pour que la puissance de salut, de guérison et de sanctification de Dieu se manifeste plus que jamais pour préparer Sa venue prochaine. Frère Bosworth a reçu une lettre d'un missionnaire et de son épouse, qui raconte certaines des guérisons qu'ils ont vues lors des réunions au Cap. En voici un extrait :

« Mon mari et moi avons été missionnaires des Assemblées de Dieu en Grande-Bretagne, en Inde, et plus récemment, suite à la guerre dans l'État d'Hyderabad, nous avons accepté une invitation des Assemblées du Plein Évangile en Afrique du Sud à venir y servir. Nous avons la responsabilité de l'une de leurs assemblées au Cap, quand la campagne Branham a eu lieu. Mais Dieu nous avait dit de retourner à notre œuvre en Inde, et Il nous a donné le moyen de retourner en Angleterre, où nous sommes arrivés le 11 janvier. Nous faisons le tour des assemblées, par délégation, et nous avons réservé nos places de bateau pour l'Inde pour le 16 septembre, Dieu voulant.

» Nous aimerions tous les deux vous dire quelle glorieuse bénédiction spirituelle et quelle inspiration a été

pour nous le fait d'assister à ces réunions. Personnellement, j'ai été guérie dans mon corps (d'un nerf douloureux dans la nuque), soit le dernier dimanche soir, soit le lendemain matin, quand nous vous avons parlé, ainsi qu'à frère Branham, au Pentecostal Park.

» Je me demande si vous saviez que durant la prière générale de frère Branham pour la totalité des malades restants, juste avant qu'il quitte l'estrade, un petit garçon d'environ trois ans, aveugle de naissance, a reçu la vue ?

» J'étais assise juste derrière lui, et pendant la prière, il s'est mis à pleurer et à se frotter les yeux. En levant les yeux, j'ai vu que sa mère pleurait, et elle m'a dit que son enfant, qui était aveugle de naissance, venait de recevoir la vue. Son frère d'environ huit ans, qui louchait terriblement, a vu ses yeux devenir parfaitement droits au même instant. J'ai vu ces enfants-là moi-même, et le petit pleurait parce que la force des lumières électriques faisait mal à ses mignons petits yeux tout neufs ! J'ai demandé à la mère si elle était chrétienne. Elle m'a répondu que oui, et qu'elle appartenait à l'église réformée hollandaise. Je lui ai dit d'y retourner et de dire aux gens ce que Dieu avait fait, et de vivre pour Dieu le restant de sa vie.

» Environ cinq personnes de notre petite assemblée ont été guéries lors de cette série de réunions ; un jeune homme l'a été d'une grave maladie cardiaque. C'était un nouveau converti. Après une vie dissipée, son cœur était en mauvais état ; son visage était toujours d'une pâleur morbide, et il saignait beaucoup du nez, ayant

été hospitalisé pour cela juste avant la série de réunions. Toutefois, il avait donné sa vie à Christ, s'était fait baptiser, et servait comme huissier au fond du hangar. Frère Branham l'a montré du doigt et lui a dit : « Vous, au fond, vous qui êtes malade du cœur, Jésus vous guérit maintenant. » David dit qu'une lumière vive s'est approchée de lui, qu'il a fermé les yeux, et qu'une chaleur rayonnante est descendue dans son cœur, qui lui semblait être tirillé et retourné. Puis il ouvrit les yeux, et la lumière retourna vers frère Branham. Le lendemain, son visage avait perdu sa pâleur. Il témoigna d'avoir été parfaitement guéri. Une semaine ou deux plus tard, il fut soumis à un examen médical requis pour qu'il puisse se porter candidat pour un poste en Rhodésie. Il nous apporta le certificat qui le déclarait apte à cent pour cent. Gloire à Dieu !

» Une sœur âgée de notre assemblée, une merveilleuse femme remplie du Saint-Esprit, était assise à l'avant lors de la dernière réunion, le dimanche soir ; elle pleurait et priait Dieu de la toucher. Elle souffrait depuis vingt longues années de rhumatismes terribles, si douloureux qu'elle n'en dormait pas la nuit. Alors qu'il priait pour les malades, frère Branham la montra soudain du doigt en disant : « Vous, sœur, là, avec une robe rouge... pourquoi pleurez-vous? Ecoutez, Jésus vous a guérie de vos rhumatismes. » Elle bondit sur ses pieds, en levant les bras pour louer le Seigneur ; elle était guérie. Cette nuit là, elle dormit comme un enfant, et elle témoigna de sa guérison plus tard dans nos réunions. »

G. Stewart

De Pretoria, nous retournons à Johannesburg, pour tenir encore une série de réunions au Maranatha Park Tabernacle, concluant ainsi notre tournée en Afrique du Sud là où nous l'avions commencée. Les gens se souvenaient de ce qu'ils avaient vu au cours de ces quelques jours que frère Branham avait passés à Johannesburg, et leur foi était grande, alors qu'ils s'attendaient à recevoir la guérison que Dieu leur réservait.

Parmi les guérisons de la dernière réunion, celle qui restera toujours dans ma mémoire est celle d'une dame aveugle. Frère Branham a vu en vision une dame assise dans l'auditoire être guérie. Il la désigne du doigt et lui dit de se lever pour accepter sa guérison. Elle ne réagit pas. Pendant qu'il l'encourage à se lever, une autre dame de la même rangée se lève. Il se tourne vers elle et la regarde pendant quelques instants. Puis il lui dit : « Pourquoi vous êtes-vous levée ? Vous êtes de religion juive ; vous ne croyez pas que Jésus est le Christ. Vous êtes aveugle. Pensez-vous que Jésus-Christ peut vous rendre la vue ? » Elle acquiesce de la tête. « Mais je ne peux pas Lui demander d'être Celui qui vous guérit sans qu'il soit d'abord votre Sauveur et Seigneur. Si vous L'acceptez comme votre Sauveur, le Messie, Il sera aussi Celui qui vous guérit. Si vous L'acceptez, levez la main. » Elle lève la main, et immédiatement, elle voit. Le lendemain, à l'aéroport, alors que nous nous apprêtons à partir pour les États-Unis, un homme vient nous dire qu'elle voit parfaitement, et qu'elle est allée rendre visite à des amis qu'elle n'a pas vus depuis des années.

Ainsi se terminent dix semaines passées en Afrique du Sud, pendant lesquelles les gens ont vu et entendu des choses glorieuses et merveilleuses, accomplies par notre glorieux et merveilleux Seigneur à travers le ministère de Son serviteur William Branham. Les gens n'ont jamais manqué de s'émerveiller en voyant le don à l'œuvre à travers frère Branham, alors qu'ils le voyaient discerner les maladies ainsi que les besoins spirituels des gens. Ils n'ont jamais manqué de se réjouir quand il se tournait vers l'auditoire pour désigner quelqu'un, décrire sa maladie ainsi que plusieurs détails, et lui disait que Christ l'avait guéri. Beaucoup ont pleuré en voyant les paralytiques marcher, les aveugles voir et les sourds entendre. Bien des gens sont repartis en disant que Dieu a réellement été parmi nous.

Nous n'avons mentionné qu'une partie relativement petite de tous les miracles qu'on pourrait raconter. Pour de nombreuses personnes, la guérison leur a permis de vivre, alors qu'ils devaient mourir. Pour ceux qui sont devenus chrétiens, l'enjeu en est une vie plus riche et la communion éternelle avec Dieu. Aux milliers de chrétiens qui ont assisté aux réunions, le fait de voir Dieu à l'œuvre et de sentir Sa présence a apporté un grand encouragement à s'appliquer à marcher plus près de Dieu et avec Lui. Tout ceci était le résultat de l'ouverture de la Parole par frère Bosworth et frère Baxter, de la confirmation de cette Parole par l'opération du don de Dieu à travers frère Branham, et des efforts fidèlement consentis par les chrétiens d'Afrique du Sud.

En terminant ce récit de ce que Dieu a fait en Afrique du Sud, je voudrais vous donner deux autres récits que j'ai reçus. L'un d'eux me vient d'un évangéliste, l'autre du secrétaire du Comité national, qui s'était chargé de toute l'organisation de la tournée.

UN EVANGELISTE DONNE UN COMPTE-RENDU PAR J. H. GROBLER

Je suis très heureux et reconnaissant à Dieu pour cette occasion qui m'est donnée d'exprimer ma conviction et ma gratitude. Hélas, aucune langue ne pourrait convenablement décrire mes impressions et mon expérience.

Je suis évangéliste, et j'ai également exercé le ministère de la guérison divine avec grand succès en Afrique du Sud. En fait, des années durant j'ai été le seul évangéliste à plein temps de l'œuvre de Pentecôte en Afrique du Sud à pratiquer la guérison divine en masse. J'ai eu le privilège de voir les aveugles recevoir la vue, les paralytiques marcher, les sourds entendre, et toutes les maladies imaginables guéries au Nom de Jésus à travers mon ministère.

Quand j'ai appris la venue en Afrique du Sud de l'équipe Branham, j'étais décidé à aller me faire une opinion. Je suis allé sans préjugé ni opinion favorable à aucune personne, avec l'intention d'étudier attentivement tout ce que j'allais voir et entendre.

La première chose que je remarquai fut la prédication de la Parole : fidèle, véridique, directe et puissante.

te. Dès le départ, il était évident que ces hommes n'étaient pas venus pour faire étalage d'une puissance dans le but d'attirer l'attention sur eux, mais pour annoncer tout le conseil de Dieu. Chaque soir, il était bien insisté sur le fait que le salut de l'âme est plus important que la guérison du corps. Rien d'étonnant, alors, à ce que de nombreuses âmes soient nées dans le royaume de Dieu chaque soir. Qui ne serait pas enthousiasmé de voir une telle chose, s'il a la passion pour les âmes ? Je n'oublierai jamais la sensation ressentie le premier soir, quand frère Bosworth déclara si bien que la guérison divine fait partie de l'expiation, et qu'on peut par conséquent être guéri en écoutant et en croyant la Parole de Dieu. Comme cela m'inspirait ! Quand ce précieux serviteur de Dieu déclara cette vérité, mon cœur fut transporté et mes yeux se remplirent de chaudes larmes, alors que je me disais : «Le même Saint-Esprit qui m'a enseigné en Afrique du Sud a aussi enseigné frère Bosworth en Amérique. » Que Dieu en reçoive la louange et la gloire !

La seconde impression fut l'enseignement puissant, et pourtant clair et simple de frère Baxter sur la vie victorieuse. Oh, comme cela réjouissait mon âme ! Comme cela m'élevait vers Dieu, au point que j'avais envie de ne plus jamais redescendre dans la vallée, si ce n'était pour aider une pauvre humanité souffrante. Oh! ces précieuses vérités confirmaient mon propre ministère. Elles élargissaient ma vision; cette vision qui me fascinait depuis des années, et qui était d'être un jour assis avec Christ dans les lieux célestes, de régner sur notre ennemi, de posséder et d'exercer toute la puissance sur le pouvoir du Malin.

La première chose qui me frappa, chez frère Branham, fut l'amour de Dieu qui transparaissait dans son bienveillant : « Bonsoir, mes amis ! » qu'il prononçait chaque soir en arrivant sur l'estrade. Quand il parlait, je savais que Dieu était avec lui. Dans son ministère, ce n'était pas tant les miracles de guérison qui me frappaient, car j'avais fait l'expérience de ces choses dans mon propre ministère. En revanche, ce qui m'impressionnait plus que tout était l'opération des dons de la parole de sagesse, de la parole de connaissance et du discernement des esprits. Je restais le souffle coupé, alors que les gens passaient devant lui sur l'estrade, l'un après l'autre, chaque soir, et qu'il diagnostiquait la maladie en quelques secondes, révélant aussi les secrets cachés de leur cœur sans erreur.

J'ai examiné la chose avec attention, car, pour être honnête avec Dieu, j'étais prêt à admettre la moindre erreur qu'il aurait commise dans ces discernements. Gloire à Dieu ! je peux affirmer que je n'en ai trouvé aucune. Tout était exact à cent pour cent. Dieu seul peut faire cela.

Un incident très impressionnant fut celui qui se produisit quand un homme se leva, dans l'auditoire, et cria : « Frère Branham, par quelle puissance faites-vous ces choses? » La réponse sortit spontanément de ses lèvres, d'une voix qui semblait surnaturelle ; une voix si différente de celle que nous entendons quand il parle avec tant de chaleur aux personnes malades et souffrantes. D'une voix forte, résonnant d'une autorité divine, il déclara : « Par l'homme que vous ne connaissez guère, Jésus-Christ ! » Cette réponse plut telle-

ment à l'auditoire d'une dizaine de milliers de personnes, qu'ils se mirent à battre des mains. Une fois les applaudissements terminés, frère Branham, de sa voix habituelle, chaleureuse, dit avec humilité et solennité : « S'il vous plaît, mes amis, ne m'applaudissez pas. Donnez gloire à Dieu ! » Ceux qui étaient présents n'oublieront jamais cet incident.

Dieu devenait si vital pour moi, si réel et si précieux. Je me sentais si petit en Sa présence que je ne pouvais pas m'empêcher de pleurer et de L'aimer. Je peux vous assurer que ma vie et mon ministère ont été enrichis par le ministère de ces serviteurs de Dieu. À mon avis, frère Branham est indubitablement un prophète de Dieu, frère Baxter, un évangéliste et frère Bosworth, un enseignant, que Dieu a envoyés en Afrique du Sud en réponse aux nombreuses prières pour un réveil.

AVEC L'ÉQUIPE BRANHAM EN AFRIQUE DU SUD PAR W. F. MULLAN

Il serait quasiment impossible de décrire l'impatience fébrile qui prévaut en Afrique du Sud, alors que nous attendons la visite de l'équipe Branham. Les jours et les semaines filent à toute vitesse, alors que nous sommes occupés à préparer la tournée. Les annonces préliminaires ont rencontré beaucoup plus de succès que nous ne l'avions espéré. L'ampleur de la réaction du public n'a cessé de grandir au fur et à mesure que la date de la visite approchait. Nous nous retrouvons inondés de demandes d'information par lettres, et le téléphone sonne continuellement, de sorte

qu'il est presque impossible de trouver un moment de répit.

Enfin, nous sommes à l'aéroport de Palmietfontein, à Johannesburg, scrutant le ciel en cherchant à apercevoir l'appareil des *Pan American Airways* en provenance de New York. L'excitation s'accroît, alors que la foule augmente. Un petit point dans le ciel grandit, puis devient une silhouette, et la foule devient silencieuse, dans l'attente, en regardant le grand oiseau mécanique tourner autour de l'aéroport en se préparant à atterrir.

Quelques minutes plus tard, les portes de l'avion s'ouvrent et les passagers commencent à descendre. Le président et le secrétaire du Comité national responsable de l'organisation de la tournée de l'équipe Branham en Afrique du Sud que sont A. J. Schoeman et W. F. Mullan ont reçu des autorités une autorisation spéciale leur permettant d'aller jusqu'à l'avion pour accueillir les membres de l'équipe Branham. Tout est en ordre ; on a bien pris soin d'annoncer les réunions, et tout le pays attend cet instant.

On voit descendre de l'avion frère W. J. Ern Baxter, frère F. F. Bosworth, puis un troisième individu. Lorsqu'on les accueille, frère Baxter dit : « Frère Branham n'est pas avec nous. » Puis il explique que frère Branham, qui sera accompagné de son fils Billy Paul, a été retardé à l'aéroport de New York, et qu'il arrivera par le prochain avion. Le troisième membre de l'équipe est M. Julius Stadslev.

Pendant que le groupe se dirige vers le service des douanes, quelques personnes, dans la foule qui attend, demandent : « Lequel d'entre eux est frère Branham? » Pendant que les autres membres du groupe continuent, frère Mullan explique à la foule que frère Branham n'est pas avec l'équipe, mais qu'il arrivera par le prochain avion. Cette information laisse les gens quasiment sans voix. Dire que frère Branham n'est pas avec l'équipe, alors que les réunions doivent débiter le lendemain, et que le prochain avion n'arrivera pas avant trois jours ! Pour cette foule, il semble qu'une catastrophe des plus terribles vient de se produire.

La première série de réunions a lieu à Johannesburg, le plus grand centre industriel de l'Afrique du Sud, et la plus grande agglomération du pays. N'ayant pas pu trouver de local dans le centre où tenir les réunions, le comité de Johannesburg a accepté l'offre bienveillante de la Mission de la Foi Apostolique, qui propose d'utiliser son espace de conférences, situé au nord de la ville. Mais même cette grande salle aurait été trop petite, et le comité a reçu l'autorisation de faire agrandir le bâtiment. Les travaux sont entrepris et exécutés en très peu de temps, et la salle est agrandie jusqu'à pouvoir contenir quelque 8 000 personnes. En laissant ouvert l'un des côtés de la salle, on peut laisser place à deux ou trois mille personnes de plus, sur un talus d'où ils pourront bien entendre et bien voir. De l'autre côté de la salle, on peut encore asseoir confortablement trois à cinq mille personnes, qui entendront, mais qui ne verront pas très bien.

Frère Baxter et frère Bosworth s'acquittent avec courage d'une tâche très difficile. Ils doivent prêcher à une foule qui est déçue parce que frère Branham n'est pas arrivé. Frère Baxter commence la série de réunions avec un ministère qui retient l'attention des gens, et assure le succès de toute la tournée. Le ministère de frère Baxter consiste à édifier la foi. Dans le monde, on attribue abusivement au mot « foi » le sens d'« espoir » ! Frère Baxter commence en prêchant : « La mesure de foi », puis poursuit par un touchant message intitulé : « Comment la foi agit ». Ces tout premiers jours de prédication, pendant que nous attendons l'arrivée de frère Branham, nous apportent beaucoup. La Parole de Dieu est apportée à des âmes assoiffées, et le raz de marée de foi atteint un niveau très élevé. Frère Bosworth joue un grand rôle dans les réunions en préparant les gens à la prière, et fait venir sur l'estrade pour prier pour eux — avec une grande hardiesse et une foi calme et assurée — ceux qui ont perdu l'ouïe d'une oreille suite à une mastoïdectomie totale. Il prie alors pour eux, et maintes et maintes fois, nous voyons la puissance de Dieu se manifester par des miracles des prodiges, quand des oreilles sourdes retrouvent l'ouïe malgré le fait que des organes entiers avaient été enlevés chirurgicalement, rendant donc impossible le fait que cette oreille entende de nouveau, sauf par la puissance de Dieu.

Puis frère Branham arrive. Frère Schoeman l'accueille à l'aéroport et l'amène directement à la réunion où se pressent 10.000 personnes qui attendent avec impatience. Frère Mullan lui souhaite la bienvenue de la part du peuple Sud-Africain. L'impatience et la ten-

sion sont à leur comble. Après avoir dit quelques mots à l'auditoire, frère Branham fait une prière collective pour eux, et on peut dire avec certitude que des miracles se sont produits ce premier soir. Le « *Sunday Tribune* » de Durban rapportera par la suite le cas d'un adolescent, Ernest Blom, qui avait une jambe bien plus courte que l'autre, et qui a été guéri à cette première réunion, lors de la prière de frère Branham. Le nombre d'auditeurs augmente rapidement. Le dimanche après-midi, il y a 10.000 personnes présentes ; le dimanche soir, 12.000. Le mercredi soir, il y en a 14.000. Partout, on parle de ces réunions. Malheureusement, il faut bientôt clore la série de réunions, car il est prévu que l'équipe Branham enchaîne avec une série de réunions à Klerksdorp, à 170 kilomètres de Johannesburg. Si la série de réunions à Johannesburg s'était prolongée, les résultats en auraient dépassé toute évaluation possible.

En quelques semaines à peine, l'équipe Branham visitera douze villes d'Afrique du Sud. J'aurai le privilège de les accompagner dans nombre de ces villes, et je verrai tellement de choses que j'aurai du mal à distinguer les points forts entre eux. Partout, des multitudes se rassemblent, et comme le rédacteur d'un hebdomadaire populaire le dira, la majorité de ceux qui auront assisté aux réunions seront convaincus d'avoir réellement vu « des prodiges et des miracles ».

Dans chaque centre, les réunions principales se tiennent au sein de la communauté d'origine européenne, mais des réunions pour non-Européens sont aussi prévues. À Bloemfontein, un soir, frère Baxter

prêche en commentant le verset «Il n'y a point de distinction. » (Romains 3.22.) Quand l'appel est lancé aux hommes et aux femmes pour qu'ils se décident pour Christ comme leur Sauveur, quelque 2 000 personnes se lèvent. Comme c'est glorieux ! À bien des endroits, la réaction au message du salut est stupéfiante. Il y a littéralement des centaines de personnes, et par endroits des milliers, qui se lèvent pour dire qu'ils croient maintenant en Jésus-Christ comme leur Seigneur et Sauveur.

Les réunions Branham se tiennent dans divers locaux, car on ne trouve pas de salle publique ayant une capacité suffisante pour contenir de si grandes foules. On utilise donc des stades à ciel ouvert, des terrains de football, des terrains de sport, des amphithéâtres, un hippodrome et un hangar pour avions. À East London, on construit une estrade *sur* le terrain de rugby, et pour asseoir les auditeurs, on utilise les tribunes, et aussi la pelouse du terrain. L'estrade utilisée à East London est en fait le dais spécial que la famille royale avait utilisée au cours de leur visite en Afrique du Sud.

Dix mille non-Européens au moins se sont rassemblés pour les réunions organisées à leur intention à Bloemfontein, et un nombre comparable à East London. À Durban, les réunions ont lieu sur l'hippodrome, et toutes les communautés ethniques peuvent assister aux réunions en même temps. Ici, l'assistance compte 50.000 personnes, toutes races et couleurs confondues, le dimanche soir, et des milliers encore ont été refoulés, faute de place.

Frère Bosworth s'acquitte avec brio de toutes les tâches qui lui incombent. Il apporte la Parole de Dieu aux milliers de personnes rassemblées, prie pour de nombreux malades, et Dieu bénit son ministère. Les Sud-Africains s'attachent à lui. Partout, frère Baxter est salué comme le prédicateur d'exception : longtemps après que tout le reste aura été oublié, — si tant est qu'on puisse oublier de telles réunions, — le ministère de frère Baxter, apportant la Parole de Dieu, persistera. Son ministère a inspiré les gens, les poussant à croire la Parole de Dieu, à mettre leur foi en œuvre, et surtout à accepter Christ comme Sauveur et Seigneur.

Nous constatons que frère Branham est bien tel qu'on nous l'a tant décrit. Il vient parmi nous comme un homme humble et sincère, et il apparaît très nettement que la bénédiction de Dieu l'accompagne. Maintes et maintes fois, nous voyons Dieu manifester Sa puissance à travers frère Branham. Quand les gens arrivent devant frère Branham, ce dernier leur dit immédiatement de quelle maladie ils souffrent. Quand il prie, nous sommes conscients de la compassion intense qu'il ressent pour les personnes souffrantes qui l'entourent. Parfois, de l'estrade où il se trouve, il désigne quelqu'un dans l'auditoire et lui annonce de quelle maladie il souffre.

Plus d'une fois, quand les réunions ont lieu en plein air, nous sommes étonnés de voir les gens rester calmement assis en écoutant attentivement, même quand il se met à pleuvoir. Il y a là une confirmation patente, s'il en était besoin, du fait que Dieu attire les gens à

Lui quand la pleine vérité est prêchée à l'humanité assoiffée.

Ayant accompagné l'équipe Branham dans nombre des villes d'Afrique du Sud où ils se sont rendus, je peux dire que j'ai clairement vu que les gens qui ont le plus cru sont aussi ceux qui ont le plus reçu.

« C'est de l'Éternel que cela est venu : c'est un prodige à nos yeux. C'est ici la journée que l'Éternel a faite : qu'elle soit pour nous un sujet d'allégresse et de joie ! » (Psaume 118 :23-24.)